lurelu 6$

LA SEULE REVUE QUÉBÉCOISE EXCLUSIVEMENT CONSACRÉE À LA LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE

Automne
2012
Volume 35
Numéro 2



Entrevues :
Laurent Chabin, auteur
Céline Malépart, illustratrice
Rémi Boucher,
homme de théâtre

Le livre est en crise
… et les auteurs, eux?



Les auteurs
en classe, via *Skype*

Hommage à Fanny

# lurelu





0 74470 85189 9 02

Canada : 6 $



illustration : Rogé

# Librairie Monet

35 ans

## Au service des institutions

## LA MEILLEURE SÉLECTION EN LITTÉRATURE JEUNESSE ET BD

### www.monetpro.ca

Notre catalogue virtuel destiné aux institutions vous propose, en plus de l'ensemble des nouvelles parutions, un choix de livres judicieux enrichi de commentaires, de thématiques et d'une classification détaillée.

### www.monet.ruedeslibraires.com

Pour vos achats personnels, notre librairie virtuelle vous propose une vaste sélection de livres papier et numériques, sans oublier nos recommandations et un panorama de l'actualité littéraire.

### www.librairiemonet.com

La Librairie Monet vous offre sur place plus de 40 000 titres en littérature jeunesse et BD.

Nous invitons les professionnels à visiter notre Salon mensuel qui regroupe l'ensemble des nouveautés disponibles.

Nos libraires spécialisés vous proposent un programme d'animations et des ateliers en littérature jeunesse et BD.

**Librairie Monet, Galeries Normandie**
**2752, rue de Salaberry, Montréal (QC) H3M 1L3**
**Tél. : 514-337-4083 - Tél. sans frais : 1-888-337-4083**
**info@librairiemonet.com**

lurelu

est publiée par l'Association Lurelu,
une société sans but lucratif.
Semestriel, 17 $ par an + taxes.
Parution en janvier, mai et septembre.

4388, rue Saint-Denis
Bureau 305
Montréal (Québec)  H2J 2L1
Téléphone : 514 282-1414
Télécopieur : 282-9566
Courriel : lurelu@videotron.ca
www.lurelu.net

**ANCIENS DIRECTEURS**
Serge Wilson (1978-1981)
Robert Soulières (1981-1987)
Raymond Plante (1987-1989)
Renée Gravel-Plante (1990-1991)

**DIRECTEUR**
Daniel Sernine

**ADJOINTE À LA RÉDACTION**
Manon Richer

**COMITÉ DE RÉDACTION**
Raymond Bertin, Danièle Courchesne,
Isabelle Crépeau, Sophie Marsolais,
Manon Richer, Céline Rufiange, Daniel Sernine

**COLLABORATION**
Angèle Delaunois, Dominique Demers, Rhéa Dufresne,
Nathalie Ferraris, Marie Fradette, Ginette Landreville,
Renée Leblanc, Andrée Poulin, Francine Sarrasin,
Élaine Turgeon.

**ILLUSTRATIONS**
L'illustration principale de la couverture est de Gabrielle Grimard, pour l'album *Maman solo*, texte de Paule Brière, paru en 2011 aux Éd. Imagine, qui en ont gracieusement fourni le fichier numérique. L'illustration secondaire du haut est de Marion Arbona pour l'*Abécédaire des monstres*, Éd. Les heures bleues, et celle du bas est de Fanny pour *Le grand spectacle de Passepoil*, Éd. Dominique et compagnie.

**ABONNEMENT ET PUBLICITÉ**
Daniel Sernine

**WEBMESTRE**
Laurine Spehner

**CORRECTION DES TEXTES**
Madeleine Vincent

**SAISIE DES CORRECTIONS**
Diane Guérin

**RÉVISION DES ÉPREUVES**
Paule Baillargeon

**NUMÉRISATION ET TRAITEMENT DES IMAGES**
Daniel Sernine

**GRAPHISME ET MONTAGE**
Maher Jahjah

**IMPRESSION**
LithoChic

**EXPÉDITION**
Poste Destination

**DISTRIBUTION**
LS Distribution

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0705-6567
Envoi de Poste-publications,
Convention n° 40009926

*Lurelu* est indexée dans *Repère* et sur Erudit.org.
*Lurelu* est membre de la SODEP, la Société de développement des périodiques culturels québécois (www.sodep.qc.ca).

La revue *Lurelu* remercie de leur soutien le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, Patrimoine canadien et le Conseil des arts de Montréal, qui lui accordent des subventions annuelles.

«Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques (FCP) pour nos activités d'édition.»

Les articles et les textes qui paraissent dans cette revue relèvent de la responsabilité de leur auteur; les opinions qui s'y trouvent exprimées ne sont pas nécessairement celles de la rédaction.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de Copibec, la Société québécoise de gestion collective des droits de reproduction, www.copibec.qc.ca.

# SOMMAIRE

VOLUME 35
NUMÉRO 2
AUTOMNE
2 0 1 2





**Daniel Pennac (voir p. 102)**

Cette revue est conforme à la nouvelle orthographe
www.orthographe-recommandee.info

*Conseil des arts et des lettres* Québec

Conseil des Arts du Canada

Canada

CONSEIL DES **ARTS** DE **MONTRÉAL**

4 **PRÉSENTATION**
FRUITS D'AUTOMNE, FRUITS MÉLANGÉS
PAR DANIEL SERNINE

5 **ENTREVUE**
À TABLE : CÉLINE MALÉPART
PAR ISABELLE CRÉPEAU

7 **ENTREVUE**
LAURENT CHABIN : ENTRETIEN AVEC UN MAITRE DU POLAR
PAR NATHALIE FERRARIS

9 **THÉÂTRE JEUNES PUBLICS**
LES COUPS DE THÉÂTRE, LABORATOIRE D'EXPÉRIMENTATION
PAR RAYMOND BERTIN

11 ANIMATIONS VIRTUELLES DANS LES ÉCOLES :
UN AUTEUR EN CLASSE, PAR LA MAGIE DE L'ÉCRAN
PAR ANDRÉE POULIN

15 LE LIVRE EST EN CRISE... ET LES AUTEURS, EUX?
PAR RHÉA DUFRESNE

17 **LES COUPS DE CŒUR DE *LURELU***
PAR L'ÉQUIPE

19 HOMMAGES À FANNY
PAR ANGÈLE DELAUNOIS, DOMINIQUE DEMERS ET NATHALIE FERRARIS

21 **L'ILLUSTRATION**
LES PETITES CRÉATURES DE FANNY
PAR FRANCINE SARRASIN

23 **CRITIQUES**
M'AS-TU VU, M'AS-TU LU?
SOUS LA DIRECTION DE MANON RICHER

88 ***MON* LIVRE À *MOI***
1, 2, 3... COMPTE AVEC MOI!
PAR CÉLINE RUFIANGE

90 LIVRETS DE LECTURE : «ON AIME, ON AIME MOINS»
PAR DANIÈLE COURCHESNE ET CÉLINE RUFIANGE

91 **DES LIVRES À EXPLOITER**
RYTHME ET VIVACITÉ AVEC ANDRÉE POULIN
PAR DANIÈLE COURCHESNE

93 **DES LIVRES AU CŒUR DE LA CLASSE**
INSAISISSABLE HUBERT-LÉONARD!
PAR ÉLAINE TURGEON

95 **DES LIVRES À L'ÉTUDE**
*NOUS SOMMES CE CONTINENT*, OU L'ADOLESCENCE EXPRIMÉE
PAR MARIE FRADETTE

97 **LURESSOURCES**
*LE POLLEN*, UN OUTIL RICHE POUR LES ENSEIGNANTS
PAR MARIE FRADETTE

98 DES TROUSSES À LA RESCOUSSE
PAR NATHALIE FERRARIS

99 **TOUTENTENDU**
VINGT PRINTEMPS, TOUTES SES DENTS
PAR ISABELLE CRÉPEAU

101 **SOUS UN AUTRE ANGLE**
DE LA LITTÉRATURE JEUNESSE... POUR PHILOSOPHER
PAR RHÉA DUFRESNE

102 *DE MOTS ET DE CRAIE* : DE LA CLASSE À LA VIE!
PAR GINETTE LANDREVILLE

105 **INFORMATIONS**
À L'HONNEUR
PAR RENÉE LEBLANC ET DANIEL SERNINE



# Fruits d'automne, fruits mélangés



Quand on est en panne pour choisir l'illustration principale de la couverture de *Lurelu*, comme je le fus un temps cet été, il suffit d'aller feuilleter les albums de la production récente et l'on est vite dépanné : il y a de la richesse, il y a de la diversité, même quand on s'impose des contraintes du genre «palette de couleurs automnales» et «illustrateur(trice) qu'on n'a pas montré(e) récemment sur notre couverture». Il y a même place aux surprises : quoi, nous n'avions pas encore reproduit une illustration de Gabrielle Grimard? Eh bien, voilà l'omission réparée, et de belle façon...

Défi suivant : présenter le contenu de ce numéro de septembre sans employer les mots «brochette», «éventail» et «panoplie». Inévitable, toutefois, le recours au terme «diversité», tant il est vrai que les champs d'intérêt de *Lurelu* sont larges et multiples. Cela va du coup de chapeau à un auteur aussi prolifique que Laurent Chabin, à un reportage sur les animations «virtuelles» qui peuvent rapprocher les créateurs des écoles en région, en passant par un article sur la crise économique que subissent les auteurs. Cela va d'une entrevue avec l'illustratrice Céline Malépart à un hommage à l'illustratrice Fanny, décédée prématurément au printemps dernier. D'un reportage sur un colloque tenu le printemps dernier, «De mots et de craie», à un festival de théâtre à l'affiche dans deux mois, «Les Coups de théâtre».

Les enseignantes ont la part belle puisque notre section pédagogique est à nouveau complète avec ses quatre volets, plus le survol des livrets de lecture (survol destiné à devenir annuel), le coup d'œil de «Luressources» à une nouvelle ressource en ligne (*Le Pollen*, un magazine électronique) et la brève présentation des trousses d'animation mises au point par Lis avec moi. Autres chroniques régulières qui se présentent au rendez-vous : «Toutentendu», «Sous un autre angle» et nos «Coups de cœur» annuels.

Si, comme plusieurs, vous commencez par la fin et la chronique «À l'honneur», vous verrez que la table est mise pour les premières palmes de l'automne, le Prix jeunesse des libraires, le Prix *Magazine Enfants Québec* du meilleur album et le prestigieux Prix TD du livre canadien pour jeunes. Rendez-vous sur la page «À l'honneur» de notre site Web pour apprendre, à mesure que les arbres se pareront d'or, les résultats des divers prix littéraires de l'automne...

•

Vous aimez notre nouvelle couverture? C'est en septembre 1998 que *Lurelu*, abandonnant le style «magazine pour enfants» qu'elle arborait depuis sa création vingt ans plus tôt, présentait son nouveau visage élégant et sobre. Récemment, le comité de rédaction a souhaité rompre avec le noir, pour voir. Eh bien, voyons. Premier essai, dans des tons automnaux. Saveur «caramel et chocolat», pour les gourmands. Ça vous plaît? Si le cœur vous en dit, faites-nous part de vos réactions, qu'elles soient négatives ou positives.

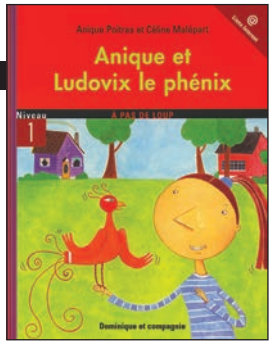
Daniel SERNINE



**Dernière heure**

On apprend que l'auteure Suzanne Martel est décédée fin juillet des suites d'une longue maladie, à l'âge de 87 ans. Née à Québec, elle était la sœur de Monique Corriveau, autre pionnière de notre littérature jeunesse. La journaliste Suzanne Martel a débuté sa carrière en littérature jeunesse avec *Surréal 3000*, publié sous un autre titre en 1963. Sa bibliographie se partage surtout entre romans d'anticipation et romans historiques, livres qui lui ont valu notamment le prix Alvine-Bélisle 1975 (*Jeanne, fille du Roy*), le Prix du Conseil des arts 1981 en littérature jeunesse (*Nos amis robots*, également Prix de l'ACELF 1979) et le Prix du Gouverneur général 1994 en littérature jeunesse (*Une belle journée pour mourir*).














# À table : Céline Malépart

Isabelle Crépeau

«On avait un tableau noir chez nous, ma mère utilisait les belles couleurs de ses pastels secs pour écrire et dessiner dessus… Je crois que le gout du dessin chez moi, c'est presque inné. Je viens d'une famille de "patenteux", ma mère dessinait, j'avais un oncle artiste et ma grand-mère faisait de la couture. Quand elle me cousait une robe et me la faisait essayer, j'étais toujours étonnée de voir que ça m'allait parfaitement! Alors pour moi, créer, c'était naturel. Je faisais des vêtements pour mes poupées Barbie, des petits chandails, des petits sacs à main, des accessoires tout minuscules.»

Pour Céline Malépart, la créativité, c'est un mode de vie. Elle l'exprime par le dessin, bien sûr, mais aussi en cuisinant, en élevant ses enfants, en décorant sa maison, en cousant ses tabliers colorés, en inventant des personnages et des objets étonnants, en savourant la vie d'une manière joyeusement personnelle.

## Le tablier

Enfant plutôt réservée, la jeune Céline a toujours privilégié le dessin comme moyen d'expression. Inscrite au cégep de Sainte-Thérèse, en arts plastiques, elle y apprécie l'enseignement rigoureux axé sur le dessin : «Ceux qui n'aimaient pas dessiner abandonnaient assez vite le programme! À la fin, nous formions un petit groupe solide, mais nous nous demandions comment gagner notre vie avec ça. Parce que c'est bien beau tout ça, mais il faut vivre. J'avais un ami qui était artiste peintre et il mangeait des bas gratinés! Je voyais que c'était des conditions de misère et je ne me sentais pas ce courage-là. Je me suis donc tournée vers le graphisme.»

À l'Université Concordia, elle apprend une nouvelle façon de voir et de faire. Elle s'y spécialise en illustration. Après avoir travaillé d'abord comme graphiste, les premiers contrats qu'elle décroche à titre d'illustratrice, principalement dans le milieu du magazine, restent très loin du milieu jeunesse : «Ce n'était pas du tout pour les enfants! Ce que je faisais était très réaliste. À cette époque, le livre pour enfants n'existait pas pour moi.»

Toutefois sa première grossesse est venue tout changer : «Je me suis alors rendu compte que mes images représentaient surtout des choses dramatiques comme des oiseaux morts, des guerriers. Il y a une beauté dans la représentation de certaines réalités tristes. Il y a de la beauté partout. Lorsque j'étais dans la jeune vingtaine, ça transparaissait beaucoup dans ce que je faisais. Mais ce n'est quand même pas avec ça que j'allais décorer la chambre des enfants! Avec un petit effort, j'ai décidé de faire des chevaux, des petits bonshommes, des choses un peu plus enfantines pour la chambre de l'enfant qui allait naitre.»

Pendant ce temps, son amoureux, toujours très vite sur ses patins, a fait venir tous les livres de la collection «Passe-Partout» pour en garnir la chambre du bébé avant même son arrivée. En les feuilletant, la jeune illustratrice s'est dit que ce serait peut-être une avenue à explorer : «C'était très étrange et tellement loin de ce que je faisais… Pour moi, le livre pour enfants représentait un gros défi : faire un personnage, le répéter et m'assurer qu'il se ressemble d'une page à l'autre. Pour moi, c'était impossible! Je ne sais pas pourquoi on prend certaines décisions comme ça, dans la vie…»

C'est en 1989 qu'elle illustre un premier conte de *Passe-Partout*. Elle en fera six : «Après ces six-là, je pensais que ma carrière d'illustratrice était lancée. Mais pas du tout! Pour la plupart des éditeurs, *Passe-Partout*, ce n'était pas vraiment bien vu… Je ne connaissais rien à la littérature jeunesse : j'étais confuse. Je me suis donc tournée vers le milieu scolaire.»

Elle y prend de l'expérience pendant quelques années, travaille son style, explore différents médiums comme l'encre et l'acrylique. C'est avec *Les cent comptines*, d'Henriette Major, que son travail d'illustratrice connait un nouvel élan. «Ce livre-là, je l'aime toujours! Peut-être parce que c'étaient des poèmes et que j'avais une plus grande liberté; cela m'a permis de dessiner toute une ribambelle de personnages. Après, les Éditions Dominique et compagnie m'ont appelée et les commandes se sont enchainées.»

## La recette

Elle passe de l'aquarelle et de l'encre de couleur à l'acrylique, un peu par la force des choses : «Bizarrement, on a changé les cartons sur lesquels je travaillais et je n'arrivais plus à obtenir les mêmes résultats. L'acrylique m'intéressait depuis longtemps. Tranquillement, j'ai évolué. Mes personnages se sont transformés et sont devenus beaucoup plus stylisés. Ça évolue tout le temps, rien n'est vraiment constant. Et cette évolution s'impose tranquillement, comme malgré moi…»

Pour elle, il y aurait un ennui certain à toujours voir les choses de la même manière. Alors elle s'amuse à jouer avec les formes, les couleurs et les proportions : «J'ai fait des nez très longs et pointus, de grosses têtes rondes sur de petits cous, puis des cous larges, des nez en choux-fleurs et des nez de couleur. Les enfants remarquent tout de suite ces détails! Je leur dis : c'est ça, l'imagination! Au départ, je tendais tellement vers le réalisme. L'illustration jeunesse m'a vraiment amenée ailleurs.»

Quand je lui demande comment elle aborde un texte à illustrer, elle répond avec un soupir comique : «C'est du *niaisage*! J'y passe beaucoup de temps. Si, parfois, il y a des idées qui viennent vite, d'autres fois, c'est vraiment plus long…»

Quand elle a illustré *Mon chien Gruyère* (d'Yves Nadon), elle a eu beaucoup d'inspiration. Originaire de Sherbrooke elle aussi, elle connaissait l'auteur, avait vécu dans le même voisinage et avait connu l'animal duquel était















inspirée la touchante histoire. Pour *Dans mon cœur il y a…*, un texte poétique de Claudie Stanké, elle est aussi allée puiser ses idées dans son existence : «Je me suis dessinée, moi, dans ce livre-là. Je me suis approprié le texte, qui me rappelait des moments vécus plus difficiles. J'y ai mis des détails qui me venaient de mon enfance, comme les petites bottes vertes de la fillette. Quand on reçoit un texte comme celui-là, ce n'est pas évident au début. Mais ce sont souvent les livres les plus difficiles qui sont les plus gratifiants à illustrer.»

### L'assiette

Lorsqu'elle rencontre les enfants dans les écoles, Céline Malépart porte le tablier. Elle demande aux enfants d'illustrer leur recette préférée et cuisine avec eux des bonbons aux patates. C'est qu'elle a signé cinq livres de recettes alléchantes pour les enfants, aux Éditions Boomerang (en plus de l'album *Citron bleu et zeste de carotte* à La courte échelle). Elle m'explique : «Les recettes, c'est autre chose. C'est vraiment très personnel. C'est d'abord parce que j'aime cuisiner que j'ai décidé de faire ça. J'illustrais mes recettes sur de grandes toiles, juste pour le plaisir… C'est là que je me suis dit : pourquoi pas des recettes pour les enfants…»

Elle a d'abord l'idée de s'adjoindre la collaboration d'un chef reconnu. Mais c'est sa cuisine toute simple de maman créative qui l'inspire, celle qu'elle fait par tendresse, parce qu'elle aime faire plaisir… Et plus encore l'envie de plonger dans un projet à elle toute seule : «Ça va être mes recettes, advienne que pourra! J'ai décidé d'écouter la petite voix en dedans qui me disait d'aller de l'avant. C'est ça qui m'intéressait. Cuisiner, c'est aussi de la créativité… C'est de l'amour. Quand tu fais à manger, c'est pour que les autres soient contents, qu'ils te disent que c'est bon. Pour moi, faire à manger, ça n'a rien d'une tâche.»

Elle aime les épices, les couleurs, marier des parfums surprenants, elle ose le curcuma dans le glaçage d'un *cupcake* et s'en réjouit, s'amuse avec les présentations et les textures : «Je me suis toujours cassé la tête pour faire des lunchs différents chaque jour de la semaine, parce que c'est plus amusant comme ça, parce que je voulais que mes enfants puissent gouter à tout. La cuisine, c'est ma place!»

### Le fourneau

Pour les adultes, et avec la même fantaisie ludique, elle s'est aussi amusée à faire une série d'illustrations coquines et drôles intitulée : *Les chats rêvent de sexe*. Elle aime beaucoup la bande dessinée, particulièrement ce qui se fait au Québec en ce moment. Mais c'est l'univers du roman graphique qui l'attire de plus en plus. Elle confie : «C'est de la bande dessinée sans en être, et ce n'est ni pour adultes ni pour enfants. J'aime ces entredeux. J'aimerais m'aventurer là-dedans. Je commence quelque chose de tout à fait différent aux Éditions Boomerang, mais je ne sais pas encore ce que ça va donner…» Elle n'en dit pas davantage sur le contenu du projet, trop embryonnaire pour le moment, mais elle me précise avec enthousiasme que c'est à nouveau un projet à elle : «C'est ça la maladie, la piqure que j'ai eue avec mes recettes! Il y a un tel plaisir à faire mes propres projets. C'est comme un tout et j'en contrôle toutes les facettes. Il y a la fierté aussi, après…»

On salive déjà!

lu

### Céline Malépart a cuisiné et illustré :

Aux Éditions Boomerang :

*Des cocktails et smoothies en saveurs et en couleurs*, 2011.
*Des petits déjeuners en saveurs et en couleurs*, 2010.
*Des boîtes à lunch en saveurs et en couleurs*, 2010.
*Des recettes en saveurs et en couleurs*, 2010.
*Des cupcakes en saveurs et en couleurs*, 2009.
Ainsi que *Citron bleu et zeste de carotte*, à La courte échelle, 2009.

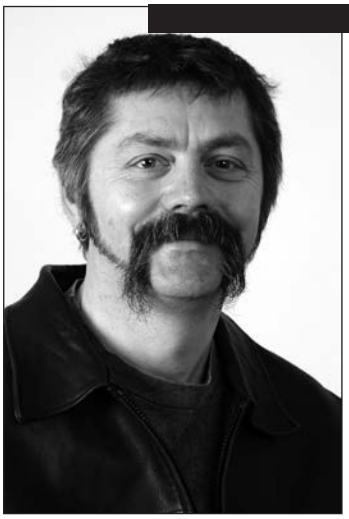
### Céline Malépart a illustré les albums :

*Les bisous tout doux* et *Dans mon cœur il y a…*, de Claudie Stanké, La courte échelle, 2004 et 2010.
*Pouf! Bébé-fantôme* et *Bébé-fantôme*, de Lucie Papineau, Dominique et compagnie, 2000 et 2006.
*La fée des orteils*, de Carole Tremblay, Dominique et compagnie, 2006.
*Mon chien Gruyère*, d'Yves Nadon, Les 400 coups, 2006.
*Les Ontoulu ne mangent pas les livres*, d'Andrée-Anne Gratton, Les 400 coups, 2006.
*La forêt des Gorets*, de Suzanne Côté, Les 400 coups, 2004.
*Recette de fille à la sauce princesse* et *Bonne nuit, Gabou!*, de Carole Tremblay, Les 400 coups, 2001 et 2003.
*100 comptines* d'Henriette Major, avec C. Beauregard, P. Constantin, L. Melanson et D. Sylvestre, Fides, 1999.

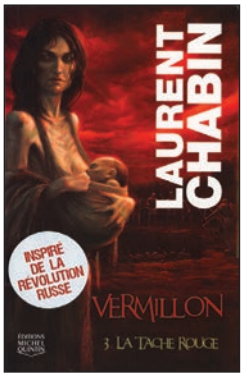
### Premières lectures et romans :

Sept titres de la série «Anique» d'Anique Poitras, Dominique et compagnie, coll. «Roman rouge» et «À pas de loup», 2000 à 2007, ainsi que deux autres titres de Carole Tremblay dans «À pas de loup».
Cinq titres de la série «La famille Jupi» d'Alain-Ulysse Tremblay, La courte échelle, coll. «Roman Jeunesse», 2002 à 2004.
Quatre titres de la série «Mina» de Claudie Stanké, La courte échelle, coll. «Première lecture», 2009 à 2012.
Trois livrets de lecture aux Éditions ERPI, coll. «MINI Rat de bibliothèque» et «Pastille», 2007 à 2010.
Deux livrets de lecture chez Bayard Canada Livres, coll. «Cheval masqué», 2008 et 2012.

...et divers autres titres, dont six contes de la collection «Passe-Partout» de 1990 à 1992.
Sur le Web : www.celinemalepart.com

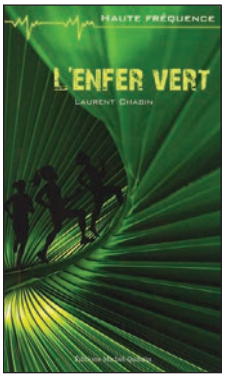


(photo : Christine Bougier)












# Entretien avec un maitre du polar

Nathalie Ferraris

Nul n'ignore que Laurent Chabin est un auteur prolifique. L'écrivain célèbre cette année ses quinze ans de publication aux Éditions Hurtubise. *Lurelu* s'entretient avec celui qui a fait paraitre à ce jour plus de quatre-vingts livres, la plupart dédiés à la jeunesse. (On nous comprendra de ne pas fournir une bibliographie exhaustive à la fin de cette entrevue...)

## Le livre, toujours

Laurent Chabin est né en 1957 à Charost, un minuscule village au centre de la France. N'étant attiré ni par les sports ni par le phénomène des bandes, il passe son enfance à voyager seul, grâce aux livres. Cadet d'une famille de cinq enfants, il hérite des bibliothèques de ses frères et sœurs. «Il y a toujours eu beaucoup de livres chez moi. Les livres conseillés, les livres autorisés… et les autres, ceux que j'allais chercher par moi-même. Le marquis de Sade, bien sûr, mais aussi Céline ou certains auteurs de science-fiction, ou des écrivains "aux mœurs douteuses", comme Jean Genêt ou Henry Miller, ou considérés comme "sulfureux", comme Lautréamont et certains surréalistes. J'ai toujours préféré lire ce qu'on ne voulait pas que je lise. Le livre a toujours été pour moi un espace de liberté et il l'est encore aujourd'hui.»

En plus d'alimenter sa passion pour les livres, Laurent Chabin s'intéresse à divers domaines, selon son humeur et ses gouts, mais jamais dans une perspective utilitaire. L'auteur touche au cinéma, apprend l'arabe littéraire dans une antenne parisienne d'une université de Beyrouth et étudie, à la fin des années 70, la pensée critique par le biais de la critique de l'image et du discours cinématographique, un outil qui lui sert encore lors de l'écriture de romans pour adultes. «Étudiant, j'ai toujours été relativement libre de mes choix. Mes parents n'ont jamais bien compris ce que je faisais à l'université, mais j'étudiais et cela leur suffisait. J'ai une forte capacité pour l'abstraction, mais aucune pour tout ce qui est physique. Je ne suis absolument pas bricoleur, je ne sais rien faire de mes mains. Même planter un clou est au-dessus de mes compétences! Quand j'ai décidé de devenir écrivain à l'exclusion de toute autre activité, j'avais déjà trente-cinq ans. Mes parents n'avaient donc plus rien à dire depuis longtemps!»

Avant de devenir écrivain, Laurent Chabin travaille pendant une dizaine d'années dans le domaine de la métallurgie, avec le plus grand dégout. «Rien ne m'avait attiré dans cet univers. C'est tout ce que j'avais trouvé à faire à ce moment-là. Je me suis d'abord occupé du marché asiatique des ferro-alliages au sein du groupe industriel Péchiney, en France, au début des années 80. Puis j'ai dirigé une petite compagnie de négoce international de semi-produits métallurgiques en Espagne, jusqu'à ce que je décide d'abandonner cette carrière qui m'ennuyait et d'émigrer. Je ne voulais plus faire ce que d'autres voulaient que je fasse. Aujourd'hui, je choisis ce que j'ai envie de faire, puis j'assume mes choix.»

Avant de se lancer dans l'écriture, Laurent Chabin vit aussi dans plusieurs pays. Il explore l'Espagne, le Pays basque et les Antilles. Puis, en 1994, il immigre au Canada et établit sa petite famille à Calgary. En 2007, l'auteur s'installe à Montréal, où il habite encore. «J'aime changer de pays et je voulais aussi que mes deux garçons aient une expérience internationale de la vie. Le Canada était une espèce de mythe, comme pour beaucoup d'Européens. Ce mythe est aujourd'hui un peu émoussé, mais je me trouve bien au Québec.»

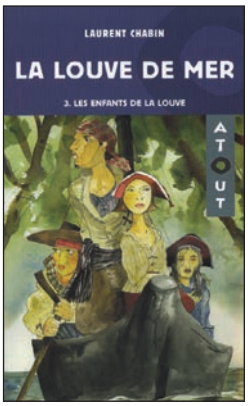
## L'écriture, toujours

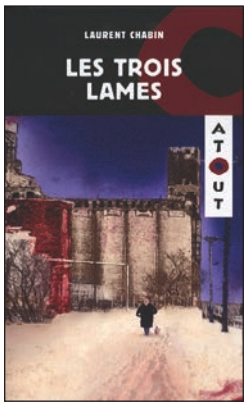
Laurent Chabin a toujours aimé écrire, «depuis la première année du primaire». Convaincu que ce gout lui est venu de la lecture, l'auteur a toujours pensé que le livre était ce qu'on pouvait faire de mieux. «Il était donc naturel que j'en vienne à écrire moi-même. Si je ne pouvais plus écrire, je ne ferais rien.» Durant son adolescence, certains auteurs ont sur lui une influence durable, comme Edgar Allan Poe, qu'il essaie de copier. Il apprécie la noirceur, l'angoisse et la rigueur du style de l'écrivain. «Les genres littéraires ne m'intéressent pas tellement. Je suis beaucoup plus sensible au style d'un auteur qu'à ce qu'il raconte. Je n'aime pas spécialement les romans de guerre, mais j'adore Céline. Je n'aime pas du tout les histoires de cowboys, mais j'adore Cormac McCarthy.»

Alors qu'il habite en Alberta, Laurent Chabin commence à écrire pour les enfants «parce qu'on n'apprend pas à lire quand on a trente ans. Si je souhaite que mes livres pour adultes soient lus, il me parait logique de proposer aux enfants des histoires et un style qui leur rendront la chose possible.» L'auteur publie donc en 1996 deux romans chez Boréal, *Le peuple fantôme* et *Le rêveur polaire*, ainsi qu'un recueil de contes chez Michel Quintin, *Une vie de fée*, lequel est finaliste au prix M. Christie.

Appréciant son style, l'éditrice jeunesse en poste chez Hurtubise l'encourage à écrire un roman policier. «Le polar, à l'origine, était une demande. Je n'aime pas particulièrement lire des polars, mais j'aime en écrire. En revanche, je n'ai jamais lu de théorie spécifique sur l'écriture du polar. Les fameuses vingt règles du roman policier, édictées il y a des décennies par je ne sais plus quel écrivain américain, ne sont que des béquilles pour ceux qui veulent s'enfermer dans une formule toute faite. Je n'aime pas beaucoup les règles. Mais écrire un polar est un défi formel qui me porte jusqu'au bout et qui est très gratifiant. C'est un genre d'écriture qui me stimule davantage que les autres.»

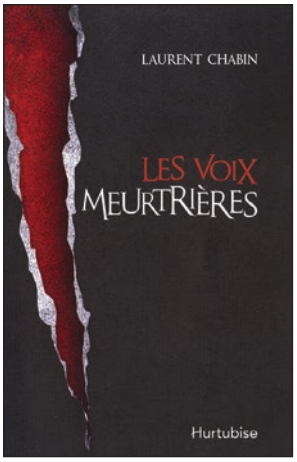
En 1997, Laurent Chabin publie donc *L'assassin impossible*, qui sera réimprimé












dix fois en quinze ans et dévoré par près de douze-mille jeunes lecteurs. Suivent chez Hurtubise *Piège à conviction*, *L'araignée souriante*, *Sang d'encre*, *Zone d'ombre*, *Série grise*, *Partie double*, *La valise du mort*, *Vengeances*, *L'idole masquée* et une quinzaine d'autres titres, pour un total de 90 000 exemplaires vendus chez cet éditeur seulement. L'écrivain crée aussi la série «Malourène» chez Michel Quintin, et publie des romans pour enfants et pour adolescents chez Boréal et chez Pierre Tisseyre. Dès 1998, l'auteur s'attaque au marché adulte en publiant des nouvelles dans des revues ainsi que des romans aux éditions Coups de tête, Point de fuite, Les Intouchables et Tryptique. Parallèlement, Laurent Chabin donne des ateliers d'écriture dans les écoles secondaires et fait de la traduction.

Lorsqu'il commence l'écriture d'un roman policier, Laurent Chabin a toujours un plan. «Je ne commence à écrire que lorsque je sais parfaitement qui a fait quoi, pourquoi et comment, et quel type de narration je vais utiliser. C'est ce dernier point qui est crucial pour moi. Je ne peux pas écrire une ligne si tout ça n'est pas défini.» L'auteur écrit aussi toujours à la première personne. «Mes narrateurs étant toujours des personnages de l'intrigue, ils ne peuvent pas tout voir, tout savoir, au contraire d'un narrateur omniscient. Aussi, mes personnages ne sont jamais des héros. Ce sont des gens ordinaires, moyennement intelligents. Ils n'ont rien de l'enquêteur perspicace...»

D'ailleurs, Laurent Chabin s'inspire grandement des personnes qui l'entourent pour créer ses histoires. Ainsi, ses deux garçons, en plus d'être ses premiers lecteurs, ont autrefois fourni des personnages aux romans *Le peuple fantôme*, *L'œil du toucan* et *Où sont les ours?* Dans le roman *Vengeances*, l'auteur décrit son village natal et y fait se dérouler l'action dans laquelle est impliqué son personnage principal, Louis Ferdine. Plusieurs autres personnages du roman sont aussi d'authentiques habitants de Charost. «J'utilise toujours des personnes réelles dans mes romans policiers, car je suis incapable d'inventer des personnages de toutes pièces. Mais, la plupart du temps, ces personnes ne le savent pas. Je ne le dis à la personne intéressée que lorsqu'il s'agit d'un ami proche. Dans ces cas-là, en général, ça les amuse beaucoup.»

Laurent Chabin a aussi recours à l'environnement dans lequel il évolue pour camper ses histoires. Lorsqu'il habitait à Calgary, les intrigues de ses romans se déroulaient dans cette ville. Aujourd'hui résidant à Montréal, l'auteur y a assis son roman *Les trois lames* ainsi que sa nouveauté, *L'énigme du canal*. «Il est important pour moi que mes polars se passent là où je vis car cela me permet, en cours d'écriture, de me plonger physiquement dans l'ambiance et le cadre de mon histoire. La cohérence et la vraisemblance du roman y gagnent aussi. Je n'ai pas ce souci pour les autres types de romans que j'écris, mais pour le polar, oui.»

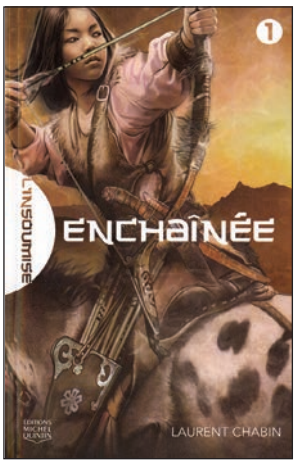
Prenant la vie comme elle vient, Laurent Chabin travaille en ce moment sur le troisième tome de sa trilogie «L'Insoumise», publiée chez Michel Quintin. Il écrit aussi un polar pour adolescents qui paraitra chez Hurtubise. «Écrire des romans étant la seule chose qui m'intéresse à titre professionnel, et pour laquelle je suis prêt à faire des efforts, mon souhait est simplement de pouvoir continuer à le faire.» C'est bien le nôtre aussi!

**Laurent Chabin a publié...**

70 livres jeunesse, dont certains sont des rééditions de romans antérieurs regroupés sous titres uniques.
15 miniromans de la série «Malourène», coll. «Le chat et la souris», et 4 miniromans dans la collection «Saute-Mouton», Éd. Michel Quintin, depuis 1999;
4 miniromans dans la collection «Maboul», Éd. du Boréal, depuis 2000;
Les trilogies «Vermillon» chez Michel Quintin (2007-2009) et «La louve de mer» chez Hurtubise (2007-2010);
11 romans policiers dans la collection «Atout» et 3 romans dans la collection «Caméléon», Éd. Hurtubise, depuis 1997;
7 romans dans les collections «Boréal Junior» et «Junior +», Éd. du Boréal, depuis 1996;
5 romans et miniromans dans diverses collections, Éd. Pierre Tisseyre, depuis 1998.

**Ses titres les plus récents :**

*Enchaînée!* («L'Insoumise» 1), Éd. Michel Quintin, 2012.
*L'énigme du canal*, *Les trois lames*, *Les voix meurtrières*, Éd. Hurtubise, 2011, 2012 et 2012.





**Rémi Boucher** (photo : Caroline Laberge)

# Les Coups de théâtre, laboratoire d'expérimentation

Raymond Bertin






Du 12 au 25 novembre prochain aura lieu la douzième édition, en vingt-deux ans, du festival bisannuel Les Coups de théâtre, manifestation internationale consacrée aux arts vivants du spectacle destinés aux jeunes publics, de la petite enfance à l'adolescence. Une trentaine de productions seront présentées sur onze scènes montréalaises, dont une bonne proportion de créations inédites, d'ici et d'ailleurs. Qu'on s'y promène dans les univers du théâtre, de la marionnette, de la danse, ou de la musique, Les Coups de théâtre ont su provoquer grâce à des œuvres audacieuses, faire réfléchir avec des spectacles novateurs, séduire avec de petits bijoux irrésistibles. En prévision de cette nouvelle édition, le directeur général et artistique, Rémi Boucher, accepte d'ouvrir pour *Lurelu* une fenêtre sur sa programmation.

Lorsqu'il a créé Les Coups de théâtre en 1990, Rémi Boucher, alors directeur de la Maison Théâtre, se désolait, comme d'autres, de la quasi-absence de circulation entre les compagnies théâtrales québécoises et les créateurs étrangers : «Bien sûr, il y avait une première génération de compagnies qui faisaient de la tournée, qui s'étaient fait connaitre à l'étranger grâce à certains festivals; je pense au Carrousel, aux Deux Mondes, entre autres, auxquels se sont ajoutées, une dizaine d'années plus tard, DynamO Théâtre, le Théâtre des Confettis, qui ont développé une complicité avec Les Coups de théâtre; pas uniquement, mais je crois que le festival a permis d'aider des compagnies nées dans les années 80, une nouvelle génération qui avait besoin d'un soutien pour développer des contacts à l'étranger, et c'est l'un des rôles d'un festival comme le nôtre. On ne peut pas faire de la création si on ne sait pas ce qui se passe ailleurs. Ces deux choses sont intimement liées, selon moi.»

## De bons coups

Fort de cette conviction, le fondateur crée donc un évènement qui vise surtout à faire se rencontrer des compagnies d'ici et des compagnies de création étrangères. Un rendez-vous de professionnels qui s'adresse en priorité au milieu du théâtre jeunes publics. «Le public est venu après, et il nous est resté fidèle, note avec fierté Rémi Boucher. On a un noyau dur de spectateurs qui revient année après année parce qu'il veut trouver des choses qui sortent de l'ordinaire, un peu décapantes par rapport à ce qu'on a l'habitude de voir en théâtre pour les jeunes. Je parle d'un public d'adultes, de parents, d'enseignants. Quant aux enfants, je me suis toujours préoccupé de leur offrir des spectacles qui les étonnent, parce qu'à cet âge, la mémoire est vive, ils en sont à leurs premières expériences de théâtre ou de danse, et il ne faut surtout pas les ennuyer. Il faut se démarquer de l'école, des parents, ils doivent comprendre qu'ils sont là pour le plaisir, l'échange et l'esprit de communauté, je dirais : l'idée de voir un spectacle avec un groupe, dans une salle, peu importe le spectacle, cette expérience communautaire est pour moi capitale.»

Le grand organisateur — son équipe, réduite, se limite à quelques personnes — a donc misé sur l'étonnement, la gratuité de l'acte artistique, sa fugacité, son côté éphémère. Misé aussi sur la connivence, l'échange entre les jeunes spectateurs, et entre ceux-ci et ce qui se passe sur la scène, pour fidéliser le public. «Contrairement au cinéma, explique-t-il, le théâtre, ça passe. Ce qu'il nous reste, ce sont des images, et les images, c'est important : ça nous accompagne parfois toute une vie. Tout ça s'est vérifié au fil des programmations aux deux ans, avec aussi l'ouverture à la danse dès la deuxième édition. Puis est venue l'idée de coproductions : on a développé des projets avec des compagnies d'ici et d'ailleurs, on a investi dans des créations et, souvent, ce sont des projets qui n'auraient pu voir le jour autrement.»

Rémi Boucher affirme avoir appris à connaitre le public, à force de le côtoyer, de recevoir des commentaires de toutes sortes, qui l'ont beaucoup nourri, de telle sorte qu'il a fini par construire ses programmations en pensant toujours davantage au public. L'intégration d'autres disciplines artistiques a aussi fait naitre d'autres types de projets. Le tout a culminé en 2005, avec la tenue à Montréal du Festival mondial des arts jeunes publics, où pas moins de soixante-trois pays furent représentés : «Cela a eu des conséquences majeures pour le développement des compagnies québécoises, dit-il, qui se sont mises à tourner notamment en Asie. Ç'a permis aussi à Montréal de se positionner sur le plan international comme un centre de création, de diffusion, un centre actif en Amérique du Nord; c'est une référence, maintenant, et c'est peut-être mon plus grand objet de fierté!»

## À l'avant-garde de la création

Rémi Boucher a toujours accordé une importance primordiale à la création et il en sera de même en 2012. Observateur assidu de la scène internationale depuis deux décennies, il est bien placé pour noter les changements qui se produisent actuellement. Il souhaite ainsi appuyer la nouvelle génération de créateurs dont les visées s'orientent davantage sur le plan mondial que dans la seule francophonie, comme plusieurs de leurs prédécesseurs, ce qui a des répercussions sur le contenu de leurs créations. «De plus, note-t-il, les jeunes compagnies ne se reconnaissent pas nécessairement de modèles; d'autres façons de faire émergent, ce n'est pas simplement une question de générations! On n'a pas de classiques en théâtre jeunes publics, c'est donc essentiellement du théâtre de création, qui s'adresse au public d'ici et maintenant.»

Les Coups de théâtre 2012 mettront notamment la France à l'honneur, avec cinq spectacles. L'évènement s'ouvrira avec *Ces deux-là!*, de la Compagnie du Sillage dirigée par le chorégraphe Jacques Fargearel, qui a mis en scène en 2010 ce duo hip-hop entre un jeune homme et son petit frère, une proposition qu'on promet émouvante explorant la relation fraternelle, qui s'adresse à tout public à partir de huit ans. La même compagnie offrira une création de 2011, *À petits pas*, une œuvre de théâtre et de danse sur un texte coécrit par Francine Caron et le conteur Jacques Pasquet.

Le Théâtre du Phare présentera également deux productions : d'abord *Oh boy!*, théâtre de récit et d'objets, d'après le roman de Marie-



***Vipérine*** (illustration : François Schmidt)




***Petit bonhomme en papier carbone***
(photo : Julie Vallée-Léger)



***À petits pas*** (photo : Laurent Paillier)



***Piccoli Sentimenti*** (photo : Mélisa Stein)



***Luna, dans les yeux de mon père***
(photo : Robert Etcheverry)

Aude Murail, mis en scène par Olivier Letellier; puis *La Scaphandrière*, la toute nouvelle création de l'auteur Daniel Danis, qui a collaboré aussi à la conception scénique, avec le metteur en scène Olivier Letellier. Ces deux spectacles sont offerts à tout public à partir de neuf ans. Cette nouvelle façon d'annoncer les catégories d'âge visées, «tout public à partir de…», déjà usitée en Europe, correspond, selon Rémi Boucher, à un nouveau décloisonnement des publics. Il constate qu'étant de plus en plus difficile de faire se déplacer les publics scolaires, son festival doit miser dorénavant sur le public familial, lequel répond bien à ces offres d'activités artistiques qui se démarquent.

Un autre spectacle français, de la compagnie ACTA, *En corps*, créé en 2012, sera présenté pour tout public à partir de 4 ans. Il s'agit d'une création de Laurent Dupont, un habitué du festival, qui a développé une démarche de création à destination de la petite enfance, considérée comme un modèle dans son pays. Puis, deux productions belges s'amèneront à Montréal : le plus récent texte du jeune auteur québécois Étienne Lepage, *Histoires pour faire des cauchemars*, fera l'objet d'un spectacle de marionnettes du Centre culturel Jacques Franck et des compagnies Barakha et Fastabl, dont la mise en scène est signée Anne Thuot et qui sera offert à tout public à partir de 8 ans. Puis le TOF Théâtre présentera *Piccoli Sentimenti*, un autre spectacle de marionnettes, qui sera donné en direction de tout public à partir de 2 ans et demi… mais qui, selon Rémi Boucher, ne peut pas être qualifié de «théâtre pour bébés». Ce serait plutôt, selon lui, un «objet artistique puissant».

## Du côté québécois

Pas moins de huit productions, dont sept inédites, composeront le volet québécois des Coups de théâtre. Le seul spectacle déjà joué en 2012, *Autopsie d'une napkin*, qui s'adresse à tout public à partir de 12 ans, est une œuvre de théâtre chanté, musicale, concoctée par Érika Tremblay-Roy et le pianiste et compositeur de renom, Laurier Rajotte. Pour sa part, l'auteur Francis Monty présentera son dernier texte, *Petit bonhomme en papier carbone*, où il explore la relation d'un enfant avec les adultes et dont il signe aussi la mise en scène pour le Théâtre de la Pire Espèce; c'est pour tous à partir de 10 ans. Le Théâtre Motus offrira *Luna, dans les yeux de mon père*, défini comme un «théâtre acrobatique avec acteurs et marionnettes» destiné aux 8 ans et plus. La directrice artistique de la compagnie, Hélène Ducharme, en est l'auteure et la metteure en scène.

Autre moment attendu : Joël da Silva, directeur du Théâtre Magasin, présentera *Petite fête chez Barbe Bleue*, dont il signe texte et mise en scène, pour les enfants à partir de 7 ans. Après *La robe de ma mère*, qui a connu un vif succès, L'Arrière Scène lancera, dans la même lignée, *Les mains de mon père*, un texte de Serge Marois mis en scène par Denis Lavalou. La compagnie Mathieu, François et les autres, une fidèle des Coups de théâtre, s'amènera avec un nouveau texte de Jean-Rock Gaudreault, *Le plus court chemin entre l'école et la maison*, spectacle solo de Jacinthe Potvin qui co-signe la mise en scène avec Yves Dagenais. Deux projets inusités viendront clore l'évènement : d'abord *Vipérine*, une suite, pour les jeunes à partir de 8 ans, de *Beauté, chaleur et mort*, un texte de Pascal Brullemans mis en scène par Nini Bélanger; dans cette œuvre, les deux artistes, un couple dans la vie, reviennent avec émotion sur la mort de leur enfant. Enfin, la comédienne et auteure Jasmine Dubé, codirectrice du Théâtre Bouches Décousues, se mouillera dans un récital chanté, intitulé *Du bout du Bic*, pour lequel elle a écrit paroles et musiques.

Ainsi, le miracle se renouvèlera en novembre, soyez à l'affut! Pour Rémi Boucher, qui avait l'habitude de créer ses programmations six mois d'avance, il faut à présent s'y mettre deux ans plus tôt. Il est déjà en route pour l'édition de 2014!

lu

**Erratum**
Dans ma chronique du numéro printemps-été, j'ai rebaptisé Yves Simard, le co-directeur artistique de DynamO Théâtre, «Yves Sirois», et ce, tout au long de l'article. Seule sa photo était correctement identifiée. Toutes mes excuses à M. Simard...

# Animations virtuelles dans les écoles : un auteur en classe, par la magie de l'écran

Andrée Poulin






Elle est révolue l'époque où l'auteur était confiné dans sa tour d'ivoire, isolé et inaccessible. Aujourd'hui, les écrivains ont des sites Web, des blogues, des vlogues, des pages Facebook, des comptes Twitter, etc. Jamais il n'a été aussi facile pour des jeunes de communiquer avec leurs auteurs préférés. À défaut de voir un auteur en chair et en os, les jeunes peuvent dorénavant le rencontrer virtuellement. Bienvenue dans le merveilleux monde des animations virtuelles.

Les États-Uniens sont en avance sur nous dans ce domaine. Depuis au moins quatre ans, plusieurs auteurs offrent ce qu'ils appellent familièrement des «rencontres Skype», dans les écoles, les bibliothèques et les clubs de lecture. On trouve même des sites Web consacrés aux animations virtuelles.

Au Québec, cette nouvelle forme d'animation commence, timidement, à se manifester. En 2005, une conseillère pédagogique de la Beauce teste la formule. La Commission scolaire pour laquelle elle travaille participe alors à un projet intitulé «Écoles éloignées en réseau». La lecture étant un volet important de ce projet, cette conseillère décide d'organiser des rencontres virtuelles.

«Notre critère de départ, dit-elle, c'est qu'il faut absolument que les élèves soient bien préparés pour cette rencontre avec l'auteur. On accompagne beaucoup les enseignants en leur offrant des outils, notamment des trousses de lecture. On a aussi libéré des enseignants pour bâtir des activités sur des albums ou des romans des auteurs invités», explique Claudine Lacasse, de la Commission scolaire Beauce-Etchemin.

Grâce au logiciel de vidéoconférence *Via*, offert par le MELS, M^me^ Lacasse organise les animations virtuelles entre un auteur et plusieurs classes d'écoles différentes. La rencontre est planifiée selon la formule question-réponse. Devant son écran d'ordinateur, l'auteur est branché sur trois classes différentes, de trois écoles. Quant aux élèves, ils voient l'auteur sur un tableau blanc interactif (TBI) ou sur un écran. Ils se présentent à tour de rôle devant le micro, afin de poser leurs questions et d'écouter la réponse de l'auteur. Adaptée au degré d'attention des élèves, la rencontre virtuelle dure trente minutes.

### La vidéoconférence augmente le gout de lire, avant *et* après

L'auteure Sylvie Marcoux, qui a participé à cette initiative l'an dernier, a grandement apprécié son expérience. «J'ai fait cinq rencontres de trente minutes, dans une demi-journée. C'étaient trois classes à la fois et dans trois municipalités différentes. Il n'y a pas d'improvisation possible, c'est vraiment contrôlé. Il faut que tu attendes que le micro de la classe soit fermé avant de répondre aux enfants. La technique ralentit les échanges, mais les élèves avaient pris connaissance de deux de mes livres et étaient très bien préparés», explique l'auteure de la série «Victoria».

Depuis le début du programme, Claudine Lacasse a reçu, en animation virtuelle, une trentaine d'auteurs dans les écoles de la Beauce. Elle a même poussé la formule plus loin en organisant des mini-ateliers d'écriture avec Alain M. Bergeron, Denis Côté, et un atelier de dessin avec Sampar.

Emballée par les résultats, la conseillère pédagogique a noté les nombreux bénéfices pour ce type d'animation. «Au niveau de la lecture, affirme-t-elle, les effets positifs se mesurent très bien. Les vidéoconférences d'auteurs augmentent le gout de lire des élèves qui lisent plus, avant *et* après les rencontres. Le bagage culturel des élèves est enrichi et la littérature québécoise est davantage mise en valeur.»

Parmi les autres bénéfices notés : meilleur accès à des créateurs pour les écoles éloignées. Par ailleurs, l'interaction se fait entre plusieurs classes de divers milieux, ce qui enrichit les élèves. De plus, ces derniers développent leur compétence à communiquer, ainsi que leur estime de soi. Dernier argument non négligeable pour les écoles aux prises avec des restrictions budgétaires : les rencontres virtuelles sont moins dispendieuses qu'une rencontre en classe.

### Chez les auteurs, on déteste ou on adore…

Chez les auteurs qui ont fait l'expérience des animations virtuelles, les réactions vont d'un extrême à l'autre. Certains détestent, d'autres adorent, la plupart se situent entre les deux.

François Gravel ne s'en cache pas, il a détesté l'expérience. «J'ai soixante ans, je viens d'une technologie au charbon, dit-il avec son humour pince-sans-rire. Me voir la face sur un écran d'ordinateur, je déteste ça pour mourir. J'aime aller dans une classe et voir les yeux des jeunes s'allumer, les faire rigoler avec mes gags, ce que Skype ne me permet pas. S'il y a des jeunes auteurs qui veulent faire ça, allez-y, mais ce n'est pas pour moi.»

Parmi les sceptiques se trouvent Corinne De Vailly et Martine Latulippe, qui ont toutes deux fait l'expérience avec la Commission scolaire Beauce-Etchemin. «Un des points forts de cette activité, c'est que les élèves étaient extrêmement bien préparés. Ils avaient tellement de



**Alain M. Bergeron**
(photo : Daniel Sernine)



**Corinne De Vailly**
(photo : Martine Doyon)

belles questions que je n'ai pas vu la demi-heure passer, dit Martine Latulippe. Je trouvais ça très drôle et j'avais l'impression d'animer une ligne ouverte à la radio.»

«C'était amusant, rajoute l'auteure de la série "Marie-P", mais ça n'a pas la chaleur et la force d'une rencontre en personne. Je crois profondément que la rencontre personnelle a plus de poids. Les jeunes passent beaucoup de temps devant des ordinateurs, des écrans de télé; la rencontre virtuelle, ça reste encore de l'écran. Ça ne m'intéresserait pas de ne "faire" que du Skype. Aller dans les écoles me nourrit, me donne beaucoup d'idées.»

Corinne De Vailly abonde dans le même sens. Elle a fait des animations virtuelles dans la Beauce, ainsi que dans la région de Cabano. Elle estime que la technologie constituait un frein important. «Je devais appuyer sur un bouton pour parler. Les enfants, eux, devaient s'approcher devant le micro avec leurs questions. Quand je commençais à donner ma réponse, l'élève me tournait le dos pour retourner à sa place. Il n'y avait carrément pas de spontanéité. Certains enfants étaient tellement fiers d'avoir posé leur question qu'ils n'écoutaient pas la réponse. Mais quand tu es sur place, tu t'approches de l'élève pour lui répondre. L'idée était bonne de lier plusieurs classes, mais l'aspect technique a enlevé tout plaisir à l'expérience», explique l'auteure de la série «Celtina».

«À l'écran, rajoute-t-elle, j'ai trouvé les enfants beaucoup plus intimidés que si j'avais été avec eux en classe. Je referais l'expérience, mais il faudrait des ajustements. Dans un groupe de trente enfants, tu perds leur attention. L'idéal serait des petits groupes. Il faut aussi que les élèves soient hyper préparés, sinon, c'est raté.»

De l'avis de Claudine Lacasse, les enseignants et les élèves ressentent moins que les auteurs le besoin du contact en chair et en os. «Je comprends que Corinne ait besoin de sentir l'énergie des élèves, mais elle a tout de même eu un impact important sur les classes. Après sa vidéoconférence, il y a eu un intérêt fantastique pour les légendes. Même si elle était venue en classe, elle n'aurait pas eu plus d'influence», affirme-t-elle.

### Avec Skype, même les silences sont intéressants

Loin d'être un crack en informatique, Gilles Tibo adore les animations virtuelles. Il a adopté cette nouvelle technologie avec fougue et enthousiasme. Lui qui avait pratiquement cessé de faire des animations dans les écoles parce qu'il trouvait les déplacements épuisants, voilà qu'il peut de nouveau rencontrer son public lecteur. L'auteur des «Noémie» a donc tout mis en place cette année pour offrir des animations via Skype. Il en a fait avec des écoles de la Beauce, mais il a aussi fait toute une série d'animations avec des classes du Yukon.

Pour la préparation, Gilles Tibo recommande aux enseignants de lire certains de ses livres et de formuler des questions avec les élèves. Quelques jours avant son animation, il a une rencontre Skype avec l'enseignant. «On échange sur le déroulement. Certains profs ne sont pas à l'aise avec l'informatique, on fait donc un test de cinq minutes pour s'assurer qu'il n'y a pas de pépins techniques.»

Gilles Tibo rencontre une seule classe à la fois, ce qui lui permet de bien voir les élèves. Au cours de son animation virtuelle, l'auteur montre son bureau aux écoliers. Parfois, il leur joue du tambour. Il essaie de créer un contexte d'intimité, une ambiance. «Je leur présente ça comme un évènement magique. Vous êtes au Yukon et moi à Montréal, à 3200 kilomètres de distance, c'est extraordinaire de pouvoir se parler par la magie de l'écran.»

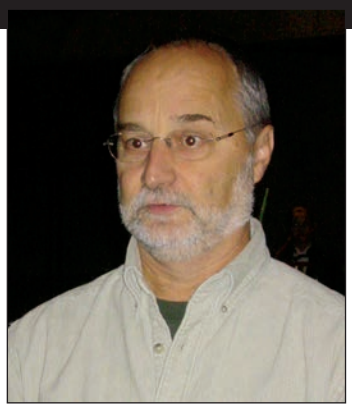
«Comme ce sont à peu près toujours les mêmes dix questions de base qui reviennent, je varie les réponses. J'essaie de garder ça spontané et vivant. Les enfants embarquent, je vois leurs yeux pétiller. La preuve que c'est le *fun*, c'est que mes animations sont toujours plus longues que prévu.»

Contrairement à d'autres auteurs, Gilles Tibo ne ressent pas la distance, malgré l'aspect virtuel de la rencontre. «Parfois, affirme-t-il, la technologie rapproche. Par exemple, tu dis des choses intimes au téléphone que tu ne dirais pas en personne. Même chose avec Skype : on peut créer des moments magiques. Comme jouer de la musique, ce que je n'aurais jamais fait dans une classe.»

«Ce n'est pas parce que tu es présent dans la classe que tu as l'écoute des enfants, rajoute l'auteur du *Petit chevalier*. Si tu es à l'écran et que tu réussis à établir le contact avec eux, ça marche! J'essaie de rendre la rencontre la plus interactive possible. Si les élèves ont écrit quelque chose, je veux l'entendre. Le "tipit" qui arrive en avant et qui lit son poème, c'est très émouvant. Parfois, t'as un petit gars qui hésite, qui a oublié sa question. Avec Skype, même les silences sont intéressants.»

### Une formule idéale pour les écoles éloignées

Les auteurs sont unanimes pour dire que les animations virtuelles constituent une excellente solution pour les écoles en régions éloignées. «Si l'école n'a pas de budget



**François Gravel**

(photo : Daniel Sernine)



**Martine Latullipe**

(photo : Anaïe Gouffé)

pour faire venir un auteur, les activités en vidéoconférence deviennent un complément. Nous, dans la Beauce, on n'aurait pas obtenu la variété de rencontres qu'on a eues, si on avait demandé aux auteurs de se déplacer. Et je ne suis pas certaine que tous auraient accepté de venir», dit Claudine Lacasse.

«Si j'ai le choix, dit Corinne De Vailly, je préfère être dans la classe. Mais pour les écoles éloignées, les animations virtuelles sont une bonne chose, car il n'y a pas de frais de déplacement ou d'hébergement.»

Pour les animations virtuelles, la Commission scolaire Beauce-Etchemin offre aux auteurs un cachet de 350 $ pour cinq rencontres d'une demi-heure. À titre d'exemple, Gilles Tibo demande pour sa part des honoraires de 125 $ par animation d'une durée de trente à soixante minutes.

### L'avenir des visites virtuelles

Quel est l'avenir des animations virtuelles d'auteurs? Pour François Gravel, cette formule gagnera sans doute en popularité au cours des prochaines années. «La tendance ira dans ce sens-là. C'est plus facile, plus commode et moins cher», affirme-t-il.

«Ce n'est pas encore passé dans les habitudes, dit Martine Latulippe, car ça prend des profs à l'aise avec la technologie. Il y en aura peut-être plus, mais je ne pense pas que ça remplacera les animations sur place.»

De son côté, Gilles Tibo est convaincu que cette approche deviendra de plus en plus courante, pas seulement pour les auteurs, mais aussi pour les illustrateurs. «Il y a déjà plein d'écoles qui m'appellent. Au niveau créatif, dit-il, il y a tout un monde à développer avec cette technologie, qui n'est pas juste un simple écran. Par exemple, on peut raconter une histoire à l'écran, l'animer avec des marionnettes, faire descendre une araignée du plafond… On est seulement à l'aube de ce qu'on peut faire avec les rencontres virtuelles.»

«Ce qui est génial, conclut-il, c'est qu'il suffit de peser sur le bouton pour faire une animation au Yukon le matin, pour en faire une l'après-midi au Lac-Saint-Jean et une le soir dans une bibliothèque à Beauharnois.»

lu

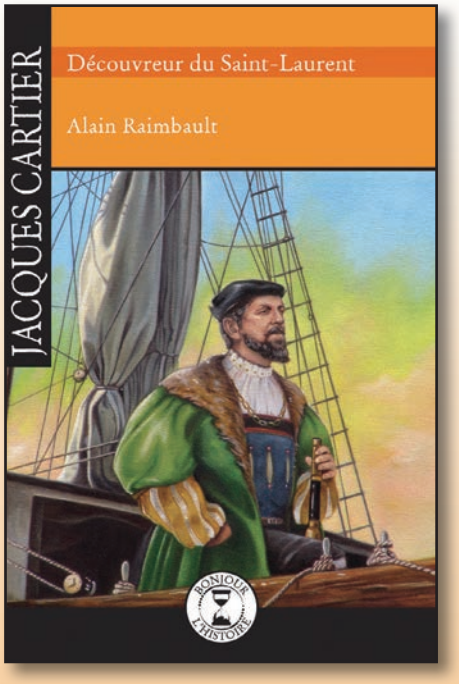
Pour obtenir plus d'information sur les rencontres virtuelles de Gilles Tibo, lui écrire à : tibogilles@gmail.com.

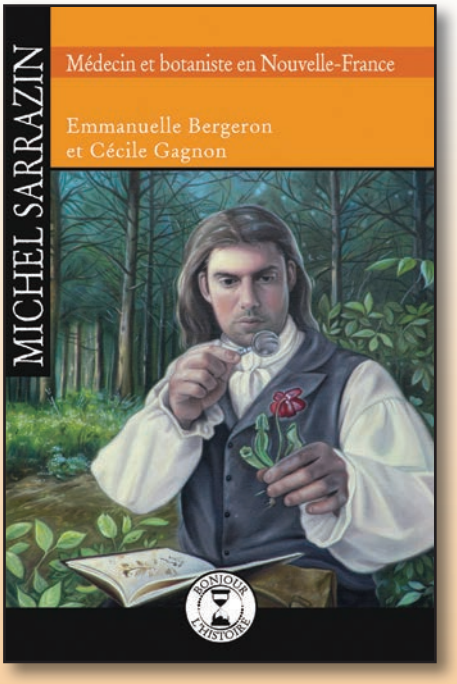
Pour voir des sites états-uniens sur le sujet : http ://skypeanauthor.wetpaint.com/

http ://virtualauthorvisits.blogspot.ca/2012/04/andrea-legg-presentation.html.



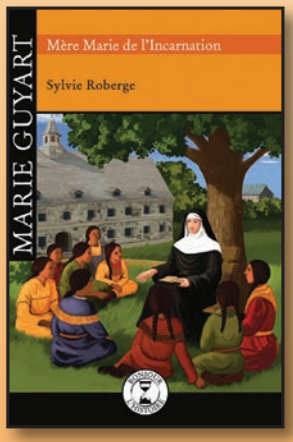
# NOUVEAU CHEZ ISATIS




## NOUVEAUTÉS AUTOMNE 2012







### La collection BONJOUR L'HISTOIRE

Des petites biographies pour de grands personnnages.
À partir de 9 ans • 5 titres disponible • 13.95$ • 72 pages
Illustrations intérieures en 2 couleurs

### CHAQUE LIVRE COMPORTE

• Une biographie romancée • Un glossaire des mots d'époque •
• Une présentation des principaux contemporains du personnage principal •
• Quelques repères chronologiques • Un texte relatant la vie quotidienne à l'époque •

Fiches d'activités téléchargeables gratuitement depuis le site : **www.editionsdelisatis.com**

ÉDITIONS DE L'ISATIS, 4829, avenue Victoria, Montréal, Qc, H3W 2M9. Canada

# Le livre est en crise... et les auteurs, eux?

Rhéa Dufresne



Le livre est en crise, et le sujet enflamme tous les acteurs du milieu. Le chiffre d'affaires des libraires s'amenuise d'une année à l'autre, et les éditeurs ont du mal à joindre les deux bouts. Sachant cela, on est en droit de se demander ce qu'il en est de leurs auteurs? Un petit tour d'horizon s'impose.

## La réalité

Les droits d'auteur allant de pair avec les ventes, la majorité des auteurs interrogés[1] remarquent déjà un changement. Certains subissent même une baisse de 50 % à 70 % de leur revenu habituel. Les normes en matière de redevances sont toujours les mêmes, soit 10 % du prix de vente pour les romans et 5 % pour les albums (l'autre 5 % allant à l'illustrateur). Toutefois, moins de ventes signifient moins de redevances. Ceux et celles pour qui la baisse ne s'est pas encore fait sentir, ou très peu, ont soit une grande présence dans le milieu scolaire, soit de nombreuses publications à leur actif. Bonne nouvelle, toutefois, l'intérêt des jeunes lecteurs n'est pas en cause dans la diminution des ventes; à preuve, la fréquentation et les prêts en bibliothèque se portent mieux que jamais.

Comme si ce n'était pas suffisant, l'adoption de la loi fédérale C-11 (reprenant exactement le projet C-32), permettra une plus grande «flexibilité» dans l'utilisation du contenu des livres à des fins éducatives (concept un peu flou, il faut le dire) et aura pour effet de diminuer encore davantage les redevances des créateurs lorsqu'on photocopie une partie de leurs ouvrages (Copibec verse actuellement dix millions de dollars par année aux auteurs, pour les copies de romans et de magazines faites dans les écoles).

Autre tuile qui s'abat sur la tête des auteurs : les changements survenus dans le programme *Culture à l'école* viennent aussi gruger les redevances versées aux auteurs. À l'origine, le programme prévoyait l'achat par l'école de trente-trois exemplaires de l'œuvre de l'auteur reçu, ce qui augmentait ses revenus. Dans la version actuelle du programme, il s'agit plutôt d'un budget établi à 165 $ par journée d'animation destiné aux achats de livres, et non plus d'un nombre fixe d'exemplaires.

De plus, auparavant les achats de livres étaient faits par l'UNEQ qui n'ajoutait que 27 % de frais au prix de l'éditeur. Maintenant, les achats sont faits en librairie, ce qui ajoute 40 % de frais au prix de l'éditeur, faisant ainsi diminuer le nombre de livres achetés. Donc, moins de revenus pour les créateurs et moins de livres pour les élèves. Enfin, aucun contrôle n'est fait pour vérifier si les livres sont réellement achetés ou si les sommes sont utilisées à d'autres fins que celles pour lesquelles elles ont été allouées; les achats se faisant en librairie, il peut s'agir d'achats de matériel éducatif, d'art ou de soutien à l'enseignement. Bref, rien pour aider les écrivains.

## On publie moins?

Cela dit, avant de percevoir des droits d'auteur, il faut d'abord publier une œuvre; là aussi, il y a un os. Si plusieurs répondants affirment qu'il a toujours été ardu de faire accepter un manuscrit, ça l'est encore davantage aujourd'hui, et ce autant pour les auteurs reconnus que pour les auteurs débutants. Les éditeurs devant faire face à des retours de plus en plus volumineux de la part des librairies, certains disent mettre un frein à leur production[2]. Quelques-uns ferment leurs collections moins populaires, d'autres misent davantage sur les séries qui ont déjà trouvé leur public, et la plupart évitent de prendre des risques. Pour ceux qui publient des albums, ils diminuent le tirage de ce type de livres, car ils coutent plus cher à produire que les romans. Toutefois, il faut savoir que pour plusieurs auteurs, cette baisse n'a pas que des mauvais côtés; la production actuelle étant énorme, réduire l'offre n'est pas en soi une mauvaise chose, du moment que les éditeurs optent pour la qualité. Autre écueil, nombre d'éditeurs n'ont toujours pas les moyens d'offrir des avances sur les droits d'auteur et, parmi ceux qui avaient l'habitude d'en offrir, quelques-uns se voient dans l'obligation de cesser cette pratique ou alors d'en diminuer le montant déjà dérisoire.

Bien que beaucoup d'écrivains voudraient consacrer tout leur temps à l'écriture, il n'en demeure pas moins que le livre est un produit et qu'il doit être vendu. Les éditeurs ayant peu de budget à consacrer à la publicité, les auteurs doivent plus que jamais mettre la main à la pâte. Pour certains, Facebook, Twitter et la Toile en général présentent de belles occasions de faire connaitre leurs livres, d'obtenir des rencontres d'auteurs et même d'y faire, au passage, quelques ventes hors Québec, autant dire la manne! Les affichettes et les signets ne suffisent plus à faire vendre un livre, celui-ci (et son créateur) doit être vu, raconté, animé et publicisé. Aucun éditeur n'exige de l'auteur qu'il s'implique dans la promotion de son livre, mais comme me le faisait si judicieusement remarquer un auteur : «On n'est jamais si bien servi que par soi-même»... Et ça, plusieurs l'ont compris.

Enfin, s'il est une question qui a provoqué une réponse unanime, c'est bien celle des causes de cette crise. Pour tous, cela tient en trois points :

1) L'offre, qui ne cesse de gonfler. Les maisons d'édition jeunesse pullulent, les collections se sont multipliées et le marché, lui, est somme toute assez petit.

2) La très grande disponibilité (et visibilité) des livres étrangers. Ceux-ci sont parfois moins dispendieux que les livres québécois.

3) L'absence quasi totale de promotion du livre jeunesse québécois dans les médias. On ne cesse de le répéter, un très faible pourcentage du temps d'antenne (radio et télévision confondues) est destiné aux livres. Sur ce maigre temps, la part du livre jeunesse est infime.

**Des solutions?**

Pas de recette miracle, mais tout de même quelques mesures qui pourraient être mises en place pour endiguer la crise. D'abord, augmenter la présence des livres jeunesse québécois dans les médias; les journalistes, critiques et animateurs devraient porter une attention particulière aux productions d'ici pour en augmenter la visibilité.

Les médias ont certes un rôle à jouer, mais on attend encore davantage des réels passeurs de livres, c'est-à-dire les libraires, les bibliothécaires et les enseignantes. Ce sont eux qui mettent les livres dans les mains des jeunes lecteurs et il faudrait, là encore, avoir un égard particulier aux auteurs québécois. Il est de mise de se demander si la réglementation peut faire partie de la solution. Au même titre qu'il existe un quota de chansons francophones à diffuser par les stations de radio, le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport devrait peut-être entrer dans la danse et exiger un quota «d'achats au Québec» pour les bibliothèques scolaires et municipales. Certains suggèrent même que les bibliothèques en classe soient exclusivement constituées de livres québécois.

Quant à la situation dans les librairies, les avis sont partagés. Tous restent conscients qu'il s'agit d'abord d'un commerce et qu'il doit générer des profits, que l'espace est restreint et que, vu la quantité de livres disponibles, il est difficile de posséder la totalité de la production québécoise. Toutefois, plusieurs croient qu'un effort supplémentaire devrait être fait pour augmenter la visibilité des livres d'ici. Enfin, il faudrait aussi mettre à profit les distributeurs, qui, à une certaine époque, organisaient des rencontres pour les bibliothécaires et les conseillères pédagogiques afin de présenter l'ensemble des produits de leurs éditeurs. Malheureusement, cette pratique est presque abandonnée; la charge de travail et les couts supplémentaires étaient trop difficiles à assumer.

Lorsqu'on discute de livre, de vente et de droit d'auteur, la question du prix unique du livre est sur toutes les lèvres. Pour les auteurs, voir leur livre se vendre à un prix moindre en grande surface n'a rien de réjouissant. Même chose lorsque leur livre se retrouve en compétition avec certains titres vendus au prix-choc de 0,99 $ ou 1,99 $ (offre de lancement pour les premiers titres d'une nouvelle série). Certains éditeurs peuvent se permettre cette manœuvre, mais ce n'est pas le lot de la majorité; on parle même, alors, de concurrence déloyale. Une politique des prix claire et appliquée à tous serait un atout.

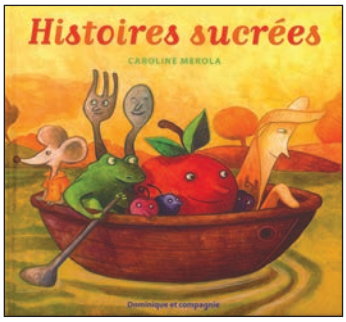
S'il est pertinent d'envisager certaines règlementations, il l'est également de parler de sensibilisation. La situation des auteurs est bien mal connue. Quand le grand public pense aux auteurs, il pense aux longues files d'attente des salons du livre, à leur privilège de travailler de la maison et de gérer leur horaire, ou carrément à leur retraite au bord de la mer pour écrire leur prochain succès. Toutefois, on sait très bien qu'il s'agit là d'une infime portion d'entre eux. J'ai fait le test auprès d'une douzaine de personnes extérieures au milieu du livre (sondage absolument pas scientifique) et je leur ai exposé la condition des auteurs jeunesse : l'état de la production actuelle, le prix de vente d'un livre, le pourcentage plus que modeste qui revient aux auteurs. Dans tous les cas, j'ai eu droit à la même réaction : yeux ronds, sourcils haussés, bouche bée, bref, c'était la stupéfaction. Ensuite, la grande question a fusé : «Mais de quoi vivent-ils, alors?» Si le public connaissait mieux le travail et la condition des auteurs, peut-être magasinerait-il autrement.

**Alors...**

Vu la situation peu reluisante du milieu littéraire, on constate qu'il est impossible pour les auteurs de s'en sortir indemnes. Toutefois, ces derniers sont des passionnés et restent optimistes. La situation actuelle est en mouvance, plusieurs devront probablement aborder leur travail autrement, et un changement dans les pratiques de vente et de commercialisation s'impose. C'est peut-être l'heure d'un grand remue-méninge?

**Notes**

1. Pour me permettre de dresser ce portrait, bien des auteurs m'ont accordé de leur temps; je les en remercie sincèrement.
2. Ce coup de frein ne s'est pas encore fait sentir dans la boite aux lettres de *Lurelu*, ainsi qu'en témoignent les 196 nouveautés commentées ou mentionnées dans le présent numéro. Pour l'année 2012, la revue aura versé la somme record de 11,400 $ à ses 35 critiques littéraires... – NDLR




# Les coups de cœur de *Lurelu*

par l'équipe






**Coup de cœur sucré**

Cette année, je suis tombée sous le charme des *Histoires sucrées* de Caroline Merola (Éd. Dominique et compagnie). Dans ces neuf petits contes tout en rimes, l'auteure-illustratrice s'amuse avec les mots et leur sonorité, tout particulièrement dans le texte qui a donné son nom au recueil et dans «Mi mi la do ré». M^me^ Merola nous invite dans neuf univers fort différents, des fruits déconfits au chat de la Saint-Jean, en passant par un dinosaure, une souris en bermuda, un crapaud musicien.

Ses textes sont amusants, pleins d'entrain, un peu coquins. C'est tout d'abord pour ses magnifiques illustrations, aux couleurs chaudes et envoutantes, que j'ai eu un coup de cœur. On reconnait tout de suite sa palette aux couleurs riches, ses bleus et ses verts intenses, ses jaunes lumineux. J'aime beaucoup «Au loup», avec ses animaux cachés dans des arbres au feuillage bleu qui rendent à merveille l'ambiance de la nuit. Ses personnages sont dynamiques et expressifs. Lili la rouquine dessine du soir au matin, du matin au soir. Elle crée des animaux fabuleux qui prennent vie la nuit. En la regardant bien, je trouve que son talent et ses cheveux chatoyants lui donnent un air de parenté avec sa créatrice qui sait si bien nous enchanter!

Céline Rufiange

***Abracadabra*, et un coup de cœur!**

Avec *Abracadabra* (Éd. La courte échelle), l'aventure dans laquelle Caroline Merola nous fait entrer n'est pas que séduction passagère. À travers formes et couleurs, elle force le regard à plus d'attention et, si l'on s'y prête, prolonge le plaisir. Une telle attitude m'apparait riche de cohérence.

Elle permet que se révèle après coup le double sens de l'histoire, mais surtout, à mon avis, le double sens de l'image. Et à la manière du graveur néerlandais Max Escher, l'artiste, dans son dessin, croise les contours. Un jeu sémantique fascinant que déjà la page couverture, par l'effet de miroir, initie : de la droite à la gauche et du haut vers le bas. Le coup de crayon s'affaire à colorer de tons vifs les formes parfaitement délimitées. Il faut en effet que la frontière soit nette dans le tracé ou dans le contraste pour qu'on puisse inverser la lecture de l'image. Certaines planches tellement réussies font sourire : ainsi, le geste du géant cornu montré de la droite vers la gauche s'acharne à redresser l'arbre que l'oiseau, encore plus géant que lui, déplacera avec aisance car il s'active, celui-là, dans le sens de la lecture, de la gauche vers la droite.

Et les pingouins se feront rhinocéros, les deux sœurs aux grandes jupes deviendront orignal… Que ce soit dans un sens ou dans l'autre, l'album est source d'émerveillement et de découvertes. J'aime bien que, devant un tel ouvrage, on soit sollicité à chercher et à poursuivre, d'une certaine manière, l'œuvre de l'auteure-illustratrice, Caroline Merola.

Francine Sarrasin

**Coups durs pour le cœur**




Deux livres durs, forts en émotions, ont retenu mon attention récemment. *La saison des pluies* de Mario Brassard et illustré par Suana Verelst, publié en 2011 chez Soulières éditeur, va droit au cœur. Voici un texte très émouvant, écrit avec une grande sensibilité, très proche de la réalité. On y aborde le thème de la mort d'un parent, le père, à travers le regard d'un enfant, Junior. Jamais de débordements, jamais de mots d'adultes dans la tête de l'enfant, tout est juste, touchant, vibrant. On assiste à toutes les étapes, du choc provoqué par la nouvelle en passant par les rites funéraires jusqu'à la reprise de la vie où «on apprend à se faufiler entre les gouttes», avec la lenteur de la tortue. Le récit se termine sur une lueur d'espoir où le temps cicatrisera la blessure et où la vie reprendra le dessus. La douceur des mots, la poésie de la langue et des illustrations parfois très fortes en font un ouvrage remarquable, un incontournable.

Mon autre coup de cœur est allé vers les magnifiques illustrations de Stéphane Poulin dans *Au pays de la mémoire blanche*, écrit par Carl Norac et édité à la Sarbacane. Un album percutant et polysémique où texte et illustrations se partagent la narration; l'un se concentrant sur l'intériorité du personnage principal, l'autre sur sa vie extérieure. Stéphane Poulin nous montre la répression, la violence, le racisme, la difficulté de vivre dans un État totalitaire. Il a su créer des images-chocs d'un monde dur et sans pitié où le merveilleux, symbolisé par la licorne, semble être la clé vers la liberté.

Danièle Courchesne

**L'espoir d'un recommencement**




Je n'avais encore rien lu de Louis Émond, pourtant récompensé pour certains de ses livres. Mon premier contact s'est fait par le truchement d'un livre débordant de sensibilité, créé par une plume lucide, touchante et brillante. *Le monde de Théo*, paru chez Hurtubise en 2011, est un premier album pour cet auteur de romans et de nouvelles pour adolescents et préadolescents. Il nourrit avec force et finesse l'espoir et le recommencement du monde. Théo, seul survivant dans «une vaste étendue d'absence», part à la recherche d'une autre âme qui vive. Et ils se trouvent, grâce à leur volonté, leur patience et leur détermination. Émond raconte avec douceur et tendresse cet espoir lancé à la mer, avec toute la candeur et l'amour que la vie demande. Ce monde dans lequel habite Théo,









ce monde fleuri qui contient une maison, un potager, une pile de vieux journaux sur lesquels s'assoir, du papier et des crayons, est poétique et invitant. On y entre et on se laisse transporter au gré des pensées, des rêves de ce Théo, personnage attachant, dévoué, sincère, à qui l'on a envie de sourire et de dire oui.

Un thème qui, d'ailleurs, rappelle un peu *Seul au monde* (Québec Amérique, texte de R. Soulières), cet album merveilleux publié dans les années 80 et qui ne fut hélas jamais réédité. Coïncidence cocasse, car cet album sur la solitude et la rencontre de l'autre était illustré par Philippe Béha, le même qui donne corps à Théo. Toutes faites de bleu (bleu mer, bleu ciel), les illustrations mettent l'accent sur l'émotion de Théo, sa joie, sa peine, ses rêves. On retrouve le trait intense et flamboyant de Béha, le mouvement, la candeur de son style, bien adapté au thème. Une atmosphère poétique se dégage du *Monde de Théo*, et l'enveloppe.

Un album à voir, à lire, à partager. Plus qu'un coup de cœur, un coup d'amour pour ce bijou lauréat en mars 2012 du prix du livre de Communications et Société.

Marie Fradette

**Imagination monstre**

Ce commentaire sur l'*Abécédaire des monstres* s'ouvrira sur deux litotes. En effet, écrire que les vers de Maude Bonenfant font un usage créatif des expressions et locutions courantes, que les illustrations double page de Marion Arbona témoignent d'une invention débridée... c'est bien peu dire.

Dans la belle tradition des Heures bleues, ce nouvel abécédaire pour les 4-10 ans propose un court texte toutes les deux pages, douze vers libres sur un «monstre» inventé comme le Démokrabouh, le Frettaporté, la Kloknesse ou la Mamamonstre. Un peu embarrassé de répéter ce lieu commun, j'écris quand même que l'*Abécédaire des monstres* sera apprécié autant des grands que des enfants, car plusieurs subtilités des jeux de mots, calembours et allusions dont les textes sont tissés visent directement les lecteurs adultes. À charge pour eux d'expliquer aux tout-petits ce qui les a tant fait rire dans la présentation de Vazywoire ou de Horpeur : «Horpeur est apeuré / Il craint la culture / Mais cultive le pétrole / Pour se rassurer»...

Où Marion Arbona a-t-elle trouvé le temps de créer ces vingt-six planches, très différentes les unes des autres dans le style et dans les techniques employées, elle qui illustre sans relâche pour plusieurs éditeurs? Rien d'industriel dans cette production, en tout cas : c'est une fête pour le regard (attentif, obligatoirement) et pour l'imagination. (À ce propos, ne pas se fier à la couverture, plus sombre et plus massive que ce à quoi nous invitent la majorité des pages intérieures.)

Et pas de répétition, ou si peu : au total on reconnait à l'occasion ces fleurs, ces plumages et ces pelages qui reviennent régulièrement dans l'œuvre d'Arbona, mais ils incarnent une fantaisie telle qu'on peut seulement être enchanté.

Puis, les «monstres»? Ils ne font pas peur, ne serait-ce qu'un instant, et c'est bien là leur bonheur...

Daniel Sernine

**Au cœur du bois**

Trois livres m'ont touchée ces derniers temps. *Le chasseur de loups-marins*, de Claire Vigneau et Bruce Roberts (illustrations), qui exprime avec audace certaines convictions; *Le coup de la girafe*, de Camille Bouchard, qui décoche de manière poignante une flèche à la cruauté; et *Le chant de mon arbre* d'Angèle Delaunois et Pierre Houde (illustrations), mon coup de cœur, qui transmet une idée d'éternité à travers la musique.

On y suit l'évolution d'un arbre jusqu'à ce qu'il soit foudroyé par un orage alors qu'il «aurait pu vivre encore longtemps». Mais il survivra grâce à un grand-père qui façonne le bois récupéré pour faire naitre un violon. Dans une histoire de Phoebe Gilman, *Un merveilleux petit rien*, une couverture fabriquée par un aïeul s'effiloche, est transformée en menus vêtements, puis il n'en reste rien qu'un souvenir qui sera préservé dans «une merveilleuse histoire». Ici, c'est l'archet glissé sur les cordes de l'instrument qui préservera la mémoire de l'arbre disparu.

Le titre de l'album, posé sur une partition musicale, annonçait déjà l'importance de la musique, la musique de la nature et celle que suggèrent les notes sur la portée. Dès les premières lignes, je me suis mise à fredonner la chanson «Mon arbre», du poète Louis Amade, interprétée par Gilbert Bécaud et par Christine Chartrand au Québec. D'ailleurs, à quelques mesures près, la poésie d'Angèle Delaunois se chante sur la musique de Bécaud.

Cette histoire-ci, parue à l'Isatis, est destinée aux enfants. Mais la valeur spirituelle des thèmes abordés, et les images qui évoquent bien les sentiments liés à la nature, à la perte et à la renaissance, touchent les âmes bien au-delà de cet âge. Les enfants m'ont spontanément parlé de l'environnement qu'il faut protéger, des pommes qu'ils aiment cueillir, de la cabane dans l'arbre… Je l'ai partagée avec des plus vieux, certains presque centenaires, et l'émotion était palpable. Plus d'un se souvenait de *son* arbre abattu à contrecœur ou tombé près de la maison un soir d'orage, cet arbre devenu la table de la cuisine familiale ou les buches qui avaient réchauffé la maisonnée un certain hiver. Et l'on a chanté, en se promettant d'apporter un violon la prochaine fois…

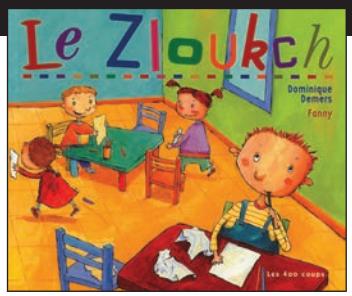
Manon Richer












# Hommages à Fanny

Nathalie Ferraris

Le milieu du livre jeunesse a été dévasté d'apprendre le décès de l'illustratrice Fanny, le 29 avril dernier. *Lurelu* a eu envie de céder la parole à quelques personnes qui ont travaillé, de près ou de loin, avec la regrettée.

## Une carrière tout en couleurs

Après avoir fait des études universitaires en arts plastiques et en design graphique, Francine Bouchard se lance dans la conception de costumes et de marionnettes. L'artiste se tourne ensuite vers l'illustration jeunesse et publie, entre 1998 et 2009, sous le pseudonyme de Fanny, de nombreux livres dans lesquels elle fait vivre des personnages attachants grâce à des dessins remplis d'humour, de tendresse et de couleurs joyeuses.

## D'émouvants témoignages

Sur la page Facebook de Fanny, les témoignages abondent depuis son décès. L'auteure Lucie Papineau écrit : «Chère Fanny, sur un des livres de ma série "Petite Ourse" que tu as illustré de façon si tendre et incroyablement juste, le personnage demandait : "Tu m'aimes pour toujours?" Bien sûr, Fanny, nous t'aimons pour toujours...» Andrée-Anne Gratton écrit pour sa part : «Adieu, douce Fanny. Je suis privilégiée d'avoir un petit héros qui a pris vie grâce à tes pinceaux.» Enfin, Carole Tremblay s'exprime en ces mots : «Au revoir, Fanny. Tu es partie, mais tu continueras à vivre encore longtemps dans les yeux brillants des enfants qui regardent tes magnifiques illustrations.»

Fanny était aussi grandement appréciée de ses pairs. Toujours sur Facebook, l'illustratrice Mika note : «Douce Fanny... je fais partie de ces gens qui t'admirent pour ton grand talent, mais qui ne te connaissent pas personnellement. Cela ne m'empêche pas de penser très fort à toi et d'espérer le meilleur dans les circonstances. Tu laisses plus qu'une simple trace, tu laisses des œuvres fantastiques, toujours remplies de sourires et d'amour, qui ont ravi et qui raviront l'imaginaire des petits et des grands pour longtemps, longtemps.» Christine Battuz écrit : «Bouleversante nouvelle. Belle Fanny, ton grand talent et ton imaginaire continueront à nous faire sourire et à nous inspirer. Aussi longtemps que durera toujours.» Et Manon Gauthier dit : «Les mots me manquent, ma belle Fanny. Je souhaite que là où tu es, tu sois entourée d'amour. Ici, il y en a tout plein pour toi dans nos cœurs.»

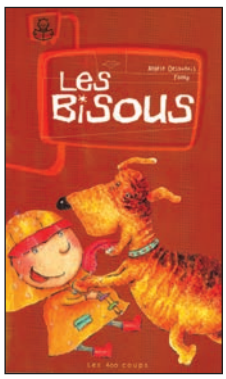
Joints au téléphone et par courriel, Louise-Michelle Sauriol, Gilles Tibo et Mélanie Perrault ont aussi livré de beaux témoignages. Première créatrice à avoir vu l'un de ses romans illustrés par Fanny, Louise-Michelle Sauriol explique : «Le style poétique et tendre de Fanny nous a fait découvrir une artiste à la sensibilité et au talent uniques. J'étais éblouie par ses illustrations qui rendaient merveilleusement attachants les personnages de l'histoire. Fanny a continué d'illuminer de son crayon magique les autres titres de la série. Je la remercie du fond du cœur pour sa complicité exceptionnelle, son talent artistique, sa générosité et son amitié. J'ai eu la chance de la rencontrer à plusieurs reprises. Toujours, sa simplicité, son accueil de l'autre, son bonheur de vivre, son attachement à sa famille, étaient flagrants. »

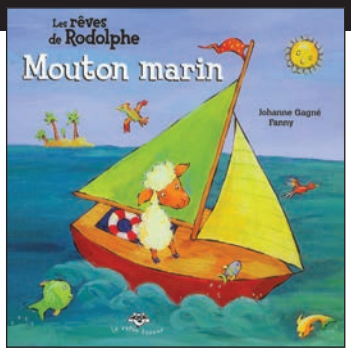


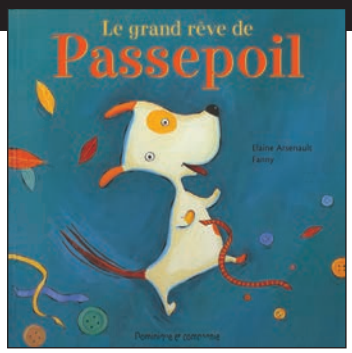

Gilles Tibo, dont six titres ont été illustrés par Fanny, se souvient d'une femme très discrète rencontrée de temps à autre dans les salons du livre. «Fanny avait gardé son âme d'enfant, je crois, et ses personnages n'étaient pas simplement graphiques. Ils étaient colorés, vivants et dynamiques, mais aussi attachants et empreints d'une belle sensibilité. J'ai toujours adoré son style.»

De son côté, Mélanie Perreault, directrice de collection chez Pierre Tisseyre, a connu Fanny lors de son arrivée chez Tisseyre en 2004. Déjà, elle était conquise par la série «Jérémie» et elle était fébrile à l'idée de proposer à Fanny d'illustrer le prochain roman. «Une voix douce m'a répondu au téléphone. Fanny disait aimer dessiner Sandrine et Picolette, entre autres. Sa touche unique et tendre a délicieusement animé les pages de Louise-Michelle Sauriol. Fanny, si généreuse, a toujours suscité mon admiration, projet après projet. Elle ne craignait pas les défis. »

Dans le dernier message qu'elle écrit à Mélanie Perreault, Fanny annonce tristement qu'elle ne sera pas en mesure d'illustrer *La caverne à histoires*. Mélanie, secouée, ne peut pas se résoudre à engager un autre artiste pour illustrer ce nouveau roman mettant en vedette Jérémie. Elle attend Fanny secrètement, pleine d'espoir. «Quand Fanny est partie, raconte Mélanie Perreault, je me suis souvenue d'un passage de ce dernier message. Elle m'apprenait que son fils, Alexandre Rouillard, était illustrateur, et qu'il serait ravi de travailler avec moi. Fanny m'avait envoyé un signe, que j'ai finalement compris. Alexandre a accepté d'illustrer le prochain «Jérémie». Cette collaboration est un véritable cadeau de Fanny. Comme l'a si bien dit Alexandre, ce projet «permet de lier ce drame à quelque chose de positif qui gardera vivante la mémoire de [sa] mère».






## Pour Fanny…

Dominique Demers






De la part des écrivains qui ont eu, comme moi, l'immense privilège de voir leurs personnages naitre sous la plume de Fanny, de la part également des illustrateurs, des éditeurs et autres professionnels du milieu de l'édition qui l'ont côtoyée, mais aussi de la part des centaines de milliers d'enfants qui connaissent et adorent Fanny, j'aimerais très humblement exprimer à sa famille toute la tristesse, toute la tendresse et toute la profonde sympathie qui nous anime.

Il m'est impossible de parler d'adieu. Nous continuerons de vivre avec Fanny en fréquentant son univers. Notre merveilleuse amie artiste reste bien vivante dans les centaines de pages dont elle nous a fait cadeau.

J'aime dire qu'à mes yeux la littérature jeunesse devrait toujours viser une glorieuse alchimie d'art et d'enfance. Fanny incarne magnifiquement cet idéal. La qualité artistique de son travail a été saluée à maintes reprises, à coups de belles critiques, de prix, d'honneurs et de mentions. Mais Fanny alliait aussi, avec un rare talent, l'art de toucher profondément les enfants. Sa signature unique, joyeuse, naïve, festive, colorée, semée de délicieuses surprises, riche en émotions et experte à raconter une histoire en images réjouit et ravit adultes et enfants.

Je l'entends encore me décrire au téléphone comment elle comptait dessiner la grande gueule du Gloubilouache, les Splingnoutch et les galettes guimounes, avec dans la voix ce plaisir espiègle qui nous faisait parfois oublier la travailleuse ardente, extraordinairement patiente et persévérante.

Fanny possède ce rare talent de conjuguer art et enfance. Nous l'aimons tous, mais des milliers d'enfants nous volent la vedette. J'ai pu le constater des centaines de fois en racontant les images de Fanny à des enfants et au fil des lettres que les enfants nous ont écrites.

Fanny n'a que des *fans*. Mais toutes les femmes enviaient l'éternelle jeunesse de cette belle petite grand-mère aux allures d'adolescente. Je me suis souvent demandé quel était son secret. Au cours de notre dernière conversation, je me suis surprise à songer que Fanny était peut-être tout simplement… une fée!

Je ne conçois pas d'adieu, mais mon chagrin est immense. Parce que, malgré tout ce qu'elle nous lègue, Fanny déménage un peu loin. Je ne pourrai plus jamais lui demander un nouveau dessin. Les mots existants ne parviennent pas à exprimer ma peine. Ils manquent de poids et de substance. Et alors que je les cherche, je me sens bien peu à la hauteur en songeant à Fanny, si unique, si attachante, si inspirante jusqu'au bout de sa trop courte vie.

Lors de nos dernières conversations, nous avons évoqué l'importance de l'émerveillement et l'importance de la foi en quelque chose de plus vaste que nous. Si Dieu existe, quel qu'il soit, j'aimerais au nom de tous lui dire : merci de nous avoir donné Fanny.

Et à toi, ma belle Fanny, merci de rester avec nous.




## Fanny-la-Douce

Angèle Delaunois

Je me souviens de ma première rencontre avec Fanny. À la porte de mon bureau, chez Tisseyre, j'ai aperçu une jeune femme intimidée, un gros portfolio sous le bras. J'ai immédiatement été touchée par son sourire lumineux, ses tendres yeux bleus et la douceur qui se dégageait d'elle. J'ai donc regardé avec plaisir toutes les œuvres rangées dans son grand porte-documents. C'était pile ce que je cherchais pour certains titres de la collection «Sésame» que je dirigeais alors.

Une collection de poche en noir et blanc, c'est bien! Mais un album aux mille couleurs, c'est encore mieux pour faire valoir tout le talent d'une artiste. À cette époque, j'avais proposé un petit texte aux Éditions Les 400 coups. Avec ce que je découvrais dans le grand porte-documents de Fanny, chercher une illustratrice devenait inutile. C'était ELLE qui devait illustrer *Les bisous*, et personne d'autre.

Que dire de l'émerveillement qui m'a saisie lorsque j'ai redécouvert mon texte, magnifié par la touche unique de Fanny. Les compositions respiraient la bonne humeur, la joie de vivre et la tendresse. Mille petits détails retenaient l'attention : des pommes rouges, des étoiles, des cœurs, des fleurs, des animaux rigolos, des flocons de neige… Le texte était porté par deux mignonnes petites créatures, fille et garçon, qui racontaient à tour de rôle ce que représentaient les bisous dans leur vie d'enfants. Une perfection d'album dont le charme opère toujours chaque fois que je l'ouvre devant un apprenti lecteur.

Fanny a eu la gentillesse de m'offrir l'illustration originale de la couverture. Je l'ai installée dans ma pièce de travail. Depuis douze ans, elle me ravit; le sourire ne s'est jamais flétri.

Bien d'autres albums ont suivi, tendrement tricotés par les doigts de fée de Fanny. Ils ont traversé les frontières, les langues, les obstacles culturels, car ce qu'ils expriment est universel. Nous ne nous sommes pas revues souvent mais, lorsque nous nous croisions dans un évènement quelconque, nous ressentions toujours un élan d'affection l'une pour l'autre.

Fanny, tu es partie bien trop vite. Beaucoup de jolis textes en attente sont en deuil de toi. Ta maladie et ton départ précipité ont causé une onde de choc dans notre milieu tricoté serré. Je souhaite du fond du cœur que, là où tu te trouves, tu puisses continuer à donner vie à des fleurs, des oiseaux, à de joyeux personnages, comme tu as si bien su le faire pour réjouir nos yeux.

# Les petites créatures de Fanny

Francine Sarrasin






Saluer le pouvoir de donner une forme concrète à quelque chose d'imaginaire est une bien faible façon de rendre hommage au travail éminemment créatif de Francine Bouchard, cette Fanny illustratrice qui nous a quittés récemment. Donner à voir ce qui n'existe pas vraiment et l'offrir tout simplement à l'enfant pour qu'il se l'approprie et le fasse vivre dans son propre univers. Ce passage ailleurs que dans le réel connu est un peu le chemin que l'artiste a pris en inventant son *Zloukch* à partir des histoires de Dominique Demers (Éd. Les 400 coups), en créant *Pile et Poil* pour le texte de Carole Tremblay (Éd. Dominique et compagnie). Pour l'illustratrice, c'est aussi son legs et sa continuité.

## Dessiner l'irréel

Avec ses trois longues oreilles, son nez de bouffon bleu, ses petites moustaches, ses quatre doigts et autant d'orteils, son juste-au-corps (à moins qu'il s'agisse du pelage?) rayé, à pois et fortement coloré, quelle est donc cette créature? Ce Zloukch n'est pas qu'un personnage dessiné par l'illustratrice, il est aussi issu du geste persévérant et acharné de l'enfant de l'histoire. Une sorte de mise en abyme permet en effet de décupler l'action de dessiner, en faisant intervenir le petit Zachary, ce personnage lui-même dessiné qui, dans l'histoire, dessine! Or, dessiner son animal préféré revient à créer, inventer ou, mieux, donner vie.

Cette double page correspond à quelque chose de joyeux, de calme et d'accompli. C'est la fin de l'aventure : le moment où apparait pour la première fois le «vrai» Zloukch. Il faut voir la parenté d'attitudes entre les deux compères qui ont le même petit sourire, la même démarche, les mêmes complications d'oreilles… Il faut voir aussi comment on nous les présente : ils sont pratiquement de la même taille, épanouis, de face, sur un terrain neutre, loin de l'école où l'on apprend des choses. Les regards sont explicites.

Étrangement, l'enfant semble plus étonné que le Zloukch. Le choix chromatique est léger, joyeux. L'accomplissement du rêve de Zachary se formule ici en termes d'action et de lien : observons que les deux personnages se tiennent par la main, marchent du même pas, arborent un semblable sourire. Et ils viennent vers le spectateur lecteur comme pour lui faire face et lui dire que, oui, cette étrange cohabitation est possible.

On admettra volontiers que ce magistral face-à-face ne représente pas une menace pour le spectateur. Car les personnages sont vus en entier, à une certaine distance du bord inférieur et sur un chemin qui s'ouvre largement vers la droite. Il y a place au dégagement et, de toute façon, avec un tel sourire, le contact est garanti! À l'issue de cette histoire, l'enfant lecteur pourra transposer ses propres sentiments sur l'un ou l'autre héros, soit en ancrant sa sécurité dans le réel, soit en propulsant sa perception dans l'imaginaire. Les deux attitudes sont tout aussi enrichissantes!

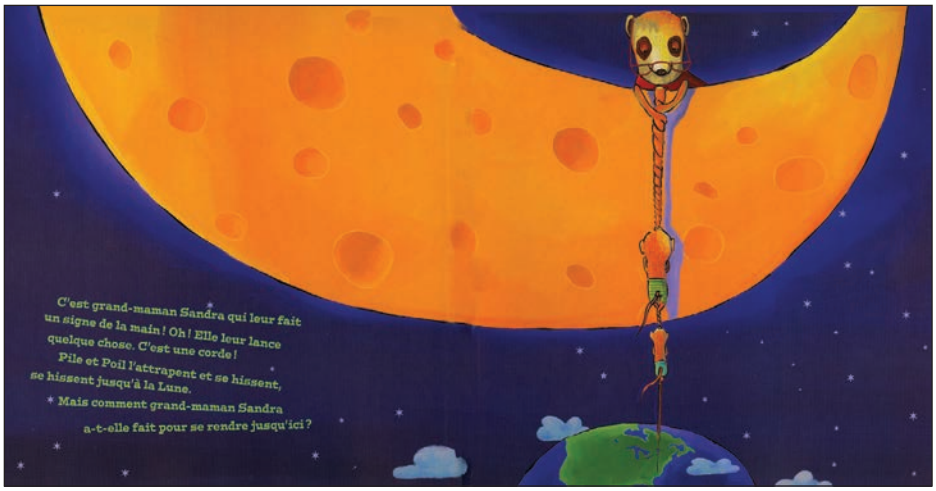


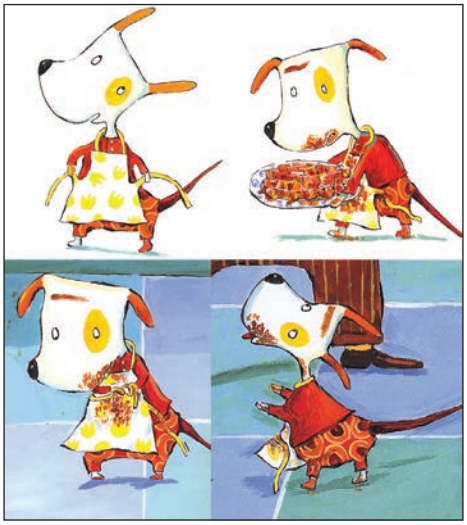

## La lune en partage

Dans l'histoire de *Pile et Poil*, deux cousins, un peu jumeaux, entreprennent, dans l'imagerie de Fanny, un fort étrange périple. Ils vivent plusieurs difficultés mais, par le pouvoir qui est propre à ce type d'histoire (et qui doit beaucoup amuser les enfants!), chaque problème se résout par l'apparition soudaine d'un accessoire aussi fantaisiste qu'un parachute, une rame, un marteau, une trottinette. La corde finale, elle, sera fournie par l'autre personnage de l'histoire vers qui nos deux héros ont orienté leur projet de voyage : leur grand-mère.

L'histoire a de quoi surprendre. Les moyens entrepris pour atteindre l'objectif sont tout aussi bizarres, comme l'est aussi le projet d'aller seulement «saluer» une grand-mère, apparemment seule dans sa grande maison… Si Pile et Poil veulent se rendre si haut, jusqu'à la lune, pour apercevoir «de loin» leur grand-mère, est-ce à dire que celle-ci se trouve dans un univers autre, comme dans une mystérieuse partie du ciel? Est-ce à dire qu'elle pourrait être morte? Comment rendre une telle réalité en image?

L'illustratrice choisit de donner à ces héros une identité qui n'est pas mentionnée dans le texte. Elle dessine des suricates : ces deux petits êtres à longues queues qui se tiennent debout comme des humains, avec bras, jambes et têtes. Ils ont un museau et de grands yeux ronds cernés de brun, caractéristiques qu'on retrouve chez ces petits animaux d'Afrique australe. Comme les vrais suricates, les Pile et Poil de l'histoire ont des relations filiales très structurées et chaleureuses : leur grand projet en fait foi! Et si ces espèces de mangoustes ont l'habitude de la cohabitation dans un même terrier avec plusieurs générations de leurs congénères, il devient compréhensible qu'on s'inquiète d'une grand-mère vivant seule dans une grande maison. On peut imaginer que l'enfant sera sensible à ces animaux dessinés qui ont revêtu des culottes fort colorées et qui, tout au long de l'histoire, posent des gestes bien semblables à ceux des humains.



La finale dessine dans le haut de la page un croissant de lune aux allures d'un gros fromage. Il y a aussi les trois personnages, Pile, Poil et leur grand-mère, liés par cette corde verticale, toute raide, qui tranche la portion droite de l'image. L'ascension semble longue et périlleuse pour les petits qui ont encore du chemin à parcourir et un grand effort à fournir. De loin en loin, ils sont vus plus petits. Le dernier est placé vis-à-vis du vide. Il a peut-être le vertige face à ce grand ciel étoilé. Il a peut-être peur de tout ce bleu si sombre… Mais il est montré de dos : une situation graphique qui favorise, pour l'enfant lecteur, son lien à ce personnage qui monte, monte… En effet, placer un personnage de dos dans un tableau permet bien souvent un transfert d'identification entre ce personnage montré et le spectateur. Dans la physiologie de la perception, cette observation est d'autant plus vérifiable qu'il est ici question d'enfant, apte à entreprendre, à son tour, sa propre quête de chaleur et de câlins dans l'aboutissement de cette histoire. Le suricate est un animal qui n'est pas du tout avare de caresses, il est donc cohérent que le récit imagé de *Pile et Poil* tende aussi vers un rapprochement affectueux.

**Un si délicieux interdit!**

*Les petites bêtises de Passepoil* (Éd. Dominique et compagnie) mettent en scène un chien qui a, lui aussi, bien des parentés avec l'enfant. Cette fois, il est en relation avec d'autres animaux et avec deux humains. Sa maitresse, M^lle^ Madeleine, entretient un rapport étonnant avec son chien qu'elle traite vraiment comme une personne, voire une personne sérieuse et responsable. Elle lui confie en effet une tâche difficile mettant à l'épreuve, d'une certaine façon, son sens du devoir. Pendant l'absence de sa maitresse, le chien devra envelopper une à une les truffes chocolatées, sans y gouter. C'est avec l'aide de ses compagnons de l'animalerie voisine qu'il commence le travail. Mais une tentation, bien légitime, aura tôt fait de transformer cette louable mission en une espèce de festin!

Dans la double page qui initie le projet, on capte tout de suite le lien entre les deux protagonistes : les vêtements de la dame et ceux du chien arborent les mêmes motifs, les deux visages sont montrés près l'un de l'autre, au-dessus de la table, et les regards sont portés vers un seul but : l'assiette de truffes. Même les bouches de l'une et l'autre offrent une certaine parenté de sourire ou d'envie. Cette double page annonce la suite de l'histoire puisque deux tabliers sont accrochés au mur et le ruban se trouve déjà sur la nappe. Pour le moment, tout est bien ordonné et propre. Dans l'image, seule la queue du chien s'active et laisse présager autre chose…

Quand on s'attarde au seul comportement de Passepoil, on peut aisément transposer ses gestes à un personnage humain

– qui est fier et responsable quand il commence le travail en nouant son tablier;

– quand il offre piteusement l'assiette de fausses truffes enveloppées à sa maitresse;

– quand, pris en flagrant délit d'avoir transgressé l'interdit, les deux pieds par en dedans, il tortille les cordons de son tablier;

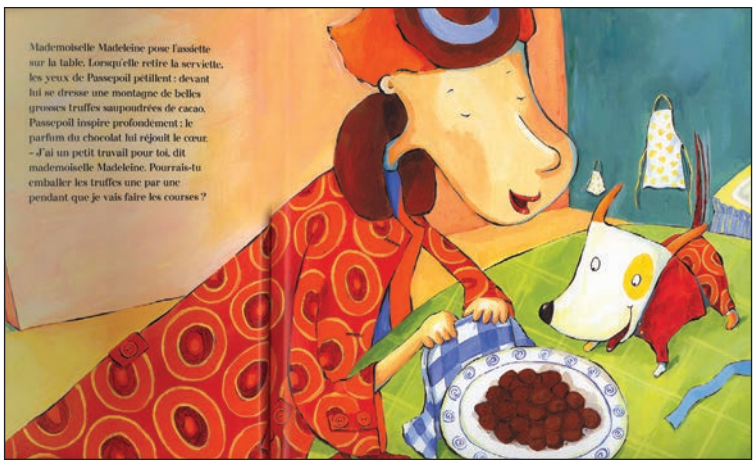
– et quand, tendu vers M. Albert qui s'apprête à ouvrir un petit paquet, il veut s'interposer comme s'il disait «non! non!».

C'est qu'à la fin de l'histoire, M^lle^ Madeleine, bonne joueuse, après avoir découvert le pot aux roses, offre aux animaux, amis de Passepoil, les fausses truffes enveloppées (qui sont des bobines de fil) mais donne, à M. Albert, une vraie truffe.

L'histoire d'Élaine Arsenault est peut-être une histoire gourmande, mais c'est aussi une histoire de mandat, de responsabilité, de limites et d'interdit. Celle de Fanny propose en plus, dans son imagerie, un transfert et un jeu de rôles entre l'animal et l'enfant. Le petit lecteur, qui n'est pas dupe, saura bien capter le sens de tout cela, et comprendre que la faute n'est pas si grave, après tout. La preuve : l'attitude compréhensive de M^lle^ Madeleine et, surtout, cet immense plaisir de manger du chocolat!

L'apport de sens se trouve ainsi décuplé par le travail de l'illustratrice, qui réussit à faire vivre une relation personnelle dynamique entre le personnage dessiné de l'album et l'enfant lecteur. De l'irréel des autres histoires qui prend forme par son geste à cette représentation animalière, l'illustratrice est restée près de l'enfant, le destinataire et principal intéressé à ses histoires imagées. Par ce précieux contact, l'œuvre de Fanny se poursuit donc. Et c'est bien ainsi.

lu

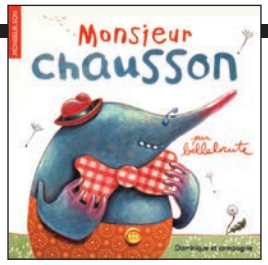


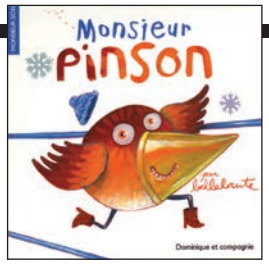
# M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction
de Manon Richer

1



2



3





Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, la ou le signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées [ ]. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

À l'intérieur d'une section, les œuvres sont classées par ordre alphabétique d'auteur.

■

1 Couverture
Ⓐ Auteur
Ⓡ Rédacteur en chef
Ⓘ Illustrateur
Ⓣ Traducteur
Ⓝ Narrateur
Ⓜ Musique
Ⓢ Série
Ⓒ Collection
Ⓔ Éditeur

Albums 23
Livres-disques 31
Livres-jeux 32
Poésie 32
Miniromans 34
Contes et légendes 38
Recueils et collectifs 39
Romans 43
Théâtre 75
Biographies 76
Documentaires 77
Périodiques 79
Ouvrages de référence 82
Aussi reçu et inclassables 82

## Albums

### 1 1 minute

Ⓐ PASCALE BEAUDET
Ⓘ JULIEN CASTANIÉ
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 24 PAGES, 3 À 5 ANS, 11,95 $

Une minute. Soixante longues secondes. Presque une éternité quand on a six ans et qu'on a fait le pari de se taire tout ce temps. Grand-père, possiblement à bout, a lancé ce défi à son petit-fils : «le premier qui s'échappe a perdu». Mignon petit jeu, mignon petit livre.

Ce garçonnet aux cheveux rouges, vêtu de bleu, sur fond jaune, a de grands yeux bleus, tout ronds; il a le même regard que papi, qui a les cheveux blancs. Comme décor, une horloge et sa trotteuse. Un chat, un oiseau et sa cage.

Sur un texte minimal, précis, on avance avec eux durant cette minute-là; facile à lire, à décoder, le livre accompagne gentiment son petit lecteur au fil d'illustrations épurées, colorées, jouissives… et répétitives comme les enfants les aiment à ces âges. Étonnamment agréable à parcourir, à avoir en mains, cet album pas très gros est peut-être un peu cher.

Il ne faudrait pas voir plus loin. À travers le récit qu'en fait le garçon jaillit également une pointe d'humour bien de son âge; ses traits, à l'instar du dessin qui l'accompagne, esquisse au crayon, sont aussi fins qu'appuyés. Tout joyeux. Celui-là donne l'envie de lire.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

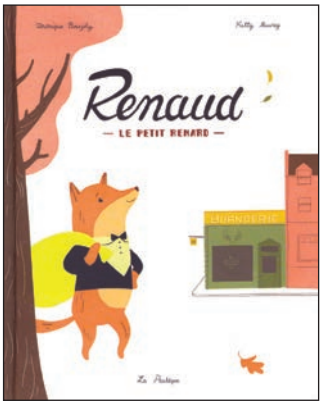
### 2 Monsieur Chausson
### 3 Monsieur Pinson

Ⓐ BELLEBRUTE
Ⓘ BELLEBRUTE
Ⓒ MONSIEUR SON
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 24 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 10,95 $

Monsieur Chausson prend grand soin de son nœud papillon. Un bon matin, celui-ci s'envole par la fenêtre et l'oblige à se lancer à sa poursuite. Il rencontre alors des personnages rigolos dans des ambiances originales : une libellule à lunettes, un hippopotame rose, un bucheron barbu… Sa course folle se terminera de belle façon puisqu'il sera sauvé par son propre nœud papillon. Monsieur Pinson, quant à lui, décide de se balader sur la corde à linge par un beau dimanche avant-midi. Il y croise toutes sortes d'animaux et d'objets fantaisistes. En fin de parcours, il découvre que Houdinou, le hibou magicien, lave ses tours de magie. «Voilà pourquoi Monsieur Pinson a fait ces rencontres époustouflantes!»

Nous avons découvert le duo d'écrivain-illustrateur «Bellebrute» grâce au recueil de poésie *De bien belles balades*, publié aux Heures bleues. Quel bonheur de les retrouver avec ces deux albums qui s'amusent avec la langue. En effet, la collection «Monsieur Son» se donne comme mandat d'aider les enfants à reconnaitre les lettres utilisées à l'écrit, sans toutefois être didactique. Pour chaque double page, une voyelle ou un son vedette est présenté en couleur dans le coin supérieur gauche et se retrouve dans le texte. Les auteurs ont réussi à agencer des mots qui en apparence n'ont aucun lien entre eux, pour former des phrases originales et des histoires éclatées. C'est ainsi que Monsieur Chausson, pour la lettre ***y***, rencontre un grizz**y** en tric**y**cle qui lui prête son p**y**jama. Monsieur Pinson, lui, apparait avec la r**ei**ne des bal**ei**nes qui souhaite lui prêter son foulard b**ei**ge, à la page du son ***ei***. Les termes choisis ne sont ni trop simples ni trop complexes, et enrichiront le vocabulaire des jeunes lecteurs.

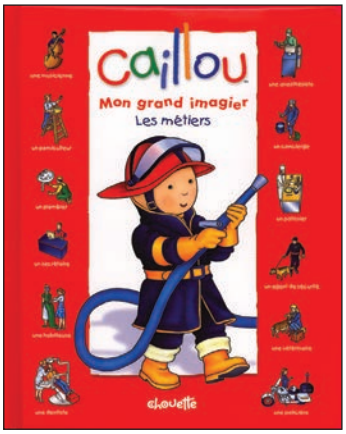
**1**




**2**




**3**




Enfin, les illustrations flamboyantes et vivantes sont présentées sur du papier glacé. La peinture et le collage s'harmonisent parfaitement pour créer des univers farfelus et des animaux sympathiques. Bref, deux livres magnifiques qui auraient intérêt à être exploités dans les classes du préscolaire et du premier cycle du primaire.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

### 1 Renaud le petit renard

Ⓐ VÉRONIQUE BOISJOLY
Ⓘ KATTY MAUREY
Ⓒ PAMPLEMOUSSE
Ⓔ LA PASTÈQUE, 2012, 92 PAGES, [3 À 6 ANS], 21,95 $, COUV. RIGIDE

Renaud raconte préférer laver son linge sale en famille et non à la buanderie. Il n'a pourtant pas le choix, il doit suivre son papa et s'adapter à sa nouvelle vie. Et si la buanderie ne rimait pas avec ennui? Et si Lily Bottes de pluie, avec ses tours, égayait la vie?

La couverture laisse présager un de ces petits bijoux qui déclenchent une adhésion enthousiaste. Une lecture plus attentive révèle le talent de l'auteure. Grâce à son écriture fine, elle livre une chronique du quotidien où le cocasse côtoie la tristesse douce-amère.

L'analyse des illustrations n'est pas aussi concluante. On retrouve l'esthétique prisée des années 60 qui joue sur la nostalgie, mais les images s'avèrent trop souvent statiques. Les personnages déposés sur la page blanche semblent flotter dans le vide. La ville symbolisée par la disposition de quelques bâtiments emblématiques, tels le bistro et la fruiterie, manque de dynamisme malgré la présence de quelques passants. La tête du renard découpée sur un fond vert menthe évoque l'effigie plus que le personnage. Soulignons au passage cette mauvaise idée de présenter le texte en lettres attachées, celles-ci ne permettant pas le décodage par les plus jeunes.

Le malaise provoqué par cette lecture est peut-être lié à la nature première de ce projet, soit une édition électronique. Le passage à la version papier ne s'opère pas si facilement.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

### 2 Abécédaire des monstres

Ⓐ MAUDE BONENFANT
Ⓘ MARION ARBONA
Ⓒ LES ABÉCÉDAIRES
Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2012, 64 PAGES, 4 À 10 ANS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

L'inventivité des créatrices brille sur chacune des pages de cet abécédaire. Tout d'abord, une préoccupation formelle en lien avec le sujet, les monstres, saute aux yeux dès les premiers instants. Les lettres stylisées du titre suggèrent, avec à-propos, une étrangeté. L'exercice se poursuit brillamment sur les pages de garde où volent des mouches attirées, à coup sûr, par les bizarres habitants de ce livre. L'aspect visuel est rehaussé par un mélange astucieux de teintes sombres et de couleurs vives.

De plus, cet ouvrage présente une vaste galerie de personnages qui, à leur tour, offrent une gamme amusante d'émotions. Ainsi, on peut jouer sur la surprise avec Abracadabouh, évoquer la susceptibilité avec Cortrissse qui accueille mal la critique, ou encore rigoler avec le pleutre Pissoupe.

Le travail sur l'écriture, évident, multiplie les jeux de langage. On relève l'exploitation de nombreuses expressions utilisées à bon escient. L'auteure favorise l'enrichissement d'un vocabulaire précis sur le monde de l'art : «Il ne se figure pas / Sur une autre toile de fond». Elle n'hésite pas à truffer le texte de citations culturelles. D'ailleurs, ces références s'adressent plutôt aux adultes. *Démokrabouh* fait sourire en arborant le célèbre «J'accuse» de Zola. Horpeur, quant à lui, rappelle un certain premier ministre, ennemi de la culture mais ami du pétrole. La musicalité surgit au détour d'une phrase, «à fleur de pot».

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

### 3 Les métiers

Ⓘ PIERRE BRIGNAUD
Ⓢ CAILLOU
Ⓒ MON GRAND IMAGIER
Ⓔ CHOUETTE, 2011, 16 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. MATELASSÉE

Cet album cartonné présente sept lieux (aéroport, hôtel, chantier, théâtre, hôpital, route, école) qui correspondent chacun à neuf métiers.

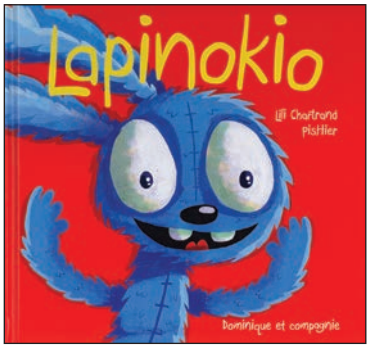
Il existe nombre d'imagiers s'adressant aux tout-petits et celui-ci ne possède aucune caractéristique particulière qui lui permettrait de se distinguer des autres, outre le fait qu'il mette en vedette le fameux Caillou.

Si on veut lui conférer un aspect interactif, on peut l'explorer en jouant à «cherche et trouve», mais comme il n'a pas été conçu dans ce but, l'intérêt s'étiole rapidement. On peut aussi s'inspirer des scènes montrées pour élaborer un scénario, mais cela ne constitue rien d'exceptionnel dans l'univers de la littérature jeunesse. Si au moins les métiers abordés avaient été présentés dans un mot adressé aux parents, cela aurait pu s'avérer une piste d'exploration, mais tout ce qui est écrit, c'est : «Les enfants auront beaucoup de plaisir à regarder et à nommer les professions représentées.» Permettez-moi d'exprimer mon scepticisme quant à cette affirmation.

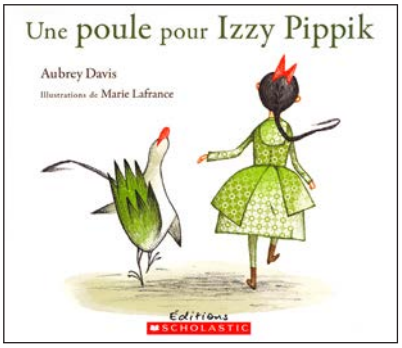
Les illustrations ont le mérite d'être très claires (attribut indispensable pour ce genre de document), mais leur style propret les rend plutôt fades : il y a dans cet univers des gens issus de toutes les nationalités, mais tous ont les mêmes silhouettes et les mêmes traits. Seuls les cheveux, la couleur de peau et les habits changent. Ont-ils tous eu recours à la chirurgie plastique?

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

4




5




6




### 4 Lapinokio

Ⓐ LILI CHARTRAND
Ⓘ PISHIER
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

Lili Chartrand, dont j'ai adoré l'album *Le gros monstre qui aimait trop lire*, nous propose une version animalière de *Pinocchio*. Les aventures du célèbre pantin (ici symbolisé par un lapin bleu) sont transposées dans l'univers rural. Plutôt que le nez, ce sont les oreilles qui allongent. Et ce ne sont pas les mensonges, mais les bêtises qui sont punies.

Les décontextualisations de contes classiques m'apparaissent amusantes lorsqu'on y livre la vision d'un autre personnage, qu'on y fait une mise en abyme, qu'on en dénature la morale… Ici, toutefois, on aurait pu, à mon avis, innover davantage. L'histoire s'éloigne trop peu des grandes lignes de *Pinocchio* pour être aussi savoureuse que *La vérité sur l'affaire des trois petits cochons*, de Jon Scieszka, ou *Le loup est devenu fou!* de Johanne Gagné.

L'action est parfois précipitée et certaines ellipses prêtent à confusion.

Étant donné que ce sont les oreilles du lapin plutôt que le nez du pantin qui sont touchées par le sort de la fée, l'accent peut être mis sur l'importance de l'écoute. Axer le propos sur les bêtises au lieu du mensonge permet d'enseigner la morale qu'il faut réfléchir avant d'agir.

Toutefois, ce que cette version offre de plus intéressant, ce sont les illustrations de PisHier. Il puise dans une palette flamboyante pour créer des images au dynamisme irrésistible. Les yeux de certains animaux, représentés par des traits horizontaux, ne sont pas sans rappeler les premiers dessins animés. Cela confère à l'œuvre un charme désuet.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

### 5 Une poule pour Izzy Pippik

Ⓐ AUBREY DAVIS
Ⓘ MARIE LAFRANCE
Ⓣ DOMINIQUE CHICHERA-MANGIONE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2012, 32 PAGES, 4 À 8 ANS, 10,99 $

À qui peut bien appartenir cette poule qui vient picorer les orteils de Shaina? La fillette parcourt le marché et trouve enfin une caisse, sans nul doute tombée d'un camion, sur laquelle est inscrit : IZZY PIPPIK POULETS ET ŒUFS. Shaina ramène la poule chez elle, bien décidée à la rendre à son propriétaire à son retour.

La page couverture de l'album nous fait voir Shaina et la poule Yevka de dos, déambulant comme si elles pénétraient dans le livre et nous invitaient à les suivre à la découverte de leur folle aventure. Ce qui frappe tout d'abord en regardant l'illustration, c'est le lien de parenté qui unit les deux personnages : plumes vertes et crête rouge pour la poule, robe verte et boucle rouge au sommet de la tête pour la fillette. L'une et l'autre se déplacent au pas, mues par une même légèreté, accentuée par le fond blanc de la page couverture. Aubrey Davis nous livre ici une histoire d'honnêteté, inspirée d'un ancien conte du Talmud de Babylone, bien rythmée par de nombreux dialogues. Légèreté et finesse caractérisent les illustrations de Marie Lafrance. L'utilisation des teintes pastel rend à merveille l'ambiance de ce conte d'un temps révolu. Le village est magnifique avec toutes ses maisons blanches et bleues.

Un album tout à fait charmant.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

### 6 Où s'est caché le sommeil?

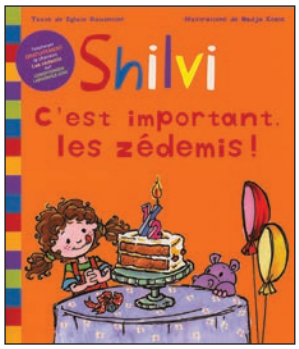
Ⓐ PIERRETTE DUBÉ
Ⓘ GENEVIÈVE GODBOUT
Ⓔ LES 400 COUPS, 2012, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 12,95 $, COUV. MATELASSÉE

Un petit ours noir, couché dans sa grotte avec sa famille en plein cœur de l'hiver, ne parvient pas à s'endormir. Après plusieurs tentatives, il décide de chercher littéralement le sommeil. Il regarde d'abord sous le tapis puis sous les draps et, finalement, dans la cuisine, où il trouve enfin les bras de Morphée après avoir pris une délicieuse collation.

Pierrette Dubé nous offre un album joli sur le thème du sommeil, sujet souvent vu mais présenté ici de manière agréable et amusante. L'idée de jouer avec lui, de le chercher, de le rendre vivant change la perspective du dodo et la peur d'aller au lit vécue par les enfants. On vit cette quête de l'intérieur, on s'amuse avec cet ours convaincu qu'il trouvera l'objet quelque part. Par ailleurs, ce texte, intelligent, fin et poétique, se déploie en quelques mots sur chacune des pages, ce qui laisse place aux illustrations de Geneviève Godbout, lesquelles enveloppent le récit. En effet, les images hachurées, coloriées au crayon de bois, rendent bien l'effet flou produit par la pénombre. Les personnages noirs sur fond violet sont ainsi plongés au cœur de la nuit avec une belle douceur. Un album mignon présenté dans une reliure coussinée qui rappelle le confort de l'oreiller, et donc bien adaptée au thème.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

**1**



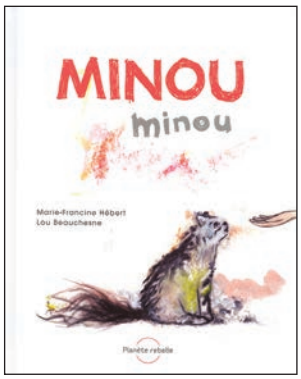

**2**




**3**




**4**




**1 C'est important, les zédemis!**
**2 Ici, c'est chez moi**

Ⓐ SYLVIE DUMONTIER
Ⓘ NADJA COZIC
Ⓒ SHILVI
Ⓔ LA BAGNOLE, 2012, 24 PAGES, 3 À 7 ANS, 9,95 $

Dans *C'est important, les zédemis!*, Shilvi, qui a eu cinq ans et demi, épate sa mère et sa professeure par son comportement exemplaire. Fini les enfantillages! Shilvi est maintenant autonome, respecte les consignes, accepte qu'on lui dise non… Tout ça parce qu'à cinq ans «zédemi», on est devenu grand.

Dans *Ici, c'est chez moi*, Shilvi est invitée à passer la journée chez son ami Arnaud Coquelicot de Canembert, qui vit dans un authentique château, entouré d'une armée de serviteurs pour répondre à ses besoins. D'abord impressionnée, Shilvi se rend vite compte que la vie d'Arnaud manque de plaisir et d'amour, choses qu'elle retrouve… chez elle.

Tous deux inspirés d'une chanson tirée du cinquième disque compact de Shilvi, *Les zédemis*, paru à l'automne 2011, *C'est important, les zédemis!* et *Ici, c'est chez moi* sont de petits albums fort sympathiques. Remplis d'humour et de tendresse, ils proposent un texte le plus souvent simple, mais travaillé — bien que l'on s'interroge parfois sur l'usage d'un vocabulaire soutenu («peccadille», par exemple) dans la bouche d'une fillette. L'auteure perçoit bien la réalité et les préoccupations des petits de 3 à 7 ans.

À travers ses aventures du quotidien, la mignonne Shilvi transmet de saines valeurs aux enfants : la famille, l'amour, l'écoute, l'équilibre… De plus, sans trop s'y appesantir, elle livre une morale en lien avec ses propres apprentissages. Les deux albums mettent également en scène une tendre relation mère-fille, faite de complicité, qui rend bien l'importance de cette figure parentale dans la vie d'une enfant.

Quant aux illustrations, elles complètent les récits avec imagination et dynamisme, tantôt imageant les métaphores, donnant ainsi aux deux albums un léger côté fantaisiste, tantôt représentant littéralement l'histoire, mais toujours avec un détail original. Si on ajoute à cela les couleurs vives des aplats et la police du texte, parfois arc-en-ciel, *C'est important, les zédemis!* et *Ici, c'est chez moi* ont tout pour retenir l'attention des tout-petits.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

**3 La clé à molette**

Ⓐ ELISE GRAVEL
Ⓘ ELISE GRAVEL
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. RIGIDE

En faisant sa promenade à tricycle, Bob roule sur un gros caillou et brise une de ses roues. Il aimerait bien utiliser sa clé à molette pour la réparer, mais, après l'avoir cherchée en vain dans la remise, dans le coffre à outils et sur l'établi, il se rend chez Mégamart, le «super-giga-méga-magasin à rayons», afin d'en acheter une nouvelle. Après trois visites et l'achat d'objets aussi inutiles et farfelus qu'un chapeau-frigo et un pyjama musical, il retrouve sa clé à molette… dans son placard!

Humour absurde, sens de la dérision et critique joyeuse de notre société de surconsommation, on reconnait bien ici le style et les thèmes chers à Elise Gravel, qui nous offre un album dans la lignée du *Catalogue des gaspilleurs*, mais qui s'adresse à un public plus jeune. Si ses étranges et sympathiques petits personnages nous divertissent, si monsieur Mart nous fait rigoler avec sa moustache à la Dali et si les objets cocasses achetés par Bob nous font sourire, il n'en reste pas moins qu'ils nous font réfléchir. À nous, à notre façon d'accumuler les objets inutiles, au gaspillage, à cette surabondance qui ne nous rend pas plus heureux, au choix que nous devons constamment faire en tant que consommateurs. Pourquoi ne pas profiter de ce pétillant album pour aborder le sujet avec nos enfants?

Par ailleurs, le grand format de l'album, sa couverture rigide et son prix exceptionnellement doux en font un excellent rapport qualité/prix.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

**4 Minou minou**

Ⓐ MARIE-FRANCINE HÉBERT
Ⓘ LOU BEAUCHESNE
Ⓒ DES MOTS PLEIN LA BOUCHE
Ⓔ PLANÈTE REBELLE, 2012, 48 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 18,95 $, COUV. RIGIDE

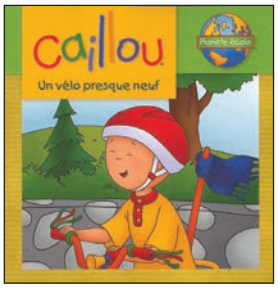
Alors que Planète rebelle s'était spécialisée dans un créneau particulier pour la jeunesse, celui des contes et des livres-disques, cette maison d'édition lance une nouvelle collection d'albums, «Des mots plein la bouche». Le parti pris de l'oralité semble avoir été conservé. On précise, entre autres, la «mise en relief graphique de certains passages». La logique et la cohérence du projet en soi sont valables. Cependant, la littérature jeunesse foisonne de textes rythmés, accompagnés de multiples jeux sonores. Cette proposition a donc peu de neuf à offrir et bien de la concurrence à affronter!

*Minou minou* présente un chat bienheureux, calé au chaud contre la fourrure de sa mère. Il goute chaque instant d'un bonheur trop vite dissipé. Lancé dans la rue, il découvre la ville qui lui apparait sinistre et hostile. Il ne comprend pas ce monde où règne la loi du plus fort. Comment manger l'oiseau que l'on rêve d'être? Comment survivre à l'abandon d'une mère? La tendresse l'attend pourtant au détour d'un trottoir. Une petite fille le regarde, le prend et l'aime. Une nouvelle vie commence.

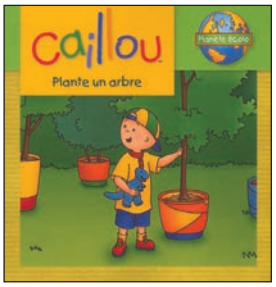
Ce récit sensible et touchant aborde des sujets douloureux et suscitera bien des réflexions. Cette histoire pourrait rejoindre la collection «Coup de poing» du Réseau des bibliothèques de Montréal, exploitée par différentes équipes de médiation de la littérature jeunesse (voir *Lurelu*, vol. 31, n° 3, hiver 2009).

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

5




6




7




8




9




**5 Un vélo presque neuf**
**6 Caillou plante un arbre**

Ⓐ SARAH MARGARET JOHANSON (D'APRÈS LA SÉRIE TÉLÉ)
Ⓘ ERIC SÉVIGNY (ADAPTÉES DE LA SÉRIE TÉLÉ)
Ⓣ CLAIRE ST-ONGE
Ⓢ CAILLOU
Ⓒ PLANÈTE ÉCOLO
Ⓔ CHOUETTE ET DIVERTISSEMENTS COOKIE JAR, 2012, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 6,99 $

Caillou est impressionné par le rutilant vélo neuf de son ami, à côté duquel son vieil engin fait pâle figure. Heureusement, papa a plus d'une idée écolo pour le rafraichir.

C'est avec tristesse que Caillou observe un vieil arbre être abattu dans sa cour. Mais, ô bonheur, voilà que papa lui propose de l'accompagner à la pépinière pour remplacer le feuillu.

La collection «Planète écolo» vise à fournir aux petits des outils pour «contribuer à l'harmonie entre les êtres humains et la Terre». Les livres de cette collection sont imprimés localement avec des encres végétales sur papier recyclé. S'il y a là de bien nobles intentions, l'argument environnemental, on le sait, fait vendre. Aucun effort n'a été ménagé pour enrober ce produit «écologiquement responsable» : nom de la collection écrit en grandes lettres avec logo assorti, visuel imitant l'aspect du carton recyclé, tout y est pour séduire l'adulte désireux de transmettre de belles valeurs écologiques à la jeune génération.

Hélas, la qualité du récit de même que les émotions et la personnalité des personnages ont été négligées au profit du message. En effet, les deux albums cités comportent une intrigue plus que mince, prétexte à la mise en valeur d'une morale environnementale peu subtile, quoique juste, au sujet des vertus de la récupération et des bienfaits des arbres pour la nature. Chaque fois, le message est livré par le personnage adulte, en l'occurrence le père, à l'enfant qui se contente de suivre et d'acquiescer. D'ailleurs, le héros Caillou est accessoire : n'importe quel autre personnage aurait convenu pour jouer le rôle de figurant qui lui est attribué. Enfin, les illustrations sont éclatantes, fidèles à la marque, mais simplement tirées du dessin animé.

Bien sûr, comme le veut le slogan de la collection, «chaque petit geste compte». Or, en voulant dire quoi faire et quoi penser aux jeunes lecteurs, on oublie ici de leur raconter une histoire digne de ce nom. Pourtant, n'est-ce pas d'abord ça qui compte en littérature jeunesse?

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

**7 Zoée et les mille et un chats**

Ⓐ ANNIE LANGLOIS
Ⓘ RÉMY SIMARD
Ⓢ ZOÉE (4)
Ⓔ IMAGINE, 2012, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 12,95 $

Zoée, un personnage canin plein de caractère, se fera garder par sa tantine pour les vacances. Un «nonosse» et une «baballe» dans son baluchon, elle arrive chez sa tante… où elle constate qu'elle devra cohabiter avec mille-et-un chats! Misère! Cette présence féline horripile Zoée à tel point que la fuite est la seule solution envisageable. Objectif : retourner chez elle!

L'album combine magnifiquement le texte narratif et la bande dessinée. Jamais les brefs commentaires des phylactères ne sont gratuits. Au contraire! Ils enrichissent le récit et présentent les mêmes forces : ton pétillant, phrases rythmées, humour efficace... Par exemple, les nombreuses onomatopées dépeignant toute la gamme des expressions félines (du «Mrrr!» au «Mrrrriaou!» en passant par le «Mmmroui!») feront sourire même les lecteurs les plus récalcitrants.

Et que dire des illustrations? Très attrayantes, elles renforcent l'ironie du texte, accentuent joyeusement sa démesure. La scène réjouissante où la vieille gardienne, ensevelie dans son fauteuil sous les félins multicolores, invite la pauvre Zoée à se faire «une petite place» révèle une complémentarité fort réussie entre les mots et les images.

Tout cela, sans parler de Crevette, l'irrésistible petite chatte qui «s'éprend» de Zoée et l'exaspère carrément, un peu à la manière de Nermal dans *Garfield*… Je suis conquise!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au préscolaire

**8 À la recherche du merisier spécial**

Ⓐ ÉMERISE LEBLANC-NOWLAN
Ⓘ ÉMERISE LEBLANC-NOWLAN
Ⓒ EMY

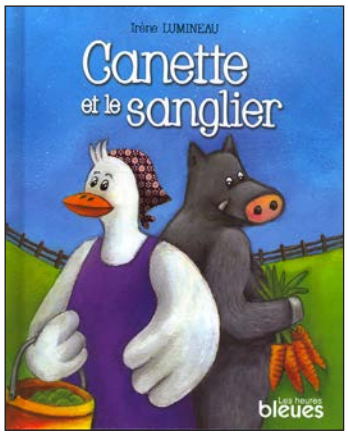
**9 Le grand ménage d'Alice l'écrevisse**

Ⓐ MARTINE RICHARD
Ⓘ LISA LÉVESQUE
Ⓒ CASSETTE D'OR
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2012, 24 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

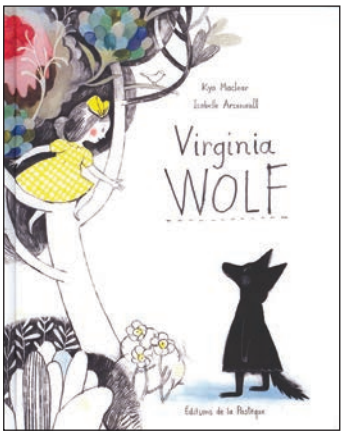
Émerise porte un nom peu commun. Son père lui avait donné ce prénom car il la trouvait «spéciale comme un petit merisier». Un jour d'automne, la jeune fille part en forêt afin de trouver cet arbre qui lui ressemble. Elle est bien déçue de tomber sur un arbre chétif aux feuilles flétries et aux branches dénudées. Au printemps suivant, pourtant, le merisier s'avère éclatant de vie! *À la recherche du merisier spécial* est le quatrième album de la collection «Emy» signée par l'auteure, qui a le même prénom que son héroïne. Il s'agit d'une histoire joliment écrite, au ton gentiment moralisateur. On y célèbre longuement les beautés tranquilles de la nature, qui sont représentées par des illustrations naïves.

Ce message, découvrir ce qu'il y a au-delà des apparences, est aussi présent dans le premier album de Martine Richard chez Bouton d'or Acadie. Observant son écrevisse Alice dans son aquarium, un petit garçon s'étonne de trouver la carapace… vide! D'abord inquiet et malheureux, il découvre son écrevisse bien vivante, mais toute rose : elle a changé de peau. Cette histoire gentille montre avec simplicité une propriété étonnante de l'écrevisse, la mue. Le texte, court et accessible, est accompagné d'illustrations réalistes : sur la page de droite, le garçonnet et l'écrevisse dans son aquarium figurent en gros plan, tandis que des images en médaillon surplombent les

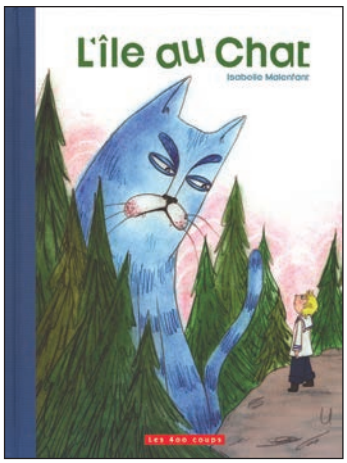
**1**




**2**




**3**




quelques phrases en gros caractères sur la page de gauche.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

### 1 Canette et le sanglier

Ⓐ IRÈNE LUMINEAU
Ⓘ IRÈNE LUMINEAU
Ⓒ LES P'TITES HEURES
Ⓔ LES HEURES BLEUES, 2012, 32 PAGES, 3 À 9 ANS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

Canette cultive des tomates, des patates, des ognons, des melons et plein d'autres fruits et légumes. La petite cane prend tant et si bien soin de son jardin que la récolte de l'automne s'annonce bonne. Un beau matin, hélas, Canette constate que des cèleris ont disparu pendant la nuit. Quelle canaille ose s'en prendre à son travail?

Voici le premier livre pour enfants d'une jeune créatrice qui fait revivre le souvenir d'une histoire imaginée par son père, agriculteur et merveilleux conteur. Ses mots, qui ont une odeur d'été, ouvrent la porte sur un monde enchanteur. La mésaventure du sanglier voleur, piégé par la petite cane astucieuse, communique la satisfaction du mystère élucidé. La condamnation «aux gros travaux» infligée par l'amie trompée rappelle qu'un mauvais coup nécessite réparation. Cette histoire pourrait bien vouloir dire que le pardon, l'entraide et le partage valent mieux que la duperie et la rancune pour entretenir l'amitié.

La couverture donne le ton d'une ambiance à peine tendue : la fière allure de Canette accompagnée du non moins charmant sanglier suscite l'attachement dès le premier regard. Chaque image dégage la fraicheur de l'art naïf. Les couleurs éclatantes enjolivent les décors de la sérénité, les couleurs sombres embellissent la morosité. Quelques informations intéressantes relatives au sanglier, suivies d'un jeu d'association facile, terminent l'album en beauté.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

### 2 Virginia Wolf

Ⓐ KYO MACLEAR
Ⓘ ISABELLE ARSENAULT
Ⓣ FANNY BRITT
Ⓒ PAMPLEMOUSSE
Ⓔ LA PASTÈQUE, 2012, 36 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 16,95 $, COUV. RIGIDE

Librement inspiré de la relation que Virginia Woolf entretenait avec sa sœur Vanessa, peintre, cet album explore un univers très personnel. La créativité vient à bout des pires tristesses. Elle nait de l'attention «aux petites choses», elle aide simplement à vivre. Voilà mon interprétation de cette histoire allégorique.

Une fillette du nom de Virginia est terrassée par un cafard si intense que son humeur féroce l'apparente à un loup tyrannique. Elle grogne, hurle, refuse de parler à quiconque. Sa sœur Vanessa l'accompagne de son mieux, cherchant ce qui pourrait la soulager. Lorsqu'elle comprend que Virginia aimerait voler vers un endroit parfait, introuvable sur un atlas, appelé Bloomsberry (*sic*), elle entreprend de le peindre. Et, lentement, l'ombre qui avait envahi la maison redevient clarté, le chagrin redevient joie.

C'est tendre, intelligent, créatif et délicat. Les illustrations empruntent diverses techniques : lavis d'encre noire, pastel, fusain estompé. Décor et vêtements sont légèrement surannés, des silhouettes noires un peu figées côtoient des éléments colorés, qui semblent parfois flotter en apesanteur, dans un désordre qui se résorbe à mesure que progresse la peinture de Vanessa. Lumière et couleur triomphent finalement sur la dernière page lorsque les fillettes sortent, apaisées, au matin suivant, pour jouer.

Un bel album, rassurant et réjouissant, qui ne délivre peut-être pas tout son message à la première lecture mais qui demande à être apprivoisé, comme la petite Virginia.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

### 3 L'île au chat

Ⓐ ISABELLE MALENFANT
Ⓘ ISABELLE MALENFANT
Ⓒ GRIMACE
Ⓔ LES 400 COUPS, 2012, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 16,95 $, COUV. RIGIDE

Les illustrations de cet album suivent pas à pas le texte linéaire. Voilà un ensemble très facile à décoder pour le lecteur débutant.

Un chat glouton, celui de Siméon, le plus vieux pêcheur du village, mange énormément de poissons. Les habitants en ont assez et Siméon est contraint de l'emmener dans le bois. Promettant de ne plus approcher du village, le félin réussit à convaincre le pêcheur de lui apporter des poissons, mais il en veut toujours plus. Un jour, Siméon lui annonce que le lac est vide. Rouge de colère, l'affamé engloutit le pêcheur sous les yeux de Noé. Ce dernier trouvera le moyen d'éliminer le chat.

Présentée dans un bel emballage (comme toujours aux 400 coups), cette histoire n'a hélas rien de surprenant. Racontée de manière conventionnelle, elle ne laisse pas de place à l'imagination. Dommage. Peuplées de personnages aux binettes expressives, d'un chat bleu aux étranges proportions, les images, à la ligne d'horizon souvent présente, rendent bien l'atmosphère d'un bord de mer. Une des dernières images montre le chat géant se vidant de tout ce qu'il a dévoré, poissons et homme. Oh, merveille! Ils sont intacts et vivants. Oui, oui, je sais, c'est la magie des histoires.

Un album qui m'a un peu déçue, mais que j'ai vu bien en évidence dans plusieurs librairies.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

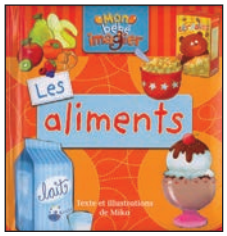
4



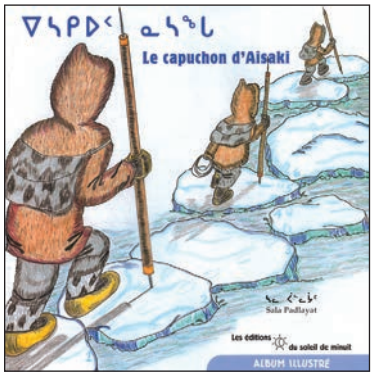

5




6




7




**4 Fatima et les voleurs de clémentines**

Ⓐ MIREILLE MESSIER
Ⓘ GABRIELLE GRIMARD
Ⓒ KLAXON
Ⓔ LA BAGNOLE, 2012, 32 PAGES, 4 À 8 ANS, 14,95 $, COUV. RIGIDE

Le matin même où ils devaient récolter les clémentines prêtes à être vendues au marché, Fatima et son grand-père constatent que leur verger a été saccagé. Une nuit, ils découvrent, stupéfaits, l'identité des voleurs qui détruisent les clémentiniers.

«Avec assez de toiles d'araignées, on peut arrêter les éléphants.» Inspirée par ce proverbe africain, Mireille Messier nous offre cette histoire qui nous entraine au cœur du Maroc. Elle met en lumière la sensibilité et l'ingéniosité de Fatima qui lui permettent de sauver le verger familial et de stopper ses pilleurs en demandant à ses amies araignées de tisser un épais mur de toiles. Cela empêchera les éléphants de s'approcher des arbres. Ainsi, le grand-père de Fatima n'a pas à abattre les pachydermes pour préserver leur gagne-pain.

Ce récit, ponctué de nombreux dialogues, est écrit dans une langue imagée et empreinte de musicalité. Les couleurs chaudes des magnifiques illustrations de Gabrielle Grimard rendent à merveille l'atmosphère du Maghreb. Comment résister au sourire et aux yeux rieurs de Fatima qui nous tend, telle une fleur, une clémentine gorgée de soleil?

Un très bel album sur la force de l'entraide.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

**5 Les contraires**
**6 Les aliments**

Ⓐ MIKA
Ⓘ MIKA
Ⓢ MON BÉBÉ IMAGIER
Ⓔ BOOMERANG, 2012, 16 PAGES, 18 MOIS ET PLUS, 7,95 $, COUV. MATELASSÉE

Dans *Les contraires*, chaque page montre un objet joint au mot qui définit soit l'apparence, la posture, l'emplacement, la nature ou l'émotion : de gauche à droite, le regard se porte sur seize antonymes comme gros/petit, chaud/froid, triste/joyeux.

Chaque page de l'autre imagier présente un ou des aliments joints au mot qui les désigne et à d'autres qui informent sommairement : de gauche à droite, le regard se pose sur ce qui excite plus ou moins «les pupilles et les papilles» de bébé : gâteau, biscuits, poisson, produits laitiers…

Ces ravissants petits albums s'ajoutent à dix titres parus dans une série visant à favoriser l'éveil du bambin. Mission accomplie! Les nouveautés que voici contiennent indiscutablement les atouts requis pour parvenir à leurs fins. Développer et enrichir le langage, éveiller la curiosité, apprivoiser le livre en s'amusant à regarder, à pointer et à tourner les pages sont, entre autres, les bienfaits de ces deux albums.

Le livre qui aborde le thème des contraires est un aperçu de ce que le tout-petit croise souvent — ou moins souvent — autour de lui (jouet, oiseau, moufette, tortue)… Il constitue une belle initiation à reconnaitre les termes opposés, à les comparer (fermé/ouvert — court/long), à acquérir une bonne perception de l'espace (dedans/dehors — près/loin).

Au-delà de la mise en appétit, le livre sur les aliments offre l'occasion d'entrevoir la provenance, la composition, l'utilité ou la façon d'apprêter la nourriture mise en vedette. La mise en pages fantaisiste, parfaitement adaptée pour le bébé lecteur (courtes phrases de couleurs variées, graphisme en mouvement, mots sonores, rimes tendres), encourage à partager avec l'enfant une belle source d'amusement et de découvertes.

Le choix du miniformat cartonné, les coins arrondis, la présence d'une grande image par page et les couleurs éclatantes laissent à penser que ces albums auraient avantage à se retrouver dans les mains de bébé avant même l'âge ciblé.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

**7 Le capuchon d'Aisaki**

Ⓐ SALA PADLAYAT
Ⓘ SALA PADLAYAT
Ⓣ SALA PADLAYAT (INUKTITUT)
Ⓒ ALBUM ILLUSTRÉ
Ⓔ DU SOLEIL DE MINUIT, 2011, 24 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 8,95 $

Aisaki vient de déménager, ce qui signifie pour lui une nouvelle école et de nouveaux amis. Toutefois, les choses ne se passent pas comme prévu. Le seul fait d'avoir un parka à capuchon différent de celui des autres fait aussitôt de lui une cible pour ses détracteurs. Son enseignante et sa mère tenteront ensemble de trouver une solution à l'intimidation dont est victime le garçon.

La mission du Soleil de minuit est de promouvoir les auteurs canadiens et plus particulièrement ceux issus des communautés inuites et amérindiennes. Ainsi, les livres sont toujours écrits en deux langues : le français et une autre en lien avec la thématique du récit, dans ce cas-ci l'inuktitut. Malheureusement, la trame de l'histoire s'avère faible. La mise en contexte est bonne, mais on trouve rapidement une résolution au conflit, qui porte ses fruits. On fait vite l'impasse sur les sentiments du garçon, et plus encore sur les solutions et les différents moyens pour aider un enfant victime d'intimidation.

De plus, le texte manque de rythme et l'on s'y perd un peu, surtout lorsqu'on tombe dans le récit enchâssé dans l'histoire principale. Il sera difficile de maintenir l'intérêt des plus jeunes. Enfin, une plus grande attention aurait dû être portée aux illustra-

**Renaud-Bray**

**Service aux collectivités**

**Montréal**
5252, ch. De la Côte-des-Neiges
Tél. : 514 342-3395
Sans frais : 1 800 667-3628
1691, rue Fleury Est
Tél. : 514 384-9920

**Brossard**
6955, boul. Taschereau – suite 110
Tél. : 450 443-0659

**Gatineau**
Promenades de l'Outaouais
Tél. : 819 243-6919

**Laval**
Carrefour Laval
Tél. : 450 681-2719

**Québec**
Place Laurier
Tél. : 418 659-6728
Sans frais : 1 800 692-1245

**Sherbrooke**
Carrefour de l'Estrie
Tél. : 819 780-8708
Sans frais : 1 800 720-7844

**St-Jérôme**
Carrefour du Nord
Tél. : 450 432-5605

**Victoriaville**
Grande Place des Bois-Francs
Tél. : 819 357-9654

**Lévis**
1200, boul. Alphonse-Desjardins
Tél. : 418 830-0186

**Terrebonne**
1185, boul. Moody
Tél. : 450 492-0760

- Service de représentation auprès des écoles
- Évaluation de votre bibliothèque scolaire
- Suggestions pour l'utilisation de votre prochain budget
- Assistance-conseil pour vos achats en librairie




**Visitez notre site Internet**

Section spécialement conçue pour les achats institutionnels

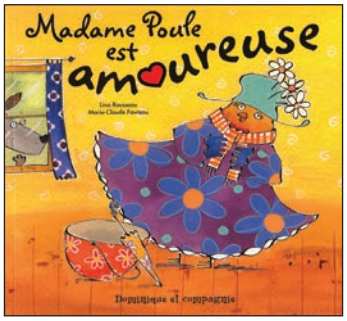
renaud-bray.com



**1**




**2**




tions, qui ne servent pas du tout le récit en plus de manquer de finesse.

RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse

### 1 Albin retourne au Nunavik

Ⓐ JULIE RÉMILLARD-BÉLANGER
Ⓘ JULIE RÉMILLARD-BÉLANGER
Ⓣ SARAH BEAULNE (INUKTITUT)
Ⓒ AVEC DICO DE 100 MOTS
Ⓔ DU SOLEIL DE MINUIT, 2011, 24 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 9,95 $

Le retour d'Albin, le harfang des neiges, est attendu dans un village du Nunavik. Toute la journée, Alasi pense au volatile. Couchée dans son lit, la jeune fille ne trouve pas le sommeil. Elle s'imagine alors aussi petite qu'un lemming, se promener sur le dos d'Albin et parcourir son pays. Découvrir l'océan, la toundra, le cratère de Pingualuit — tous les paysages typiques de sa région natale. Au retour de cette grande aventure, Alasi ferme les yeux et, doucement, s'endort…

Dès la page couverture, cet album nous rappelle le *Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* de Selma Lagerlöf. La narration propose une journée dans la vie de la fillette et présente de façon succincte quelques coutumes de sa région. La dernière page de l'album fait écho à la première : comme si, en terminant la lecture, nous recommencions une autre journée dans la vie de la jeune protagoniste.

La mise en pages propose des images qui alternent entre la double et la simple page. Tout au long du récit, le texte est suivi de sa traduction. Sur plusieurs pages, des dessins d'objets contenus dans l'illustration principale sont sélectionnés, et l'on trouve en dessous le mot à la fois en français et en inuktitut. Les aquarelles de l'auteure apportent un côté vaporeux et une atmosphère onirique à l'ensemble de l'album. Cette lecture propose un beau voyage vers le Nunavik.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

### 2 Madame Poule est amoureuse

Ⓐ LINA ROUSSEAU
Ⓘ MARIE-CLAUDE FAVREAU
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 11,95 $

Dans la première aventure de Madame Poule, publiée en 2010, le loup venait prendre soin de la demoiselle alors qu'elle était clouée au lit par un vilain rhume. Depuis ce jour, elle en est secrètement amoureuse. En ce jeudi d'emplettes, elle espère bien le rencontrer.

Lina Rousseau et Marie-Claude Favreau travaillent ensemble depuis quelques années à la création des albums du personnage Galette. Les voici de nouveau réunies autour des histoires de Madame Poule. Sur le plan du texte, on retrouve la même écriture dynamique, bien rythmée par les nombreuses rimes et les quelques comptines qui la ponctuent.

Les illustrations sont expressives et agrémentées de petits détails rigolos. Tout comme dans le premier titre, *Une drôle de journée pour Madame Poule*, les enfants s'amusent à voir le loup qui se cache pour observer Madame Poule à son insu, alors qu'elle le cherche partout. Un album plein d'entrain à lire avec vos petits poussins!

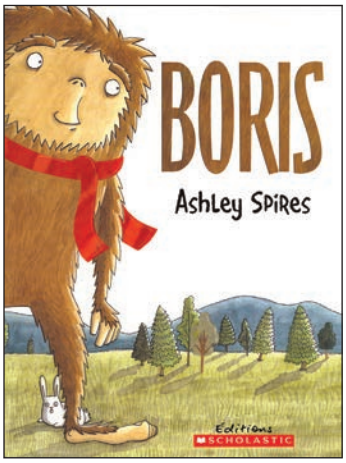
CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

### 3 Boris

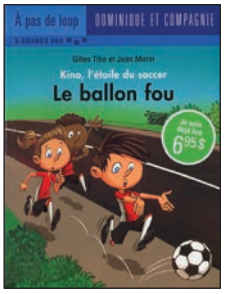
Ⓐ ASHLEY SPIRES
Ⓘ ASHLEY SPIRES
Ⓣ JOSÉE LEDUC
Ⓔ SCHOLASTIC, 2012, 32 PAGES, 4 À 8 ANS, 10,99 $

Bête humanoïde poilue, Boris semble être le seul Sasquatch sur Terre. Habitant dans la forêt avec son lapin Éric, sa vie est paisible et heureuse. Un matin, il tombe sur un article annonçant qu'un de ses semblables se présentera au village. Curieux, il se prépare à une rencontre mémorable qui sera finalement bien différente de ses attentes.

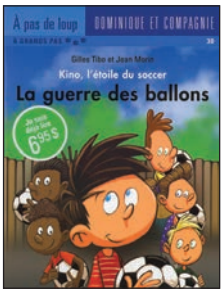
3




4



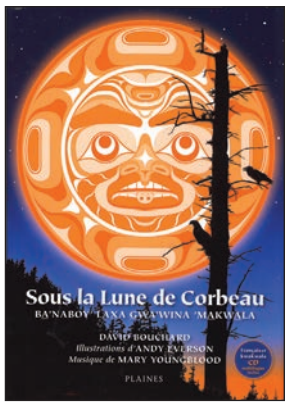

5




6




7




Voilà une histoire très sympathique ponctuée de touches d'humour subtiles. Au départ, nous apprenons tout sur cet être aux habitudes simples, puis nous découvrons son envie d'aller vers les autres. Boris n'a pas besoin d'artifices pour être comblé. Il n'a pas peur non plus de prendre la chance de chambouler sa vie à cause d'évènements imprévus. Il va vers le monde avec confiance, prêt à vivre ce qu'il a à vivre.

Avec sa fourrure brune, son écharpe rouge, ses longs pieds, Boris ne passe pas inaperçu dans la ville. Partout, les gens le fixent, mais continuent leur chemin sans l'importuner. Dans ces images vivantes aux couleurs tendres, je vois un éloge à la différence et à l'acceptation de l'autre. Grandes illustrations et vignettes se succèdent dans les pages, ce qui donne du mouvement à l'ensemble.

Cet album ne brille peut-être pas par son originalité plastique, mais il y a un côté humain particulièrement développé qui m'a touchée.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

**4 Le ballon fou**
**5 La guerre des ballons**
Ⓐ GILLES TIBO
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓢ KINO, L'ÉTOILE DU SOCCER
**6 Maman est une pieuvre**
Ⓐ CAROLE FORGET
Ⓘ BRUNO ST-AUBIN
Ⓢ MAMAN
Ⓒ À PAS DE LOUP
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2011 ET 2012, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 6,95 $

Le personnage de Kino a été créé en 2010 pour le volet fiction du livre *Le soccer*, paru dans la collection «Curieux de savoir». Il est repris ici dans une nouvelle série de la collection «À pas de loup». Dans *Le ballon fou*, Kino et ses amis poursuivent le ballon qui s'amuse à leur filer entre les jambes. Dans le deuxième titre, tous les amis de Kino arrivent dans la ruelle, leur ballon dans les mains. Chacun désirant que la partie de soccer soit disputée avec son propre ballon, l'inévitable s'ensuit : *La guerre des ballons*. La structure répétitive, les énumérations, les nombreuses péripéties et les illustrations aux couleurs vives apportent beaucoup de rythme et de dynamisme aux deux albums.

Carole Forget et Bruno St-Aubin nous présentent le deuxième titre de la série «Maman», construite selon le même procédé que la série «Papa». Au fil des pages, le lecteur voit la maman se transformer en un animal qui symbolise une caractéristique parentale mise en valeur par l'histoire. Si l'illustration de la page couverture représente bien le lien entre la pieuvre et la mère qui fait plusieurs choses en même temps, ce lien ressort beaucoup moins à la lecture du récit. Les illustrations de style caricatural, très expressives et dynamiques, conviennent fort bien à l'aspect humoristique de l'histoire. À la fin de chaque livret de la collection, quatre questions à choix multiple sont posées à l'enfant afin de vérifier s'il a bien lu. Ces questions font uniquement appel à la mémoire ou à la capacité de rechercher l'information dans le texte. Puisqu'il s'agit de textes littéraires, j'aurais préféré des questions ouvertes qui demandent d'interpréter ou d'apprécier l'album. Bien sûr, pour ce type de questions, l'enfant ne pourrait pas vérifier l'exactitude de ses réponses sur le site Web, mais elles développeraient davantage la compétence à apprécier les textes littéraires.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

## Livres-disques

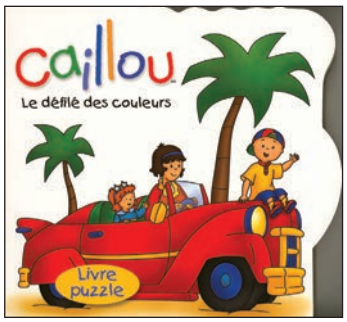
**7 Sous la lune de Corbeau**
Ⓐ DAVID BOUCHARD
Ⓘ ANDY EVERSON
Ⓣ PAULINE ET PEWI ALFRED (KWAK'WALA)
Ⓝ DAVID BOUCHARD (ANGLAIS ET FRANÇAIS), PAULINE ALFRED (KWAK'WALA)
Ⓜ MARY YOUNGBLOOD
Ⓔ DES PLAINES, 2012, 34 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 24,95 $, COUV. RIGIDE, AVEC CD

Corbeau est un personnage mythique apparaissant, sous divers noms, dans les légendes des Premières Nations d'Amérique du Nord. Il est considéré comme le créateur du monde. C'est aussi un joueur de tours et un marieur. Aigle, son complice, lui parle un jour d'une ramasseuse de palourdes et d'un jeune pêcheur qui, chaque soir, passent des heures à rêver en regardant les étoiles. Corbeau décide de placer dans le ciel une buche enflammée pour créer la Lune, illuminant désormais tout le rivage. C'est ainsi que les regards de la ramasseuse de palourdes et du pêcheur pourront enfin se croiser, faisant éclore entre eux un tendre amour.

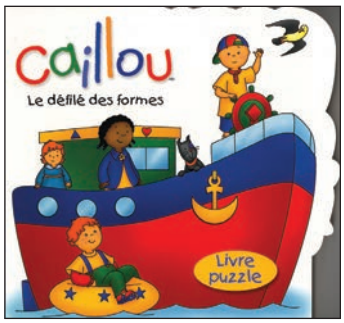
Dans ce troisième ouvrage trilingue, David Bouchard, métis francophone de l'ouest du Canada, réunit un artiste en arts visuels et une musicienne pour présenter un art du conte épuré et très riche. Sur un ton parfois solennel, parfois espiègle, le récit met en scène des animaux et des éléments de la nature, tous membres de la grande famille du créateur : grand-père Soleil, grand-mère Lune, Père Ciel, Aigle et le futé Corbeau. Évoluant dans des lieux réels ou imaginaires, ceux-ci veillent discrètement sur les êtres humains, influant sur leur destinée. La sonorité du texte, la musique envoutante de la flute et des tambours et le mystère des illustrations (dessins traditionnels et infographie) créent une œuvre saisissante.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

**1**




**2**




**3**




**4**




## Livres-jeux

**1 Le défilé des couleurs**
**2 Le défilé des formes**
Ⓐ ANNE PARADIS
Ⓘ ÉRIC SÉVIGNY
Ⓢ CAILLOU
Ⓒ LIVRE PUZZLE
Ⓔ CHOUETTE ET DIVERTISSEMENT COOKIE JAR, 2011, 18 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 14,95 $

Après *Les chiffres* et *Les lettres*, voici les deux derniers titres de la collection «Livre puzzle» de Caillou. Dans le premier, un véhicule arbore chacune des couleurs présentées, dans une illustration occupant la double page. Un casse-tête de trois morceaux, encastré dans la page de carton, reproduit l'illustration du véhicule. Les neuf casse-têtes peuvent être assemblés et forment alors un défilé. Le même procédé est utilisé pour *Les formes*, qui sont mises en valeur par des composantes de différents bateaux.

Les illustrations, conformes à toutes celles de Caillou publiées aux Éditions Chouette, sont d'une bonne lisibilité. Le nom et l'illustration de la forme ou de la couleur sont mis en évidence dans le coin inférieur de la page de droite. Le texte de présentation n'est qu'un prétexte pour introduire la forme ou la couleur vedette, l'objectif de cette collection étant clairement l'apprentissage de notions de base. À défaut de posséder de grandes qualités littéraires, la collection remplit bien ses objectifs pédagogiques et offre des produits intéressants quant au format et quant à la solidité des pages de carton et des casse-têtes.

CÉLINE RUFIANGE, enseignante au préscolaire

## Poésie

**3 Des oiseaux et des plumes**
Ⓐ ÉDITH BOURGET
Ⓘ ÉDITH BOURGET
Ⓒ TOURNE-PIERRE
Ⓔ L'ISATIS, 2012, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 13,95 $

Après *Des poissons et des bulles*, paru en 2011, l'artiste multidisciplinaire Édith Bourget nous offre un autre magnifique album. Créé, tout comme le précédent ouvrage, dans le cadre du festival Petits bonheurs, ce recueil de quinze poèmes sur le thème des oiseaux est une véritable fête pour les sens. La prose poétique, souvent agrémentée de rimes, y est à la fois riche et aérienne, empreinte de douceur et d'une joie toute estivale. D'«Amhal, l'oiseau cheval», à «Sissi, la reine du nid», on retrouve ici toute une galerie de personnages ailés, entourés d'œufs, de fleurs, de fruits et de ciels aux multiples éclats.

Mais le véritable intérêt de cet album reste encore les superbes aquarelles de l'auteure, s'agençant à merveille aux textes. Conçues à partir de quatre couleurs, elles offrent, à chaque page, un plaisir renouvelé. Si certaines sont plus fantaisistes («Roméo, l'oiseau de Venise»), d'autres sont plutôt classiques («Les oiseaux tonnerre»). Quoi qu'il en soit, toutes regorgent de beauté et de vitalité. Une douce lecture à partager, pour le plaisir des mots et des couleurs.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

**4 Slam du secondaire**
Ⓐ COLLECTIF (SOUS LA DIRECTION DE MICHEL LAVOIE)
Ⓒ ADO
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2012, 146 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 $

Après la publication en 2010 d'un slam/poésie pour adultes, voici que, parrainés par le slameur D-Track (David Dufour), vingt-six élèves de l'Outaouais s'y mettent à leur tour. Ils produisent des textes destinés à être dits devant public et jugés par lui. Il faudrait entendre leurs mots pour en saisir toute la violence, la déviance, le désespoir, aussi, la tendresse, la nostalgie, la révolte. Le slam est d'abord oral, avec ses propres inflexions, son rythme particulier, sa musique; il faut les deviner, ici.

Le concours *Slam/Poésie* s'adresse à des jeunes de 12 à 20 ans; le prix consiste, ironiquement, en la publication de leurs textes. Ont-ils été, seront-ils offerts en public? Mystère.

Le rappeur agit «comme un boxeur lâche un coup de poing sur l'ensemble de la société» et certains textes reflètent la désillusion d'une génération devenue impatiente. D'autres, plutôt chez les filles, parlent d'amour, d'espoir, de regrets. Malhabiles, d'autres encore ont recours à un déluge de rimes; cette expression vocale mélodramatique, presque fleur bleue, n'est que poudre aux yeux. Si quelques textes sont forts, dénonciateurs, articulés, on trouve combien de poèmes thérapeutiques, aux images forcées, de lecture pénible! Au mieux, ce livre encouragera l'écriture, ce qui n'est pas rien. De plus, la diversité culturelle des auteurs en élargit la portée.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

# LA RENTRÉE LITTÉRAIRE CHEZ QUÉBEC AMÉRIQUE

## DES PREMIERS MOTS AUX GRANDS ROMANS !

AUTOMNE 2012 JEUNESSE

ALBUMS




**Max Malo 3**
**Max Malo à vol d'oiseau**

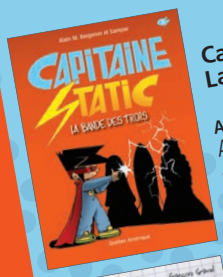
AUTEUR
Bertrand Gauthier
ILLUSTRATRICE
Marie-Eve Tremblay
**29 août**




**La Vérité sur les Vraies princesses**

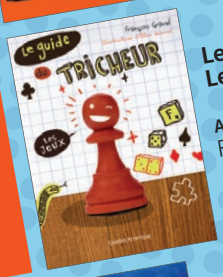
AUTEURE
Dominique Demers
ILLUSTRATEUR
Philippe Béha
**19 septembre**

ALBUMS




**Capitaine Static 5**
**La Bande des trois**

AUTEUR
Alain M. Bergeron
ILLUSTRATEUR
Sampar
**3 octobre**




**Le Guide du tricheur 1**
**Les jeux**

AUTEUR
François Gravel
ILLUSTRATRICE
Élise Gravel
**10 octobre**

mini BILBO




**Solo 9**
**Solo chez madame Lili Monlivre**

AUTEURE
Lucie Bergeron
ILLUSTRATRICE
Joanne Ouellet
**19 septembre**

GULLIVER




**Robin Sylvestre 3**
**Voyage au cœur de la ville**

AUTEURE ET ILLUSTRATRICE
Véronique Drouin
**26 septembre**

BILBO







**Les Pensionnaires de La Patoche 1 et 2**

AUTEURE
Anne Bernard-Lenoir
ILLUSTRATRICE
Marie Émilie Rowe
**5 septembre**




**Les Merveilleuses Jumelles W.**

AUTEUR
Alain M. Bergeron
**3 octobre**




**Noémie 22**
**Les 22 fins du monde !**

AUTEUR
Gilles Tibo
ILLUSTRATRICE
Louise-Andrée Laliberté
**12 septembre**

TITAN +




**Ne me regarde pas sur ce ton**

AUTEURE
Élyse Poudrier
**17 octobre**

RÉFÉRENCE




**Mon album de la connaissance**
**Par professeur Génius**

**26 septembre**

Tous Continents




**Marie-Tempête**

AUTEURE
Dominique Demers
**19 septembre**

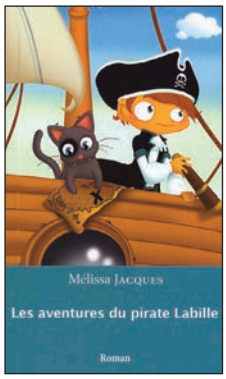
**L'Apprentissage de Victor Frankenstein**
**Tome 1 – Un Sombre Projet**

AUTEUR
Kenneth Oppel
Traduction de Lori St-Martin et Paul Gagné
**10 octobre**



Québec Amérique
www.quebec-amerique.com

**1**




**2**




## Miniromans

### 1 Les aventures du pirate Labille

Ⓐ MÉLISSA JACQUES
Ⓒ CAVALES
Ⓔ L'INTERLIGNE, 2012, 58 PAGES, 6 À 9 ANS, 10,95 $

Pour son premier roman, Mélissa Jacques a choisi d'exploiter un thème très populaire en littérature jeunesse, celui des pirates. Billy, petit garçon débordant d'énergie, rêve de devenir un pirate. Accoutré d'un déguisement trouvé dans la garde-robe de son père et accompagné par sa fidèle chatte Ciboulette, il partira à l'aventure, convaincu qu'il est le descendant d'une famille de corsaires. Ses parents, complices, ont tout organisé : l'habillement, la carte, le bateau accosté dans le carré de sable et le trésor. Le pirate Labille, secondé par ses amis, découvrira son butin rempli… de bonbons.

La narration faite par le personnage principal nous transporte dans son imaginaire : à l'instar des enfants de 6 à 9 ans, il utilise les objets du quotidien et les transpose dans son monde inventé. Les courts chapitres (entre deux et quatre pages) rendent la lecture motivante pour les lecteurs ciblés. Hélas, le récit contient de nombreuses descriptions de chacun des faits et gestes de Billy, et ce de façon très séquentielle; on s'en lasse à la longue. De plus, les embuches promises sur la quatrième de couverture s'avèrent n'être que des feux de paille. J'aurais aimé que le pirate Labille soit confronté à des défis plus importants avant de découvrir son trésor. Bref, ce récit n'est pas sans intérêt, mais le style de la jeune auteure mériterait d'être raffiné.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

### 2 Adèle et son dragon

Ⓐ GENEVIÈVE MATIVAT
Ⓘ FABRICE BOULANGER
Ⓒ SÉSAME
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2012, 72 PAGES, 6 À 9 ANS, 8,95 $

Dans un pays sombre et froid vit un dragon redouté de tous les habitants. Installé au sommet du mont Pointu, il sème la terreur dans le village avec ses cris et ses vrombissements. Un jour, Adèle, une fillette aussi petite qu'une perle, décide de l'affronter et de réussir là où de nombreux chevaliers ont échoué. Sa ruse et son courage l'aideront à triompher, et elle se liera d'amitié avec ce monstre grognon. Ce duo inusité réussira à redonner vie, chaleur et lumière au village inanimé.

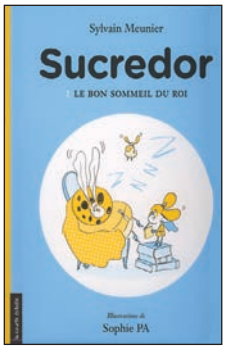
Voici une histoire attendrissante d'apprivoisement entre deux êtres tout à fait différents. L'idée n'est pas nouvelle et reprend des éléments déjà vus : le dragon terrifiant qui, au fond, cache une profonde tristesse, laquelle sera dévoilée par une petite héroïne fonceuse. Le récit se démarque grâce au style métaphorique de l'auteure dont les expressions sont fort jolies. Toutefois, les enfants devront être de bons lecteurs pour saisir leur signification. L'écriture, tout en rimes, agace un peu à la longue, mais le travail de composition qui se cache derrière ce qui ressemble à un long poème mérite d'être salué. Les illustrations de Fabrice Boulanger, qui mettent principalement en scène la fillette et le dragon, réussissent à les illuminer bien qu'elles soient en noir et blanc. Bref, ce conte fantastique plaira aux jeunes lecteurs capables d'apprécier la poésie des mots.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire






3




4




5




### 3 Le bon sommeil du roi

Ⓐ SYLVAIN MEUNIER
Ⓘ SOPHIE PA
Ⓢ SUCREDOR (1)
Ⓒ PREMIER ROMAN
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 70 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 $

Un royaume, son roi, un ciel toujours bleu, des abeilles qui ne piquent pas et produisent un miel extraordinaire : tel était Sucredor, pays du bonheur. Le bon roi Roupillon le Quatrième s'endormait tous les soirs grâce à un petit bonhomme en guimauve, nommé «le bon sommeil du roi», qui se collait à lui. Un matin, tout bascule quand le roi refuse de se lever, de manger. C'est la faute de Vilain Somniak (*sic*), ennemi juré du royaume, qui a capturé le bon sommeil du roi. Vous suivez? C'est la guerre entre le sel et le sucre, voyons!

En jaune, noir, blanc et gris, des illustrations touffues, échevelées, amusantes, caricaturales. Il y a beaucoup de corps obèses, très peu de personnages féminins, à l'image du texte, d'ailleurs. Ici, nulle reine, que des gentilshommes, des pages, des chambellans et des chevaliers. Le page est «vif et intelligent», la jeune fille de son cœur est «la plus jolie orpheline du royaume». Il s'appelle Thomas-Nougat, elle c'est Sarah-Praline. On a ainsi émaillé le texte d'allégories sucrées, multipliant les références aux jujubes, dragées, sucre d'orge, beignets, meringues, barbe à papa et autres caramels.

Suranné, sucré, gentil, bien écrit, que dire de plus? Un livre assez désarçonnant dont il est difficile de trouver la niche. Il s'agit du premier tome d'une série créée à partir du roman *Le bon sommeil du roi de Sucredor* (Éditions de la Paix, 2006) que *Lurelu* n'avait pas reçu.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

### 4 Je suis un génie

Ⓐ NANCY MONTOUR
Ⓘ MARION ARBONA
Ⓢ XAVIER LE RUSÉ (1)
Ⓒ BORÉAL MABOUL
Ⓔ DU BORÉAL, 2012, 56 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

Une mère annonce à son jeune, accro des jeux électroniques, qu'il doit désormais jouer dehors après l'école. Xavier se rend alors au parc, tente de saisir un étrange **X** qui clignote dans le sable et glisse dans un jeu virtuel qui le mène sur l'Ile-de-la-Magicienne. Une aventure fantastique se met en branle. Xavier parviendra-t-il à revenir dans la réalité?

Cet excellent suspense va et vient finement entre la banalité et l'extravagance. Xavier, qui se plaint d'avoir une mère qui exagère, qui se dit victime d'injustice, qui passe un temps fou devant l'écran, trace admirablement le profil de nos petits mordus de l'informatique. Pénétrer à l'intérieur d'un jeu électronique avec ce gamin aussi rusé que doué, assister à une chasse au trésor en compagnie d'un pirate casse-cou, être témoin d'un affrontement rocambolesque avec une magicienne «terriblement moqueuse qui s'amuse à tout transformer», croiser des grenuches (mélange de grenouille et d'autruche) sont autant de bizarreries qui mènent au plaisir de s'évader dans un ailleurs envoutant. Le récit est pittoresque et vivant. Un bon moyen pour vivre autrement son passetemps préféré!

De l'escapade fofolle dans le monde virtuel jusqu'au retour rassurant du héros futé vers sa maman, le regard se porte sur des images qui ont les qualités pour charmer le lecteur auquel elles sont destinées.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

### 5 Le koï et la grenouille

Ⓐ RICHARD PLOURDE
Ⓘ FABRICE BOULANGER
Ⓒ SÉSAME
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2012, 60 PAGES, 6 À 9 ANS, 8,95 $

Bekko, un jeune poisson koï vivant dans un étang, tombe éperdument amoureux d'une grenouille, mais ne sait comment le lui dire. Il attire son attention en faisant des acrobaties; il la fait rire. Ils deviennent très proches et ils constatent, entre autres, qu'ils ont tous les deux horreur des mouches. Lorsque l'hiver arrive, Bekko est triste parce que Matsou, sa chère grenouille, passera la saison froide enfouie dans la boue, au fond de l'eau. Et il ne connait toujours pas ses sentiments profonds. Elle lui révèle toutefois qu'elle a un secret : elle n'a pas toujours été une grenouille! Leur amour n'est peut-être pas impossible.

Ce miniroman dévoile tout, et avec beaucoup d'humour, sur les émois que provoquent les premiers sentiments amoureux. Le style imagé s'inspire du monde aquatique et, bien qu'il s'agisse d'une grenouille et d'un poisson, les réactions décrites sont très justes. Le récit porte sur l'estime de soi, l'amitié, la marginalité, la tolérance et l'authenticité. Grâce à cela, Matsou apprend à accepter sa différence. Il y a beaucoup de fraicheur dans cette courte histoire aux allures de conte de fées.

Les illustrations, quant à elles, réussissent à faire ressortir la drôlerie des situations, la tendresse du propos. Un récit original, car ce n'est pas tous les jours qu'on est témoin des amours d'une carpe et d'une grenouille!

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

# LECTURES D'AUTOMNE

Illustration : Carl Pelletier
(Polygone Studio)



## Collection **MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES**

À partir de 6 ans




***Les malheurs de Sofia***
de Cécile Gagnon
illustrations
de Leanne Franson
**88 pages / 8,95 $**




***Mercredi, jour de fête***
de Danielle Simard,
illustrations
de Caroline Merola
**96 pages / 8,95 $**



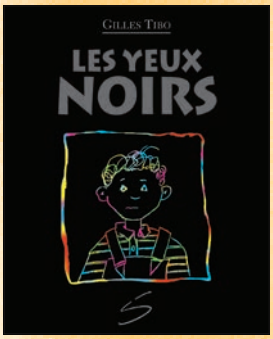




***Poèmes des mers***
***Poèmes des terres***
de Édith Bourget
illustrations
de Geneviève Côté
**PRÉSENTATION TÊTE-BÊCHE**
**88 pages / 9,95 $**




***Les grands Z'inventeurs***
de Alain Raimbault,
illustrations
de Caroline Merola
**96 pages / 8,95 $**




**NOUVEAU FORMAT**

***Les yeux noirs***
de Gilles Tibo
illustrations
de Jean Bernèche
**48 pages / 9,95 $**



Illustration : Caroline Merola

**SOULIÈRES ÉDITEUR**

# LECTURES D'AUTOMNE

Collection
## GRAFFITI
À partir de 13 ans

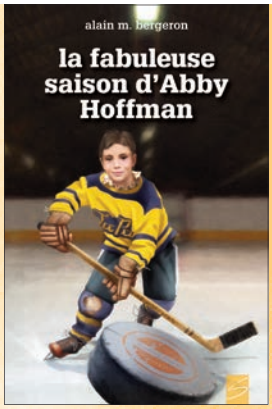



***Mort suspecte au Yukon***
de Mylène Gilbert-Dumas
couverture de Véronique Drouin
**224 pages / 16,95 $**




***Le jour où j'ai perdu la tête***
de Jocelyn Boisvert
couverture de Pascal Colpron
**160 pages / 14,95 $**

Illustration : Carl Pelletier (Polygone Studio)




***La fabuleuse saison d'Abby Hoffman***
de Alain M. Bergeron,
couverture de Carl Pelletier (Polygone Studio)
**380 pages / 19,95**




***L'Atlas ne répond plus***
de Diane Bergeron
couverture de Sampar
**208 pages / 14,95 $**




***Le pisteur de vinyles***
de Jacques Lazure
couverture de Carl Pelletier (Polygone Studio)
**380 pages / 18,95 $**




***Le coup de la girafe***
de Camille Bouchard
couverture de Carl Pelletier (Polygone Studio)
**104 pages / 12,95 $**

**FINALISTE AU PRIX JEUNESSE DES LIBRAIRES 2012**



Illustration : Carl Pelletier (Polygone Studio)

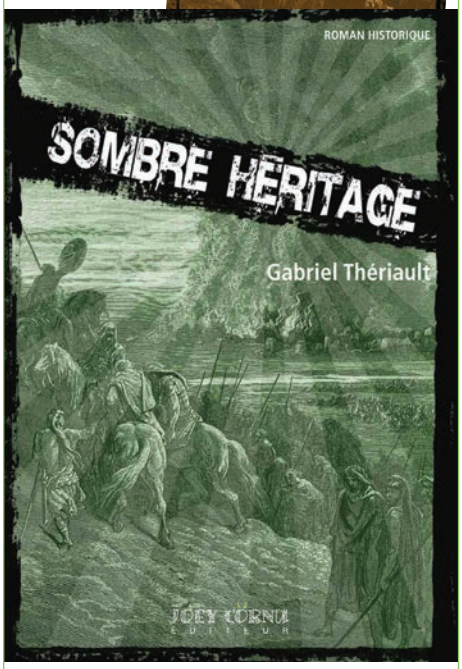


**soulieresediteur.com**




Bourse de la Relève du CALQ

Prix Gal'Art du Centre-du-Québec




**UN COMBAT ENTRE LA FOI ET L'ÉPÉE**

*Les exaltés* (308 pages)
*Abîmes et souffrances* (437 pages)
*Sombre héritage* (471 pages)...
**Une saga féodale de Gabriel Thériault, jeune auteur finaliste au Prix des Nouvelles voix de la littérature 2012.**

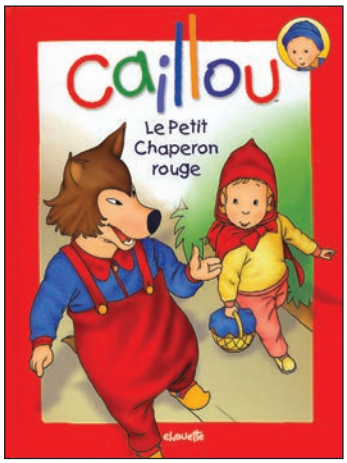
• Dès 13 ans • Chapitres et activité pédagogique en PDF sur www.joeycornu.com

**En librairie et dans la couveuse pour jeunes auteurs www.joeycornu.com**


**1**




**2**




## Contes et légendes

**1 Les trois petits cochons**
Ⓐ ANONYME
Ⓣ ÉRIKA DUCHESNE

**2 Le Petit Chaperon rouge**
Ⓐ FRÈRES GRIMM (D'APRÈS)
Ⓘ PIERRE BRIGNAUD
Ⓢ CAILLOU
Ⓒ L'HEURE DU CONTE
Ⓔ CHOUETTE, 2011, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 12,95 $, COUV. RIGIDE

La collection «L'heure du conte» s'est donné comme mandat de présenter les contes traditionnels dans leur version originale en mettant en scène Caillou et les membres de sa famille. Chaque album débute par la préface de Martin Pigeon, psychanalyste, expliquant les bienfaits du conte de fées dans le développement de l'enfant. Ces deux premiers titres arborent la même mise en pages, alternant les vignettes et les illustrations pleine page. Le grand format nous permet d'apprécier les images colorées et les gros plans représentant les moments forts de chaque conte.

Le premier album présente une version des *Trois petits cochons* moins connue du grand public. Habitués à une adaptation embellie, les jeunes lecteurs seront surpris par ce récit plutôt macabre où le loup dévore les deux premiers cochons et essaie à trois reprises de faire subir le même sort au troisième en l'attirant à l'extérieur de sa maison, sans succès. La scène finale, montrant le cochon en train de déguster le loup, suscitera sans aucun doute de vives réactions. Cette fois-ci, ce sont les thèmes de la gourmandise et de la ruse qui chapeautent ce conte. Malgré quelques tournures de phrases plus complexes, le vocabulaire utilisé est à la portée du lectorat visé.

L'histoire du *Petit Chaperon rouge*, personnifié par Mousseline, respecte le déroulement qu'on lui connait. Le Petit Chaperon rouge rencontrera le loup sur son chemin alors qu'elle doit aller porter une galette et un petit pot de beurre à sa grand-mère malade. Sans se méfier, elle s'attardera dans la forêt, ce qui laissera le temps au loup de dévorer la grand-mère, puis la fillette. Par chance, les deux malheureuses seront sauvées par un chasseur qui passait par là. La désobéissance et la naïveté, traits caractéristiques des enfants d'âge préscolaire, sont deux thèmes pouvant être abordés à la suite de cette lecture.

Bref, les adeptes de Caillou auront du plaisir à lire cette collection bien que, personnellement, je privilégierai d'autres albums, moins «commerciaux», pour faire découvrir les contes traditionnels à mes enfants.

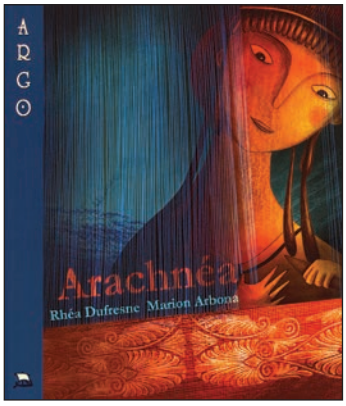
PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

**3 Arachnéa**
Ⓐ RHÉA DUFRESNE
Ⓘ MARION ARBONA
Ⓒ ARGO
Ⓔ L'ISATIS, 2012, 24 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 11,95 $

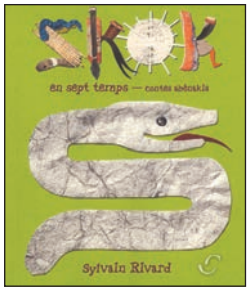
Arachnéa, fille d'un teinturier de Lydie, fabrique des tapisseries qui lui valent les éloges de tous. Offensée qu'on puisse croire qu'elle tient son talent de la déesse Athéna, elle affirme ne devoir sa renommée qu'à elle seule. Athéna, choquée des prétentions de la jeune fille, lui lance le défi de créer la plus belle tapisserie. Au terme de leur travail, l'œuvre d'Arachnéa s'avère la plus réussie. Jalouse et folle de rage, la déesse détruit l'ouvrage de sa rivale et transforme celle-ci en bestiole à huit pattes. Une fois sa colère retombée, Athéna lui permettra néanmoins d'exercer son métier : on admire encore de nos jours le travail délicat de l'araignée.

Le remarquable travail d'illustration met en lumière chaque péripétie de cette histoire, adaptée de façon intelligente et simple. Écrit en termes accessibles, le texte condense l'essentiel du mythe grec. Marion Arbona utilise tout son talent en alignant et superposant de fines lignes quasi transparentes, qui jouent avec la lumière, en représentant des scènes et des motifs grecs classiques, en plus de doter ses personnages d'émotions vives, de

3




4




5




mouvement et de textures parfois éclatées, à l'aspect moderne et libre.

La mise en pages, variée, renforce la rivalité des deux tisserandes et soutient à merveille l'action. L'orgueil d'Arachnéa apparaitra peut-être comme un aspect légitime de l'estime de soi; pourtant, son sort suscite la réflexion et soulève questions et doutes. Les forces en jeu dans cette histoire s'opposent en effet en chacun de nous; en cela réside l'intérêt du mythe.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

**4 Skok en sept temps – contes abénakis**

Ⓐ SYLVAIN RIVARD
Ⓘ SYLVAIN RIVARD
Ⓔ CORNAC, 2012, 80 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 14,95 $

Après *Moz en cinq temps*, un recueil de contes abénakis sur l'orignal publié en 2011, Sylvain Rivard, artiste pluridisciplinaire spécialisé dans les arts et les cultures des Premières Nations, publie un recueil de sept contes portant sur le serpent. Le premier est une version abénakise de la Genèse — le serpent est encore une fois l'instigateur du mal, mais son instrument de prédilection est ici la fraise et non la pomme. Comme la plupart des contes et légendes, les six premières histoires se déroulent dans un temps indéterminé, que l'on imagine mythique. La dernière histoire a toutefois un pied dans le présent, puisqu'elle met en scène un père au volant de sa voiture qui explique à son fils la légende du Grand Serpent, esprit protecteur. Le fait d'ancrer une des histoires dans le présent illustre bien le fait que les contes et mythes ancestraux sont toujours aussi importants dans les cultures amérindiennes.

Ces contes restent fidèles au genre : ils mettent en scène quelqu'un qui est puni pour avoir mal agi, et la fin sert à expliquer la raison d'être d'un objet, d'un phénomène, d'une célébration. L'écriture est soignée et les récits captivants. Les illustrations, aussi de l'auteur, sont particulièrement fascinantes : entièrement faites de collages, elles ont presque l'air d'être en trois dimensions, et on peut bien voir la texture des matériaux utilisés. Le lexique des mots abénakis, à la fin du livre, donne un contexte qui aide à mieux apprécier les récits. Ce très beau livre est visiblement un travail d'artiste.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

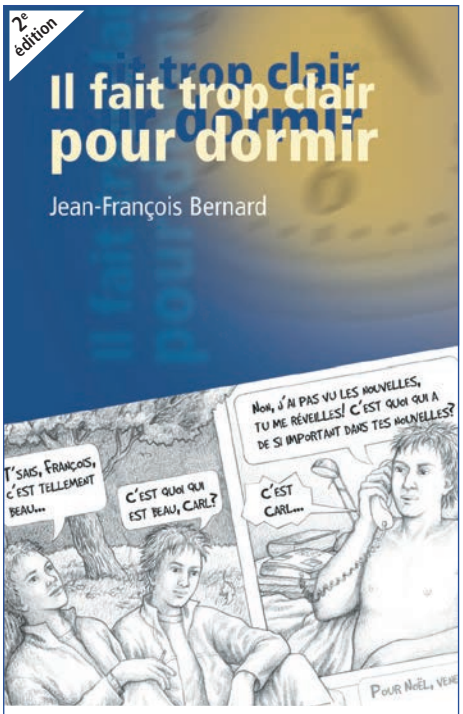
## Recueils et collectifs

**5 Surprise!**

Ⓐ COLLECTIF (SOUS LA DIRECTION DE MICHEL LAVOIE)
Ⓒ ADO
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2012, 257 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 $

Étrange entreprise que ce prix littéraire Vents d'Ouest/*Le Droit*, qui consiste à récompenser de jeunes auteurs de 12 à 18 ans en publiant leurs nouvelles sans leur verser de droits d'auteur. Le recueil est signé par Michel Lavoie, directeur de la collection «Ado» qui, s'il a plus de quarante romans à son actif, n'a pas écrit une ligne dans cet ouvrage… Denis Gratton, chroniqueur au journal *Le Droit*, qui y signe la préface, a droit à une notice biographique. L'auteur professionnel invité, le nouvelliste Claude Bolduc, a droit pour sa part à l'ouverture du recueil…

Difficile d'adhérer à la fable dégoutante de ce «Coup de tête» inaugural où l'on décrit les allées et venues de la tête coupée d'un sorcier, ballottée par une vieille, par un chien, et qui se meut à grands coups de langue, en se putréfiant! Plusieurs nouvelles aux univers inattendus recèlent pourtant une profondeur de vue étonnante. «L'œil de la sorcière» d'Éloïse Gélinas, où des adeptes du gothique se transforment la nuit en vampires, et «La dernière lettre» de Thiéry De Serres-Bérard, qui nous entraine chez les Tupamaros d'Uruguay en 1969, sont bien ficelées. «Circuit 568*», signée par cinq jeunes, expose un monde futur d'une terrifiante cohérence. «Touchée par un ange» de Michelle Grandchamp, «95 Barrhaven CTR» de Diego Elizondo et «Émile» de Vickie Fleurant s'avèrent aussi de belles découvertes.




UNE LUMINEUSE HISTOIRE D'AMITIÉ

Pourquoi traîner sur les bancs d'école si on peut s'amuser, se trouver un emploi, un appartement et un colocataire? Mais un matin d'octobre, les projets de François s'écroulent avec la perte brutale d'un camarade de classe.



*Il fait trop clair pour dormir*, par Jean-François Bernard. Prix du Lecteur au Festival du livre jeunesse de Longueuil 2007. Titre sélectionné par Communication-Jeunesse.
• Dès 13 ans • 254 pages
• Roman-clip de 6 pages en bédé • Chapitres et activité pédagogique en PDF sur www.joeycornu.com

En librairie et dans la couveuse pour jeunes auteurs
www.joeycornu.com

Vents d'Ouest

ÉDITIONS VENTS D'OUEST
WWW.VENTSDOUEST.CA

# LES ÉMOTIONS SONT AU RENDEZ-VOUS CET AUTOMNE!



Illust. : Éric Péladeau



Illust. : Éric Péladeau

## Collection « Vive le Vent! » (7 à 9 ans)

*Manolo et le trésor de l'arc-en-ciel*
Geneviève Cadieux
(septembre)

*La chasse au voleur*
Roxane Turcotte
(septembre)



Illust. : Paul Roux



Illust. : Éric Péladeau

## Collection « Girouette » (9 à 12 ans)

*La maison aux trois mystères*
Louise Gagnon
(octobre)

## Collection « Ado »

*Des étoiles noires dans le cœur*
Michel Lavoie
(septembre)

*Ma sœur est une luciole*
Hélène Lavery
(septembre)

*Lili-la-Lune 3. À vol d'elle*
Amélie Bibeau
(octobre)



Illust. : Laurine Spehner



Illust. : Laurine Spehner

Illustration en filigrane : Laurine Spehner

1




2




Au-delà de la pertinence des univers développés par ces jeunes auteurs, le recueil *Surprise!*, malgré quelques coquilles, maintient une qualité d'écriture remarquable.

RAYMOND BERTIN, pigiste

**1 Terre d'accueil, terre d'espoir. Onze récits**

Ⓐ COLLECTIF
Ⓣ MARTINE FAUBERT
Ⓒ CHER JOURNAL
Ⓔ SCHOLASTIC, 2012, 248 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 18,99 $, COUV. RIGIDE

Les onze récits de ce recueil présentent des jeunes et des familles qui vivent, pour des raisons différentes, un exil vers ou à l'intérieur du Canada. Les histoires sont liées à diverses époques et conjonctures économiques, sociales ou politiques. Par exemple, en 1939, le Canada a reçu des enfants britanniques «invités de guerre» pour les protéger du conflit à venir; des familles japonaises ont été internées dans des camps en Colombie-Britannique. D'autres récits décrivent l'immigration d'après-guerre : celle des Chinois, des Juifs, des Pakistanais. Ils relatent la participation des immigrants à la construction du chemin de fer, l'engagement de jeunes orphelines comme domestiques.

Il y est beaucoup question de départ, de déracinement, de séparation d'êtres chers, de solitude, d'identité, de racisme. Chaque auteur, rattaché par son origine aux faits relatés, réussit bien à imaginer les embuches et les adaptations nécessaires lorsqu'on arrive dans un nouveau pays. Les préoccupations et les sentiments des jeunes narrateurs, filles ou garçons, sont crédibles bien que romancés. On y parle de colère, de dépit, d'espoir. Courts, les récits ne laissent pas de place aux détails ou aux nuances; il y a un parti pris pour les histoires qui finissent bien.

Néanmoins, les textes sont bien écrits et on y représente divers types de familles, de situations; leur lecture est une occasion de prendre conscience de ces réalités.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

**2 Le camping, ça me tente!**

Ⓐ COLLECTIF DE L'AEQJ
Ⓘ JOCELYN JALETTE
Ⓒ PCG
Ⓔ ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS POUR LA JEUNESSE, 2012, 188 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12 $

Publié sous la direction de Marie-Andrée Clermont, le recueil annuel de nouvelles de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse coïncidait cette année avec le double anniversaire du prix Cécile-Gagnon (quinze ans) et de l'AEQJ (vingt ans). Pour cette occasion, un concours d'écriture a été lancé auprès des jeunes de 15 à 20 ans. Le texte de la lauréate, Catherine Ducharme, est publié dans l'actuel recueil, parmi les nouvelles de huit membres de l'AEQJ. Cette nouvelle, intitulée «Un rêve de campeur!», relate avec humour la sympathique rêverie amoureuse d'un ado pour qui le camping en famille offre peu d'attraits.

Le thème du recueil — le camping — est ainsi exploité de façon variée par les auteurs. Chacun offre, en avant-propos, une courte mise en contexte de l'histoire qu'il propose. Malgré la récurrence de certains lieux communs — les moustiques, l'inconfort, la résistance des ados au camping en famille — qui font l'objet de propos distrayants, les histoires et les lieux où elles se déroulent sont diversifiés : relation père-fils dans le Grand Nord ou en plein centre-ville, sorties déroutantes à Oka ou sur le mont Royal, survie en plein hiver ou sur une planète inconnue...

Les nouvelles sont de longueur moyenne (près de vingt pages chacune).

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire






Avec la collaboration de la SODEC et du Conseil des Arts

# Éditions de la Paix

412, rue Maupassant, Chicoutimi, Québec G7J 4P6
Téléphone et télécopieur *418-690-2335*
Courriel *info@editpaix.qc.ca*

*Rejoignez-nous sur*

facebook

*En savoir plus*
www.editpaix.qc.ca

*Pour la beauté des mots et des différences*

Nouvelle administration












## Romans

### 1 Le passage interdit

Ⓐ MARTIN BARRY
Ⓢ LE SECRET DE MHORAG (1)
Ⓔ LIBRE EXPRESSION, 2011, 406 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 24,95 $

L'action, en trois temps, est située en Irlande. Au Moyen Âge, le chevalier Garrett FitzWilliam mène une chasse aux monstres marins. Pendant les siècles suivants jusqu'à aujourd'hui, les vies du jeune monstre lacustre Ragdanor et de sa mère, Mhorag, sont toujours menacées. Au XXIe siècle, Jet, descendant des FitzWilliam, devient le complice télépathique de la jeune créature pour la protéger.

Dans une structure en alternance, ce roman fantastique définit avec clarté trois espaces-temps complexes. Les multiples personnages et leurs quêtes s'y entrecroisent sans confusion dans une escalade émotive. De la simple curiosité à une vive empathie, le lecteur éprouve une affection pour les protagonistes, animaux ou humains. Ce sentiment frôle la fascination grâce à la richesse de la mythologie celtique concernant les monstres légendaires, comme celui du loch Ness. L'ampleur des informations à ce sujet pique la curiosité, de sorte que la longueur du récit est non seulement justifiée, mais appréciable.

L'originalité de cette thématique donne au genre, surexploité, une fraicheur bienvenue. L'auteur renouvèle les thèmes universels de la chevalerie, de la magie et de l'amitié en les inscrivant dans l'univers des serpents de mer et des chevaux de lacs. Le mystère des monstres lacustres est abordé sous un angle plus personnel que scientifique. Au bout du compte, le suspense maintenu jusqu'à la fin donne l'envie de poursuivre cette plongée dans les lacs d'Écosse et d'Irlande.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

### 2 La prison de verre

Ⓐ MARTIN BARRY
Ⓢ LE SECRET DE MHORAG (2)
Ⓔ LIBRE EXPRESSION, 2012, 396 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 24,95 $

Dans ce deuxième tome de la trilogie, Mhorag, monstre des grands lacs d'Écosse, est tenue prisonnière au Centre mondial de cryptozoologie, dans un immense aquarium bientôt ouvert aux visiteurs. Son fils Ragdanor voyagera au péril de sa vie dans les tunnels subaquatiques afin de la retrouver. Pendant ce temps, John Émile Talbot, l'ami de ces créatures mystérieuses, aura également son rôle à jouer dans le sauvetage de la bête. Le récit nous entraine également dans l'Écosse et l'Irlande du XIIIe siècle, afin d'en connaitre davantage sur l'origine de cette aventure et des personnages qui l'animent.

Dès les premières pages du roman, nous savons que nous avons affaire à un auteur qui maitrise bien son sujet. Le récit nous plonge dans le monde des créatures mythiques des fonds marins, et c'est avec plaisir que l'on découvre les aventures de ces personnages, qu'ils soient humains ou animaux. On arrive même à éprouver de la compassion pour ces grandes créatures. Le fait de passer de notre époque à l'époque médiévale ajoute une touche historique et apporte une profondeur intéressante à l'histoire.

En revanche, on a parfois l'impression que l'auteur a voulu trop en faire, de sorte que le grand nombre de personnages et les nombreux allers-retours dans le temps peuvent perdre le lecteur à l'occasion. Mais c'est secondaire, compte tenu de la qualité générale du roman.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, animateur socioculturel

### 3 Prédictions pétillantes pour emporter

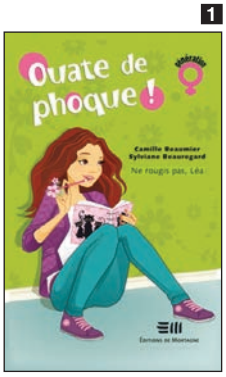
Ⓐ MARIE BEAUCHAMP
Ⓘ JULIEN RIVARD
Ⓒ PAPILLON
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2012, 98 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 $

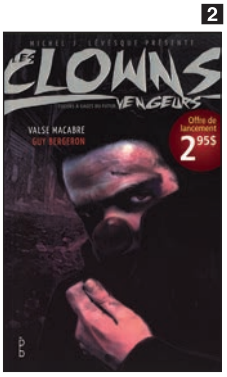
Simon Surprenant imagine une farce pour la cour de récréation : il prétend lire l'avenir des autres élèves dans les billes. Ses prédictions se réalisent pour qui sait en pimenter son avenir. Lorsque les prophéties tournent à la malédiction contre le nouvel élève de l'école, la crainte de sa disparition sert à tous une leçon d'altruisme.

L'imagination déjà mise en valeur dans *Le combat des caboches* (première aventure du héros) donne le ton à cette suite dont la facture demeure fantaisiste et humoristique. Même s'il décrit des situations loufoques, ce deuxième petit roman de l'auteure permet d'aborder des thématiques réalistes comme l'intégration d'un nouvel élève et le pouvoir de forger son propre avenir. L'originalité de cette dernière soulève une réflexion singulière et plus profonde que ne le laisse présager l'apparente légèreté du roman. Son effet positif pourrait être prolongé par des activités sur les moyens de concrétiser ses rêves.

Le jeune lecteur trouve dans ce court roman une trame exempte de détours et de fioritures. Les illustrations un peu chargées traduisent mal cette épuration. Cependant, elles soulignent à la façon des mangas les rebondissements qui s'enchainent rapidement pour renouveler les effets de surprise. Le tour de force de l'auteure consiste à maintenir cette rapidité narrative tout en approfondissant plusieurs problématiques en plus de dépeindre des personnages attachants. La simplicité constitue l'ingrédient secret qui agrémente aussi une finale intelligente.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial












**1 Ne rougis pas, Léa**
Ⓐ CAMILLE BEAUMIER ET SYLVIANE BEAUREGARD
Ⓢ OUATE DE PHOQUE! (1)
Ⓒ GÉNÉRATION FILLES
Ⓔ DE MORTAGNE, 2012, 280 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 16,95 $

Léa est en deuxième secondaire. Elle rêve de sortir avec Antoine, qui semble à peine remarquer son existence. Afin de remédier à la situation, elle décide de prendre sa vie en main : à l'aide de sa *A-liste*, elle se fixe des objectifs clairs dans le but de se rapprocher du jeune homme qu'elle convoite.

Malgré les apparences (une couverture très fleur bleue et une typographie fantaisiste), ce roman, écrit par une jeune fille de dix-sept ans et sa mère, se lit avec plaisir. Le ton candide, en accord avec la personnalité de Léa, la spontanéité et la simplicité du propos sont rafraichissants et séduisent d'emblée le lecteur. Les variations typographiques ludiques pourraient déranger, mais ce n'est pas le cas; en fait, étant donné que le roman se présente plutôt comme un journal intime, elles s'insèrent dans le texte de façon assez harmonieuse. Par ailleurs, malgré le langage très adolescent et la récurrence du québécisme «foule» (*full*), on sent, en filigrane, une certaine préoccupation pour la langue française.

Certes, il ne se passe pas grand-chose d'extraordinaire dans ce premier tome de la série «Ouate de phoque!», mais l'intérêt est ailleurs : dans l'intimité des personnages, dans les relations interpersonnelles et familiales et dans cette façon, sensible et authentique, d'évoquer les premiers émois amoureux. De plus, l'arrivée d'un nouveau personnage (Océane) à la fin du roman vient habilement faire diversion et porte le roman vers sa suite.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

**2 Valse macabre**
Ⓐ GUY BERGERON
**3 La volonté d'Odi**
Ⓐ MATHIEU FORTIN
Ⓒ LES CLOWNS VENGEURS
Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2012, 142 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 2,95 $ (OFFRE DE LANCEMENT) ET 8,95 $

Avec *Valse macabre*, le lecteur est introduit dans le monde des Odi-menvatts, ces clowns vengeurs d'un futur sombre qui sèment la mort après en avoir reçu le contrat. Soumis à un code strict régi par leur ordre, ils doivent, en accomplissant leurs terribles desseins, respecter certaines valeurs qui leur sont propres. Lorsque l'un des leurs s'écarte de ce code, il devient l'ennemi de tous. C'est le cas de Jordan, protagoniste de ce premier volume.

Dans *La volonté d'Odi*, l'ancien menvatt, Kholl Tran, est obligé de revêtir de nouveau son costume de clown vengeur lorsque son passé le rattrape. Ayant jadis dévié de l'ordre menvatt, il doit se méfier autant de ses ennemis que de ses confrères s'il veut retrouver sa fille.

Cette nouvelle collection propose à ses lecteurs un concept intéressant. Chacun des romans est écrit par un auteur différent, qui doit respecter l'univers de départ et le récit précédent. Il n'y a pas d'ordre précis dans la collection, chaque titre peut être lu de façon indépendante. C'est pourquoi nous avons droit ici à deux récits très différents, tant dans le style que dans le genre présentés. Dans *Valse macabre*, le lecteur est amené à suivre de près les agissements lugubres du tueur à gages. Le roman est très collé à la réalité, malgré le fait que l'action se déroule dans un futur proche. Le ton est sombre et axé sur le détail des meurtres crapuleux de Jordan. L'intrigue policière partage la scène avec le roman d'horreur et, sans être trop dérangeantes, certaines scènes proposent quelques frissons aux non-initiés. Bien écrit, ce livre de lancement de la collection s'avère inspirant, tout comme le deuxième offert ici, malgré leurs grandes différences. Il s'agit d'ailleurs d'une force de ce concept, puisque cette polyvalence des auteurs amène un renouvèlement à chaque titre, non sans risque cependant. Dans *La volonté d'Odi*, le lecteur est amené davantage dans l'univers de la science-fiction que dans celui de l'horreur. L'intrigue est moins centrée sur les meurtres et laisse place à un certain aspect religieux ainsi qu'à une ouverture sur d'autres mondes. Au final, pour le groupe d'âge visé, il s'agit d'une collection à découvrir avec plaisir.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, animateur socioculturel

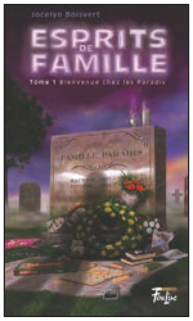
**4 L'inconnu de Beaver**
Ⓐ ANNE BERNARD-LENOIR
Ⓢ PACIFIC EXPRESS (4)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012,100 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 11,95 $

Décembre 1884. Deux amis cherchent du travail au campement Beaver, le nouveau terminus de la voie ferrée de la Canadian Pacific Railway. À peine sortis d'un voyage de train mouvementé, Ti-Khuan est embauché comme aide-cuisinier, Luke décroche un emploi à la scierie, où un inconnu lui confie une mission étrange. Une aventure périlleuse s'ensuit…

Voilà un captivant récit récréatif à saveur historique. Luke MacAllan, orphelin d'une maturité remarquable pour un enfant de onze ans, est un modèle inspirant de débrouillardise, de courage, de ténacité. Le suivre dans l'Ouest canadien, dans le contexte de la construction de la première voie ferrée transcanadienne, c'est porter son regard sur un coin de pays qu'on connait peu ou pas du tout, c'est découvrir des mentalités, des maladies, des objets, des métiers surprenants disparus au fil du temps. C'est côtoyer la mortalité qui insuffle sans peine l'empathie, c'est croiser les mystérieux «macchabées» qui provoquent invariablement des sueurs froides.

Les descriptions imagées nous projettent dans l'action en compagnie des personnages, colorent les paysages de leur parcours, nous font vibrer au gré d'une gamme d'émotions aussi intenses que contradictoires. Les dialogues plus ou moins enflammés entretiennent

5




6




7




le suspense d'un chapitre à l'autre. Le vocabulaire appelle ici et là l'effort : plus d'une fois macabre, il rend l'intrigue crédible.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

### 5 Bienvenue chez les Paradis

Ⓐ JOCELYN BOISVERT
Ⓢ ESPRITS DE FAMILLE (1)
Ⓔ FOULIRE, 2012, 204 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 $

—

À l'exception de Mathieu, quatorze ans et sympathique narrateur, toute la famille Paradis est tuée par un chauffard : son père, professeur de philosophie, sa mère, son frère jumeau et sa petite sœur. Enterrés au cimetière, ces êtres chers deviennent des fantômes limités à un rayon d'action étroit autour de leurs dépouilles. Défunts bienveillants, ils s'animent dans ce lieu de transition qui leur permet de rester témoins de la vie qui continue. Fort de la solidarité familiale et seul à voir les siens, Mathieu se met en tête de retrouver leur meurtrier. Changement de genre, on passe alors habilement d'un ésotérisme souriant à une enquête policière systématique.

Complice de l'auteur, la mort l'inspire avec une bonne humeur apaisante pour le commun des lecteurs. On imagine facilement Jocelyn Boisvert écrivain libéré, conscient des beautés de la vie et empathique à ses malheurs. Avec son style clair et le petit monde de ses personnages bien découpés, il réussit une aventure mortuaire vivifiante. «Un (gentil) courriel d'outre-tombe», comme l'annonce le chapitre sept.

On dirait que la mort est aux commandes du clavier de l'auteur, avec un sens de l'humour qu'on ne lui soupçonnait pas, ce qui la rend plus séduisante que le suaire habituel des clichés littéraires. On sent l'auteur heureux de voir autrement l'autre côté du miroir et content de nous entrainer à sa suite vers une perception rafraichie de la vie. Bienvenue au paradis d'ici et maintenant.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

### 6 La dame de Panama

Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
Ⓔ HURTUBISE, 2012, 198 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 $

—

Au mois de janvier 1671, le flibustier Henry Morgan conquiert Panama. Il compte ainsi s'approprier les richesses de cette ville d'Amérique centrale, lesquelles avaient été prises aux indigènes au temps de la première colonisation. Sur place, Doña Maria, fidèle épouse d'un marin absent, rate le dernier navire fuyant la ville mise à sac. Sa rencontre fortuite avec le capitaine Morgan produit un coup de foudre qui soude l'envahisseur à sa prisonnière. C'est leur histoire que raconte Camille Bouchard avec sa passionnante fidélité aux activités maritimes des Caraïbes du XVII$^{e}$ siècle.

Henry et Maria se partagent la narration, donnant à découvrir l'avers et le revers d'une invasion dévastatrice. Boulimiques de richesses et souvent simples d'esprit, les équipages terrestres et marins incarnent la sauvagerie essentielle à leur survie. Le tout présenté avec une fidélité historique reproduisant les mœurs et coutumes de l'époque. Assauts et massacres sont décrits au pinceau fin. Évolution du style, les pages sanglantes sont passées de dégoulinantes à passionnantes, sans ménager les nécessaires effets de brutalité. Mais voici que parait l'amour, aube d'un apprivoisement souverain tant du côté de la belle que de la brute. Les amants évoluent de concert au-dessus de la mêlée, jusqu'à ce que la réalité les y ramène.

La longue pratique de l'écriture fait merveille : l'auteur s'efface derrière son propos. Ici, il n'impose à ses lecteurs ni notes en bas de pages, ni vocabulaire spécialisé, ni glossaires interminables, véritables dos d'âne pavant ses itinéraires antérieurs pourtant très consistants.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

### 7 La religion des autres

Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
Ⓢ À BORD DE L'OURAGAN (2)
Ⓔ HURTUBISE, 2012, 262 PAGES, 15 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

C'est l'histoire de Gédéon, fils adoptif de Lionel Sanbourg, dit Mange-Cœur, capitaine français de *l'Ouragan*, un galion transformé en vaisseau pirate et installé dans une petite ile des Antilles. Gédéon Sanbourg raconte quelques épisodes de sa vie passée. Le narrateur parle en 1603; le récit enchâssé se situe en 1571, dans les Antilles. Les pirates prennent un galion, où ils trouvent Margarita, une jeune fille franco-mexicaine de la bonne société (mère issue de la noblesse gasconne, père riche commerçant), infirme, accompagnée de sa duègne et de son fidèle domestique noir. Gédéon en tombe amoureux, trahit pour elle les pirates et s'enfuit avec quelques prisonniers espagnols. Les évadés sont rescapés par un galion d'Espagne, qui est ensuite capturé par *l'Ouragan*. Tous sont tués ou repris, Gédéon épouse Margarita, puis ils vont en France où ils sont sauvés par la parentèle de Margarita.

Extrêmement bien documenté, ce roman d'aventures au rythme alerte est si dense en informations et fourmille tant de vocabulaire technique qu'on peut craindre qu'il ne *largue* le lecteur adolescent d'aujourd'hui, d'autant qu'il n'y a pas de lexique ajouté (seulement une liste des personnages). Le castillan est presque toujours correct et les notations historiques sont vraisemblables. Les péripéties, raisonnablement nombreuses, ne sont pas alambiquées et les personnages ne le sont qu'à peine. Une lecture agréable mais exigeante.

L'auteur se fait une haute idée de son lectorat.

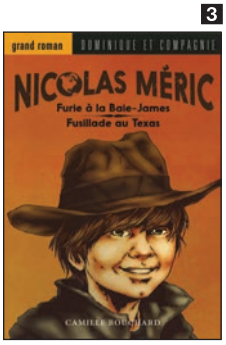
THIBAUD SALLÉ, pigiste



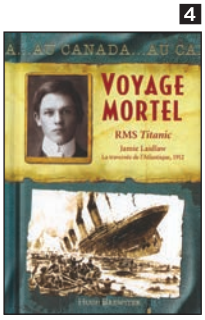

1




2




3




4



**1 Le Diable à bord**
Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
Ⓢ FLIBUSTIERS DU NOUVEAU MONDE (2)
Ⓒ GRAND ROMAN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 152 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 $

L'engouement actuel pour les pirates ne se dément pas. Ici, le capitaine Bontemps, allié de la peuplade taïno, guerroie contre les mercenaires espagnols. Le jeune Français Ludger, élevé chez les Taïnos et rencontré par Bontemps dans un tome précédent, l'a considéré comme son mentor et, avec ses amis, il suit ses traces, dont le parcours a été rempli d'audace et d'intrépidité.

Cette fois-ci, le navire de Bontemps doit affronter trois grands vaisseaux espagnols, alors que son équipage se sent déjà menacé de l'intérieur par un personnage aux allures diaboliques. Cette typique histoire de piraterie, à connotation historique, est humoristiquement agrémentée de superstitions et émaillée de multiples termes de navigation parfois difficiles à assimiler.

Même si l'allié des Taïnos s'appelle Bontemps, il est évident que, de part et d'autre, massacrer des ennemis est le but ultime de l'exercice. Cette violence, racontée sans euphémismes à un aussi jeune lectorat, étonne. D'accord, l'histoire réelle n'a sans doute pas été plus tendre au temps des invasions espagnoles du Nouveau Monde. Mais l'écriture, qui permet parfois d'apporter plus de nuances qu'un film d'action, semble viser ici davantage à répondre à une soif d'aventures qu'à un souci de profondeur. Notons quand même que Bouchard a proposé une sérieuse réflexion sur l'Histoire dans plusieurs autres de ses romans.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

**2 Pirates en Somalie** et **Catastrophe en Guadeloupe**
**3 Furie à la Baie-James** et **Fusillade au Texas**
Ⓐ CAMILLE BOUCHARD
Ⓢ NICOLAS MÉRIC
Ⓒ GRAND ROMAN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 120 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 $

Voici deux recueils rassemblant chacun deux courtes aventures. Le premier propose une réédition de deux romans publiés séparément dans la collection «Roman noir» en 2009 et 2010, qui mettent en scène l'intrépide Nicolas Méric, accompagnant ses parents aux quatre coins du monde. Dans le premier récit, la famille Méric est retenue en otage par un bateau de pirates. Le jeune protagoniste utilisera ses nombreuses connaissances afin de se sortir de cette situation. Dans *Catastrophe en Guadeloupe*, Nicolas et sa mère vont faire une excursion quand un tremblement de terre vient ralentir la progression de leur journée. Dans le second livre, les Méric reviennent en Amérique. *Furie à la Baie-James* amène Nicolas et ses parents au Québec pour une escapade dans un village amérindien, où le garçon sera confronté à des animaux sauvages. Finalement, *Fusillade au Texas* propulse le lecteur dans une histoire digne d'un western, où le héros sera témoin d'un problème d'immigration.

Cette série, écrite par le prolifique Camille Bouchard, contient tous les ingrédients du roman d'aventures susceptible de plaire à un jeune public. Le lecteur est rapidement projeté dans l'action, tout en profitant de descriptions étoffées des paysages et des situations dans lesquels évolue le protagoniste, un garçon vif et rusé qui n'a pas peur de foncer vers l'inconnu.

Dans ce nouveau format, le début des chapitres est bonifié d'un petit préambule. À la suite du récit, «Les carnets d'un aventurier» offrent des suppléments d'information sur la région, sur la faune et sur la flore dans chacune des histoires. Ces suppléments, dont la typographie ressemble à une écriture manuscrite, semblent être le journal de bord du jeune aventurier. Quelques photos agrémentent cette section, ce qui la rend très dynamique. Les thématiques abordées (pirates, tremblements de terre, réchauffement climatique et immigration) sont diversifiées et capteront certainement l'intérêt de nombreux lecteurs, surtout les garçons. Avec leur rythme enlevant, ces courts récits sont particulièrement intéressants pour les jeunes qui ne sont pas friands de lecture.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

**4 Voyage mortel. RMS *Titanic***
Ⓐ HUGH BREWSTER
Ⓣ MARTINE FAUBERT
Ⓒ AU CANADA …
Ⓔ SCHOLASTIC, 2012, 208 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 16,99 $, COUV. RIGIDE

Jamie Laidlaw, un garçon de quatorze ans, est un des passagers du plus gros paquebot du monde, le *Titanic*, qui prend le départ le 10 avril 1912. Après avoir vécu en Angleterre, il revient vers son pays natal, le Canada. Il rencontre un photographe qui lui fait visiter certaines parties du navire, puis il fait la connaissance de Johnnie, avec qui il se liera d'amitié. Lorsque le navire heurte un iceberg, Jamie devra lutter pour sa vie dans les eaux glacées et sera sauvé grâce à un canot de sauvetage retourné. Hélas, son ami ainsi que son père seront au nombre des 1500 noyés. Un peu plus tard, il fera, avec son frère, le voyage à Halifax pour chercher le corps de leur père.

Cet ouvrage n'est pas un documentaire et la narration faite par le jeune Jamie permet de présenter l'histoire sous le signe de l'aventure, ce qui devrait plaire aux jeunes lecteurs. Plusieurs des personnages ont cependant réellement fait la traversée et beaucoup de détails techniques sont précisés dans le récit. L'auteur n'insiste pas sur les controverses concernant l'incident de l'iceberg, mais quelques doutes ou rumeurs soulevés à l'époque sont évoqués. Le personnage de Jamie






ainsi que les autres passagers sont crédibles. Déterminé et attachant, Jamie se présente d'ailleurs, dans le prologue, comme étant le «dernier survivant canadien» du *Titanic*. L'aspect dramatique du naufrage est quelque peu atténué, mais les réactions de Jamie et de ses compagnons sont vraisemblables.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

---

**5 Béryl. La réincarnation d'Élianne**
**6 Gaius. À la recherche de Béryl**
Ⓐ SYLVIE BRIEN
Ⓒ JOEY ET JIM CORNU
Ⓔ JOEY CORNU ÉDITEUR, 2012, 288 ET 276 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 $

La maison d'édition Joey Cornu, qui se définit comme la «couveuse pour jeunes auteurs», a entrepris en 2009, sous la bannière «Joey et Jim Cornu», la publication d'auteurs de plus de 24 ans, parmi lesquels on compte des auteurs «d'expérience». C'est le cas de Sylvie Brien, dont les deux premiers romans pour adultes, parus en 2002, sont à présent offerts aux jeunes dès 14 ans. Deux tomes d'une saga fantastico-historique digne d'intérêt, qui se déroule en parallèle dans la Rome antique et le Québec actuel.

Dans *Béryl*, sous-titré «La réincarnation d'Élianne», nous suivons les péripéties vécues par la jeune Élianne Girard, tombée subitement dans le coma un soir de *party* au bord d'un lac, qui se réveille sur une plage d'un pays inconnu, deux-mille ans plus tôt, dans le corps d'une autre. Cette autre Béryl, fille de l'empereur romain Tibère, fut condamnée à mort et noyée à cause de sa cruauté sans nom. Remise au questeur Marcus Tinicius, son bourreau puis son amant, Élianne tente de revenir à son monde, alors qu'au Québec la police et ses proches cherchent une explication à son coma subit.

Dans *Gaius*, sous-titré «À la recherche de Béryl», Marcus réussit, grâce à un druide gaulois, à se propulser au XXIe siècle dans l'espoir de retrouver la femme de sa vie, Élianne. Celle-ci, de retour parmi les siens, ne trouve plus le repos, son esprit étant aspiré par son séjour chez les Romains. Au moment où le constable Gagnon, devenu l'amant de sa mère, fait inculper son ex-petit ami, qui l'a agressée un soir, Élianne semble enfin s'apaiser. Jusqu'au jour où un courriel de la France l'informe qu'un certain Marcus cherche à la joindre...

Le premier tome captive : le voyage d'Élianne dans l'Antiquité, très bien documenté, ses réactions d'une autre époque, devant les traitements faits aux esclaves par exemple, son caractère indépendant mais tendre, rendent la lecture haletante. Les légendes amérindiennes d'esprits voyageurs à travers les siècles sont une piste fertile exploitée par l'auteure. Malgré l'incroyable, on y adhère. Les passages au Québec de nos jours, moins forts, nourrissent la fable.

Dans le deuxième livre, qui se déroule en grande partie aujourd'hui, les passages antiques sont des retours de la mémoire d'Élianne. L'ensemble est complexe : difficile à suivre si on n'a pas lu le premier tome, mais on se laisse gagner peu à peu.

RAYMOND BERTIN, pigiste

---

**7 L'énigme du canal**
Ⓐ LAURENT CHABIN
Ⓒ ATOUT
Ⓔ HURTUBISE, 2012, 132 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 10,95 $

En jouant dans un terrain vague où il est interdit d'entrer, trois jeunes découvrent un cadavre. Ils rebroussent chemin et s'aperçoivent que Thomas, qui surveillait les lieux, a disparu. Julien, son frère, se rendra compte qu'il est retourné à la maison. Craignant les réprimandes de leurs parents parce qu'ils ont franchi les limites du terrain, les enfants gardent le silence. Les choses se compliquent : ils sont surveillés. Quand Thomas montrera à son frère le carnet qu'il a trouvé, l'enquête avancera.

Imbriquant méthodiquement les faits et les indices, Laurent Chabin mène avec brio cette aventure qui se passe près du canal de Lachine, à Montréal. Tout se développe lentement, rien n'est bousculé, ce qui laisse le temps au lecteur de réfléchir, de tenter de résoudre l'énigme. Il n'y a pas de revirement vraiment dramatique, juste des éléments qui s'ajoutent petit à petit, remettant en perspective tout ce qui est déjà dévoilé. Les protagonistes sont très débrouillards pour leur âge. Ils savent analyser, déduire et cacher des choses. Téméraires ou pas totalement conscients du danger, voulant découvrir la solution avant les policiers, ils oublient complètement leurs craintes de départ. Je ne connais aucun enfant comme eux.

Petit détail qui retrousse en page 21 : Thomas prend la clé que sa mère laisse sur la table de l'entrée pour sortir rejoindre son frère. Plus loin, il doit aller chez la voisine après l'école parce qu'il n'a pas de clé. Pourquoi n'a-t-il plus cette clé?

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

---

**8 Woof contre Dr Noss**
Ⓐ OLIVIER CHALLET
Ⓘ RÉAL BINETTE
Ⓢ WOOF! (1)
Ⓒ ROMAN NOIR
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 110 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 $

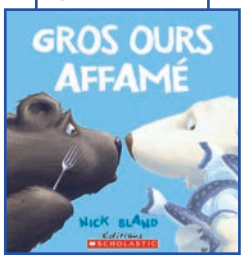
Woof est un basset hound agent secret. C'est grâce à lui et son équipe si l'ordre règne dans le quartier de Pitville. Dans cette première mission, Woof doit percer le mystère des multiples disparitions de chiens errants dans le secteur. En enquêtant sur cette affaire, Woof découvre l'existence d'une ancienne confrérie qui aurait repris du service. Cet ordre de bergers allemands est donc maintenant dans la mire de l'agent secret.

Voici une nouvelle série de romans policiers qui s'adresse à un jeune public et met en vedette des protagonistes canins. Plusieurs races de chiens sont représentées, et leurs particularités sont exploitées. Le basset hound au flair aiguisé est le détective, le pitbull est la terreur du voisinage… Avant le

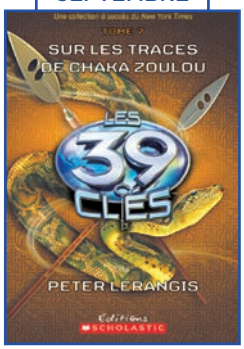
Éditions SCHOLASTIC

www.scholastic.ca/editions

SEPTEMBRE



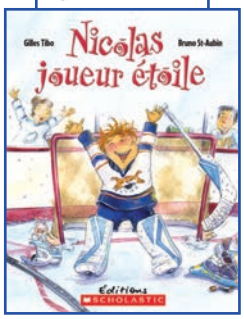

SEPTEMBRE




SEPTEMBRE




SEPTEMBRE




SEPTEMBRE




978-1-4431-2042-5

Nicholas Oldland est de retour et, grâce à lui, les petits découvriront les différents dinosaures en comptant à rebours, de 10 à 0. (Après tout, ces bêtes sont disparues.)

OCTOBRE

NOUVELLE COLLECTION!




978-1-4431-2023-4

Depuis sa publication initiale en 2005, *Bad Kitty (Méchant minou)* a conquis le cœur de milliers de lecteurs!

« Tout simplement tordant... Amusant pour tous, particulièrement pour ses admirateurs. »

— *Kirkus Review*

NOVEMBRE

NOUVELLE SÉRIE : LE TRÔNE DE CARTHIA




978-1-4431-2244-3

« Ambition aveugle, action incessante, complots, personnages complexes, combats à l'épée et passages secrets : un livre passionnant qui se lit d'une traite. »

— Kirkus Review

« *Le trône de fer* pour les enfants »

— Mark Medley du *National Post* cite David Levithan

SEPTEMBRE



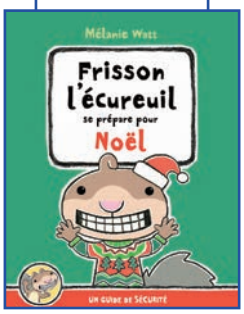

SEPTEMBRE




SEPTEMBRE



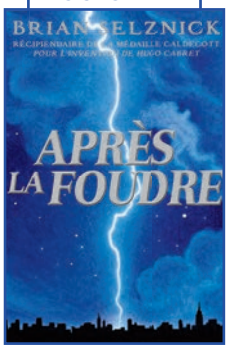

NOVEMBRE




OCTOBRE




OCTOBRE



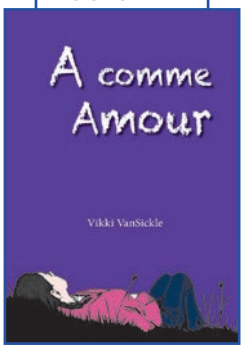

OCTOBRE




OCTOBRE




OCTOBRE

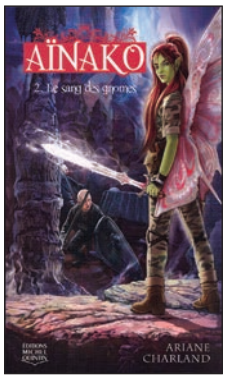



Retrouvez-nous sur

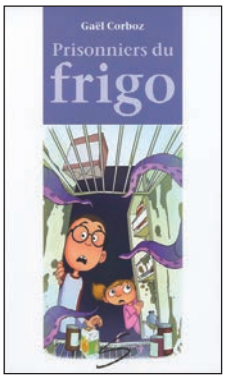
1




2




3




début du roman, ils sont d'ailleurs présentés avec quelques traits de leur caractère. De plus, une carte du quartier de Pitville suit leur présentation afin que le lecteur puisse se repérer dans la ville. La narration au rythme soutenu, l'enquête bien menée, les personnages attachants, ainsi que l'humour contenu dans le récit caractérisent l'écriture d'Olivier Challet. La mise en pages propose une typographie d'une belle grosseur pour l'âge du lectorat et est agrémentée de quelques illustrations.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

### 1 La voleuse de lumière

Ⓐ ARIANE CHARLAND
Ⓢ AÏNAKO (1)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2012, 276 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 1,99 $ (OFFRE DE LANCEMENT)

Il n'est pas facile pour Novembre d'apprendre qu'elle n'est pas l'adolescente qu'elle croit, mais plutôt Aïnako, une princesse elfe cachée dans un corps humain. Plus difficile encore de savoir qu'elle est la seule à détenir le pouvoir de sauver ce monde merveilleux depuis trop longtemps en guerre. Au-delà de toute la vérité qui se dresse devant elle, Aïnako devra apprendre à maitriser ses pouvoirs afin de combattre Taïs, celle qui a volé la lumière de sa mère, la reine, et qui menace de détruire le royaume.

Premier volet de cette nouvelle série, *La voleuse de lumière* est une entrée intéressante dans le monde de la *fantasy*, malgré certaines faiblesses. Le roman est écrit dans un français respectable et la narration efficace est accompagnée de personnages crédibles et hauts en couleur. Si, dans la première partie, la découverte identitaire de l'héroïne est captivante, on sent une certaine longueur dans la seconde partie du roman. Il s'y passe beaucoup de choses intéressantes, mais on a l'impression que l'histoire n'avance pas; il y manque un petit élément accrocheur. Si on nous introduit à un univers merveilleux, la thématique de l'élue qui doit sauver le monde n'offre, quant à elle, rien de nouveau.

Avec une héroïne féminine plus proche de ses émotions, cette série fantastique devrait pouvoir intéresser le lectorat féminin. Une série à découvrir, en somme.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, animateur socioculturel

### 2 Le sang des gnomes

Ⓐ ARIANE CHARLAND
Ⓢ AÏNAKO (2)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2012, 276 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 10,95 $

Fantastique, fantaisie, *fantasy*. Voilà l'univers dans lequel nous amène Aïnako (Novembre de son vrai nom), une elfe à la peau verte, aux magnifiques ailes tout à fait fonctionnelles. Pour ce deuxième tome, on la retrouve parmi des elfes sauvages, des gnomes guerriers, une reine et tout ce qu'il faut pour fantasmer. Elle est essentielle, cette liste des personnages aux noms si bizarres, qu'on fournit à la fin du livre. Violente, l'épopée de l'elfe se fait étourdissante; comment rester calme devant tant d'agitation, de bagarres sanglantes, de tueries si réalistes? Elle est classique, cette histoire du bien et du mal, de bons et de méchants, une filiation mystérieuse : il y a du Harry Potter chez cette sang-mêlée.

Plusieurs trouvailles relèvent d'un grand souci descriptif, mêlant paysages et bêtes, ou encore amalgamant les caractéristiques physiques ou psychologiques des elfes et des animaux. Qu'on se promène à vol d'elfe, à dos d'épervier ou de renard, qu'on observe la peau des elfes prendre différents tons de vert ou guérir automatiquement, tout ça peut nous ravir un moment. Cependant, l'ensemble demande une attention démesurée, tant l'auteure mêle les genres, nous entrainant, à bout de souffle, dans son monde ahurissant rempli de violence.

Une mention toute spéciale pour l'illustration de la page couverture, appropriée, colorée et invitante.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

### 3 Prisonniers du frigo

Ⓐ GAËL CORBOZ
Ⓘ YVAN DESCHAMPS
Ⓒ CHAT DE GOUTTIÈRE
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2012, 132 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 $

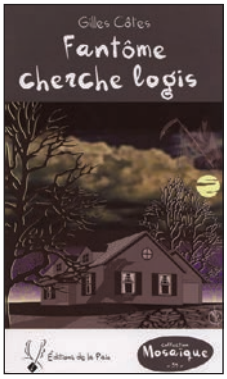
Les aventures inusitées de Maxime dans les recoins obscurs du mobilier se poursuivent… au sein même des vieux appareils électroménagers! Après avoir été aspiré par le sofa (*Prisonniers du sofa*, 2009*)*, Maxime se retrouve, avec sa sœur Florence, happé par le vieux frigo du sous-sol. Il doit sauver la souris Canapé, capturée par les Moisis dont le chef, Slurp, ne vise rien de moins que de conquérir le monde et de contrôler la Terre! Maxime et Florence croisent de menaçantes formes de vie aux allures de bactéries et de champignons…

Voici une histoire aux tonalités absurdes et surréalistes, à laquelle on se laisse prendre en acceptant de jouer le jeu de l'improbable! On reconnait d'emblée les codes du roman d'aventures et ses stéréotypes, mais cette aventure-là est d'abord humoristique et caricaturale. Car, dans cet univers insolite où vivent des militaires laids comme des microbes et des pourritures, on roule dans une jeep sculptée dans un morceau de fromage pourri, on se cache sous des feuilles de salade gluante et on parle le moisi, une langue aux caractères plus ou moins cyrilliques (que le lecteur est par ailleurs invité à déchiffrer lors d'une «pause» impromptue avant le dénouement du récit).

Campé dans un environnement totalement «dégueu», ce roman propose donc, en treize chapitres, un suspense déjanté et distrayant.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

1




2




3




### 1 Fantôme cherche logis

Ⓐ GILLES CÔTES
Ⓒ MOSAÏQUE
Ⓔ DE LA PAIX, 2012, 158 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 $

La maison où habitent Antoine Léo et son père, Olivier, est en détresse. Depuis le départ de Sylvie, un fantôme rôde dans les parages et il est sur le point d'élire domicile chez eux. La maison tente alors de communiquer le danger à Antoine Léo, qui se questionnera et s'en ouvrira à Méia, sa nouvelle petite amie.

Ce court roman s'adresse surtout aux jeunes adolescents (10 à 15 ans), plutôt qu'aux «ados presque adultes et adultes encore ados» (p. 5). En effet, même si le sujet peut difficilement être plus sérieux (séparation, dépression, suicide), le traitement à l'aide d'une maison personnifiée qui se complait dans ses complaintes est vite redondant et demeure, pour une bonne partie du récit, assez enfantin. Cela ne signifie pas que l'auteur banalise la gravité de ces thèmes très sensibles. Au contraire, il permet surtout de les démystifier et d'ouvrir la porte aux discussions.

On comprend pendant la lecture que le «fantôme cherchant logis» est un symbole pour la dépression et le suicide. Une note explicative, à la fin du récit, le confirme; s'y ajoutent des numéros de téléphone pour le cas où le lecteur, dans son propre foyer, soupçonnerait l'approche d'un fantôme…

Il s'agit d'une lecture à recommander aux jeunes lecteurs et lectrices puisque, en utilisant le genre populaire du fantastique, l'auteur aborde d'une manière originale des thèmes délicats.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

### 2 Tout ce qui m'est arrivé depuis hier

Ⓐ DIANE-MONIQUE DAVIAU
Ⓢ TOUT CE QUI M'ARRIVE À MOI (1)
Ⓒ GULLIVER
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 256 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Dans son premier roman jeunesse, Diane-Monique Daviau cède la parole à une héroïne débordante d'énergie, Marie-Lune. En ce lundi matin, celle-ci sera tirée du lit par un chien inconnu, abordée par un séduisant Allemand et placée devant un dilemme angoissant. Elle ira chercher conseil auprès de sa demi-sœur et de ses fidèles amies. Décidera-t-elle de les quitter pour aller vivre une expérience unique ou restera-t-elle dans le confort de son quotidien? Ayant pour la première fois à prendre une décision aussi importante, Marie-Lune vivra de grands questionnements.

En nous plongeant d'emblée dans une situation plutôt cocasse, l'auteure capte rapidement notre intérêt. Son écriture est rafraichissante et colorée. L'évocation des moindres faits et gestes est si réussie qu'on s'imagine chacune des scènes tel un film. Ajoutez à cela des dialogues enthousiastes, des expressions originales et quelques excès d'émotion, et vous aurez tout pour plaire au lectorat féminin. De plus, la complicité des demi-sœurs est particulièrement touchante : leur relation passe en peu de temps de la taquinerie à la confidence. Un seul petit agacement quant au choix du prénom Marie-Lune; pour moi, il est indissociable de la trilogie marquante de Dominique Demers, rééditée pour les adultes sous le titre *Marie-Tempête*.

Bref, cette première parution annonce une série intéressante avec des personnages vifs, dynamiques et habiles dans l'art de raconter leurs péripéties.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

### 3 La vengeance du vampire

Ⓐ GINETTE DESSUREAULT ET ANNE DESLAURIERS
Ⓘ ANOUK LACASSE
Ⓢ RIVES-D'ARGENT (2)
Ⓒ BIBLIO-BOOM
Ⓔ BOOMERANG, 2012, 118 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 $

—

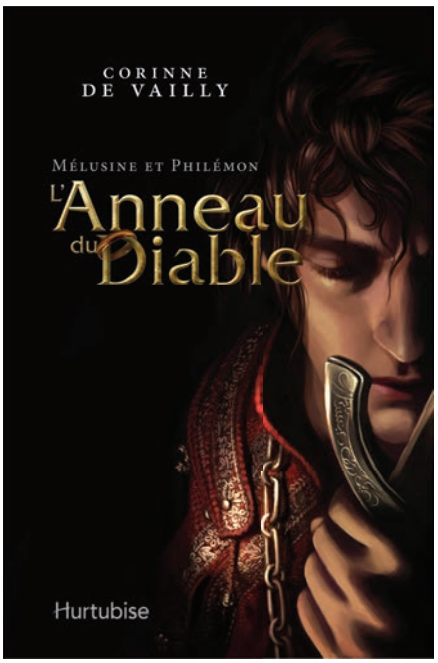
Ce deuxième tome semble se poursuivre exactement où a dû se terminer le premier, soit avec le kidnapping de William, le frère de Juliane. Cette dernière se souvient d'avoir vu un loup emporter son petit frère, mais la police ne semble pas la croire. Seuls Edgar et Violette, deux adultes travaillant à l'école des Brumes, suivront cette piste.

Il n'y a pas de temps mort dans ce récit d'aventures à la thématique fantastique, et cet aspect saura certainement plaire aux nouveaux adeptes de la lecture. Cependant, cela veut aussi dire que tout peut sembler arriver trop vite ou trop facilement et nuire à la profondeur des personnages. En fait, il faut dire qu'il y a beaucoup de protagonistes dans ce roman, ce qui signifie que le jeune lecteur et la jeune lectrice devront absolument avoir lu le premier volet de cette série pour s'y retrouver. D'ailleurs, l'intrigue se termine en entrouvrant la porte à une prochaine aventure… deux autres tomes sont d'ores et déjà annoncés.

Il y a un glossaire à la fin du roman, mais les termes qu'on y retrouve ne sont malheureusement pas mis en évidence au fil de la lecture. À la suite du glossaire, on a eu la bonne idée d'inclure un petit questionnaire (et son solutionnaire) afin de valider la compréhension de la lecture.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

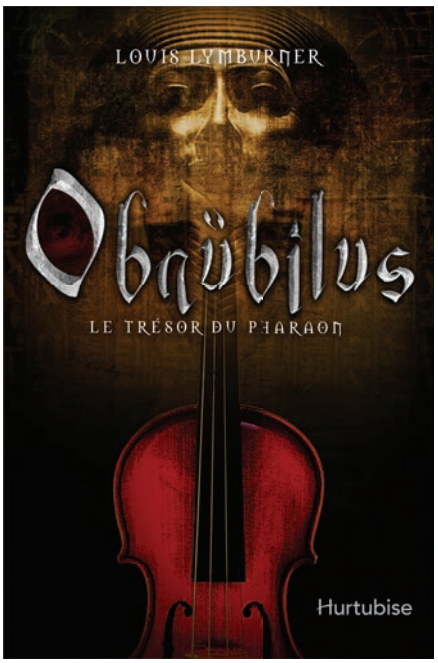
# Historique, fantastique, policier...

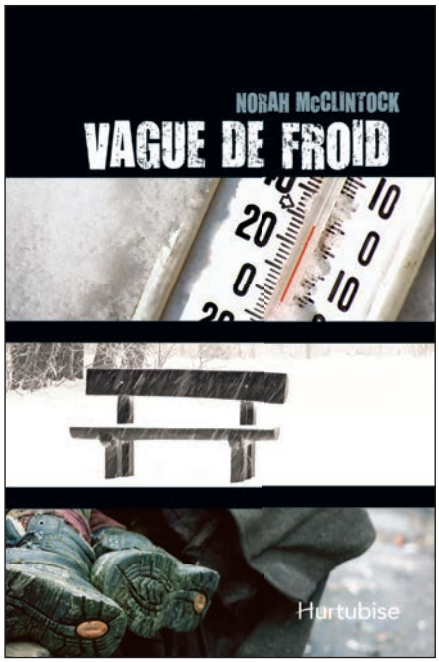






## des romans pour les ados.




Suivez-nous

www.facebook.com/MelusinePhilemon

www.louislymburner.com

Hurtubise

www.editionshurtubise.com

1



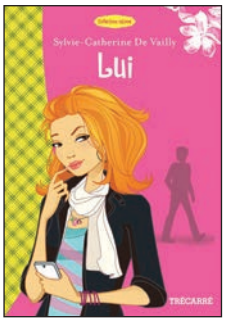

2




3




4




5




**1 À l'abordage, marins d'eau douce!**
**2 Morgan et les hommes des cavernes**
Ⓐ CORINNE DE VAILLY
Ⓒ L'ENVERS DES MOTS
Ⓔ GOÉLETTE, 2011, 112 PAGES, 8 À 10 ANS, 10,95 $

Il était une fois trois amis qui, avec la complicité d'une itinérante aux pouvoirs magiques (la Fée Des Bêtises), aimaient voyager dans le temps, ou plutôt dans quelques univers inventés à saveur historique. Dans *Morgan et les hommes des cavernes*, Jenny, Joffrey et Morgan tentent une petite virée au cœur de la préhistoire, tandis que dans *À l'abordage, marins d'eau douce!*, Morgan cherche son ami Joffrey sur une ile envahie de pirates peu commodes. Heureusement, la Fée Des Bêtises n'est jamais très loin et tente de les protéger. Mais ses pouvoirs magiques ne se maintiennent que s'ils sont alimentés par de nouveaux calembours.

Ces univers sont tracés à grands traits de fantaisie enfantine. Dans ce monde imagé, même les illustrations, puisées dans la banque d'images *Shutterstock*, ne jouent qu'un rôle accessoire. Les escapades sont riches en aventures mais, pour ce qui est de l'objectif de leurs deux voyages, soit mieux comprendre les époques en question, on repassera. Même si l'on accepte le prétexte des pouvoirs magiques, la cohérence interne et la vraisemblance des époques font défaut. Ainsi, les jeunes voyageurs, grâce à leur course à pieds nus, réussissent toujours à échapper aux animaux féroces de la jungle préhistorique tout comme aux menaces des non moins féroces pirates.

Les moyens par lesquels les héros parviennent à retourner à leur univers familier ne sont guère convaincants non plus, surtout dans le cas de *Morgan et les hommes des cavernes*. Malgré cela, le concept de la collection «L'envers des mots» est efficace puisque ces va-et-vient d'un cliché à un autre attirent et fascinent. On savoure au passage les jeux de mots qu'inventent les enfants; leurs réactions cocasses face aux nouveaux imprévus, leurs mignonnes et nombreuses imperfections amusent aussi.

Les moments de plaisir que procure le récit nous permettent au final de pardonner de bon cœur les petites maladresses. Néanmoins, l'auteure devrait mieux distinguer le bon grain historique de l'ivraie de la fantaisie lorsqu'elle aborde des sujets aussi graves que l'esclavage des enfants ou la frugalité de l'existence néandertalienne.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

**3 C'est compliqué!**
**4 Lui**
Ⓐ SYLVIE-CATHERINE DE VAILLY
Ⓒ INTIME
Ⓔ TRÉCARRÉ, 2012, 180 ET 188 PAGES, [11 À 15 ANS], 10,95 $

Au sein d'une collection qui s'enrichit rapidement, une prolifique auteure livre deux romans plus intéressants que ce à quoi la littérature pour adolescentes nous a habitués.

La facture des couvertures, qui fait cliché au premier abord (rose fluo), est quand même attrayante et donne à la collection une signature graphique facilement reconnaissable. Oui, il est ici question d'amours adolescentes, un genre difficile à réinventer, mais les jeunes protagonistes sont crédibles, intéressantes et lucides – elles réfléchissent, analysent leurs sentiments, apprennent à maitriser leurs émotions et ont des relations positives avec leur entourage. Il ne s'agit pas ici de jeunes filles superficielles qui ne pensent qu'à la mode et au magasinage. J'ai particulièrement aimé que leurs familles (deux parents, ou mère seule) soient très présentes dans le récit, ce qui ajoute à la crédibilité de l'ensemble. Dans *Lui*, Véronique tombe amoureuse d'un garçon qu'elle ne connait que par des messages échangés sur Facebook — heureusement, son fidèle ami veille sur elle et lui permet d'éviter le pire, car l'amoureux n'est évidemment pas qui il prétend être. Le récit rend bien la fébrilité de l'amour naissant et l'obsession de traquer les faits et gestes des autres sur Facebook, puis la honte qu'éprouve la jeune fille lorsqu'elle apprend que sa naïveté a failli avoir des conséquences fâcheuses autour d'elle. Dans *C'est compliqué!*, Emma a un petit ami, mais elle tombe quand même amoureuse du jeune hockeyeur russe qui, grâce à un échange étudiant, vient passer une année dans sa famille. Ici encore, un dilemme bien adolescent, mais la maturité de la jeune fille lui permet d'analyser les élans de son cœur et de prendre des décisions réfléchies — il n'est jamais facile à cet âge de prendre la décision de mettre fin à une relation qui a fait son temps, mais Emma fait preuve d'une belle force de caractère lorsqu'elle est honnête avec elle-même et avec son amoureux à ce sujet. Même si j'ai depuis longtemps dépassé l'âge auquel s'adressent ces romans, j'ai pris plaisir à lire ces livres bien écrits — je peux donc comprendre la popularité de la collection auprès des jeunes filles.

Étrangement, les documents promotionnels de l'éditeur donnent soit 8 à 12 ans, soit 10 à 14 ans comme âge cible. La première suggestion me semble étonnante et pas vraiment appropriée.

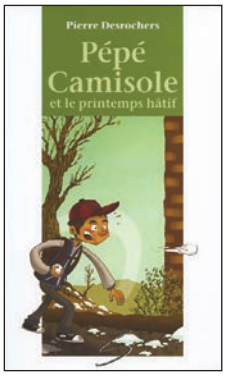
GINA LÉTOURNEAU, traductrice

**5 Le journal intime de Marie-Cool**
Ⓐ INDIA DESJARDINS
Ⓔ TRÉCARRÉ, 2012, 336 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 $

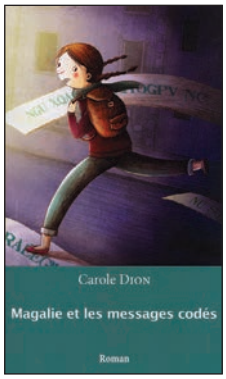
Regroupant les chroniques d'India Desjardins parues dans le magazine *Cool!* de 2001 à 2008, *Le journal intime de Marie-Cool* suit mois après mois les hauts et les bas de la vie de Marie, une adolescente aux préoccupations tout ce qu'il y a de plus «normales» — amours, ruptures, amitiés, *partys*, famille, école, travail… — , mais dont le regard sur sa vie et les aventures qu'elle traverse comporte une bonne dose d'humour.

Présenté par l'auteure elle-même comme le «terrain de jeu» qui a mené au bestseller *Le journal d'Aurélie Laflamme*, *Le journal intime de Marie-Cool* souffre inévitablement de la comparaison avec la série. Impossible, en effet, de ne pas remarquer les similitudes entre les deux œuvres, dont l'une comporte

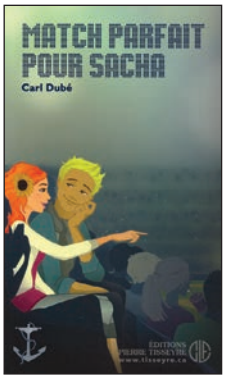
6




7




8




en germe les éléments ayant fait le succès de l'autre, mais sans l'étincelle de magie qui caractérise *Aurélie Laflamme*. Ainsi, la vie de Marie, ses réflexions et ses aventures paraissent par moments bien convenues, et l'écriture souvent fade.

Néanmoins, force est d'admettre que Marie-Cool sait, à sa façon, se gagner l'affection du lecteur. Bien que l'on sente parfois le côté moralisateur propre au contenu d'un magazine pour adolescentes — par exemple, il faut accepter son corps tel qu'il est —, l'humour du personnage sauve la mise et fait du *Journal intime de Marie-Cool* un agréable divertissement.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

### 6 Pépé Camisole et le printemps hâtif

Ⓐ PIERRE DESROCHERS
Ⓘ JULIEN PARÉ-SOREL
Ⓒ CHAT DE GOUTTIÈRE
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2012, 132 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 $

«Pépé Camisole» est le surnom que tente de s'approprier le personnage principal du roman, Pierre-Paul, dix ans, qui nous raconte les mésaventures qui ont marqué, pour lui, un certain printemps des années 60.

Les sujets abordés sont diversifiés : la bagarre dans la cour d'école, l'enseignante tyrannique que l'on réussit à faire accuser (à tort) de vol, le compagnon de classe qui subit de la maltraitance familiale, la bicyclette dont rêve Pierre-Paul, la venue prochaine d'un bébé, la partie de baseball perdue par la marque de 11 à 2... Tout est abordé avec le ton qui sied aux sujets. Exit les univers aseptisés et moralisateurs. On est ici dans la réalité d'un enfant imparfait (et très attachant) qui voit le monde avec lucidité et humour.

Les aventures sont réellement captivantes, même si celle de l'enseignante dictatrice m'a semblé quelque peu tirée par les cheveux.

J'ai apprécié certaines connaissances littéraires ou historiques que l'auteur a subtilement glissées dans le texte.

Toutefois, à l'instar des parents du personnage principal qui ne peuvent se résoudre à utiliser le surnom que celui-ci souhaite s'attribuer, j'ai un peu buté sur le titre : «pépé», pour moi comme pour bien d'autres, reste synonyme de grand-papa et, de ce fait, il s'avère peu représentatif de l'œuvre.

Les illustrations de Julien Paré-Sorel, de style dessins animés, sont dynamiques, expressives et riches en détails.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

### 7 Magalie et les messages codés

Ⓐ CAROLE DION
Ⓒ CAVALES
Ⓔ L'INTERLIGNE, 2012, 76 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 10,95 $

Les messages codés que Magalie trouve dans ses affaires agrémentent son quotidien, qu'elle juge vide sans sa chatte perdue et en l'absence fréquente de son demi-frère. Elle résout chaque énigme avec son ami William et, au terme du jeu, elle voit ses manques comblés.

Le concept des énigmes à degré de difficulté croissant est une idée prometteuse, mais les espoirs sont déçus à cause de la structure redondante et de l'intrigue peu conséquente. Les chapitres relatifs à la réception et à la résolution des quatre messages codés alternent sans grands rebondissements, s'étendant sur les deux tiers du roman. Les phrases découvertes par l'héroïne, telles que «Les voyages forment la jeunesse», participent de l'absurde, car elles ne constituent pas des indices permettant d'anticiper la suite. Ce jeu de déchiffrement vide de sens mène le lecteur à un dénouement empreint de naïveté. En raison de ce manque de rigueur et de l'ajout maladroit de quelques envolées métaphoriques, il serait étonnant que ce roman obtienne le prix Françoise-Lepage, décerné par l'éditeur à un ouvrage de la collection «Cavales» choisi par les jeunes.

Pourtant, les processus de décodage soulignent l'intelligence de cette nouvelle auteure dans son premier roman qui pose des défis adaptés au lectorat. De la même façon qu'ils incitent les deux protagonistes à poursuivre le jeu pour le plaisir, les exemples d'énigmes sont aptes à stimuler l'imagination et l'esprit de logique chez les jeunes.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

### 8 Match parfait pour Sacha

Ⓐ CARL DUBÉ
Ⓒ CONQUÊTES
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2011, 130 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 $

Installé à Montréal avec sa famille depuis peu, Sacha, un jeune Russe, doit rédiger un travail sur le joueur de baseball et analyste Claude Raymond! Le seul avantage qu'il y voit, c'est d'être dans la même équipe que la magnifique Amber. Celle-ci l'invite à assister à un match des Expos, en compagnie de toute l'équipe de travail, mais Sacha espère, de son côté, obtenir un premier baiser! Le garçon devra patienter quelque peu, mais aura tout de même la chance de découvrir un sport passionnant et de rencontrer l'une des figures marquantes du baseball au Québec.

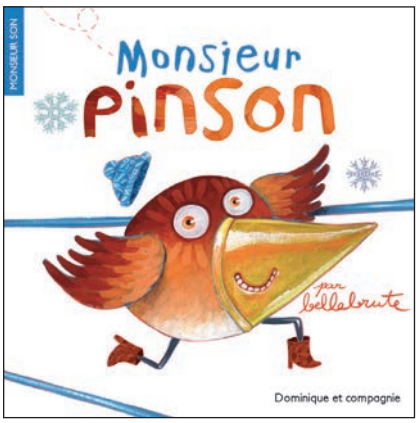
Après avoir publié deux romans pour les plus jeunes (série «Chafouin»), l'auteur propose ici un premier roman pour ados tout simple et bien ficelé. Il s'agit d'une histoire d'amour et d'intégration sociale positive, rafraichissante, campée avec réalisme dans un cadre urbain. On s'attache rapidement aux personnages crédibles et sympathiques, on assiste à l'intégration réussie d'un jeune immigrant au sein d'un groupe d'amis et on espère avec lui que la belle Amber lui ouvre son cœur… Le texte, facile à lire, est dynamisé par de nombreux dialogues. Le volet sportif y est bien dosé et suscite l'intérêt. En fin d'ouvrage, on trouve une chronologie de la carrière de Claude Raymond, mais rien sur celle des Expos, qui ont joué leur dernière saison en 2004 — année où se passe le roman, du moins on le présume.

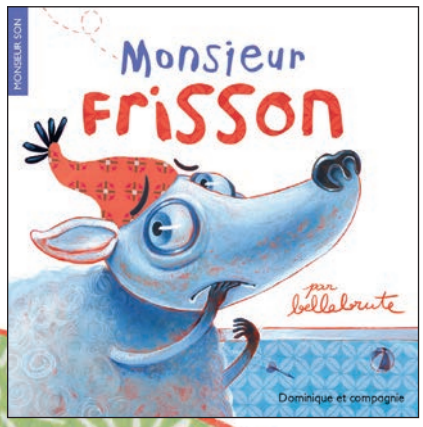
SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

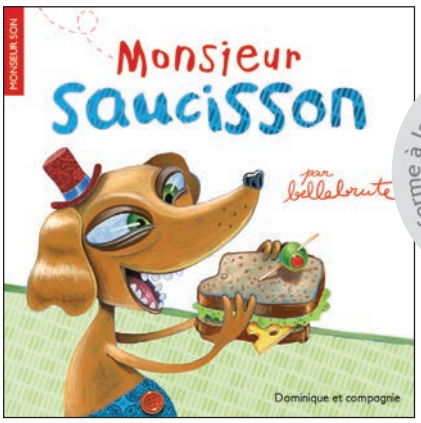
# Je lis des sons avec Monsieur Son

La collection **MONSIEUR SON** propose des histoires farfelues, peuplées de personnages rigolos, afin d'amener les enfants à reconnaitre les lettres utilisées dans le langage écrit pour transcrire les sons.




Ce livre est conforme à la nouvelle orthographe

**10,95 $**

www.**orthographe-recommandee**.info

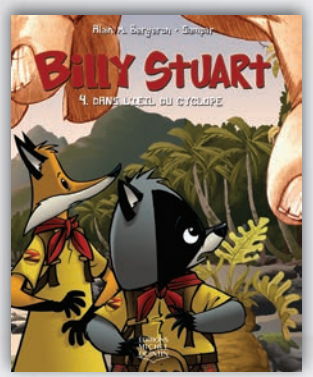
24 pages

dominiqueetcompagnie.com

**Canada | France | Belgique | Suisse**

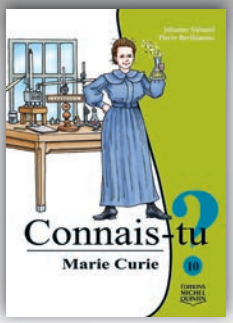
# 21 Nouveautés jeunesse automne 2012















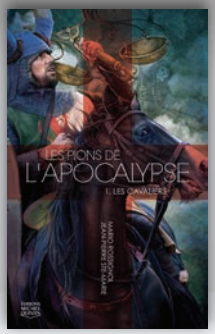




















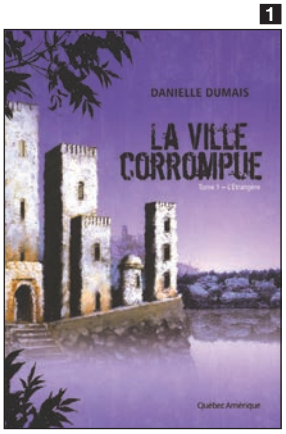


30 ans!

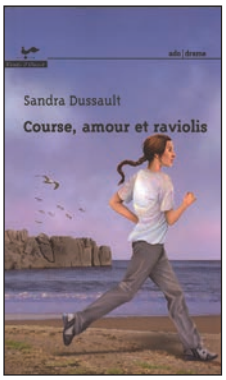
ÉDITIONS MICHEL QUINTIN

editionsmichelquintin.ca

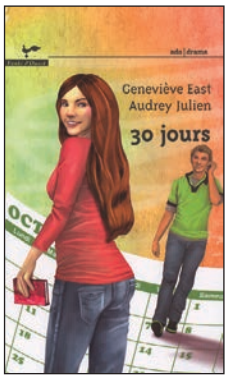
1




2




3




**1 L'étrangère**

Ⓐ DANIELLE DUMAIS
Ⓢ LA VILLE CORROMPUE (1)
Ⓒ TOUS CONTINENTS
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 434 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 22,95 $

Premier d'une trilogie fantastique, ce roman à l'écriture maitrisée captive. Avec des phrases bien construites, l'auteure nous invite dans un univers parallèle foisonnant où Gabrielle, une adolescente en deuil de son père, se retrouve, au cours d'une excursion en canot, dans un lieu sauvage inconnu. Elle devra, pour survivre, apprendre et respecter de nouvelles règles, et dompter son tempérament bouillant. Au cours de son périple, elle aura des alliés en Jeune-Loup et Vieil-Oncle et tissera des liens avec des personnes toutes aussi fortes les unes que les autres. Bien sûr, elle réussira à revenir dans son monde, laissant derrière des gens à qui elle s'est attachée. La suite nous racontera leurs aventures.

Avec habileté et une grande sensibilité, l'auteure prend le temps de mettre en place tous les éléments de son histoire. Rien n'est précipité. Elle campe le décor avec des descriptions précises et intéressantes, révèle en profondeur les caractères de chaque personnage, y met en lumière leurs émotions changeantes, tout cela en utilisant un riche vocabulaire avec beaucoup de finesse. On a vraiment l'impression de marcher aux côtés de l'héroïne, de partager son angoisse et ses peurs.

Je suis convaincue que ce texte soulèvera des réflexions et des discussions sur la justice et le pouvoir, sur la recherche effrénée de la beauté et de la perfection, sur la différence entre une croyance et la vérité. Bref, ce livre fait appel à l'intelligence du lecteur. Formidable.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

**2 Course, amour et raviolis**

Ⓐ SANDRA DUSSAULT
Ⓒ ADO
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2012, 326 PAGES,12 ANS ET PLUS, 14,95 $

Mirabella Fabrini, seize ans, est atteinte de troubles d'attention avec hyperactivité. C'est une sportive au caractère intense, ainée d'une famille de cinq enfants dont Enzo, cinq ans, un trisomique attachant. Son histoire aux multiples points d'intérêt va de la découverte du baiser plaisant avec un athlète de la chose au choc amoureux dans toutes ses profondeurs. Se greffent à ce fil conducteur le milieu scolaire de Saint-Fabien-sur-Mer, un quotidien familial d'une saveur toute italienne, la redécouverte des ainés sources d'inspiration, une quête cinématographique significative, la confusion des premiers émois amoureux qui mènent ici à la découverte de soi dans le respect de l'autre.

Narratrice à l'œil clair, Mira est prisonnière de son corps en exigence perpétuelle de mouvement, ce qui la rend parfois expéditive et maladroite. Elle n'a pas froid aux yeux et se meut à l'aise dans des comportements extrêmes. Son humour est rafraichissant comme un glaçon dans une boisson d'été.

Avec son écriture vigoureuse et nette, à la hauteur de la multiplicité des points d'intérêt qu'elle ratisse large, l'auteure fait corps avec ses personnages et nous les rend attachants. Elle sait ménager des surprises conséquentes. Cela se traduit par une lecture de détente qui actualise la nature des échanges personnels à l'ère de l'informatique.

À la suite de la découverte de la douleur d'aimer, douce-amère, le récit culmine dans une séquence d'intimité amoureuse positive et déterminante.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

**3 30 jours**

Ⓐ GENEVIÈVE EAST ET AUDREY JULIEN
Ⓒ ADO
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2012, 166 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 $

Maxim travaille dans une crèmerie située en face d'un kiosque de téléphones cellulaires. Trente jours, c'est le temps dont elle dispose pour réussir à charmer le vendeur qu'elle vient d'apercevoir. À travers les essais, les gaffes et les nombreuses méprises, Maxim et Olivier se rencontrent et parviennent à s'aimer.

Geneviève East et Audrey Julien, professeures de français au secondaire, livrent ici leur premier roman et nous plongent au cœur d'une idylle à l'eau de rose. En effet, le schéma est celui des séries «Harlequin», allant de la rencontre à l'union en passant par la méprise et la jalousie. De quoi faire rêver les filles, tout en leur disant au bout du compte que l'apparence n'y est pour rien et que la profondeur des sentiments et l'authenticité sont des qualités à privilégier.

Par ailleurs, le roman regorge de situations clichées qui feraient sans doute frémir certaines féministes : l'adolescente se maquille, se pare d'un jean trop serré, refuse de manger de la crème glacée afin de pouvoir continuer à porter ce vêtement, déboutonne sa blouse, tout cela pour faire effet...

L'écriture y est toutefois soignée, et le style sentimental adopté colle à l'histoire. Les personnages mielleux sont tout à fait crédibles. Cette histoire légère et simple pourra plaire à quelques adolescentes rêveuses, mais elles en retiendront peu de choses.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

4




5




6




**4 L'épée d'Yoriakan**

Ⓐ MARIO FRANCIS
Ⓢ KRIALNAR (1)
Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2012, 296 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 11,95 $

Mildrod, Toum et Liouvia, jeunes apprentis habitant l'un des deux dômes de Sanvaliah, apprendront les rudiments de la guerre ainsi que les dangers qui les guettent en dehors de la cité blanche. Car sur Krialnar, planète où a atterri le vaisseau transportant les derniers survivants de Nepjumara, vivent des créatures aux coutumes inhospitalières…

*L'épée d'Yoriakan*, premier tome de la nouvelle série de l'auteur de «Leonis», autre série aux Intouchables, peine malheureusement à démarrer. Il s'agit plutôt d'une longue introduction à un univers gigantesque, mais si peu développé, qu'on en perçoit les limites. On ne peut nier les idées originales de l'écrivain, qui allie bien les genres de la *fantasy* et de la science-fiction, mais le style ampoulé ne permet pas une immersion totale. Les personnages en deux dimensions, parfois stéréotypés, se révèlent beaucoup trop bavards : l'auteur véhicule les informations au sujet de son monde par leur voix, de sorte que les dialogues sont souvent à la limite du risible à cause de leur manque de crédibilité.

La fin, expédiée en quelques pages, laisse le lecteur sur une note plus mystérieuse, plus sombre aussi. Bien que l'ouvrage fasse preuve d'une certaine maturité, il mériterait d'être davantage approfondi. Je demeure curieux de lire la suite, à défaut d'être réellement captivé.

MATHIEU ARÈS, pigiste

**5 L'exil**

Ⓐ MARIO FRANCIS
Ⓢ KRIALNAR (2)
Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2012, 278 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 11,95 $

Les derniers survivants de la planète Nepjumara se sont réfugiés sur Krialnar, où ils ont construit deux immenses dômes qui abritent depuis leur nouvel habitat, Sanvaliah. Les directives des Sept Guides, autorité suprême de cette société, sont relayées par le Grand Conseil de la Citadelle des sages. Dans ce deuxième tome de la série «Krialnar» (publié en même temps que le premier), le mode de reproduction artificiel du peuple sanvalian est irrémédiablement compromis; les Sanvalians sont donc condamnés à disparaitre. Plusieurs ne sont pas d'accord avec l'unique solution que préconisent les Guides pour éviter cette extinction. Six jeunes aspirants cavaliers se retrouveront exilés sur Krialnar, hors des dômes, au cœur de la lutte pour leur propre survie et celle de leur race.

Difficile de résumer cet univers touffu rempli de nombreux personnages, lieux et objets. Bien que le prolifique auteur de cette nouvelle série (onze tomes en quatre ans pour sa série «Leonis») offre au début un résumé de l'aventure précédente, j'ai souvent senti qu'il me manquait des informations pour bien comprendre certains aspects du récit. L'auteur utilise des concepts politiques et sociaux de l'histoire récente qui cadrent bien dans un récit de science-fiction, comme la sauvegarde de la «race pure» et son désir de coloniser des peuples qu'elle juge inférieurs. Il y a aussi un relent de Big Brother : tous les Sanvalians portent dans leur crâne une sphère d'équilibre, qui supprime les passions humaines, régule les humeurs et veille à ce que l'harmonie règne sous les dômes. La propriété, le mariage et la famille n'y existent pas, et les talents particuliers de chacun ne sont utiles qu'à servir le peuple.

Les dialogues deviennent lourds lorsqu'ils véhiculent des explications de toutes sortes. La pléthore de détails liés à l'apparence physique des personnages, la profusion d'adjectifs et d'adverbes qui en découle, alourdissent la narration. Mais les bons lecteurs trouveront en *L'exil* un roman à la fois exigeant et bien mené.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

**6 L'échange**

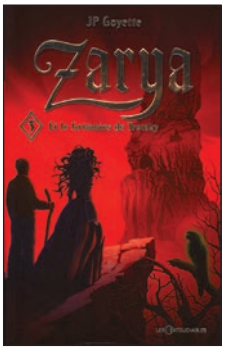
Ⓐ ISABELLE GAUL
Ⓒ CONQUÊTES
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2012, 156 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

Ce roman, intelligemment mené, touche une multitude de points propres à cette période de changements profonds et d'affirmation de l'identité qu'est l'adolescence : difficulté d'entente avec les parents et la fratrie, malêtre, questionnement sur sa place dans le monde et sur l'avenir. Il montre aussi l'ambivalence de l'adolescent entre se révolter et accepter certains faits.

Les parents de Salomé ont échangé leur maison avec celle de la famille Soucy, en Suisse, ce qui leur permet de passer un mois de vacances dans ce pays. Salomé héritera de la chambre déprimante d'Yseult. Petit à petit, elle découvrira le drame de la jeune fille et comprendra que celle-ci a des idées suicidaires. Elle se confiera à sa mère, qui prendra tout cela au sérieux. Un coup de téléphone aux parents d'Yseult éclaircira la situation et sauvera l'adolescente.

Ce roman m'a séduite, notamment en raison des thèmes abordés, du réalisme des situations et de la vraisemblance des personnages. Les émotions sont à fleur de peau, comme ce que l'on vit à l'adolescence. Les parents, aimants et compréhensifs, savent se faire discrets, mais interviennent régulièrement pour adoucir la relation entre les deux adolescentes. La mère sera bien présente quand Salomé tentera d'aider Yseult, donnant ainsi à sa fille la preuve qu'elle l'appuie et qu'elle a confiance en son jugement. Le dialogue mère-fille sera ainsi rétabli. Une étape vers l'âge adulte est alors franchie.

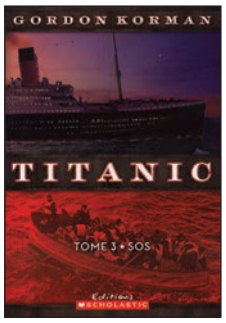
**1**




**2**




**3**




L'auteure invite le lecteur à découvrir la Suisse, nommant de nombreux lieux d'intérêt. Cela piquera surement la curiosité de quelques jeunes.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

### 1 Zarya et le grimoire de Trotsky

Ⓐ JP GOYETTE
Ⓢ ZARYA (3)
Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2011, 428 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 $

Il a du souffle, cet auteur. Quatre-cent-vingt-huit pages pour un troisième tome… Prologue, épilogue, vingt-sept chapitres titrés en caractères gothiques parfois difficiles à déchiffrer, comme il le sera de suivre les multiples péripéties, revirements et sentiments qui y sont évoqués. À la page 306, on nous donne enfin une clé : «… Si je comprends bien, dit Abbie…, tu devras traverser l'Arche des druides pour entrer dans une dimension dont l'accès est interdit aux mages depuis une centaine d'années, te rendre chez Oswald Leskovac, qui soit dit en passant est un tueur de sorcières de premier ordre, puis voler le Livre des Morts sous son nez, pour finalement le rapporter dans cette dimension et le donner à un groupe de sorcières que tu ne connais pas.»

Tout ceci pour sauver son chéri, retenu dans les limbes; Zarya devra se tuer pour y parvenir, ce qui pose un malaise concernant le suicide, sujet délicat chez les adolescents.

Troublante similitude avec Harry Potter et compagnie : des formules magiques en latin, l'école des sorciers, le Mal et le Bien; mais on y trouve aussi plusieurs éléments originaux. Ceux qui aiment aimeront au maximum. Ils décoderont ces mots truffés de y, k, z, g, trémas, accents déplacés, et s'en féliciteront. Pour suivre l'auteur sans faillir à travers des labyrinthes surréalistes, il faut démontrer persévérance et confiance.

Mais pourquoi «Trotsky»?

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

### 2 Zarya et la pierre des ténèbres

Ⓐ JP GOYETTE
Ⓢ ZARYA (4)
Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2012, 384 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 $

Dans ce quatrième tome, Zarya étudie à l'école de magie, ici appelée le Temple des Maitres Drakar. À la fin de leur deuxième année d'études, Zarya et ses amis se font proposer un stage dans le monde sans magie, c'est-à-dire dans notre dimension, et ce afin de comprendre d'étranges transformations ayant eu lieu en Angleterre. Cela les amène sur la piste d'un meurtrier et sur celle de la dangereuse pierre des Ténèbres…

La série «Zarya» est la première publication de JP Goyette, ce qui transparait par certaines tournures de phrases maniérées. L'auteur réussit à créer un riche univers, même si la thématique s'avère classique (pouvoirs surnaturels, amour, amitié) et que les personnages sont «noirs» ou «blancs», sans zones grises.

L'âge du public ciblé me semble un peu élevé, puisque les *fans* de *fantasy* de 11 ou 12 ans pourraient apprécier l'intrigue, la seule condition étant de commencer la série par le premier tome. En effet, comme il n'y a aucune remise en contexte dans le récit ou aucun glossaire, il est très difficile pour le nouveau venu de comprendre l'univers créé par l'auteur, à moins de se rendre sur son site Web.

Cette œuvre s'adresse uniquement aux lecteurs des premiers tomes qui désirent connaitre la suite des aventures de Zarya. D'ailleurs, celles-ci devraient se poursuivre en raison de la fin ouverte de ce roman-ci.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

### 3 SOS

Ⓐ GORDON KORMAN
Ⓣ MARIE-JOSÉE BRIÈRE
Ⓢ TITANIC (3)
Ⓔ SCHOLASTIC, 2012, 168 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,99 $

Dans ce terrible chaos que représentent les derniers instants du *Titanic*, quatre adolescents issus de classes sociales bien différentes, et dont le destin est maintenant intimement lié, voient leur voyage se transformer en lutte pour leur survie. Mais au-delà de la tragédie qui les guette tous, les quatre amis doivent découvrir la vérité sur un meurtrier caché parmi les passagers. La mer qui engloutira sous peu le navire n'est pas le seul danger qui plane au-dessus de leur tête.

Ce troisième tome de la série débute lorsque le paquebot commence lentement à sombrer. D'entrée de jeu, la plus grande force de ce récit résulte dans le fait qu'on nous présente une histoire réelle et très connue, tout en gardant notre intérêt bien éveillé par une narration qui sait jongler entre l'Histoire et la fiction. Si l'on connait tous la conclusion de ce tragique évènement, il n'en demeure pas moins intéressant de suivre les péripéties des quatre héros vivant le drame chacun à leur façon. On s'attache vite à ces jeunes personnages dotés d'une forte personnalité et surtout bien présentés par l'auteur. La traduction semble correcte et le récit coule plutôt bien. La présence du mythique personnage Jack l'Éventreur apporte une touche intéressante à une intrigue simple, mais efficace. Bref, une belle façon de découvrir, ou redécouvrir, cette histoire tristement célèbre.

SIMON-OLIVIER CHAMPAGNE, animateur socioculturel

# Bravo !




**2e position** Catégorie 12-17 ans
Palmarès Communication-Jeunesse
des livres préférés des jeunes 2011-2012

**iPod et minijupe au 18e siècle** *est à la fois un roman d'amour comme on les aime, de belles scènes de galanterie, une incursion dans l'histoire, beaucoup d'humour et surtout, une situation tout à fait invraisemblable pour notre plus grand plaisir !*

■ ***La bibliothèque d'Allie***

Louise Royer

## iPod et minijupe au 18e siècle




www.ipodetminijupe.ca

# David




zone1418.com

## Culotte et redingote au 21e siècle

*Comme le premier volet des aventures de Sophie et François,* **Culotte et redingote** *est un roman tout à fait réjouissant à lire. [...] L'histoire est fantaisiste, amusante, pleine de rebondissement. La narration est très visuelle et je ne peux m'empêcher de trouver que les deux livres de Louise Royer auraient beaucoup de potentiel pour une adaptation au cinéma.*

■ ***La bibliothèque d'Allie***

Récits historiques, polars, romans d'aventures, nouvelles policières… pour les ados !

## Étienne Brûlé
Le fils sacrifié (t3)

ROMAN HISTORIQUE



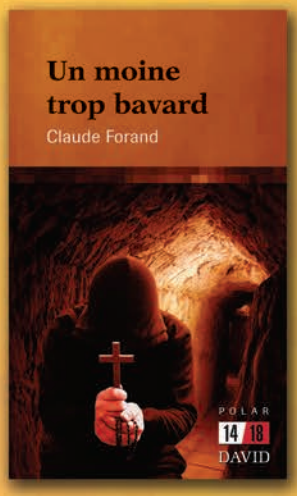

Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé

*Les auteurs usent d'une approche dynamique de l'Histoire que l'on souhaiterait toujours aussi habilement romancée* ■ ***Lurelu***

www.etiennebrule.com

## Un moine trop bavard

POLAR



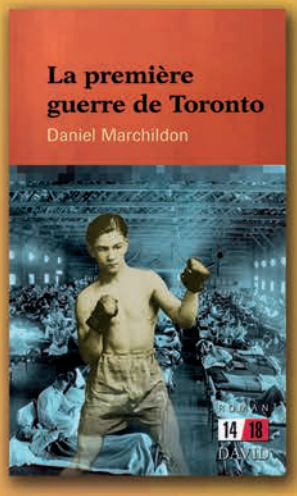

Claude Forand

*Claude Forand n'en est pas à ses premières armes en matière de romans policiers et son dernier-né est réussi.*

■ ***Lurelu***

## La première guerre de Toronto

ROMAN HISTORIQUE




Daniel Marchildon

**Prix du livre d'enfant Trillium 2010**

www.guerredetoronto.ca

La zone 14/18

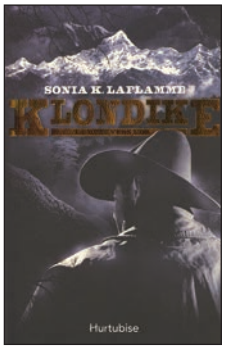
Ontario

14 18 DAVID

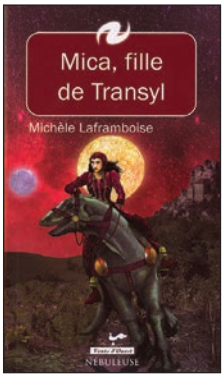
www.editionsdavid.com

Tous les titres de la collection sont aussi offerts en formats numériques.

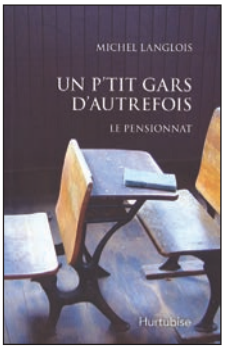
1




2




3




### 1 La ruée vers l'or

Ⓐ SONIA K. LAFLAMME
Ⓢ KLONDIKE (1)
Ⓔ HURTUBISE, 2012, 356 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 19,95 $

Avec «Klondike», Sonia K. Laflamme écrit une saga dont le premier tome, *La ruée vers l'or*, riche sur le plan historique et familiale, ainsi qu'en matière de rebondissements et d'actions multiples, capte l'attention mais risque de laisser certains lecteurs sur leur faim.

En 1898, dans la région de Maskinongé, au Québec, la famille Aubry vit un immense drame lorsque sa ferme et tous ses bâtiments sont incendiés de nuit. La destruction est le fait des cinq frères Dubois, un clan de malfaiteurs venu se venger du père Aubry. Celui-ci avait blessé l'un d'eux ayant voulu agresser sexuellement sa fille, adolescente. Le plus jeune fils Aubry, Nicolas, entreprend un voyage à Montréal, puis dans l'Ouest canadien, sur les pas des Dubois qu'il souhaite faire payer pour leur crime. Il se retrouve, par montagnes et par rivières, sur le sentier des chercheurs d'or en route pour le Klondike.

La fable est bien menée, les personnages sont définis avec nuance et l'on s'attache à leur quête. Les évènements bouleversant les destins, les bonheurs et malheurs du quotidien, la vie à la campagne, puis en ville, sont racontés avec force détails, lesquels sont crédibles et instructifs. Cependant, quand s'étire le périple du héros parmi les prospecteurs d'or, sur des jours et des semaines de marche difficile, l'intérêt faiblit. Voilà une œuvre ambitieuse, dont la première brique, un peu lourde avec ses 356 pages, aurait pu être condensée, dynamisée, resserrée, afin d'en rendre l'intrigue plus captivante.

RAYMOND BERTIN, pigiste

### 2 Mica, fille de Transyl

Ⓐ MICHÈLE LAFRAMBOISE
Ⓒ NÉBULEUSE
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2012, 288 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 $

Mica Nosferatu est de la race des Nocturnes, qui protègent les Diurnes, lesquels se tuent au travail pour servir le grand peuple des Seigneurs. La vie de Mica est paisible et bien remplie jusqu'au jour où un vaisseau atterrit sur sa planète avec à son bord un ambassadeur déchu. Commence alors pour Mica une remise en question des principes sur lesquels repose la vie sur Transyl. La famille Nosferatu et leurs semblables gardent jalousement de nombreux secrets.

Michèle Laframboise a plusieurs romans de science-fiction à son actif. *Mica, fille de Transyl* ouvre la collection «Nébuleuse» chez Vents d'Ouest. L'essentiel de l'histoire est fondé sur la colonisation de Transyl, et sur les conflits et les pactes convenus entre les Nocturnes (des vampires avec les clichés qui leur sont associés : intolérance au soleil, vie nocturne et sommeil dans un cercueil) et les Diurnes (humains qui sont à leur service). Tout ça, bien sûr, sur fond de mystères, de complots et de secrets que Mica souhaite percer à jour. Le problème, c'est que les pistes sur lesquelles l'auteure nous lance sont trop nombreuses pour être approfondies. C'est malgré tout prometteur, on sent poindre le mystère, on veut connaitre la suite, mais on reste tout de même sur notre appétit; les secrets étant vite éclaircis afin de passer aux suivants.

Enfin, il y a beaucoup d'intertextualité et, pour les lecteurs perspicaces, du plaisir à chercher ces références dans les classiques littéraires et cinématographiques.

RHÉA DUFRESNE, consultante en littérature pour la jeunesse

### 3 Le pensionnat

Ⓐ MICHEL LANGLOIS
Ⓢ UN P'TIT GARS D'AUTREFOIS (2)
Ⓔ HURTUBISE, 2012, 306 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

Un adolescent étudie au séminaire, dans le Québec des années 50. Ses amis, ses professeurs, ses apprentissages, la philatélie, l'ornithologie, les littératures russe, française, québécoise et américaine sont quelques-uns des sujets qu'il aborde dans ses écrits qui, sans constituer un journal intime ni un document épistolaire, interpellent tout de même le lecteur.

La passion de Michel Langlois pour la langue française est palpable. Vouloir la transmettre est certes un noble objectif, sauf qu'ici il y a surcharge. Bien que certaines étymologies ou anecdotes soient captivantes, les passages où chaque phrase est l'explication de la précédente pullulent, ce qui rend la lecture fastidieuse.

C'est dommage, car cet ouvrage renferme un humour irrévérencieux tout à fait savoureux. Lorsque les boutades sont lancées sous forme de refrain, cela confère au roman un certain rythme, qui aurait été parfait sans les fréquentes interruptions explicatives.

Par ailleurs, certains titres de chapitres m'ont semblé peu accrocheurs («Le séminaire séraphique», «En syntaxe», «Le vocabulaire»…) alors que d'autres mettaient l'eau à la bouche («Le couperet», «La vengeance», «L'alpinisme»…).

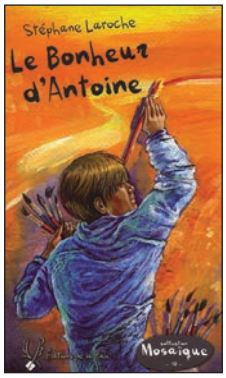
C'est toutefois avec plaisir que je retrouvais le personnage principal, Étienne, dans toute sa candeur. En annexe figure une courte bibliographie intitulée «Les coups de cœur d'Étienne». J'ai trouvé cette idée fort heureuse!

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

4




5




6




### 4 La pièce du passeur

Ⓐ SÉBASTIEN LARABÉE
Ⓢ LE CYCLE DE VARRANDINN (1)
Ⓒ TITAN +
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 466 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 $

Après quinze ans d'errance, le prince Benjamin revient en Almurienn pour reprendre son pouvoir perdu aux mains du démon Saul. Il s'allie ses anciens amis et de nouveaux complices dans un monde dévasté par la guerre. Cet équipage aide le prince déchu à se rendre à Varrandinn, où il affrontera le monstre régnant pour rétablir la paix.

Ce premier roman de l'auteur est truffé de procédés stylistiques qui caractérisent déjà une écriture unique. Bien que subsistent quelques coquilles, le récit se démarque par un travail formel. La tension narrative que crée l'utilisation récurrente des répétitions et des anaphores, par exemple, encadre une action particulièrement palpitante.

Au centre des nombreux rebondissements, soulignons l'apport de personnages à la psychologie complexe, dont les sentiments paradoxaux sont bien décrits. La voix d'un de ces antihéros, livrée sous la forme d'un journal intime, allège le récit en alternant avec celle du personnage central. Cependant, ces changements de narrateur entrainent parfois des répétitions superflues.

Même si *La pièce du passeur* ne renouvèle pas le genre fantastique, ce premier tome évite le cliché d'une fin heureuse pour le héros. L'originalité de cette chute se double de l'aspect prometteur de la série qui s'étendra sur plusieurs générations impériales. Les combats, la magie et l'amour forment une recette épurée ici qui assurera la fidélité du lectorat adolescent et adulte.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial

### 5 Le bonheur d'Antoine

Ⓐ STÉPHANE LAROCHE
Ⓒ MOSAÏQUE
Ⓔ DE LA PAIX, 2012, 184 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 $

Lorsqu'un auteur tente de toucher des lecteurs adolescents avec des sujets aussi actuels que l'intimidation, la marginalisation des jeunes homosexuels et les gangs de rue, le défi est de demeurer cohérent avec le discours ambiant sans avoir l'air d'utiliser le récit juste pour faire la morale.

Ces trois thèmes sont abordés d'entrée de jeu dans un récit dont les premiers pas semblent plutôt maladroits. Le héros, au passé un peu trop parfait, décide de se proposer comme modèle à un adolescent inconnu en lui racontant sa propre histoire. Sur le plan de l'intervention, et même au chapitre du réalisme du récit, une approche davantage tournée vers l'écoute active et la réciprocité du dialogue aurait sans doute été plus efficace.

Mais les forces du roman se révèlent peu à peu, notamment dans la manière de Stéphane Laroche de mettre en parallèle deux visages de l'intimidation; celle vécue par les adolescents en apparence fragiles et celle qui frappe les petits durs, plus socialement isolés. L'auteur aborde aussi avec subtilité la réalité de la tentation de la délinquance : plutôt que de la dénoncer, il la présente comme la tentative d'échapper à une situation insupportable, tout en incitant les lecteurs à mieux peser leurs choix parmi les mains qui leur sont tendues.

Stéphane Laroche parvient même, finalement, à donner aux adolescents, et même à leurs parents, le désir de croire que de tels modèles continuent d'exister pour les inspirer.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

### 6 Le voisin, Rosa, les poissons et moi

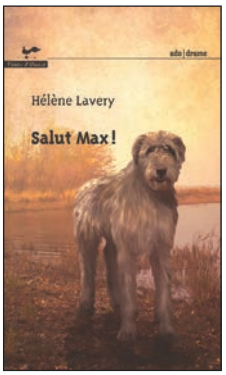
Ⓐ MARTINE LATULIPPE
Ⓢ ÉMILIE-ROSE (1)
Ⓔ FOULIRE, 2012, 166 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 $

Premier tome d'une trilogie annoncée mettant en vedette Émilie-Rose, dix-sept ans, ce roman drôle, intelligent et bien écrit apporte une contribution intéressante à la littérature pour adolescentes. Émilie-Rose est une jeune fille brillante, timide et gaffeuse qui est déchirée entre les préoccupations propres à son âge (le beau garçon d'à côté, comment surmonter sa timidité, éviter de porter des bas blancs avec un jean trop court) et le désir de changer le monde. Ses aspirations représentent bien l'idéalisme adolescent — l'envie d'aider les gens moins fortunés, de laisser sa marque sur le monde — sans but précis, sans savoir par où commencer. L'ambivalence entre ses ambitions humanitaires et son obsession envers le beau voisin est bien exprimée et rend compte du mélange des sentiments, grands et petits, qu'on éprouve au seuil de l'âge adulte. Comme sujet d'un travail qui doit porter sur une personne ayant posé un geste pour changer le monde, Émilie-Rose choisit Rosa Parks, personnalité importante de la lutte contre la ségrégation aux États-Unis, ce qui permet aux lectrices d'en apprendre plus sur cette femme remarquable.

Émilie-Rose s'avère attachante, drôle et équilibrée, comme le sont les autres personnes qui l'entourent. Ses relations familiales et d'amitié sont positives et aimantes, sans jamais un soupçon de «trop parfait». Cette lecture procure un heureux mélange de détente, de réflexion et de rires. J'ai bien hâte de lire les prochains tomes.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

**1**




**2**




**3**




### 1 Salut Max!

Ⓐ HÉLÈNE LAVERY
Ⓒ ADO
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2012, 208 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 $

Hélène Lavery entame sa carrière de romancière en publiant une œuvre portant sur le deuil d'un animal aimé, pour une adolescente et sa famille. Chaque émotion, interaction et réaction dans cette famille où tout se vit à fleur de peau, est ici scrutée à la loupe.

Par le biais du style juste mais plutôt lyrique de l'auteure, on s'attendrait à mieux comprendre comment les familles peuvent affronter de telles épreuves, mais on y voit plutôt comment le deuil peut être vécu de manière particulière, selon les tempéraments et la dynamique du milieu où il survient. Le contexte d'une famille nucléaire, fusionnelle, à enfant unique, s'y ressent d'ailleurs presque à chaque page.

Étrangement, même si l'adolescente au centre du récit dit ne plus avoir qu'un seul aïeul vivant, une grand-mère qui perd graduellement l'esprit, le deuil du chien Max semble être sa première perte majeure; cette disparition vient éprouver sa famille et exiger qu'elle réorganise ses liens pour la surmonter. Que cette évolution, de la détresse à l'acceptation en passant par la colère, soit vécue pour survivre à l'absence d'un animal plutôt qu'à celle d'un humain crée, encore plus que le thème, un malaise. Mais, il faut l'admettre, cet attachement à un animal correspond sans doute d'assez près à la réalité de plusieurs familles plus isolées d'aujourd'hui. En cela, le choix d'aborder ce sujet délicat sous cet angle dénote, de la part de cette nouvelle auteure, une belle forme de courage.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

### 2 Concertos pour Odi-menvatt

Ⓐ MICHEL J. LÉVESQUE
Ⓒ LES CLOWNS VENGEURS
Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2012, 144 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 8,95 $

John Lithargo est un Odi-menvatt, ce qui, dans ce monde futuriste, désigne un tueur à gages aussi appelé «clown vengeur». Il s'oppose au gouvernement légitime de Siberfax, une société rigide et misogyne qui contrôle tout le Nord. Il en viendra ainsi à se rebeller face au Cercle Opposite qui, au lieu de s'interroger sur les politiques de Siberfax, les soutient. Sur son chemin, il croisera également des arcurides, des hommes faisant partie des forces armées de Siberfax.

Même si l'on a ici un très court roman, l'âge du public ciblé est approprié, puisqu'il s'agit d'une œuvre sanglante, ce qui saura plaire aux lecteurs avides de sensations fortes. En se lançant dans cette divertissante lecture faisant grandement appel à l'imaginaire, ces derniers pourraient aussi jouer à la chasse aux coquilles, puisqu'il y en a beaucoup, parfois même deux par page. En plus de ces malheureuses erreurs, le grand nombre de parenthèses nuira probablement à la fluidité de la lecture.

Malgré ce qu'indique la quatrième de couverture, plutôt que d'appartenir à une série, ce roman fait partie d'une nouvelle collection qui possède assurément un énorme potentiel. Créé par Michel J. Lévesque, l'univers des clowns vengeurs servira également de trame de fond aux autres romans de cette collection qu'il supervise et dont il partagera l'écriture avec différents auteurs. Deux autres titres sont sortis simultanément en librairie.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

### 3 Rosalie et Léonard

Ⓐ STÉPHANIE MACFRED
Ⓢ DUOS (2.1)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2012, 398 PAGES, 16 ANS ET PLUS, 19,95 $

Quoiqu'elle vive chez maman à vingt-et-un ans, Rosalie barde sa féminité d'un look d'amazone autonome. Cette narratrice, étudiante en médecine, s'imagine que l'univers gravite autour d'elle, en particulier Léonard, un grand garçon au charme magnétique. Rosalie résiste avant de s'abandonner à ce séducteur sincère qui l'initie à la gymnastique amoureuse. Du coup, elle devient femme. Un doute s'installe : Léonard incarne-t-il vraiment l'homme de ses rêves? En réponse, un prétendant inattendu survient dans son existence.

Attirances, désirs, premières extases sexuelles, jalousie, colère, chagrin, orgueil, ce maelstrom d'exaltations, de déprimes et de réconciliations annonce la résurrection du rose bonbon littéraire, assaisonné de références aux courants musicaux et cinématographiques du jour. Malgré tout, peu de viande autour de l'os.

Nombreux et creux, les dialogues trahissent une certaine paresse d'écriture.

Cependant, à partir de la page 327, la narratrice, murie par le passage de la théorie à la pratique amoureuse, change de ton. Plus intime et bien articulé, le propos véhicule une réflexion intéressante sur le flou d'une maturité naissante. Le talent de l'auteure se révèle dans les derniers chapitres où elle trace, entre autres, un beau portrait de famille. Souhaitons ses prochains romans solidement arrimés à cette rigueur qui s'annonce.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

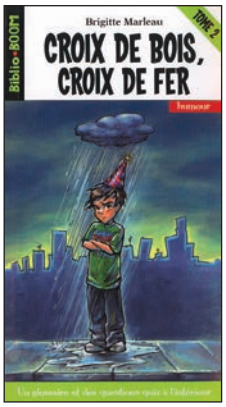
4




5




6




### 4 Rosalie et Emmanuel

Ⓐ STÉPHANIE MacFRED
Ⓢ DUOS (2.2)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2012, 406 PAGES, 16 ANS ET PLUS, 19,95 $

Rosalie et Emmanuel amorcent leur relation amoureuse. Ils ont à peine vingt ans, ils sont étudiants en médecine, mais un accident de voiture, la grossesse non prévue de Rosalie et la naissance prématurée de leurs jumeaux viennent dévier leur plan.

Stéphanie MacFred propose une nouvelle série qui s'articule autour de trois personnages. L'auteure, qui semble vouloir offrir un roman socioréaliste, présente plutôt un tableau invraisemblable de l'univers adolescent. D'abord, la crédibilité des protagonistes reste faible. Enfants de riches professionnels, ils se promènent en voitures de luxe, habitent un loft payé par leurs parents, sans parler des jumeaux, dont l'avenir est assuré par un compte en banque bien garni. Soulignons toutefois la présence d'un contexte nouveau en littérature jeunesse québécoise, soit celui des embuches rencontrées par la classe aisée. Dans le roman socioréaliste, les problèmes sont habituellement vécus et résolus par des jeunes de la classe moyenne ou, du moins, on ne connait pas la fortune des parents. Si MacFred permet de voir que tous les jeunes peuvent vivre des difficultés, elle montre surtout aux lecteurs que l'argent facilite la vie.

La lourdeur de l'écriture, entrecoupée du nom des narrataires, et l'abondance de jurons, qui ponctuent inutilement les dialogues, offrent un portrait chargé et pas toujours clair. Cette série manque de naturel et de vraisemblance.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

### 5 Les guerriers de l'eau

Ⓐ DANIEL MARCHILDON
Ⓒ ROMANS
Ⓔ DU VERMILLON, 2012, 182 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 16 $

Afin d'établir un rapprochement avec son fils adolescent qui trouve qu'elle travaille trop, la docteure Alma Laberge propose à Victor de l'accompagner dans une mission humanitaire à Houston, une des cités-États de ce qui fut jadis les États-Unis d'Amérique. Nous sommes en 2086. Ce qui devait rester une opération d'aide internationale de routine se transforme rapidement en zone de guerre, alors que la ville de Dallas, à court d'eau potable, devient désespérée et attaque Houston dans le but de s'approprier ses réserves d'eau…

Daniel Marchildon, auteur franco-ontarien, offre ici un récit de science-fiction somme toute réaliste, même s'il met en scène plusieurs technologies du futur. En effet, la thématique permet notamment de comprendre quelques enjeux relatifs à l'aide internationale, tout en abordant les ravages causés par la guerre en passant par l'extrême richesse que représente l'eau douce.

Les personnages montrent une certaine profondeur psychologique, loin des stéréotypes manichéens : même les commandants des forces armées qui s'affrontent et commettent les pires horreurs sont présentés avec un visage humain. On retrouve également le personnage secondaire de Lucie, une jeune soldate qui éprouve une haine viscérale pour les «chiens de Dallas» mais qui, pour mettre fin au conflit, devra adoucir sa rage. Car le seul espoir possible demeure la réconciliation…

Au final, l'auteur a accompli une sorte d'exploit en livrant un récit intéressant en moins de 200 pages.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

### 6 Croix de bois, croix de fer

Ⓐ BRIGITTE MARLEAU
Ⓘ ANOUK LACASSE
Ⓢ CROIX DE BOIS, CROIX DE FER (2)
Ⓒ BIBLIO-BOOM
Ⓔ BOOMERANG, 2012, 64 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 $

Le jour de ses douze ans, Laurent est réveillé au petit matin par sa mère, il reçoit un jet d'eau glaciale dans la douche, se cogne l'orteil contre un pied de chaise, est contraint de manger des céréales élevées en fibres… Sa journée d'anniversaire, apparemment tombée dans l'oubli, se poursuit de mal en pis. Finalement, des surprises qu'il n'espérait plus lui feront retrouver le sourire.

Cette histoire abracadabrante qui donne de la couleur au quotidien n'est pas sans nous rappeler l'importance que l'enfant accorde à son anniversaire. De rebondissement en rebondissement, Brigitte Marleau nous mène vers l'inattendu en maintenant le suspense jusqu'à la fin : la «journée d'enfer» que Laurent décrit avec un brin de rancœur n'est rien d'autre qu'une suite de canulars mijotés par un entourage qu'animent beaucoup de tendresse, d'amitié et d'amour.

Le jeune narrateur raconte longuement sa déception en passant par ce qui l'intimide, le ridiculise, l'incommode, l'humilie, l'effraie, l'offusque… Ce même gamin, qui formule plus brièvement la joie d'un enfant comblé, transmet des émotions que le lecteur est appelé à vivre. Il utilise le langage qu'il parle. Un glossaire explique quelques termes moins courants, et huit questions inspirées du contenu permettent de mesurer ou de parfaire sa culture. Des illustrations sobres et clairsemées laissent libre cours à l'imagination de chacun.

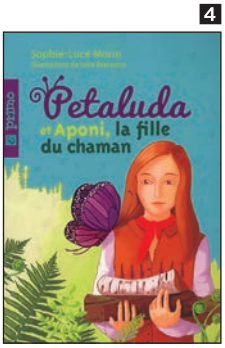
CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse












**1 La forêt des insoumis**

Ⓐ ANDRÉ MAROIS
Ⓘ GENEVIÈVE CÔTÉ
Ⓒ BORÉAL JUNIOR
Ⓔ DU BORÉAL, 2012, 130 PAGES, 9 À 12 ANS, 11,95 $

En juillet 1918, deux frères et un ami se cachent en forêt pour échapper à l'obligation de s'enrôler comme soldats. Tous ceux qui agissent ainsi sont considérés comme insoumis et sont recherchés par la police. Réfugiés dans une cabane, les trois s'organisent assez bien pour se ravitailler, grâce à l'appui d'un oncle. Mais, pour René, la fuite devient une véritable angoisse. Il a constamment l'impression d'être suivi. Chaque obstacle, chaque bruit mettent ses nerfs à rude épreuve. Pour évacuer la peur et les tensions, René tient un journal. Il y raconte comment lui et ses amis trouvent le temps long et à quel point ils craignent l'hiver; sans parler du danger d'être dénoncés...

Après un livre sur la crise d'Octobre et un autre sur Mai 68, l'auteur continue d'aborder des thèmes sociopolitiques sérieux, inhabituels pour de jeunes lecteurs. En peu de mots, le contexte de cette période historique est bien expliqué. Le récit du quotidien des jeunes hommes est sobre mais captivant. L'impact du texte vient des réflexions face à la guerre, à la conscription, et aussi de la réaction de chacun vis-à-vis des épreuves, ainsi que des rapports humains. Resteront-ils solidaires? Jusqu'où chacun est-il prêt à aller pour défendre ses convictions? Le témoignage est intéressant; l'auteur s'est d'ailleurs inspiré d'un véritable journal, celui du grand-père de l'illustratrice Geneviève Côté.

Libre au lecteur de se faire une opinion.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

**2 Le mort qui voulait ma peau**

Ⓐ CAROLE MOORE
Ⓒ GRAFFITI +
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2012, 234 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $

Depuis que Mathieu, un adolescent malaimé et exclu, s'est enlevé la vie, François se sent de plus en plus épié. En effet, depuis le suicide de l'adolescent, Franky et sa copine Valérie sont hantés par le mort. Après quelques tentatives, Mathieu arrive à déloger l'esprit de François et à s'approprier son corps. Mais l'entourage du jeune homme n'est pas dupe; le «nouveau Franky» n'est plus comme avant. Devenu une âme errante, François tentera tout pour attirer l'attention des siens et pour tâcher de récupérer son corps et sa vie.

Carole Moore propose un roman où le fantastique côtoie l'humour. Après un long préambule descriptif, le rythme narratif s'intensifie et capte l'intérêt du lecteur. Les nombreux rebondissements mènent à plusieurs revirements de situation. Quelques péripéties exagérées frôlent l'absurde pour apporter un peu d'humour aux circonstances dramatiques. Même le titre du roman constitue un jeu de mots que l'on peut prendre au pied de la lettre. Car Mathieu «veut la peau» de François : s'approprier son corps et vivre la vie qu'il a toujours souhaitée; avoir des parents aimants, des amis, une blonde…

Les sujets de la réincarnation, de la magie blanche ainsi que des esprits sont exploités. Tout comme d'autres livres de la collection «Graffiti +», *Le mort qui voulait ma peau* se démarque par son caractère singulier. Il s'agit d'un roman divertissant qui, malgré quelques longueurs, offre un bon moment de lecture.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

**3 Petaluda et la princesse Itzel**
**4 Petaluda et Aponi, la fille du chaman**

Ⓐ SOPHIE-LUCE MORIN
Ⓘ JULIE BESANÇON
Ⓢ PETALUDA (1 ET 2)
Ⓒ PRIMO
Ⓔ CORNAC, 2012, 108 ET 124 PAGES, [8 À 10 ANS], 11,95 $

Voici les deux premiers tomes d'une nouvelle série mettant en vedette Petaluda, une jeune fille qui voyage à dos de papillon pour découvrir de nouveaux pays et différentes cultures. Dans le premier roman, Petaluda se rend à Toltenoc, au Mexique, et y rencontre la princesse Itzel qu'elle aide dans sa démarche pour éviter l'appauvrissement de son royaume. Dans sa deuxième aventure, la protagoniste se pose dans un village amérindien, Apopewak, où elle se lie d'amitié avec Aponi, la fille du chaman. Les deux amies partent en quête d'une plante sauvage qui pourrait guérir un jeune Apopek d'une maladie grave.

L'idée de base de cette série est charmante, mais le charme se perd au fil de la lecture. Le ton mièvre et les nombreuses longueurs décourageront assurément plusieurs lectrices. De plus, l'un des objectifs pédagogiques est de montrer aux jeunes l'importance de ne pas rester rivé à un écran d'ordinateur ou de télévision. Je me demande alors pourquoi l'objet merveilleux qui permet à Petaluda de rapetisser pour voyager sur le dos du papillon est une tablette électronique… Les situations prennent souvent des tournures un peu faciles et la progression du récit est prévisible. Un des points positifs de ces petits romans est la mise en pages colorée qui apporte un peu de dynamisme à la narration.

À la fin de l'histoire, on trouve un lexique pour les mots propres aux cultures visitées ainsi que deux questionnaires de retour sur la lecture. Il y a également quelques activités proposées, en lien avec la thématique. Toutefois, je m'interroge sur leur pertinence. «Avec un(e) ami(e), trouvez trois raisons pour lesquelles il est important de manger toute son assiette lors des repas.»



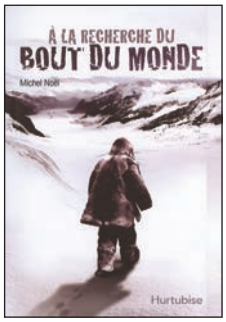

5




6




7




8



L'éditeur indique que cette lecture est pour les jeunes jusqu'à douze ans. Toutefois, je doute que cette série intéresse les jeunes filles de plus de dix ans. Le ton enfantin de la narration ainsi que les activités suggérées apportent une touche moralisatrice qui risque de déplaire aux préadolescentes. En somme, il s'agit d'une lecture susceptible de plaire davantage aux enseignants, qui y verront plusieurs thématiques à aborder en classe.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

**5 Petaluda et la princesse Emiko**

Ⓐ SOPHIE-LUCE MORIN
Ⓘ JULIE BESANÇON
Ⓢ PETALUDA (3)
Ⓒ PRIMO
Ⓔ CORNAC, 2012, 142 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 11,95 $

Rêveuse et curieuse, Petaluda croise un jour Shaka, un monarque mauve qui lui offre la possibilité de parcourir le monde. Grâce à une tablette magique, Petaluda peut rapetisser ou grandir à son gré. Sur le dos de son nouvel ami, elle se rend au Japon, au palais de la princesse Emiko. Elle est éblouie par la beauté des lieux, la cérémonie du thé, les magnifiques kimonos et la collection de poupées d'Emiko. Elle est surtout charmée par Emiko elle-même. Ensemble, elles s'enthousiasment du calme des jardins, mais aussi de la vie trépidante et moderne de Tokyo. En outre, une surprise les attend dans le quartier branché de Harajuku.

Ce roman, d'une écriture soignée, présente une vision poétique et sentimentale de ce qu'est une jeune héroïne et, dans ce cas-ci, de la culture japonaise qu'elle découvre. En raison du personnage de princesse, il plaira probablement davantage aux fillettes. Une touche de merveilleux agrémente le récit. D'abord par le personnage du papillon qui sert de guide et de professeur, puis par la tablette magique qui permet de voyager dans le temps et dans l'espace. Les autres éléments de l'histoire sont réalistes. Il y a beaucoup d'informations sur le Japon : le sumo, l'origami, les mangas, le go.

C'est un texte sur l'amitié, la sagesse de la philosophie orientale, le contraste entre la tradition et la modernité. Les illustrations ont la finesse des traits et les teintes de la peinture traditionnelle japonaise, et sont légèrement modifiées à l'ordinateur.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

**6 La fille des pour toujours**

Ⓐ DENISE NADEAU

**7 Retour de Chine**

Ⓐ NATHALIE SAVARIA
Ⓒ INTIME
Ⓔ TRÉCARRÉ, 2012, 234 ET 190 PAGES, 8 À 12 ANS, 10,95 $

Ces romans d'une collection destinée aux adolescentes (malgré l'âge spécifié par l'éditeur sur son communiqué de presse) se ressemblent un peu, l'un relatant le choc culturel d'une Chinoise adoptée qui retourne en Chine, l'autre s'attardant aux pensées d'une adolescente subjuguée par les relations amoureuses dans une atmosphère familiale tendue.

*La fille des pour toujours*, c'est Florence dont le milieu familial se découd : à cause d'un revers de fortune, on doit vendre la maison, renoncer à certains luxes. Le roman explore délicatement ces dures réalités et leurs effets chez les parents et les jeunes. Ça va mal et Florence, une battante, réagit en se lançant dans un projet rassembleur. La musique joue un grand rôle dans sa vie et celle de sa mère. Elle les mènera à une nouvelle étape, alors que tout aurait pu basculer. Sentiments complexes, psychologie adolescente très juste, l'intérêt est soutenu. Un malaise, pourtant, devant cet excès d'optimisme. Un certain passage chez une cartomancienne laisse également perplexe. Enfin, une écriture parfois (trop?) léchée… comme si tout, du style comme du fond, était trop beau.

Dans *Retour en Chine*, après *Un cœur en soie*, on voit Danaé, ses grands-parents, sa marraine et sa mère faire un retour aux sources pour la petite adoptée voici une quinzaine d'années. Bien nantis, ils y séjourneront un mois. Étourdissante odyssée que ce récit, ponctué de détails d'intérêt touristique; l'auteure y a glissé des éléments linguistiques, des idéogrammes chinois. Le tout est pourtant très sentimental, moins crédible qu'il n'y parait : une platonique attirance pour un guide chinois qui se retrouvera au Canada? Grand-père se rétablira-t-il? Pourquoi Danaé voit-elle un psy? Les lectrices chercheront à savoir. En passant, la quatrième de couverture est pratiquement illisible.

Le recours au journal intime ou aux lettres à soi-même, et le fait que les deux héroïnes entrent en relation signifiante avec leurs parents, leurs amis et qu'elles se projettent dans l'avenir en tenant compte du passé, de leurs acquis, font de ces livres deux bonnes lectures.

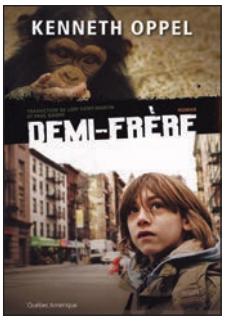
SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

**8 À la recherche du bout du monde**

Ⓐ MICHEL NOËL
Ⓔ HURTUBISE, 2012, 240 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

Wapush, un jeune Innu, entreprend une longue marche vers le Nord quand le Grand Esprit lui insuffle de partir à la recherche de lui-même. Cette mission lui sera pénible, mais il sortira de ce long périple avec une femme et un fils qu'il ramènera.

Lent à démarrer, le roman prend son envol quand Wapush est sauvé par Amarualik. Cette dernière porte le prénom de son grand-père mort avant sa naissance, qui lui a légué ses aptitudes de chasseur. Wapush, avec son bec-de-lièvre et sa bosse sur le dos, avait tout pour que sa liaison avec Amarualik soit improbable. Pourtant, on peut voir dans cette relation réussie le symbole de l'union des différences, quelles qu'elles soient. L'auteur aurait pu développer davantage ce thème et en faire un véritable roman d'amour. Mais, encore une fois, c'est la préoccupation des valeurs traditionnelles autochtones qui l'a guidé. Même les aventures vécues par le










héros ne sont pas racontées avec l'intensité qu'on retrouve habituellement dans ce type de récits palpitants. L'abus des métaphores diffuse parfois un effet de lourdeur, de remplissage ou de redondance.

Voici un roman didactique que des enseignants pourraient utiliser pour son aspect géographique (toundra, taïga, monts Torngat), historique, psychologique (le bout du monde est en soi) ou anthropologique. Comme le récit n'est pas situé dans le temps, il pourra être judicieux de s'informer sur les différences matérielles et culturelles qui distinguent la vie traditionnelle des Innus de leurs mœurs actuelles.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

### 1 Demi-frère

Ⓐ KENNETH OPPEL
Ⓣ LORI SAINT-MARTIN ET PAUL GAGNÉ
Ⓒ TOUS CONTINENTS
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 514 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 $

—

S'inspirant de l'histoire véridique de Nim Chimpsky, Kenneth Oppel écrit le récit fictif de Zan (un chimpanzé devant apprendre le langage des signes) et de Ben Tomlin, forcé de quitter Toronto pour Victoria à cause des recherches que mène son père. Il est tout d'abord réticent à la présence de Zan à la maison, mais il finit par s'y attacher profondément.

Rédigé dans un style qui va droit au but, *Demi-frère* présente des personnages attachants et multidimensionnels. Le père, qui semble être d'un narcissisme exacerbé, s'avère plus empathique qu'on ne l'aurait cru.

Plusieurs considérations philosophiques, anthropologiques, éthiques et scientifiques sont amenées, sans qu'on tombe dans le discours moral. Le texte est parsemé de beaucoup d'informations sur les chimpanzés, mais ne s'apparente en rien au documentaire.

J'ai réellement été happée par l'intrigue. L'aurais-je été autant si j'avais connu l'histoire de Nim Chimpsky? Il s'agit d'une question hypothétique, mais à laquelle je peux répondre par l'affirmative, puisqu'il existe plusieurs dimensions au récit de Ben, qui vit aussi son premier amour, son adaptation à l'école privée, ses difficultés scolaires... D'ailleurs, concernant ce dernier point, j'ai été très touchée par cet élève médiocre qui fournit pourtant tellement d'efforts afin de satisfaire les exigences paternelles!

J'ai apprécié les nombreuses références à la culture des années 70, mais je me suis demandé si un lecteur adolescent ne serait pas un peu dépaysé. Quoiqu'il y a toujours Internet...

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

### 2 Hubert au pays des mille collines

Ⓐ CLAUDINE PAQUET
Ⓒ PAPILLON +
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2012, 158 PAGES, 9 À 12 ANS, 10,95 $

—

Réfugiée au Québec durant le génocide de 1994, Jahia croyait que toute sa famille avait été tuée. Quelle ne fut pas sa surprise d'apprendre que son frère Théophile avait survécu. Dans l'espoir de retrouver les siens et de panser les plaies du passé, elle se rend dans son village natal avec son fils Fathy. Hubert, le meilleur ami de celui-ci, est invité à les accompagner au Rwanda. Il éveillera la curiosité puisqu'il sera perçu comme étant le Blanc parmi les Noirs. Même Fathy, pourtant Rwandais d'origine, s'y sentira comme un étranger.

Avec ce roman, Claudine Paquet propose une suite au livre *Je n'ai jamais vu un Noir aussi noir*, paru en 2007 et dont l'action se situait au Québec. Elle nous amène cette fois au Rwanda et décrit de façon véridique et touchante la dure réalité de ce peuple en reconstruction. Les lecteurs sensibles devront s'abstenir de plonger dans ce livre puisque le récit est parsemé de plusieurs scènes troublantes. Des retrouvailles émouvantes, des souvenirs douloureux et la découverte du «pays aux mille collines», voilà ce que vivront les protagonistes. Ils côtoieront surtout des habitants qui, ayant vécu l'horreur du passé, vivent maintenant dans «l'espoir malgré les blessures et l'amour au-delà de la haine». Un roman où l'on apprend la tolérance de l'autre, la compassion, et où l'on apprivoise une culture qui a beaucoup souffert.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

### 3 En plein cœur

Ⓐ SYLVIE PAYETTE
Ⓢ SAVANNAH (1)
Ⓔ LA SEMAINE, 2012, 214 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 $

—

Sylvie Payette s'est familiarisée depuis longtemps à l'écriture pour adolescents, notamment grâce à son rôle de scénariste, de 1989 à 1996, pour la série télévisée *Chambres en ville*. Pourtant, c'est davantage au rythme du cinéma d'aventure que du roman-savon que nous convie Savannah.

Si l'on y trouve, comme dans les films d'action, de l'exotisme, des chasses au trésor avec ennemis à ses trousses et une jolie héroïne qui passe de la haine à l'amour, Savannah est loin de s'apparenter à quelque idole inaccessible. Le lecteur doit donc s'attacher au sort d'une fille de seize ans qui a la chance d'aller passer le temps des fêtes en France, mais qui se révèle d'abord une adolescente grognonne, au discours superficiel, presque sectaire.

Heureusement, l'amour, la douceur du paysage et l'ingéniosité de son guide de voyage aidant, Savannah passe de l'attirance pour le superficiel à une plus grande ouverture à la culture et aux gens. Comme il s'agit d'une série, Savannah pourra évoluer dans les autres tomes à venir. En observant cette transformation, on se nourrit aussi, sans trop s'en rendre compte, d'un foisonnement d'anecdotes historiques qui enrichissent l'intrigue et la lecture. En ce sens, le style de narration au «je» de Savannah, un peu agaçant (et critiqué à même le récit par sa protagoniste), n'empêche pas de croquer sur le vif quelques beaux moments où une adolescente se laisse surprendre par l'éblouissement ou le désir.

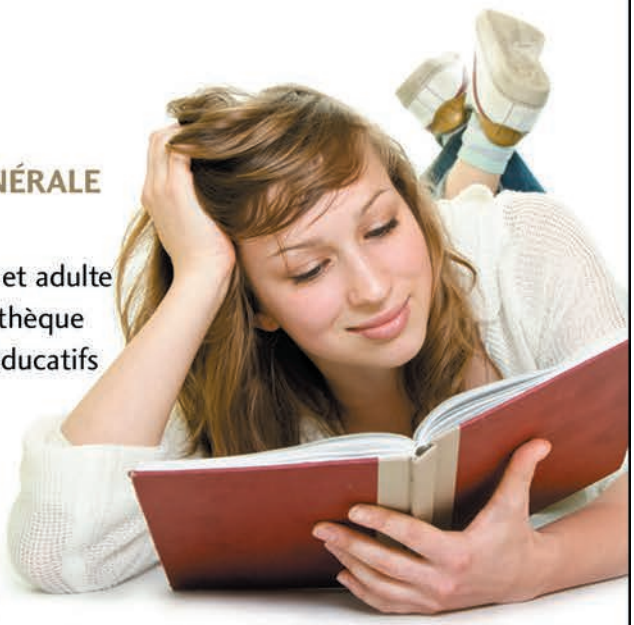
MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

Biblairie GGC ltée
LIVRES • JEUX • ARTS

35e anniversaire

LIBRAIRIE GÉNÉRALE AGRÉÉE

- Livres jeunesse et adulte
- Livres de bibliothèque
- Jeux et jouets éducatifs
- Matériel d'art



www.biblairie.qc.ca

Librairie agréée 1567, rue King Ouest, Sherbrooke • Téléphone : 819 566-0344

***Visitez aussi la toute nouvelle Biblairie du Plateau, située au 1145, avenue du Mont-Royal-Est!***

LIBRAIRIE JEUNESSE AGRÉÉE

- Livres jeunesse
- Jeux éducatifs
- Nouveautés
- Matériel d'art
- Best-sellers jeunesse et adulte

LSC

Lire S'amuser Créer

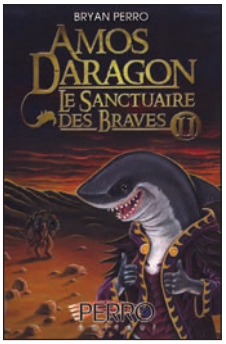
**LIBRAIRIE JEUNESSE**

Cadillac



5730, rue Sherbrooke Est, Montréal
Téléphone : 514 527-3425
www.lsc.qc.ca

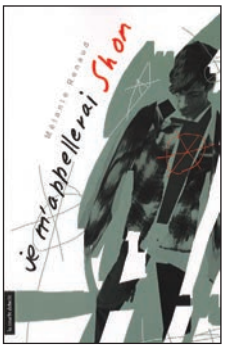
**1**




**2**




**3**




### 1 Le Sanctuaire des Braves

Ⓐ BRYAN PERRO
Ⓘ ÉTIENNE MILETTE
Ⓢ AMOS DARAGON. LE SANCTUAIRE DES BRAVES (2)
Ⓔ PERRO ÉDITEUR, 2012, 230 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Devenu récemment son propre éditeur, Bryan Perro a non seulement lancé une nouvelle trilogie mettant en scène son célèbre héros, mais a commencé à rééditer les premiers romans de la série qui l'a fait connaitre, en recueils de trois. À en juger par les publicités des produits dérivés à la fin de son roman, le petit empire financier d'Amos Daragon prospère.

Dans ce tome 2 du *Sanctuaire des Braves*, le héros en prend pour son rhume : cherchant à délivrer sa sorcière bien aimée, Lolya, prisonnière de l'esprit malin d'Aylol, il accepte l'invitation d'une jeune femme, Hermine, qui lui sera funeste. Celle-ci sera tuée par les démons Béhémoth et Léviathan, venus terminer leur mission consistant à capturer Amos pour l'emmener dans la prison des enfers. Accusé du meurtre, le prince se voit condamné par tous ceux qui le vénéraient, alors que le roi Junos, convaincu de son innocence, monte une armée pour le retrouver. Jusqu'aux confins des enfers.

Les innombrables personnages, aux noms tous plus improbables les uns que les autres, sont tout de même campés avec précision. Le récit se déroule à bon rythme, les actions et rebondissements se multiplient, les combats avec des créatures pseudomythologiques sont corsés. Pourtant, une certaine lourdeur se dégage de l'ensemble, les dialogues s'étirent, l'humour qui en ressort parait plutôt grossier. Enfin, plusieurs maladresses de style, qui sont en fait des fautes de français, déparent l'ensemble.

RAYMOND BERTIN, pigiste

### 2 Le myope contre-attaque

Ⓐ MARC-ANDRÉ PILON
Ⓔ DE MORTAGNE, 2012, 334 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 14,95 $

—

Après *La revanche du myope*, prix Cécile-Gagnon 2011, voici une autre aventure de Pierre-Antoine Gravel-Laroche, souffre-douleur bavard et débrouillard.

Des camarades de classe de Pierre-Antoine reçoivent des lettres anonymes dévoilant leurs secrets. Décidé à trouver ce qui se cache là-dessous, le garçon, aidé d'un ami, se lance dans une enquête pleine de rebondissements et au dénouement qui heurte mon sens moral. Des parents, dont le père du héros qui travaille dans une compagnie pharmaceutique, testent sur les élèves une substance ajoutée à des bonbons qui permettrait aux jeunes d'augmenter leurs performances scolaires. À chaque parent son génie!

L'auteur, enseignant au secondaire, déploie ici l'artillerie lourde pour accrocher les lecteurs. Il multiplie les calembours et utilise des patronymes destinés à faire sourire : Lebœuf-Haché, Morand-Voyer. Cette profusion de blagues faciles étourdit et dilue l'intrigue. Humour, amitié, amour, conflits, typographie généreuse, mise en pages aérée, tout est là pour captiver, encourager la lecture, éviter l'effort. Oui, sans conteste, ce livre procurera de belles rigolades mais, une fois refermé, qu'en restera-t-il?

À la page 116, Pierre-Antoine, qui doit avoir quatorze ans, dit que ses parents, d'environ peut-être quarante ans, ne recevaient qu'une orange à Noël. Je ne connais personne de cette génération dont c'est le cas. C'est l'histoire de ma mère, qui aurait quatre-vingt-douze ans aujourd'hui.

Bien sûr, il ne faut pas bouder son plaisir. Alors, je m'essaie : un des personnages s'appelle Jean Émard et moi, Édith Torial.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

### 3 Je m'appellerai Shon

Ⓐ MÉLANIE RENAUD
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 204 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Passionné de tennis, Guillaume, quatorze ans, s'évanouit en pleine partie. Diagnostic : colite ulcéreuse. Comme il est handicapé, sa manière de voir et de vivre s'effondre. Ses rapports avec ses proches s'effilochent. Vivre une aventure virtuelle devient sa priorité. Une priorité qui l'entraine d'étonnements en découvertes. Narrateur, il s'évade de son mal par le rêve; il écrit les temps forts de son quotidien singulier. Parait Emma, une fillette rendue chauve par sa maladie. Leur âge et les limites de leur condition physique les lient. Découvrant un jeune cirque en répétition dans une maison abandonnée, Guillaume s'y fait un ami qui l'initie à un numéro d'acrobatie au-dessus de ses forces.

Ces épisodes étranges et amicaux rappellent à cet aventurier qu'il existe autre chose que la souffrance. C'est ce dont il est question dans cette touchante histoire de Guillaume qui deviendra Shon par la grâce d'un itinéraire personnel douloureux, consenti, semé de merveilleux.

Outre la présentation d'un art de vivre empreint de générosité dans la maladie, il est proposé une perception rafraichissante de la famille, de l'amitié, de la créativité salvatrice, de la qualité des rapports humains. Si brève que soit leur apparition, tous les personnages jouent un rôle essentiel.

Ce premier roman exalte la solitude des êtres brisés qui trouvent en eux, et auprès des leurs, l'inspiration de s'épanouir malgré les menaces de douleurs et de mort qui leur tiennent lieu d'école de vie.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

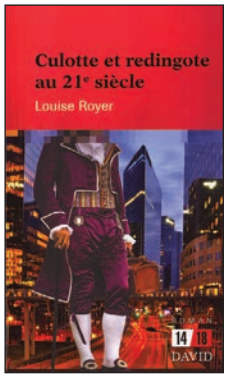
4




5




6




**4 Le prisonnier du temps**

Ⓐ CATHLEEN ROULEAU
Ⓢ Z. (4)
Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2012, 326 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 $

Maintenant en troisième secondaire, Zachari croyait en avoir fini avec les disparitions d'élèves, les inventions périlleuses et autres professeurs fous. Cependant, une révélation du scientifique Armand Frappet le remet sur la voie de l'aventure : son père, qu'il croyait mort depuis une dizaine d'années, serait peut-être plutôt coincé dans le passé. Décidés à le retrouver, Zachari et ses amis échafaudent un plan afin de remettre en marche la machine à voyager dans le temps qui pourrait sauver Marc.

Dernier tome de la série «Z.», *Le prisonnier du temps* déçoit d'emblée par la construction du récit et la qualité de la langue. À priori un roman d'aventures, il se perd en explications et en détails du quotidien de la bande d'amis. S'ils permettront sans doute aux lecteurs adolescents de s'y reconnaitre, ceux-ci n'en diluent pas moins l'effet de suspense et donnent l'impression que l'auteure passe à côté de l'essentiel, à savoir la volonté de Zachari de retrouver son père.

Quant à la langue orale utilisée dans les dialogues des jeunes protagonistes, elle jure avec le style plus soutenu employé chez les autres personnages et dans la narration; elle entraine rapidement une lassitude de lecture, en plus d'apparaitre trop souvent caricaturale. Point positif, malgré ces faiblesses : *Le prisonnier du temps* aborde l'intimidation à l'école — sujet actuel s'il en est —, la dénonçant implicitement à travers des personnages de «rejets» hautement sympathiques.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

**5 Urgence**

Ⓐ PIERRE ROY
Ⓘ MARION ARBONA
Ⓒ PAPILLON
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2012, 72 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 $

Le père de Christophe, un musicien doué, s'écroule sous les yeux horrifiés de son fils. Ce dernier apprend qu'il a fait un AVC (accident vasculaire cérébral) et que son rétablissement sera très long. Le garçon a du mal à accepter que son père ne sera plus l'homme fort sur lequel il pouvait toujours compter. Il doit apprendre à vivre avec le fait que les rôles sont maintenant inversés.

Le texte, empreint d'une belle musicalité, est bien adapté aux jeunes âgés de 9 ans et plus. Le vocabulaire utilisé est juste assez imagé pour capter leur attention et conserver leur intérêt. L'auteur sait mettre les mots justes sur les lèvres de Christophe, le narrateur et personnage principal de cette histoire. Ses émotions sont bien rendues, particulièrement son sentiment de révolte car il doit faire face à une situation qui le dépasse. Malgré la lourdeur du sujet, l'humour vient alléger ses propos, comme lors de cette scène à l'hôpital où il compare son père à une pieuvre en raison des tubes auxquels il est relié. Les relations entre les personnages sont bien décrites, entre autres celle de Christophe avec sa tante Stéphanie, qui prend soin de lui quand ses parents sont à l'hôpital. Les illustrations de Marion Arbona sont très évocatrices; elles traduisent le texte à merveille. *Urgence* parle avec délicatesse d'un sujet très sérieux.

NATALIE GAGNON, libraire

**6 Culotte et redingote au 21e siècle**

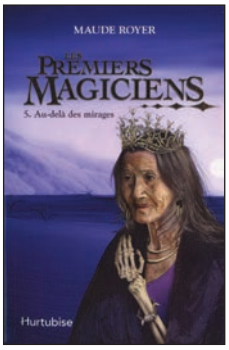
Ⓐ LOUISE ROYER
Ⓒ 14/18
Ⓔ DAVID, 2012, 244 PAGES, 14 À 18 ANS, 14,95 $

Après le roman *iPod et minijupe au 18e siècle*, voici la suite des aventures de Sophie et François, couple inusité composé d'une jeune femme moderne et d'un aristocrate parisien né au siècle des Lumières. L'aventure se transporte ici au XXIe siècle. Elle prend la forme hybride d'un *thriller* scientifique et d'une histoire d'amour sur fond historique. Le jeune couple est téléporté dans un laboratoire californien. Sous prétexte de mieux les étudier, une partie de l'équipe scientifique retient Sophie et François prisonniers. Ils parviennent toutefois à s'échapper. Leur fuite les ramène à Paris, où François retrouve les lieux où il a vécu et y rencontre… sa descendance, tout en ayant la CIA à ses trousses!

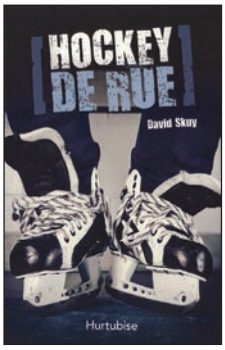
Beaucoup d'ingrédients composent cette histoire qui s'étire un peu : long éclairage scientifique (précisions sur l'espace interne et l'espace virtuel), complot, fuite et poursuite, détours historiques, rencontres et réunions de famille improbables… Le récit, en particulier le dénouement, aurait gagné à être resserré; certains dialogues auraient dû être écourtés. Cet aller-retour temporel permet toutefois de mettre en perspective deux époques et deux mentalités distinctes. Le décalage vécu par ce jeune aristocrate amoureux transporté au XXIe siècle est total et relaté avec quelques notes humoristiques.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

**1**




**2**




**3**




### 1 Au-delà des mirages

Ⓐ MAUDE ROYER
Ⓢ LES PREMIERS MAGICIENS (5)
Ⓔ HURTUBISE, 2012, 450 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 $

Plus que jamais déterminés à réunir le trésor d'Éliambre, qui leur permettrait de voyager dans le temps afin d'inverser la destruction du monde, la fée Élorane et ses amis se dirigent vers le désert d'Urmalof, sur lequel règnent le sorcier Valfrid et sa femme Zanne, en possession de la puissante aigue-marine. Accompagnés de représentants de toutes les races de Rodinia, unies devant la menace, ils combattront jusqu'au bout l'armée de squelettes du maléfique Roi du désert.

Avec ce cinquième et dernier tome, Maude Royer clôt habilement la série de *fantasy* «Les premiers magiciens». Ne laissant en suspens aucune des histoires parallèles développées en cours de route, elle les noue au contraire dans une finale très cohérente, qui possède entre autres le grand mérite d'exposer la réalité de la mort lors d'une bataille.

Il est parfois difficile de s'y retrouver dans la multitude de personnages des «Premiers magiciens». Mais la division en chapitres, chacun étant consacré à une race, ainsi que les rappels de l'auteure dans le corps du récit constituent un guide efficace pour suivre l'histoire. Par ailleurs, le style sobre du roman, exempt de longs passages introspectifs ou émotifs, correspond bien à l'état d'esprit des habitants du monde de Rodinia, dont la grande lucidité quant aux forces qui les dépassent les amène à accepter leur destin avec sérénité.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

### 2 Hockey de rue

Ⓐ DAVID SKUY
Ⓣ LAURENT CHABIN
Ⓔ HURTUBISE, 2012, 234 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

L'auteur canadien-anglais David Skuy, pas très connu au Québec, souhaitant encourager la lecture chez les garçons, a choisi d'écrire des histoires de sport. Si l'idée parait simpliste, sans avoir lu ses autres romans, je dirais que s'ils sont tous de la qualité d'*Hockey de rue*, alors la littérature est sauve. Même un non-amateur de sport peut y trouver son compte.

Le héros narrateur, Jonathon, douze ans, se retrouve à la rue à la mort de sa mère. Réfugié dans une cave dérobée d'un immeuble désaffecté, il y vit parmi une faune bigarrée, aux lois implacables. Chez les Rats de cave, tout se monnaye, le code d'honneur doit être respecté, surtout par les plus faibles. Dont Jonathon. Ancien passionné de hockey, il vole un jour un équipement et se lance sur une patinoire municipale. Les Réglos qu'il y croise l'invitent à jouer avec eux. Son talent exceptionnel le sauvera-t-il de sa vie de misère?

Dans la traduction de Laurent Chabin, lui-même romancier prolifique, la fable coule, le lecteur est happé, le décrochage n'est guère possible. Le jeune narrateur, crédible, s'interroge, se remet en question, pèse ses décisions, tout en essayant de survivre dans un milieu hostile. Ce qu'il décrit est tout à fait plausible. L'auteur parvient à faire se rencontrer deux univers parallèles, qui ne devraient pas entrer en contact. On tremble pour le héros, on se sent parfois soulagé, puis à nouveau inquiet. Et, pour qui aime le sport, la description des matchs de hockey a des envolées époustouflantes!

RAYMOND BERTIN, pigiste

### 3 Qui es-tu papa?

Ⓐ ALLAN STRATTON
Ⓣ SIDONIE VAN DEN DRIES
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2012, 348 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 24,95 $

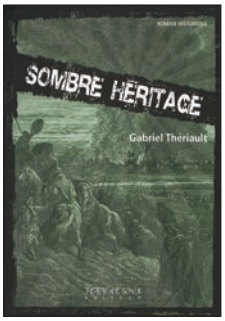
Sami Sabiri voudrait être comme les autres, mais son père, fervent musulman, lui impose des règles qui ne lui plaisent guère, surtout celle lui interdisant de partir en vacances avec ses amis. Lorsqu'il se met à agir bizarrement, Sami s'imagine que son père a une relation extraconjugale. Quand l'homme est arrêté par le FBI et soupçonné d'appartenir à une cellule terroriste établie à Toronto, Sami hésite, puis refuse d'y croire. L'adolescent se rend à Toronto afin de prouver l'innocence de son père.

Connu pour *Le secret de Chanda*, récit poignant abordant la misère, la pauvreté et le sida, Allan Stratton nous offre un roman où des évènements assez communs dans la vie des adolescents (cours d'histoire, sorties avec les copains, conflits avec les parents) côtoient des détails de la vie d'un adolescent musulman américain ainsi que des péripéties dignes des romans d'aventures et d'espionnage. Le tout s'enchaine rapidement et forme un récit cohérent, dynamique et intéressant qui garde les lecteurs en haleine. Le personnage de Sami est bien développé, tout en nuances; il est très crédible. Ses amis Andy et Marty sont malheureusement plus stéréotypés.

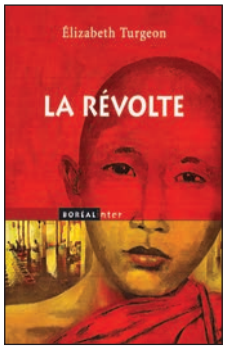
La traduction est fluide, sauf pour certaines expressions qui semblent empruntées, telles «une chaine de glaciers» (p. 15) ou «ton vélo est esquinté» (p. 120). La première de couverture rappelle les «*graphic novels*» très populaires dans la culture anglophone. En plus d'offrir un aperçu visuel de l'histoire, elle attirera l'attention des lecteurs adolescents.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

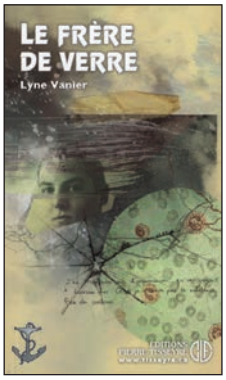
4




5




6




### 4 Sombre héritage

Ⓐ GABRIEL THÉRIAULT
Ⓒ JEUNE PLUME
Ⓔ JOEY CORNU ÉDITEUR, 2012, 472 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 $

Gui le Fort est assiégé par les armées de l'évêque Jaufres et du comte Robert, qui désirent le faire payer pour le massacre du village de Fresnay. Sur son lit de mort, il a fait promettre à son fils, Gui le Jeune, de ne jamais se rendre et de défendre coute que coute le nom des Âpremont. Pris entre l'honneur et sa conscience, l'adolescent aux trop lourdes responsabilités conduira une guerre d'usure dont les conséquences seront terribles à porter.

Troisième tome d'une saga médiévale ayant pour sujet l'histoire militaire et le code de la chevalerie, *Sombre héritage* s'applique à montrer, après *Les exaltés* et *Abîmes et souffrances*, les dilemmes soulevés par une guerre où chaque partie croit avoir Dieu de son côté. Tout au long du roman, l'auteur, par l'intermédiaire de ses personnages, soulève des questions morales liées à la guerre, aux résonances des plus actuelles : comment savoir qu'une cause est juste? Punir un fautif en vaut-il la peine lorsque cela entraine davantage de destruction? Où est la limite entre honneur et barbarie?

De toute évidence bien documenté, *Sombre héritage* s'avère un roman éducatif, s'adressant à des lecteurs chevronnés, qui présente la réalité médiévale sans fard. Il souffre néanmoins d'un excès de descriptions et d'une abondance de comparaisons qui entravent la progression du récit et le rendent par moments languissant. Par ailleurs, les nombreuses coquilles de même que les veuves et orphelines agacent trop souvent l'œil.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

### 5 La révolte

Ⓐ ÉLIZABETH TURGEON
Ⓒ BORÉAL INTER
Ⓔ DU BORÉAL, 2012, 192 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 $

Zack, quinze ans, a toujours été un fils idéal : sérieux, discret, plus que doué à l'école… Un jour, pourtant, il décide qu'il n'en peut plus de cette vie cérébrale, qui le coupe de rapports humains chaleureux. Ses résultats scolaires dégringolent, il se fait mettre à la porte de son établissement, il cesse de parler. Dépassé par les évènements, son père l'emmène alors avec lui en voyage d'affaires au Myanmar, ce qui leur offre une occasion de se rapprocher.

Se déroulant en majeure partie en Birmanie, *La révolte*, deuxième roman d'Élizabeth Turgeon, permet de découvrir un pays et des coutumes que l'auteure affectionne manifestement. D'un naturel curieux, le personnage de Zack lui fournit le prétexte idéal pour présenter un mode de vie aux antipodes de celui des Nord-Américains, fondé sur la philosophie bouddhiste et la quête de soi. À cet égard, le roman ouvre une porte sur la spiritualité, faisant preuve d'une profondeur appelant à l'intelligence de ses lecteurs.

Malgré ce point positif, le résultat manque cependant de naturel. Les explications des coutumes birmanes apparaissent le plus souvent plaquées, empruntant un ton didactique qui crée une rupture dans la narration. Par ailleurs, hormis Zack, les personnages sont caricaturaux, et leurs agissements, des plus prévisibles. Les parents de l'adolescent, de riches professionnels superficiels et snobs, dénués d'émotion, en sont le meilleur exemple. Dommage que *La révolte*, contredisant un peu son titre, soit tombé dans le cliché…

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

### 6 Le frère de verre

Ⓐ LYNE VANIER
Ⓒ CONQUÊTES
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2012, 178 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 11,95 $

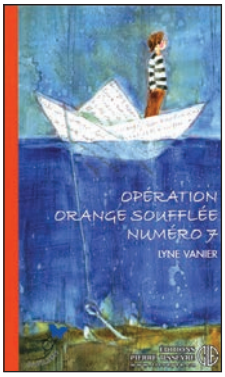
Théo Marcelais est resté seul à Québec dans l'appartement qu'il partage avec sa mère, en vacances chez une amie. Il aura dix-huit ans dans une semaine, c'est l'hiver, il y a une panne de courant. Il en profite pour décrire, à la main et à la lueur de bougies et de lampes à pétrole, le suicide de son grand frère Lucas, de cinq ans son ainé, qui a devancé de peu sa mort par leucémie. Derrière le récit évènementiel, on devine comment il l'a vécu. Le verre du titre n'évoque pas la fragilité, mais la transparence du petit frère en bonne santé auquel personne ne prête attention.

Il est rare de trouver en littérature jeunesse un roman aussi littéraire. La langue, le vocabulaire, le style sont impeccables. Un peu artificiellement peut-être, le Théo de dix-huit ans utilise le langage du Théo de douze ans, avec brio. Le récit est parsemé de bonheurs d'expressions, de trouvailles ingénieuses et de formulations comiques, mais assez légèrement pour que cela ne fasse pas trop contraste avec le sujet, plutôt lugubre. Petits reproches : le père de Théo est presque aussi mal traité que dans le reste de la littérature québécoise, surtout féminine; et le vocabulaire de Théo me semble bien riche pour le personnage.

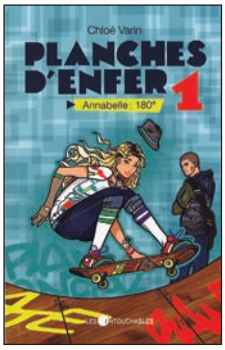
Lyne Vanier a pris la précaution, dans une postface, de mettre en garde contre le suicide, mais il reste que son roman, au ton très juste d'ailleurs, risque d'offusquer sinon le lecteur adolescent, du moins ses parents. Sa qualité me porte à recommander d'en prendre le risque.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

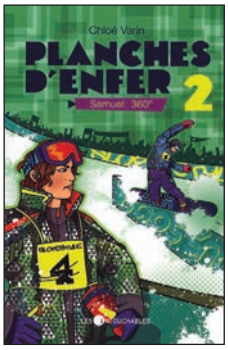
**1**




**2**




**3**




### 1 Opération orange soufflée numéro 7

Ⓐ LYNE VANIER
Ⓘ LOUISE CATHERINE BERGERON
Ⓒ PAPILLON
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2012, 100 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 $

L'univers d'Achille s'écroule le jour où mamie Voltairine meurt subitement dans un accident d'auto. Dans le grenier de cette dernière, il trouve un manuscrit non achevé. Avec l'aide de son grand-père, il terminera d'écrire l'histoire que sa mamie avait commencée. Et par le biais de cette histoire, il aidera Jacob, son petit voisin trisomique, à se séparer de son éternel gilet de sauvetage.

Lyne Vanier nous offre ici un roman tendre et sensible sur le deuil, le vide et la résilience. Un roman où un jeune garçon et son papy se rapprochent, où la tristesse et la colère font place à la créativité, où des personnages, pour se guérir, choisissent de venir en aide aux autres. Les sentiments et les émotions sont ici nommés sans fard, sans complaisance. Mais ils sont également dépassés, transformés, canalisés. L'art et l'empathie deviennent ainsi des moteurs de guérison.

Portés par une écriture sensible, toujours à fleur de peau, les éléments mis en scène dans ce roman, que l'on pense à l'histoire inachevée de la grand-mère d'Achille ou encore aux petits bateaux qu'on lance à l'eau afin qu'ils emportent nos problèmes au loin, sont riches de sens, poétiques et porteurs d'espoir.

Ces bateaux de papier, évoquant à la fois la force et la fragilité, ont par ailleurs visiblement frappé l'imaginaire de l'illustratrice Louise Catherine Bergeron, car ils reviennent tout au long du roman, entre les paragraphes et sur la très jolie page couverture.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

### 2 Annabelle : 180°

Ⓐ CHLOÉ VARIN
Ⓢ PLANCHES D'ENFER (1)
Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2012, 314 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 14,95 $

Annabelle, une adolescente passionnée de planche à roulettes, arrive à Rawdon, ville où ses parents ont décidé d'emménager. Mécontente, inquiète et farouche devant cette nouvelle vie, elle subit la rentrée des classes, fait la rencontre du clan des filles, mais préfèrerait de loin la compagnie de Samuel et sa bande, également accros de la planche. Si seulement ils n'avaient pas fait un pacte antifilles.

Chloé Varin, jeune romancière et chroniqueuse littéraire, signe ici le premier tome d'une série écrite pour les garçons et les filles. La narration utilisée laisse place à la fois à l'univers de l'héroïne et à celui de Samuel, un entrecroisé qui favorise la vision du monde des deux protagonistes. Les personnages sont en général entiers et bien définis, quoique certains, notamment le groupe des filles superficielles, relèvent du cliché. Par ailleurs, il y a du «Aurélie Laflamme» dans le ton, dans l'ambiance, dans la nature franche et directe des personnages, ce qui intéressera le public cible. Le tout est d'un rythme enlevant, soutenu par une intrigue bien ficelée qui donne envie de poursuivre la lecture. Enfin, on doit surtout souligner l'effort de l'auteure d'avoir su franciser les termes anglais liés à ce sport; tâche ardue, s'il en est.

Une série qui plaira grâce à son réalisme et à la spontanéité qui se dégage de l'ensemble.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

### 3 Samuel : 360°

Ⓐ CHLOÉ VARIN
Ⓢ PLANCHES D'ENFER (2)
Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2012, 328 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 $

Cinq gars et une fille, des camarades d'école, visent une compétition de surf des neiges. À ces préparatifs s'entremêlent des moments de vie et de défis impliquant la famille, les amis, les études, sur un fond de paradoxes à l'âge où un MP3 et un magazine de *skateboard* sont aussi indispensables que sa planche à neige personnelle. Les mordus, avides de sensations fortes, sauteront directement au chapitre 16, où s'amorce l'action sportive proprement dite. Suivront quelques descriptions bien observées de diverses descentes spectaculaires.

Confuses d'émotions contradictoires, les attirances interpersonnelles reposent platement sur l'apparence physique. Le milieu scolaire évoqué est celui de la masse estudiantine hautaine et fière d'être «poche». L'écriture, d'une lente linéarité, est plombée de quelques raccourcis, genre notes de cours, à partir desquels un écrivain sérieux alimente son écriture personnelle et qui, ici, remplacent l'effort d'y arriver.

Ce second tome se termine sur un bouquet de remerciements que l'auteure offre à ses parents, amis et autres collaborateurs de sa démarche avec une chaleur qui n'est pas sans rappeler l'émouvante reconnaissance de certaines gagnantes de concours. Un parfum de *Star Académie* embaume soudain le monde de la littérature jeunesse.

À l'aube d'une carrière possible, l'auteure, grâce ou malgré la présente commande, devra orienter ses énergies vers sa démarche créatrice ou peaufiner la plastique de ses ambitions.

MICHEL-ERNEST CLÉMENT, pigiste

LIBRAIRIE

# alire

PASSION, CONSEILS ET DÉCOUVERTES



Des spécialistes en littérature jeunesse
pour vous guider et vous conseiller




Service de recherches et
de commandes spéciales

Outils de travail professionnels
dont Mémento et Choix
et connexion Internet sans fil



Pour les achats en ligne
des livres en version numérique:
alire.ruedeslibraires.com

Partenaire du Salon du livre jeunesse de Longueuil,
de la Fête du livre et de la lecture
et du Salon du livre de La Prairie



Grand leader culturel en Montérégie en 2006



Une librairie indépendante agréée
par le ministère de la Culture
et des communications

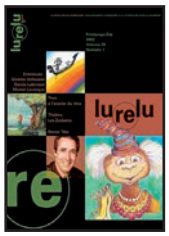
Librairie indépendante agréée
Place Longueuil • 825, St-Laurent O.
450-679-8211 • info@librairie-alire.com

# LES ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES





**67 (vol. 24, n° 3)**
**Hiver 2002**
**Dossier :** Marc Mongeau, illustrateur.
**Entrevues :** Monique Rioux, Marie-Francine Hébert, Michel Noël, Bernadette Renaud, Christiane Duchesne, auteur(e)s.



**68 (vol. 25, n° 1)**
**Printemps-Été 2002**
Revoir Tibo.
**Entrevues :** Ginette Anfousse, Darcia Labrosse, Yayo.
**Théâtre :** Les Zurbains.
Nos livres jeunesse en librairie.



**69 (vol. 25, n° 2)**
**Automne 2002**
Revoir Béha.
Relire Corriveau.
**Entrevues :** Roch Carrier, Suzanne Duranceau, Carmen Marois.
Les auteurs canadiens-anglais en traduction.



**70 (vol. 25, n° 3)**
**Hiver 2003**
25 ans de croissance en littérature québécoise pour la jeunesse.
**Entrevues :** Bertrand Gauthier, Suzanne Martel, Diane Groulx.
Hommage à Serge Wilson.



**71 (vol. 26, n° 1)**
**Printemps-Été 2003**
**Dossier :** Les auteurs canadiens-anglais en traduction.
**Entrevue :**
Luc Melanson, illustrateur.
Livres et lecture dans les romans pour jeunes.



**72 (vol. 26, n° 2)**
**Automne 2003**
**Reportage :**
Le forum «Lire me sourit».
La littérature québécoise pour la jeunesse a 80 ans.
**Entrevue :** Lucie Bergeron, auteure.



**73 (vol. 26, n° 3)**
**Hiver 2004**
Table ronde du 25e anniversaire : les créateurs.
**Entrevues** : Angèle Delaunois et Michel Lavoie, éditeurs.
Regards sur l'illustration au Québec.



**74 (vol. 27, n° 1)**
**Printemps-Été 2004**
**Dossier** : La direction littéraire.
**Entrevues** : Steve Beshwaty, illustrateur; Lise Gionet, femme de théâtre.
Les livres dans la rue.
La bibliothèque Père-Ambroise.



**75 (vol. 27, n° 2)**
**Automne 2004**
**Dossier** : Les bibliothèques scolaires.
**Entrevues** : Hélène Vachon, écrivaine, ainsi que Michel Quintin,
Alain M. Bergeron
et Samuel Parent.



**76 (vol. 27, n° 3)**
**Hiver 2005**
**Dossier** : La visibilité du livre québécois.
**Entrevues** : Lucie Papineau, directrice de collections;
Yves Nadon, prof engagé.
**Tourelu** : Jean-Marie Poupart.



**77 (vol. 28, n° 1)**
**Printemps-Été 2005**
L'Espace Jeunes de la Bibliothèque nationale du Québec.
**Entrevues** : Sylvi Belleau, conteuse, Janice Nadeau, illustratrice, Suzanne Lebeau, dramaturge.



**78 (vol. 28, n° 2)**
**Automne 2005**
**Dossier** : La direction artistique.
**Entrevue** : Anique Poitras, écrivaine.
Montréal, capitale mondiale du livre.
Le théâtre pour ados.



**79 (vol. 28, n° 3)**
**Hiver 2006**
**Entrevues** :
Gilles Tibo, auteur, Yvon Brochu, éditeur.
La Biennale d'illustrations de Bratislava.
Bonne nouvelles pour les bibliothèques scolaires?



**80 (vol. 29, n° 1)**
**Printemps-Été 2006**
**Entrevue** : François Thisdale, illustrateur.
Hommage à Raymond Plante.
Le centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse.



**81 (vol. 29, n° 2)**
**Automne 2006**
**Entrevue** : François Barcelo, écrivain.
**Dossier** : Les documentaires du nouveau millénaire.
Animation du livre : des initiatives exemplaires.
Le théâtre pour les tout-petits.



**82 (vol. 29, n° 3)**
**Hiver 2007**
**Entrevue** : Lucie Veillet, des Éditions Imagine.
Jasmine Dubé et le Théâtre Bouches Décousues.
Le droit d'auteur en milieu scolaire.
Petit abécédaire de l'écrivain à l'école.



**83 (vol. 30, n° 1)**
**Printemps-Été 2007**
**Entrevues** : Geneviève Côté, illustratrice.
Marie-Francine Hébert, écrivaine.
Le roman pour adolescentes de 1940 aux années 2000.
Le Théâtre de l'Œil.
Les livres «verts».



**84 (vol. 30, n° 2)**
**Automne 2007**
**Dossier** : La lecture chez les garçons.
**Entrevues** : Marie-Louise Gay, illustratrice; Julie Martel, auteure; Félix Maltais, éditeur des *Débrouillards*.
La relève en théâtre jeunes publics.



**85 (vol. 30, n° 3)**
**Hiver 2008**
**Dossier** : Les livres phares des trente dernières années.
**Entrevues** :
Dominique Demers, écrivaine; Roger Paré, illustrateur;
Angèle Delaunois, éditrice.



**86 (vol. 31, n° 1)**
**Printemps-Été 2008**
**Dossier** : Vivre de sa plume?
**Entrevues** : Jocelyn Bérubé, conteur;
Philippe Béha, illustrateur; Jacques Lazure, auteur.
Le prix Raymond-Plante.



**87 (vol. 31, n° 2)**
**Automne 2008**
**Dossier** : Durée du livre jeunesse.
**Entrevues** :
Denis Côté, auteur;
Édith Bourget, artiste multidisciplinaire;
Souris Bouquine, animatrice.



**88 (vol. 31, n° 3)**
**Hiver 2009**
**Entrevues** : Marguerite Maillet, éditrice;
Mélanie Watt, Francis Back, Carl Pelletier, illustrateurs.
En crise d'adolescence, le théâtre pour ados?
Une image vaut-elle mille mots?



**89 (vol. 32, n° 1)**
**Printemps-Été 2009**
**Entrevues** :
Sylvie Desrosiers, Daniel Mativat, auteurs;
Jacinthe Potvin, femme de théâtre.
Les polars forment la jeunesse.



**90 (vol. 32, n° 2)**
**Automne 2009**
**Dossier** : La littérature «engagée».
**Entrevues** :
Hervé Gagnon, auteur, Fil et Julie, illustrateurs.
Quatre chroniques sur l'exploitation du livre en classe.



**91 (vol. 32, n° 3)**
**Hiver 2010**
**Dossier** : Les éditeurs jeunesse sur le Web.
**Entrevues** :
Sonia Fontaine, éditrice;
Gilles Tibo et l'adaptation de *Noémie* au cinéma.
Les écrivains à l'école.



**92 (vol. 33, n° 1)**
**Printemps-Été 2010**
**Le centième *Lurelu***
**Entrevues :** Jennifer Tremblay, Claudie Bugnon, éditrices;
Martine Latulippe et François Lévesque, auteurs; Manon Gauthier et Rogé, illustrateurs.



**93 (vol. 33, n° 2)**
**Automne 2010**
**Dossier** : Que lisent les filles?
**Entrevues** : Marie-Claude Favreau, illustratrice;
Jocelyn Boisvert, auteur;
Nathalie Derome, femme de théâtre.
Littérature jeunesse et cinéma.



**94 (vol. 33, n° 3)**
**Hiver 2011**
**Entrevues** : Mélanie Perreault, éditrice;
Charlotte Gingras, auteure;
Sébastien Harrisson, homme de théâtre;
L'homosexualité dans les romans jeunesse.



**95 (vol. 34, n° 1)**
**Printemps-Été 2011**
**Entrevues** :
Élise Turcotte et Élaine Turgeon, auteures;
Marie-Ève Huot, femme de théâtre.
Communication-Jeunesse a 40 ans.



**96 (vol. 34, n° 2)**
**Automne 2011**
**Entrevues** :
Marion Arbona, illustratrice,
Denis Côté, auteur.
Communication-Jeunesse et l'illustration québécoise.



**97 (vol. 34, n° 3)**
**Hiver 2012**
**Dossier** : L'état du livre jeunesse en 2012.
**Entrevue** : Les éditrices de Bayard Canada Livres.
La Maison Théâtre à la croisée des chemins.



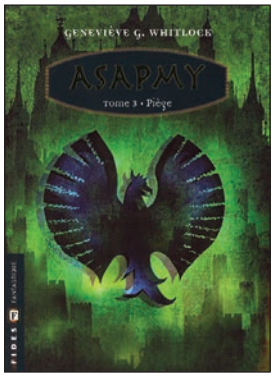
**98 (vol. 35, n° 1)**
**Printemps-Été 2012**
**Entrevues** : Corinne De Vailly, Sylvie-Catherine De Vailly et Johanne Mercier, auteures.
Livre jeunesse : le cout monstre de la promotion.

**D'autres numéros sont aussi disponibles. Visitez notre site Web, www.lurelu.net, et cliquez sur «Archives».**

1




2




3




**1 Le trésor de Zofia**

Ⓐ MIREILLE VILLENEUVE
Ⓒ ATOUT
Ⓔ HURTUBISE, 2012, 172 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 10,95 $

Zofia n'a que six ans lorsqu'elle doit quitter la Pologne avec sa tante Alicia. Elle laisse derrière elle ses parents pour se réfugier au Québec, dans le château de M^me^ Svera, situé dans les Laurentides, avec d'autres réfugiés polonais. Elle y retrouve une de ses tantes, qui fait la classe à tous les enfants de la maison, ainsi que son cousin Feliks. Elle apprend à lire et à écrire, tout en attendant quotidiennement le facteur, M. Éthier, qui représente pour chaque exilé l'espoir d'avoir des nouvelles de la Pologne.

Ce roman historique est présenté en deux parties. La première se passe en 1918 et raconte le départ de la jeune Zofia et son séjour au Québec. Dans la deuxième, le lecteur se retrouve en 2008 et rencontre Anna Zaryczny, petite-fille de Zofia, remplaçante dans une école des Laurentides. C'est dans cette seconde partie que l'on apprend ce qu'il est advenu de Zofia lors de son retour dans son pays. Une carte de la Pologne précède la narration et permet d'observer le parcours des personnages.

Voici un roman historique bien ficelé et au rythme narratif régulier. Quelques mots en polonais parsèment le récit, et un glossaire est fourni à la fin. Ce livre offre un agréable moment de lecture.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

**2 Piège**

Ⓐ GENEVIÈVE G. WHITLOCK
Ⓘ ALAIN RENO
Ⓢ ASAPMY (3)
Ⓔ FIDÈS, 2012, 276 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 14,95 $

L'Asapmy est le nom du pays où habitent les Asaps, humanoïdes possédant la magie notamment grâce à leur Amulette d'Aether. Dans ce troisième tome d'une série qui en comptera quatre, la princesse asap Moraggen, entourée d'une délégation, part au pays des Elfes à la rencontre de son fiancé. Il s'agit d'une alliance qui permettra de s'assurer l'appui des Elfes dans une guerre entre les Asaps et les Gnomes. Mais, c'est un piège, car les Elfes ont déjà fomenté des plans avec les Gnomes afin d'envahir l'Asapmy…

Geneviève Whitlock a débuté l'écriture de cette série à onze ans. Évidemment, le projet a beaucoup muri depuis et l'on a droit à un roman très abouti, autant en ce qui concerne l'écriture, la richesse de l'univers de *fantasy* que la profondeur des personnages. En fait, la description des principaux personnages de même que le glossaire sont essentiels au néophyte afin de bien comprendre l'histoire. Il y a plusieurs protagonistes importants et les figures féminines ne sont pas en reste; ici, les hommes comme les femmes savent se défendre… Cette série, à travers ses personnages, s'adresse donc tant aux adolescentes qu'aux adolescents.

La seule faiblesse réside probablement dans l'intrigue, où certaines situations se résolvent de façon soit prévisible, soit très rapidement, mais rien qui nous empêche d'apprécier l'histoire dans son ensemble.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial

## Théâtre

**3 Les mains dans la gravelle**

Ⓐ SIMON BOULERICE
Ⓒ GAZOLINE
Ⓔ LA BAGNOLE, 2012, 94 PAGES, 8 À 11 ANS, 14,95 $

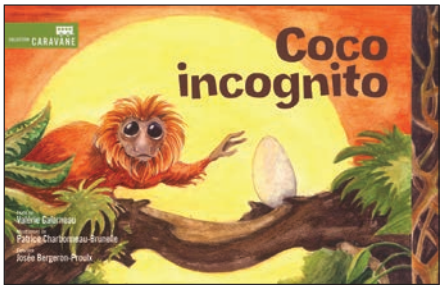
Créé en janvier 2011 à Belœil, le spectacle solo de Simon Boulerice, *Les Mains dans la gravelle*, parcourt les routes du Québec et d'Europe depuis, mais ce n'est qu'en avril 2013 que les Montréalais pourront le voir à la Maison Théâtre. En attendant, ils pourront se rabattre sur le texte, publié dans une collection qui, jusqu'ici, était consacrée au roman.

Fred Gravel, qui a eu dix ans en 1993, raconte, en s'adressant aux mouettes dans le ciel, son enfance par l'intermédiaire du personnage de Fred-la-terreur. Prisonnier de sa cour non asphaltée, le mauvais garçon lance des cailloux dans les fenêtres de ses voisins riches pour se venger. Le désir de s'enrichir le pousse à rechercher, dans sa cour de gravier, les pierres qu'il pourra peindre et vernir pour en faire des pierres précieuses. Sa petite voisine, Agathe, qui se considère «aux trois quarts épanouie», bien que riche, prend trop de place dans sa vie, jusqu'au jour où elle lui devient indispensable.

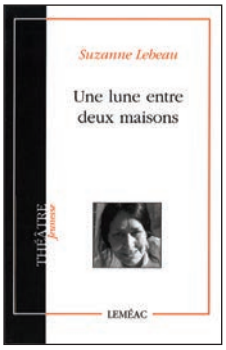
À travers ce récit à rebours de son enfance, le narrateur explore le thème de la richesse et de la pauvreté, évoque sa fascination pour Fred Astaire, Marilyn Monroe, Vincent Van Gogh, et exprime avant tout un insatiable et légitime désir d'émancipation. Chez lui, la poésie affleure au milieu des objets les plus prosaïques du quotidien : contenants de jus Oasis, boites de conserve Chef Boyardee, sacs d'épicerie en plastique, boites de carton. À la fois drôle et touchant, voilà un univers vraiment unique à découvrir.

RAYMOND BERTIN, pigiste

1




2




3




**1 Coco incognito**
Ⓐ VALÉRIE GALARNEAU
Ⓘ PATRICE CHARBONNEAU-BRUNELLE
Ⓒ CARAVANE
Ⓔ LA BAGNOLE, 2012, 32 PAGES, 3 À 7 ANS, 16,95 $

Dans la jungle du Brésil, Maitre Crapaud, géant de son état, et Tamarin, le petit singe, recueillent un œuf tombé du ciel. Alors que le crapaud ne pense qu'à dormir, Tamarin s'inquiète et n'aura de cesse de chercher qui est à l'intérieur de l'œuf et où doit-il être. Il consulte, dans sa quête, le perroquet Commandant Arara, un délicat oiseau, Agami Trompette, une famille de tortues puis un paresseux qui, pas pressé, lui conseille de laisser murir. Lorsque le soleil lui permet de voir à l'intérieur, Tamarin constate qu'un bébé manchot vit dans la coquille, qu'il faudrait le retourner dans son pays, à ses parents.

À lire cet album aux illustrations attrayantes, on ne se douterait pas qu'il s'agit d'un texte de théâtre; il ne suffit pas, en effet, de faire parler des personnages pour avoir une œuvre théâtrale. En lisant, à la fin de l'ouvrage, que le spectacle *Coco incognito* a été créé en décembre 2011 au Biodôme de Montréal, on comprend mieux, si on a déjà visité l'endroit, car les personnages sont en effet des animaux qu'on peut admirer au Biodôme.

Je n'ai pas vu le spectacle, mais le livre peut se lire comme un simple album dont on admire les images, en lien plus ou moins étroit avec les dialogues. L'aspect visuel est suffisamment intéressant pour garder l'attention, les dialogues sont aussi colorés; on aura plaisir à les lire à haute voix. La fin, cousue de fil blanc, parait quelque peu précipitée.

RAYMOND BERTIN, pigiste

**2 Une lune entre deux maisons**
Ⓐ SUZANNE LEBEAU
Ⓒ THÉÂTRE JEUNESSE
Ⓔ LEMÉAC, 2012, 54 PAGES, 3 À 5 ANS, 10,95 $

Créée à l'origine en 1979 par le Carrousel, *Une lune entre deux maisons* fut la première pièce québécoise écrite spécifiquement pour la petite enfance, par Suzanne Lebeau. La production de la compagnie que codirige l'auteure, avec le metteur en scène Gervais Gaudreault et dans laquelle Suzanne Lebeau jouait d'ailleurs l'un des deux rôles au début, a fait l'objet d'environ 800 représentations à travers le monde.

La fable montre la relation, timide d'abord, qui se noue entre Plume et Taciturne, «deux personnages fantaisistes sans âge précis, sans sexe précis», aux caractères opposés. Le plus jeune, Plume, est enjoué, communicatif, alors que Taciturne s'enferme chez lui avec ses instruments de musique, sa passion. Chacun dans sa maison, l'une ouverte, l'autre fermée, ils vont cependant se rencontrer au gré de leurs échanges de cadeaux (un soleil, un chien en peluche) et de leurs peurs, de la nuit, de l'orage, d'un bruit étrange, jusqu'à ce que leurs deux maisons se joignent en une seule comme par magie.

Parsemée d'éléments symboliques, d'images simples et fortes, que les enfants de 3 à 5 ans comprennent spontanément, la pièce bénéficie d'une écriture précise, où rien ne peut être retranché. L'efficacité semble assurée. Ce chef-d'œuvre, publié d'abord chez Québec Amérique en 1980, est ici complété par un avant-propos et deux textes de l'auteure sur sa gestation, qui permettent d'en bien saisir les enjeux. Reste à surveiller le passage du spectacle dans votre région.

RAYMOND BERTIN, pigiste

## Biographies

**3 Tant que couleront les rivières**
Ⓐ LARRY LOYIE ET CONSTANCE BRISSENDEN
Ⓘ HEATHER D. HOLMLUND; COLLECTIF (PHOTOS)
Ⓣ DIANE LAVOIE
Ⓔ DES PLAINES, 2011, 68 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 15,95 $

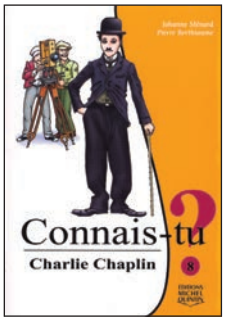
Avec Lawrence, un jeune Amérindien de dix ans, on se retrouve en 1944, au cœur d'un petit village albertain. La saison chaude amène le héros et sa famille à se déplacer dans leur camp d'été où Lawrence apprendra quelques rudiments de la culture traditionnelle. Il s'agira du dernier été de liberté pour ce garçon avant d'être envoyé de force au pensionnat.

Ce récit est autobiographique : Larry Loyie a vécu le départ obligé vers les pensionnats autochtones. L'écriture soignée invite à plonger dans cette histoire qui nous transporte vers un ailleurs méconnu. On présente d'abord des éléments de la culture amérindienne expliqués au personnage alors en pleine période d'apprentissage. Il apprend notamment à cueillir les fruits sauvages, à épier le castor mais, surtout, il fait en compagnie de sa grand-mère un face-à-face mémorable avec un grizzli.

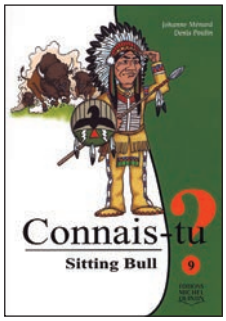
Ce côté historique, qui rappelle l'enlèvement des enfants en bas âge et leur exode vers des pensionnats, offre un tableau douloureux. Les personnages, crédibles et sensibles, permettent de bien saisir la portée de cette déchirure qui dura une centaine d'années. Puis, en complément, un épilogue instructif avec photos d'archives vient enrichir et donner vie à l'histoire racontée. Les aquarelles qui émaillent le texte restent hélas trop figées et ne rendent pas la force du propos.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

4




5




6




7




8






**4 Charlie Chaplin**
Ⓐ JOHANNE MÉNARD
Ⓘ PIERRE BERTHIAUME
**5 Sitting Bull**
Ⓐ JOHANNE MÉNARD
Ⓘ DENIS POULIN
Ⓒ CONNAIS-TU?
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2012, 64 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 8,95 $

*Charlie Chaplin* et *Sitting Bull* donnent les grandes lignes de la vie de ces deux personnages célèbres : l'un, acteur et cinéaste réputé, dont l'enfance a été marquée par la pauvreté; l'autre, chef amérindien, renommé pour son combat acharné contre l'envahisseur blanc au XIX[e] siècle.

Collection au but louable, mais aux moyens limités — l'impression (les illustrations sont tramées) et la fragile reliure (les pages se détachent à la première lecture) laissent en effet à désirer —, «Connais-tu?» offre deux nouveaux titres dont le second, *Sitting Bull*, présente un intérêt supérieur au premier. *Charlie Chaplin* souffre des mêmes lacunes que *Dian Fossey*, c'est-à-dire la pertinence douteuse des informations retenues (par exemple, quel est l'intérêt, pour des enfants de huit ans, de savoir que Chaplin vivait des problèmes maritaux?), les ruptures temporelles dans le récit, la mise en pages répétitive, dépourvue de dynamisme. En revanche, *Sitting Bull* m'a paru plus cohérent, car il satisfait notre curiosité tout en nous amenant à en savoir plus sur le légendaire chef.

Ainsi, dans *Sitting Bull*, le texte, aidé des illustrations, situe bien le personnage en expliquant les traditions sioux et le contexte sociohistorique dans lequel le chef a vécu. L'interaction texte-illustrations enrichit le récit (davantage que dans *Charlie Chaplin*) : les images ne se contentent pas de répéter les phrases en bas de page, mais ajoutent des informations. Elles illustrent les réalités parfois difficiles que rencontraient les Sioux. À cet égard, en raison de l'humour instillé dans ses dessins, Denis Poulin atténue le côté dramatique ou violent de la vie de Sitting Bull et rend son histoire accessible aux enfants. La mise en pages, quant à elle, grâce à quelques variations, rend l'ensemble plus vivant et contribue à maintenir l'intérêt du lecteur pour ce grand homme, dont l'auteure a su faire ressortir le côté touchant.

CYNTHIA CLOUTIER MARENGER, pigiste

**6 Madeleine de Verchères, la combattante en jupons**
Ⓐ MARIE ROBERGE
Ⓘ SYBILINE
Ⓒ BONJOUR L'HISTOIRE
Ⓔ L'ISATIS, 2012, 68 PAGES, 8 À 12 ANS, 13,95 $

Cette nouvelle collection de récits historiques plante son décor en Nouvelle-France et a offert jusqu'à ce jour des portraits de femmes. Madeleine de Verchères, à douze ans, prête mainforte à sa mère pour défendre la seigneurie d'une attaque des Iroquois en l'absence de son père. Deux ans plus tard, soutenue par quelques alliés, elle résiste à nouveau aux assauts de l'ennemi.

Ce compte-rendu est en partie recomposé à partir d'une lettre de Madeleine adressée à madame de Maurepas pour requérir une pension pendant une disette. Il est important de mettre en perspective cette anecdote où la seigneuresse «devient la créatrice de sa propre légende», selon les dires de l'historien Marcel Trudel dans *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*. Hélas, dans cette version-ci, l'auteure ne prend aucune distance pour reconstituer les évènements.

Un dossier étoffé présente un glossaire, des repères chronologiques et biographiques sur quelques contemporains de l'héroïne, les principales nations autochtones ainsi que des précisions sur le mariage en Nouvelle-France et la vie dans une seigneurie. L'éditrice offre des fiches d'activités pédagogiques téléchargeables.

Il faut souligner l'attention accordée aux illustrations et à la mise en pages. Saluons le choix de la couleur crème pour les pages, l'utilisation soignée du noir et blanc ainsi que des touches d'orangé.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

## Documentaires

**7 La chasse aux poux**
**8 L'otite de Lucas**
Ⓐ NICOLE AUDET
Ⓘ MYLÈNE VILLENEUVE
Ⓒ FÉLIX ET BOUBOU
Ⓔ BOOMERANG, 2012, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 12,95 $

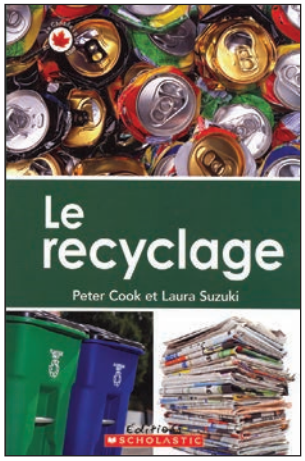
Félix ouvre sa valise de docteur magique : chaque instrument devient un personnage qui se prépare à l'attaque de l'agresseur en proposant une panoplie de produits et de solutions soit pour combattre les poux, soit pour combattre les bactéries.

*La chasse aux poux* montre à se débarrasser des intrus, vise à prévenir leur retour, réfute des croyances populaires (les poux ne sautent pas, ils ne vivent ni sur les chats ni sur les chiens). *L'otite de Lucas* explique les symptômes et la cause de ce problème de santé, raconte le combat qui mène à la guérison. Se familiariser avec quelques mots du jargon médical, apprivoiser ce qui pourrait nous arriver, dédramatiser un vécu, voilà le genre de retombées usuelles qu'on peut espérer de cette lecture.

L'auteure est spécialisée en médecine familiale. En compagnie de Boubou le stéthoscope, Loop la loupe, Pic la seringue, Ah l'abaisse-langue, Toc le marteau à réflexes, Pill la boite de pilules, Cho le thermomètre, Long le galon, Vue l'otoscope et leur ami Félix, apprendre devient un jeu. Idem avec des soldats entrainés pour la chasse aux poux, des bactéries qui livrent bataille à une armée d'antibiotiques, une boite de pilules qui se transforme en bouteille de shampoing ou en sirop. Des rabats qui peuvent servir de signets présentent les personnages lorsqu'on ouvre les livres; des jeux-questionnaires accessibles consolident l'information au moment de les refermer.

Les illustrations de couleurs vives, de formes rondes et grosses s'allient à l'humour des récits pour rendre ces albums plus faciles d'accès : la seule vue des images amuse, raconte, explique en même temps.

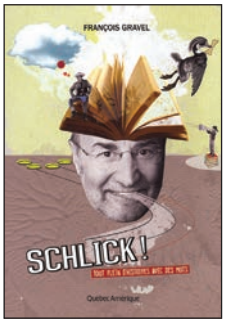
**1**




**2**




**3**




La plupart des pages se transforment en pure folie (poux accrochés à des parachutes, antibiotiques et bactéries armés d'épées). Certaines se collent davantage au réel en jouant tout bonnement avec l'exagération (la taille des poux de Joëlle a de quoi surprendre). Rarement plus sage, comme cette vision du tympan et de l'oreille interne, l'image évite les détails qui compliqueraient la compréhension.

Deux bons efforts de vulgarisation aussi profitables pour les parents que pour les enfants!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

### 1 Le recyclage

Ⓐ PETER COOK ET LAURA SUZUKI
Ⓘ COLLECTIF (PHOTOGRAPHIES)
Ⓣ CLAUDINE AZOULAY
Ⓒ LE CANADA VU DE PRÈS
Ⓔ SCHOLASTIC, 2012, 60 PAGES, 7 À 10 ANS, 7,99 $

Ce documentaire présente plusieurs aspects du sujet : le pourquoi du recyclage, la chaine de la maison au produit recyclé, la diversité des matériaux recyclés (papier, verre, métaux, plastiques), la règle des trois R (réduire, réutiliser et recycler) ainsi que l'avenir de la récupération au Canada.

Ce court ouvrage est présenté dans un format intéressant et offert à un prix abordable. De nombreuses photographies viennent appuyer le propos du contenu informatif. Quelques encadrés ajoutent un supplément d'information ou une anecdote. Les chapitres sont identifiés par des couleurs de pages différentes, ce qui dynamise l'aspect visuel. À la fin du livre, un index ainsi qu'un glossaire, pour les mots un peu plus complexes, seront utiles aux lecteurs. Les expressions présentes dans le glossaire sont inscrites en caractères gras dans le texte.

L'écriture détaillée contient beaucoup de renseignements et les sections auraient gagné à être sous-titrées pour séparer toute l'information, car elles seront peut-être un peu longues à lire pour les plus jeunes lecteurs. De plus, un gros bémol : dans un paragraphe, on retrouve une abréviation («c.-à-d.»). Je me suis demandé pourquoi le mot n'était pas écrit en entier puisque l'espace le permettait; pour moi, cela reflète un manque de professionnalisme, surtout dans un ouvrage documentaire.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

### 2 Un ordi dans ma tête

Ⓐ ANGÈLE DELAUNOIS
Ⓘ FRANÇOIS THISDALE
Ⓒ OMBILIC
Ⓔ L'ISATIS, 2012, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 11,95 $

Voici le dix-neuvième titre de cette excellente collection de vulgarisation sur le corps humain, consacré cette fois-ci au cerveau. Comme toujours, les explications du sympathique professeur Ombilic sont claires, accessibles et passionnantes : l'anatomie et le fonctionnement du cerveau sont détaillés avec un dosage approprié à l'âge des lecteurs. Le recours aux comparaisons permet aussi d'éclairer le propos. Des conseils d'hygiène de vie afin de garder le cerveau en bonne forme sont prodigués à la fin de l'ouvrage.

La présentation vivante rend cette lecture informative attrayante, amusante. Des illustrations de type caricatural (ou BD), aux couleurs joyeuses, animent le texte par ailleurs appuyé de quelques schémas. Le choix d'une typographie variée ajoute une touche heureuse à l'ensemble. Notons que chaque livre de la collection «Ombilic» est écrit en collaboration avec des professionnels de la santé qui ont à cœur de transmettre des informations exactes.

SYLVIE LEBLANC, bibliothécaire

### 3 Schlick! Tout plein d'histoires avec des mots

Ⓐ FRANÇOIS GRAVEL
Ⓘ KATY LEMAY
Ⓒ ALBUM +
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 60 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,95 $

Un ouvrage sur l'étymologie à l'intention des jeunes lecteurs? Fallait le faire! L'auteur s'y prend avec beaucoup d'habileté et une simplicité désarmante : il s'adresse directement à son lecteur, plaisante, déraille un peu pour rigoler, fournit les explications sans détour. La présence de ce narrateur familier rend la lecture agréable, si bien que la curiosité croît avec l'usage.

L'ensemble repose sur une structure simple et efficace : des chapitres courts regroupent quelques anecdotes sur des mots formés de manière semblable. Après s'être demandé, en introduction, ce qui se passait avant l'invention des mots, l'auteur se penche sur les mots dérivés des inventions, tels que *frisbee*, poubelle ou saxophone. Ensuite sur ceux issus de la combinaison d'autres mots (téléfilm, microscope, tournesol…), puis sur les mots amputés par l'usage, ceux dérivés d'autres langues, les emprunts aux Romains, à la mythologie, à l'anglais. L'origine du mot «surprise» nous vaut tout un chapitre, court mais amusant. Viennent quelques bizarreries, dans le chapitre de clôture : les mots de la fin. Les explications sont brèves, aptes à nourrir la curiosité.

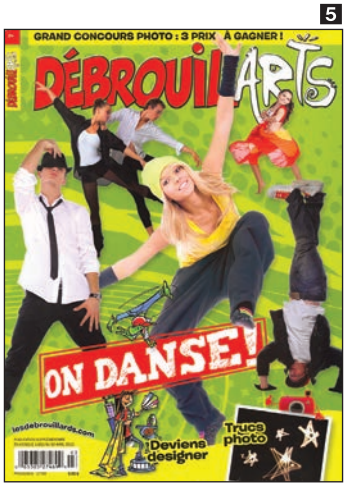
Les illustrations sont présentes sur chaque page; à la manière de collages incongrus, elles donnent à voir des étrangetés, des extrapolations, des énoncés surlignés. La mise en pages suscite l'intérêt tout en mettant en évidence le propos. La facture générale, format à mi-chemin entre le roman et l'album, est appropriée. Un bel ouvrage qui comble un vide; on s'endort moins ignorant, après avoir ri.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

4




5




6




**4 Festivités de chez nous**

Ⓐ SUSAN HUGHES
Ⓘ COLLECTIF (PHOTOS)
Ⓣ CLAUDINE AZOULAY
Ⓒ LE CANADA VU DE PRÈS
Ⓔ SCHOLASTIC, 2012, 60 PAGES, 7 À 10 ANS, 7,99 $

De la fête du Canada au Carnaval de Québec en passant par l'Action de grâces et la Journée nationale des Autochtones, ce documentaire invite les enfants à découvrir quelques fêtes et coutumes qui ont cours au Canada.

La collection a pour dessein de renseigner les jeunes sur différents aspects du pays. L'idée est louable et digne d'intérêt, mais encore faut-il que le contenu soit pertinent. Ici, chaque évènement est accompagné d'un texte dans lequel l'auteure livre le contexte historique lié à la fête décrite. Cette façon de faire pourrait être intéressante si le texte n'était pas truffé d'imprécisions et de généralités. Par exemple, il semble que lors de la Saint-Jean-Baptiste les gens s'habillent en bleu et blanc et organisent, entre autres, des «ventes-débarras». À l'Action de grâces, ils se réunissent pour célébrer et certains «préfèrent regarder des émissions sportives dans le confort de leur salon». Lors du Carnaval de Québec, on peut assister à des courses en canots, mais aussi voir le Bonhomme, cet «ambassadeur de la joie de vivre des Québécois».

Ces banalités sont accompagnées de quelques faussetés, notamment celle qui inscrit Terre-Neuve dans la confédération depuis 1867 (p. 56). Enfin, l'aspect visuel n'est pas plus attirant, fait de photographies présentées sur du papier mat. L'idée du documentaire repose sur la volonté d'instruire les enfants; hélas, ce qu'on offre ici relève du cliché et manque nettement de rigueur.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

## Périodiques

**5 DébrouillArts**

Ⓡ LAURÈNE SMAGGHE

**6 Sport Débrouillards**

Ⓡ BRUNO LAMOLET
Ⓘ COLLECTIF
Ⓔ PUBLICATIONS BLD, MARS ET MAI 2012, 36 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 $

Voici deux numéros thématiques hors série des *Débrouillards*. Chapeau à cette revue scientifique qui sait aborder d'autres sujets qui intéressent les jeunes, soit l'art et le sport, tout en y incluant l'esprit scientifique et ludique qui fait la réputation du magazine. Je suis chaque fois fascinée et séduite par le tour de force qu'accomplit l'équipe des *Débrouillards* – un contenu très informatif, livré en courts paragraphes ou blocs de texte, un ton chaleureux mais jamais infantilisant, et, comme toujours, des expériences simples que les jeunes peuvent réaliser facilement grâce à des étapes clairement expliquées. L'aspect graphique du magazine est lui aussi réussi – un heureux et dynamique mélange de photos, d'illustrations et de bandes dessinées, d'effets de couleurs et de polices qui invitent à la lecture.

*DébrouillArts* de mars parle de littérature, de danse, de musique, de photographie et des carrières en design au moyen d'articles, d'entrevues, de questionnaires et de jeux.

*Sport Débrouillards* de mai présente les Jeux olympiques de Londres au moyen d'entrevues avec des athlètes canadiens qui y participeront, et traite plus généralement de l'athlétisme, des records olympiques et des différentes disciplines. Il y est aussi fait mention des Paralympiques — bravo! Le magazine se penche également sur le sujet, très d'actualité, des coups à la tête et des commotions cérébrales.

Comme toujours, les articles sont rédigés dans un style dynamique, accessible, et le niveau de langue est tout à fait approprié au lectorat. Plusieurs articles renvoient au site Web des *Débrouillards* pour un complément d'information.

GINA LÉTOURNEAU, traductrice

FRANÇOIS MAYEUX
CONSEILLER EN BANDE DESSINÉE

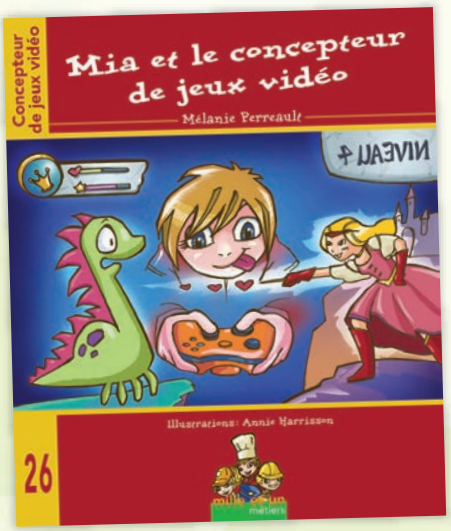
DÉCOUVRIR LE 9E ART OU COMMENT REDÉCOUVRIR LA BANDE DESSINÉE

ATELIERS ET CONFÉRENCES

10210 RUE CARTIER
MONTRÉAL H2B 2B2
514-387-5755
FRANCOISMAYEUX@YAHOO.CA

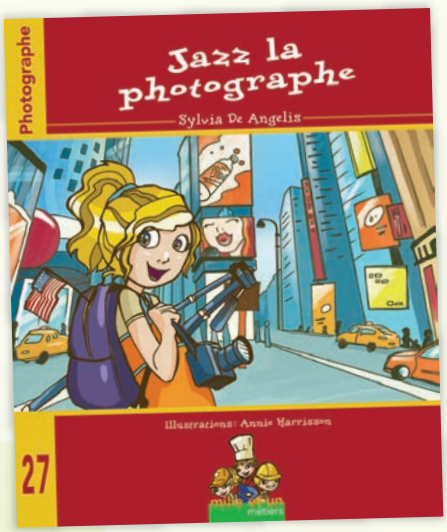
# PARUTIONS À DÉCOUVRIR CET AUTOMNE AUX ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE

MILLE ET UN MÉTIERS




**MIA ET LE CONCEPTEUR DE JEUX VIDÉO**

de Mélanie Perreault
Illustrations d'Annie Harrisson
5,95 $




**JAZZ LA PHOTOGRAPHE**

de Sylvia De Angelis
Illustrations d'Annie Harrisson
5,95 $

SÉSAME




**L'ÉTOILE DES MERS**

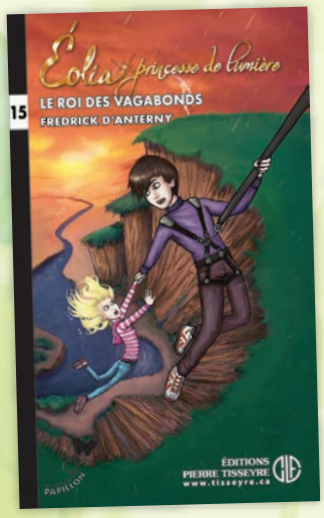
de Sonia K. Laflamme
Illustrations de Mylène Henry
9,95 $

PAPILLON




**LA BLESSURE INVISIBLE DE MON PÈRE**

de Claudine Paquet
Illustrations d'Annick Gaudreault
10,95 $




**LE ROI DES VAGABONDS ÉOLIA 15**

de Fredrick D'Anterny
Illustrations de Nicolas Beaulieu-Drolet
10,95 $

ETHNOS




**LE POISON DES ÂMES**

de Daniel Mativat
Œuvre de couverture par
Franz Eybl (1806-1880)
12,95 $

ÉDITIONS PIERRE TISSEYRE
www.tisseyre.ca

1




**1 Les Débrouillards**

Ⓡ ISABELLE VAILLANCOURT

Ⓘ COLLECTIF

Ⓔ PUBLICATIONS BLD, JANVIER À JUIN 2012, 52 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 $

Après trente ans d'existence, la revue *Les Débrouillards* est toujours aussi vivante, dynamique et interactive. Dans chaque numéro on retrouve un dossier, une expérience, un reportage, des jeux, des capsules informatives, un test, de multiples renvois au site Web, sans oublier les fameuses BD qui apportent une touche d'humour.

Pour souligner cet anniversaire — le premier numéro de la revue ayant été publié en janvier 1982 —, le numéro de janvier propose comme thématique «Ta vie en 2042». Au menu, une projection des villes, des animaux, des métiers et des gadgets du futur. Également, on a posé aux jeunes Débrouillards la question suivante : «En 2042, les humains auront-ils trouvé des solutions à la pollution et aux guerres?» Les réponses, teintées d'une naïveté toute juvénile, sont tout de même porteuses d'espoir.

Dans les autres numéros, soulignons au passage les sujets suivants, particulièrement intéressants : les fourmis, la répartition de l'eau dans le monde, le palmarès des aliments (les plus vieux, les plus rares, les plus chers), les temps de la vie (combien de temps on passe à manger, à dormir, à travailler, etc.), le lac Vostok en Antarctique, le *Titanic*, le satellite nettoyeur, les éclairs et la foudre.

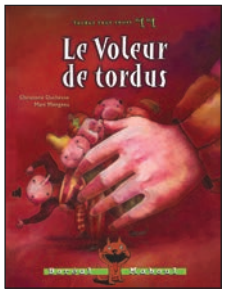
Le numéro de mai a pour thème principal l'écologie, mais cette préoccupation pour l'environnement, le gaspillage et la pollution est présente dans bon nombre d'articles. Par ailleurs, les thématiques abordées sont toujours diversifiées et d'actualité. Drôlement scientifique, écologique et futuriste, le magazine est rédigé dans un style intelligent, accessible et convivial. Le niveau de langue est parfaitement adapté à l'âge des jeunes lecteurs, même si les adultes peuvent aussi y faire maintes découvertes surprenantes. Souhaitons longue vie à notre magazine préféré, conçu par une équipe compétente et campé dans le paysage québécois depuis trente ans.

MYRIAM DE REPENTIGNY, libraire

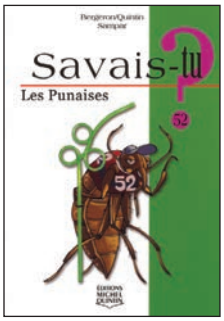





1




2



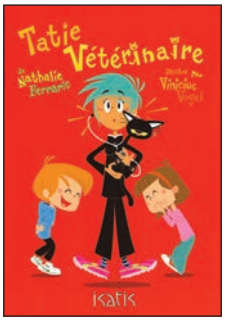

3




4




5




6

## Ouvrages de référence

**1 Doric Germain**
Ⓐ LUCIE HOTTE ET VÉRONIQUE ROY
Ⓒ VOIX DIDACTIQUES. AUTEURS
Ⓔ DAVID, 2012, 222 PAGES, 19,95 $

Peu connu au Québec, Doric Germain est un auteur souvent lu dans l'Ontario francophone. Inspiré par la nature, Germain met en scène Amérindiens, animaux et Grand Nord dans un contexte de défense et de pouvoir. Depuis 1980, il a fait paraitre plusieurs titres dont trois qui forment un ensemble, sujet de l'analyse détaillée de Lucie Hotte, professeure titulaire au Département de français à l'Université d'Ottawa.

*La vengeance de l'orignal*, *Le trappeur du Kabi* et *Le soleil se lève au Nord* mettent en scène des personnages qui auront à faire l'apprentissage de la vie en côtoyant la nature : amenés à se rencontrer, les uns se retrouvent punis pour avoir bouleversé l'ordre, les autres apprennent de la nature. Lucie Hotte tisse des liens entre ces trois romans dans une analyse présentée selon le modèle type de la collection, en l'occurrence une étude de l'espace, du temps, des personnages, des thèmes et des modalités du récit. Privilégiant une approche plus sociologique que théorique, l'auteure pose simplement mais clairement les grandes lignes de l'œuvre, notamment la lutte constante entre les valeurs de la nature et celles des hommes.

La rencontre avec l'auteure, proposée à la fin de l'ouvrage, ainsi qu'un dossier sur la région de Hearst permettent de connaitre Doric Germain et l'essence de son œuvre, qui tient à la fois du roman d'apprentissage, du roman historique et du roman d'aventures.

Voilà une collection riche qui mérite une place de choix dans le corpus des professeurs de français.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

## Aussi reçu et inclassables

### Séries en cours

**L'Île perdue**
Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ LES PETITS PIRATES (10)

**2 Le voleur de tordus**
Ⓐ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓘ MARC MONGEAU
Ⓢ TORDUS TOUT COURT (11)
Ⓒ BORÉAL MABOUL
Ⓔ DU BORÉAL, 2012, 54 ET 56 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

**Les limaces**
**3 Les punaises**
Ⓐ ALAIN M. BERGERON, MICHEL QUINTIN ET SAMPAR
Ⓘ SAMPAR
Ⓒ SAVAIS-TU? (51 ET 52)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2012, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 $

**Les auditions**
Ⓐ JADE BÉRUBÉ
Ⓢ NIKKI POP (4)
Ⓔ LES INTOUCHABLES, 2012, 336 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 9,95 $

Quatrième tome d'une série hyperréaliste.

**Malourène et les trois petits cochons**
Ⓐ LAURENT CHABIN
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓢ LES AVENTURES DE MALOURÈNE (15)
Ⓒ LES P'TITS ROMANS QUINTIN
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2012, 62 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 $

**4 Une force de la nature**
Ⓐ MARIE-FRANCE DESROCHERS
Ⓘ JEAN-GUY BÉGIN
Ⓒ À CHEVAL!
Ⓔ DE LA PAIX, 2012, 100 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 8,95 $

Neuvième roman mettant en scène les personnages de Jérémie et Mathieu.

**5 Le ténébrion des ténèbres**
Ⓐ SYLVIE DESROSIERS
Ⓘ RÉMY SIMARD
Ⓢ LES VOYAGES DE PHILIBERT TANGUAY (5)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 140 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 $

Les frères Philibert et Olivier Tanguay font trois nouveaux voyages dans le temps complètement absurdes, mais qui piquent la curiosité pour les endroits et les époques visités. Cette fois, ils se retrouvent à Jérusalem au temps des croisades, au parc d'attractions de Disney World et au mont Olympe avec les dieux grecs.

**6 Tatie vétérinaire**
Ⓐ NATHALIE FERRARIS
Ⓘ VINICIUS VOGEL
Ⓢ CHERS PARENTS
Ⓒ TOURNE-PIERRE
Ⓔ L'ISATIS, 2012, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 9,95 $

Sixième titre de la série dans laquelle maman, mamie, papa, papi et tonton ont déjà initié les enfants à la menuiserie, au jardinage, à la cuisine, à la couture et à la décoration.

**Les lettres de monsieur Bardin**
Ⓐ PIERRE FILION
Ⓘ STÉPHANE POULIN
Ⓢ MONSIEUR BARDIN
Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2012, 56 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

Huitième titre de la série.

**7 Simon et les grands cornichons**
Ⓐ ANDRÉE-ANNE GRATTON
Ⓘ LEANNE FRANSON
Ⓢ SIMON
Ⓒ SÉSAME
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2012, 68 PAGES, 6 À 9 ANS, 8,95 $

Huitième titre de la série qui aborde un thème d'actualité, l'intimidation, en insistant sur l'importance de la dénonciation.

7



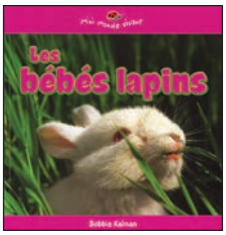

8



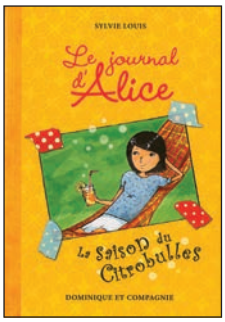

9



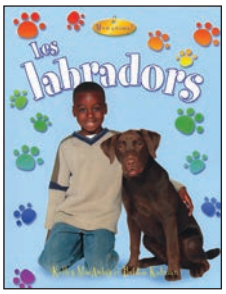

10




11




12






**8 Les forces déchaînées**
Ⓐ STÉPHANIE HURTUBISE
Ⓢ LA ZONE (6)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2012, 284 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 10,95 $

**9 Lori-Lune et le soleil mortel**
Ⓐ SUSANNE JULIEN
Ⓘ CLAUDE THIVIERGE
Ⓢ LORI-LUNE (5)
Ⓒ PAPILLON
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2012, 180 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 $

**10 Les bébés lapins**
Ⓐ BOBBIE KALMAN
Ⓘ BARBARA BEDELL ET BONNA ROUSE; COLLECTIF (PHOTOS)

**Les singes et autres primates**
Ⓐ REBECCA SJONGER ET BOBBIE KALMAN
Ⓘ COLLECTIF; COLLECTIF (PHOTOS)
Ⓣ MARIE-JOSÉE BRIÈRE
Ⓒ MINI MONDE VIVANT
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2012, 24 ET 32 PAGES, 5 À 8 ANS, 9,95 $

**Fini les couches!**
**Mon lit de grand**
Ⓐ CHRISTINE L'HEUREUX
Ⓘ PIERRE BRIGNAUD
Ⓢ CAILLOU
Ⓒ PAS À PAS
Ⓔ CHOUETTE, 2011 ET 2012, 24 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 7,99 $, COUV. MATELASSÉE

**11 La saison du Citrobulles**
Ⓐ SYLVIE LOUIS
Ⓘ CHRISTINE BATTUZ
Ⓢ LE JOURNAL D'ALICE (5)
Ⓒ GRAND ROMAN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 160 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 $

**12 Les labradors**
**Les perruches**
**Les poneys**
Ⓐ KELLEY MACAULAY ET BOBBIE KALMAN
Ⓘ MARGARET AMY REIACH; MARC CRABTREE ET COLLABORATEURS (PHOTOS)
Ⓣ MARIE-JOSÉE BRIÈRE
Ⓒ MON ANIMAL
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2012, 32 PAGES, 6 À 10 ANS, 9,95 $


Cheminer dans un programme en littérature pour la jeunesse dans le confort de votre foyer.

UQTR
Université du Québec à Trois-Rivières
Savoir. Surprendre.

NOUVELLE APPROCHE PÉDAGOGIQUE

NOUVEAU - DÈS L'HIVER 2013
Programmes offerts en conférence Web

✔ Programme court de premier cycle en littérature pour la jeunesse - 0509
✔ D.E.S.S en littérature pour la jeunesse - 3009

La littérature jeunesse à l'UQTR!

Pour information :
**Service de la formation continue et de la formation hors campus**
1 800 365-0922, poste 2124 | formation.continue@uqtr.ca
**Département de lettres et communication sociale**
1 800 365-0922, poste 3865 | Luc Ostiguy, directeur du programme | Luc.Ostiguy@uqtr.ca

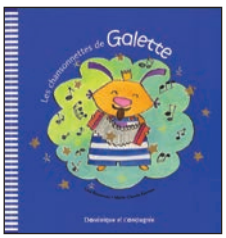
uqtr.ca/formationcontinue




1



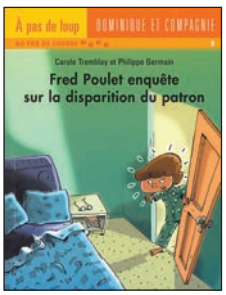

2



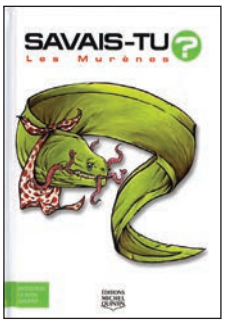

3




4




5




6

**1 Sauvetage en forêt**
Ⓐ ROY MACGREGOR
Ⓘ JEAN-PAUL EID
Ⓣ MARIE-JOSÉE BRIÈRE
Ⓢ LES CARCAJOUS (16)
Ⓔ DU BORÉAL, 2012, 164 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 10,95 $

**2 Albinos le bavard baveux**
Ⓐ MARTHE PELLETIER
Ⓘ SARA FORTIER
Ⓢ L'ÎLE DES EFFRAYANTS (5)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 106 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 $

**Bouge avec Galette!**
**3 Les chansonnettes de Galette**
**Galette joue la vedette!**
Ⓐ LINA ROUSSEAU
Ⓘ MARIE-CLAUDE FAVREAU
Ⓢ GALETTE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 7,95 $

Dans *Les chansonnettes de Galette*, le pimpant Galette entraine les petits sur les airs de seize chansons traditionnelles adaptées à son univers, dont «J'aime la galette»! La plupart des images sont tirées d'autres albums de la série.

**Nicolas fou de soccer**
Ⓐ GILLES TIBO
Ⓘ BRUNO ST-AUBIN
Ⓢ NICOLAS
Ⓔ SCHOLASTIC, 2012, 32 PAGES, 4 À 7 ANS, 8,99 $

Septième titre de la série.

**4 Le pique-nique de Floup**
Ⓐ CAROLE TREMBLAY
Ⓘ STEVE BESHWATY
Ⓢ FLOUP
Ⓔ IMAGINE, 2012, 24 PAGES, 18 MOIS ET PLUS, 9,95 $

Septième titre de cette série d'albums adaptés pour les tout-petits : couverture semi-cartonnée et coins arrondis.

**5 Fred Poulet enquête sur la disparition du patron**
Ⓐ CAROLE TREMBLAY
Ⓘ PHILIPPE GERMAIN
Ⓢ AU PAS DE COURSE. FRED POULET (7)
Ⓒ À PAS DE LOUP
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 6,95 $

La collection «À pas de loup» renferme des séries de quatre niveaux de lecture par paliers, 200-500 mots, 500-1000 mots et 1500-2000 mots, afin d'amener graduellement les enfants à la lecture de romans. Cette septième aventure de l'intrépide détective en herbe compte 2000 mots et une illustration en couleurs à chaque page. Le prix a été revu à la baisse…

## Rééditions

**Les chauves-souris**
**6 Les murènes**
Ⓐ ALAIN M. BERGERON, MICHEL QUINTIN ET SAMPAR
Ⓘ SAMPAR
Ⓒ SAVAIS-TU?
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2012, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 $, COUV. RIGIDE

Rééditions en couleurs, sous une couverture rigide et dans un plus grand format. L'album *Les chauves-souris* est d'abord paru en 2001 et *Les murènes* en 2009.

**Les voix meurtrières**
Ⓐ LAURENT CHABIN
Ⓔ HURTUBISE, 2012, 252 PAGES, [15 ANS ET PLUS], 14,95 $

Pour souligner les quinze ans de Laurent Chabin aux Éditions Hurtubise, cette maison a réédité, en un seul tome, deux de ses romans d'abord publiés chez d'autres éditeurs : *Le jeu de l'assassin* (La courte échelle, 2005) et *L'homme à la hache* (La Veuve noire, 2003). Voir page 8.

**7 Gudrid, la Viking**
Ⓐ SUSANNE JULIEN
Ⓒ CONQUÊTES
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2012, 230 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

Roman publié pour la première fois dans la même collection en 1991, sous le titre *Gudrid, la voyageuse*.

**8 Meurtre à distance**
Ⓐ SUSANNE JULIEN
Ⓒ CONQUÊTES
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2012, 196 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 $

Roman publié pour la première fois dans la même collection en 1993 (plutôt qu'en 1991, comme c'est indiqué dans la présente édition).

**9 Je n'ai pas faim!**
Ⓐ NICOLE NADEAU
**Je t'aime!**
Ⓐ CHRISTINE L'HEUREUX
Ⓘ PIERRE BRIGNAUD
Ⓢ CAILLOU
Ⓒ PAS À PAS
Ⓔ CHOUETTE, 2011 ET 2012, 24 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 7,99 $, COUV. MATELASSÉE

*Je n'ai pas faim!* a d'abord été publié en 1996 sous le titre *Le dessert* avec des illustrations d'Hélène Desputeaux (collection «Rose des vents») et en 2005 avec des illustrations de Tipéo, sous le titre *«Je n'ai pas faim!»* (collection «Pas à pas»).

*Je t'aime!* a d'abord été publié en 2006 sous le titre *Je t'aime, je t'aime* (même illustrateur).

**10 Un bébé alligator?**
Ⓐ ROBERT MUNSCH
Ⓘ MICHAEL MARTCHENKO
Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2011, 32 PAGES, 2 À 5 ANS, 9,99 $

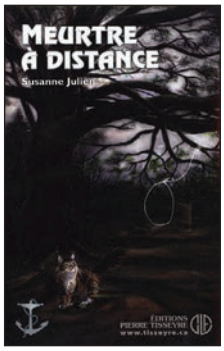
D'abord publié en 1997, l'album a ensuite été accompagné d'un CD en 2008 dans la collection «Raconte-moi une histoire». En ce qui concerne la présente version, le texte a été adapté pour les tout-petits dans un format tout carton. Robert Munsch «est l'auteur qui vend le plus de livres pour les jeunes au Canada» (Catalogue Scholastic 2012.) Il a d'ailleurs une étoile sur l'Allée des célébrités canadiennes depuis 2009.

**11 Picotine et l'homme aux ballons**
Ⓐ LINDA WILSCAM
Ⓘ GABRIELLE GRIMARD
Ⓢ PICOTINE (1)
Ⓒ MINI-BILBO
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2012, 70 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 9,95 $

L'univers de Picotine est une création de Linda Wilscam et Michel Dumont. Il a pris forme sur les planches du théâtre Piggery de North Hatley en 1970 et a gagné en popularité à partir de 1972, année où la télévision de Radio-Canada

7



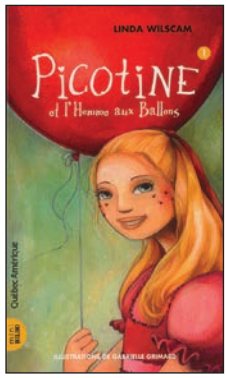
8


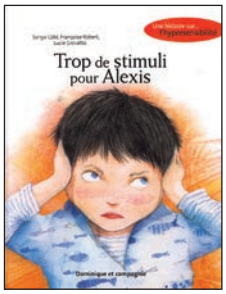

9



10



11



12



a diffusé la série «Picotine». Ce sont près de quatre-vingts émissions «qui ont fait rêver les enfants de plusieurs générations et qui continuent toujours de le faire puisque certaines d'entre elles sont disponibles sur DVD» (p. 70). *Les mots… de Picotine. L'homme aux ballons* avait été publié en 1977 avec des illustrations de Cécile Gagnon (Éditions Héritage, collection «Pour lire avec toi»).

## Développement personnel et social

**12 Trop de stimuli pour Alexis**
Ⓐ SONYA CÔTÉ ET FRANÇOISE ROBERT
Ⓘ LUCIE CROVATTO

**Les difficultés de Zoé**
Ⓐ MARIE-CLAUDE FORTIN
Ⓘ LOU BEAUCHESNE

**Juliette a un petit frère**
Ⓐ SYLVIE LOUIS
Ⓘ LOUISE CATHERINE BERGERON

Ⓒ UNE HISTOIRE SUR…
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012 ET 2011, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

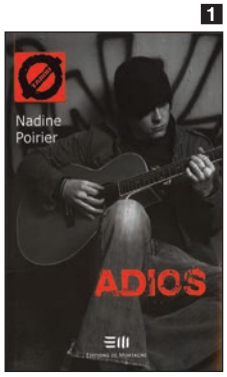
Sujets : l'hypersensibilité, la déficience intellectuelle et la jalousie.

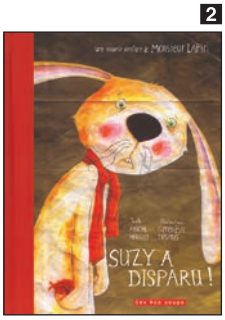
À la suite du récit, la section «Pour en savoir plus» informe les adultes sur le problème abordé en leur donnant des conseils pour les gérer.

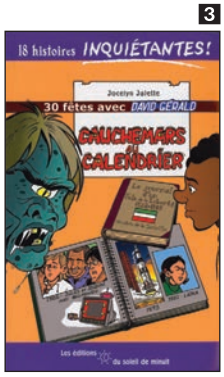
**Le trésor de Camille**
**Le rêve de Justin**
Ⓐ LOUIS LYMBURNER
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓢ YOUBBA (3 ET 4)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2012, 62 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 10,95 $

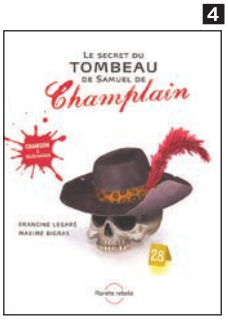
Sujets : l'apparence physique (port de lunettes) et la pauvreté.






**1 Adios**
Ⓐ NADINE POIRIER
Ⓒ TABOU
Ⓔ DE MORTAGNE, 2012, 290 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 $

Sujet : le décrochage scolaire.

## Auteurs étrangers, illustrateurs québécois

**2 Suzy a disparu**
Ⓐ PASCAL HÉRAULT
Ⓘ **GENEVIÈVE DESPRÉS**
Ⓒ GRIMACE
Ⓔ LES 400 COUPS, 2012, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 16,95 $, COUV. RIGIDE

**Le Petit Chaperon vermillon**
Ⓐ ANNE POIRÉ
Ⓘ **MYLÈNE VILLENEUVE**
Ⓒ ENVOL
Ⓔ DE LA PAIX, 2012, 64 PAGES, 6 À 9 ANS, 7,95 $

Adaptation moderne du conte traditionnel *Le Petit Chaperon rouge*, version des frères Grimm. On ne s'étonne pas d'y trouver un renversement des rôles ni de l'intention de dénoncer la violence. Mais on peut s'étonner du ton utilisé pour faire cette dénonciation : «Et l'Ogre-Chasseur […] attrapa son fusil pour tuer le loup et aussi le Petit Chaperon vermillon, car celui qui aime tirer ne s'arrête jamais» (p. 28). En outre, le ton moralisateur appuyé agace : «Non, merci. Je ne mange jamais entre les repas. Grignoter n'est pas bon pour la santé. […] D'ailleurs, je préfère me lécher les babines en songeant à des fruits succulents et à de savoureux légumes» (p. 15 et 16).

## Inclassables

**3 Cauchemars au calendrier**
Ⓐ JOCELYN JALETTE
Ⓘ JOCELYN JALETTE
Ⓢ DAVID GÉRALD
Ⓔ DU SOLEIL DE MINUIT, 2011, 216 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 10,95 $

On explore le contexte politique de la Conquête en Nouvelle-France puis de la rébellion des Patriotes en 1837, grâce aux mémoires d'un témoin fictif de cette époque troublée. Un saut temporel nous transporte ensuite dans une série d'aventures. Chacun des épisodes se déroule lors d'une journée de célébration. Une page d'information sur la fête renseigne les lecteurs.

Des descendants des Patriotes se lancent sur une piste laissée par un inquiétant personnage, le Pirate rouge, averti par une machine à voyager dans le temps des projets d'une jeune fille, Laïka. L'ennemi doit empêcher celle-ci de participer à un vaste mouvement de paix dans le monde. L'adversaire échoue, se retrouve en hôpital psychiatrique et décide de léguer son engin mystérieux qui relayera les péripéties suivantes. Un doute s'installe chez les adolescents sur la nature de ces anecdotes : manipulation de l'histoire? vision prophétique? récit véridique?

De nombreux textes publiés antérieurement, rassemblés ici, composent un fouillis de styles et de tons. La narration, souvent mal construite, distille un ennui certain. Le rapprochement entre la fiction et l'information parait artificiel. De plus, les références suivent de très près leur source électronique. Déplorons, au passage, la présence de certaines illustrations aux traits maladroits qui déparent grandement la proposition visuelle. La mise en pages bâclée n'aide en rien.

La lecture de ce livre s'avère un véritable cauchemar.

ANYSE BOISVERT, enseignante au collégial

**4 Le secret du tombeau de Samuel de Champlain**
Ⓐ FRANCINE LÉGARÉ
Ⓘ MAXIME BIGRAS
Ⓔ PLANÈTE REBELLE, 2012, 56 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 17,95 $

Fiction et histoire s'entremêlent dans cette intrigue où le maire de Québec, à l'occasion du 400e anniversaire de la ville, lance un concours afin de retrouver la dépouille de Samuel de Champlain. Cinquante-mille dollars seront remis à qui la découvrira. Francine Légaré avait déjà écrit *Les aventures de Samuel de Champlain*, dans la collection «Conter Fleurette» du même éditeur.

Le sujet de l'intrigue est intéressant, mais le traitement est plutôt naïf. Il faut imaginer un maire assez imprudent pour lancer des fouilles archéologiques à l'aide de la prime mentionnée… Résultat : tous les citoyens se mettent à creuser dans leur cour. Puis s'ensuivent des vols entre voisins. Finalement, plusieurs habitants se présentent aux experts avec des contrefaçons en main. Tout cela n'aurait-il pas pu être prévu par l'instigateur du concours?

La manière dont sont entremêlés passé et présent est tout de même efficace et pique la curiosité. La connivence des jumeaux, détenteurs du secret, suscite la sympathie.

Paysages et objets témoignent du talent de l'illustrateur, en revanche les personnages semblent figés, que ce soit dans leurs expressions faciales ou leurs mouvements. Une impression de lourdeur s'en dégage.

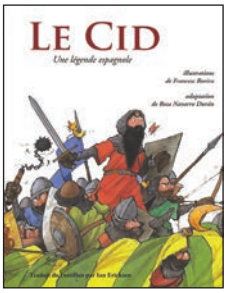
La chanson de Gaëtane Breton, disponible sur Internet, m'a plus séduite. La musique et les instruments évoquent le XVIe siècle, la voix grave de la chanteuse est sublime… une façon vraiment réjouissante d'aborder l'histoire!

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

**5 Le Cid. Une légende espagnole**
Ⓐ ROSA NAVARRO DURAN (D'APRÈS PIERRE CORNEILLE)
Ⓘ FRANCESC ROVIRA
Ⓣ IAN ERICKSEN (CASTILLAN)
Ⓔ LA BAGNOLE ET SOULIÈRES ÉDITEUR, 2012, 184 PAGES, [10 ANS ET PLUS], 19,95 $

Depuis trois ans, les Éditions de la Bagnole et Soulières éditeur soulignent la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, célébrée annuellement le 23 avril, en coéditant un classique de la littérature mondiale. Cette adaptation rend bien l'esprit de l'œuvre originale de Corneille, et les aquarelles qui accompagnent le texte contribuent surement à y intéresser les jeunes. Un très beau livre imprimé sur papier glacé. Les créateurs et le traducteur sont les mêmes que pour les deux titres précédents : *Les aventures de Don Quichotte, le chevalier errant* de Miguel de Cervantès (2010) et *La fabuleuse Odyssée d'Ulysse* d'Homère (2011).

5




6




**6 Ma première Bible**
Ⓐ ALAIN RUIZ
Ⓘ MIKA
Ⓔ BOOMERANG, 2012, 52 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. MATELASSÉE

Cet album cartonné à la couverture capitonnée présente vingt-cinq épisodes extraits de la Bible à la manière de courtes histoires, et chacune est contenue sur une double page : la création, Adam et Ève, l'arche de Noé, le baptême de Jésus et sa résurrection en sont quelques exemples. Conçues pour de très jeunes enfants, les anecdotes, simplifiées à l'extrême, sont résumées en quelques phrases sommaires, occupant huit lignes ou moins de la page de gauche. On a pris soin de préciser qui est bon et qui est méchant. Bien qu'empreintes d'une naïveté manifeste, les histoires sont bien adaptées au public visé et l'ensemble est plutôt attrayant.

Je dois préciser que, ayant pris mes distances avec la religion professée ici, j'ai trouvé choquant le fait que la première femme soit créée dans une autre histoire (autre page) que celle d'Adam; qu'elle vienne après les animaux, après que Dieu se fut reposé et eut trouvé sa création magnifique. On comprendra ma réticence à des histoires interprétées au pied de la lettre, qui insistent plus sur les miracles que sur l'enseignement de Jésus (le mot «amour» ne figure pas une fois dans les pages qui relatent sa vie).

Les illustrations aux traits fins, de style bande dessinée, sont très explicites, joliment colorées et candides. Les anges ont des visages d'enfants; ils semblent flotter sur un plan transparent devant le paysage de fond. Quelques personnages ont un petit air bronzé mais, en général, les humains sont du type indo-européen, on y retrouve même un Jean-Baptiste à la barbe rousse et une Ève blonde aux yeux bleus. Un petit mouton blanc apparait dans chaque dessin; on propose au lecteur de le retracer en guise de jeu, après la lecture.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

lu

Librairie
LE FURETEUR
25 rue Webster, Saint-Lambert (QC) J4P 1W9

Librairie indépendante agréée.

(450)465-5043 (450)465-8144
lguillet@librairielefureteur.ca

📖 Un service de commande personnalisé, professionnel et efficace;

📖 Un service d'envoi d'office selon les domaines qui vous intéressent;

📖 Une salle d'exposition conviviale et intime où vous trouverez les nouveautés des trois derniers mois pour les jeunes;

📖 Un service de recherche bibliographique performant grâce à des outils tels ***Memento***, l'outil de recherche et de gestion de l'information le plus complet sur le marché, et la base de données CHOIX/SDM;

📖 Le bulletin hebdomadaire ***La Fureteuse***, un outil fort intéressant et utile pour le ou la responsable du choix des livres de votre établissement. Si vous souhaitez le recevoir, merci de faire votre demande à lcraig@librairielefureteur.ca

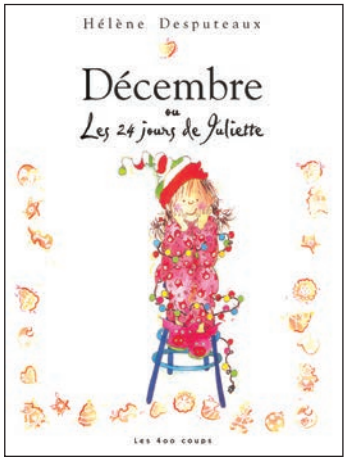



**La librairie** LE FURETEUR
depuis plus de 45 ans, en Montérégie, votre lien privilégié avec les livres.










# 1, 2, 3... compte avec moi!

Céline Rufiange

«Que ce soit dans le rythme du temps qui s'écoule, dans les jeux de récrés, les comptines, et les contes, les mathématiques, même si elles passent inaperçues, nous invitent à percevoir le monde, ses limites, la mesure et la démesure, à percevoir les infinis, à relativiser[1].»

Le développement de la numératie, qui se définit comme «la capacité de comprendre les nombres et les autres concepts reliés aux mathématiques et de s'en servir pour raisonner[2]», débute très tôt chez l'enfant. Dès les premiers mois de la vie, le nourrisson peut percevoir la différence entre deux ensembles d'un grand nombre d'objets, si la quantité d'objets de l'un est le double de l'autre. Vers l'âge de deux ans, le tout-petit commence à utiliser les mots-nombres, il peut proclamer fièrement avoir deux ans en montrant deux doigts! À trois ou quatre ans, il peut commencer à compter des objets. Les enfants sont curieux, ils cherchent à apprendre, et les mathématiques représentent une des façons de comprendre le monde qui les entoure. Certaines études démontrent un lien entre les aptitudes en mathématiques au préscolaire et la réussite scolaire, la numératie favoriserait même le développement de la littératie[3].

Les chiffriers et certains albums m'apparaissent ainsi incontournables pour accompagner les tout-petits dans la découverte des nombres. Je vous propose donc un tour d'horizon de différents livres qui permettent l'exploration des nombres.

## Premières découvertes avec les bébés-livres

Les chiffriers présentent généralement les nombres de 1 à 10 par ordre croissant à l'aide du chiffre (le symbole numérique) et d'une collection d'éléments illustrant ce nombre. Certains ne présentent qu'une suite de collections sans lien entre elles, et d'autres intègrent les nombres dans un récit plus ou moins structuré. Les chiffriers se terminent souvent par un récapitulatif des collections par ordre croissant.

Dans *Mon petit livre de chiffres*, l'enfant peut observer des photographies de collections d'éléments très près de son quotidien. Chaque ensemble, sauf les deux premiers, se déploie sur la double page, le nombre, écrit en chiffre, est mis en évidence dans le coin supérieur gauche, accompagné du nom des éléments représentés : 3 camions, 8 souliers. À la suite des 10 gâteaux, on peut voir 20 voitures, puis 50 boutons et 100 bonbons! À la fin du livre, trois doubles pages invitent l'enfant à compter et à associer les chiffres de 1 à 4 à l'ensemble correspondant. La dernière double page est consacrée au récapitulatif. Les collections y sont disposées en colonnes de façon à en faciliter le comptage. On propose ici encore quelques jeux de comptage.

Aux Éditions Chouette, Caillou s'amuse avec les nombres dans deux albums tout carton. *Compte avec moi* consiste en une suite de collections de 1 à 10, sans lien entre elles, occupant chacune une double page. Un grand chiffre de couleur dans le haut de la page est accompagné du nombre écrit en lettres. Une courte phrase ou une description accompagne l'illustration. Le récapitulatif se limite à l'énumération des chiffres, sans lien avec les collections correspondantes. Le livre casse-tête *Les chiffres* illustre chaque nombre à l'aide d'animaux qui prennent place dans des wagons, avec le chiffre inscrit dans un cercle rouge. Chaque wagon est en fait une pièce de casse-tête qui se détache de la page. Une fois assemblées, elles forment un long train. Amusant!

L'auteure illustratrice Mika s'est souciée de créer un lien entre les collections présentées dans son album tout carton *Les chiffres*, lui donnant ainsi un peu la forme d'une randonnée : «Un tout petit morceau de fromage… attire deux jolies souris… qui taquinent trois gros chats siamois…» Ici, chaque élément illustré est également numéroté et le nombre total d'éléments de l'ensemble est indiqué en chiffre au bas de la page. Un album tout à fait mignon.

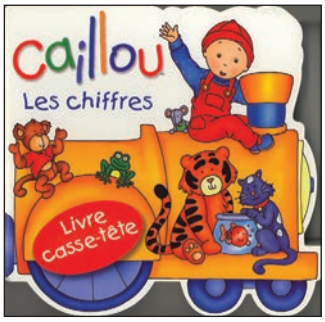
Dans la collection «Apprendre avec les animaux», Mélanie Watt présente *Les chiffres* par le biais des animaux de la ferme. Sur la première double page, on peut tous les voir regroupés autour de la ferme. Par la suite, sous chacun des douze ensembles illustrés, le nombre en lettres, le nom de l'animal ainsi que l'onomatopée de son cri sont inscrits. Le chiffre est indiqué du côté gauche de la page, accompagné d'une représentation sous forme de points du nombre, ce qui en facilite la correspondance. Un récapitulatif de 1 à 12 termine l'ouvrage. Des illustrations dynamiques dans un album conçu pour les petites mains.

Tous les amis ont apporté des fruits pour le pique-nique de la garderie, mais ceux-ci ont bien vite disparu. Voici la mise en contexte qui introduit l'énumération, par ordre croissant de un à dix, des fruits volés par le Roulouboulou. Bien que *Polo et le panier de fruits* ne corresponde pas à la définition d'un chiffrier puisqu'il n'associe pas le chiffre à la collection, il incite cependant l'enfant à compter le nombre de chacun des fruits qui ont disparu. Le nombre n'est indiqué qu'en lettres majuscules dans le texte, bien rythmé par les rimes formées avec le nom du fruit et celui de la personne qui l'a apporté.

Publié il y a plus de vingt-cinq ans, l'album *Les chiffres* de Roger Paré demeure toujours digne d'intérêt par la richesse de ses illustrations et la musicalité de son texte. Paré ne s'est pas contenté de présenter une suite de collections mais, pour chaque nombre, une scène où il s'est amusé à parsemer différents éléments qui représentent ce nombre. Belle invitation à explorer l'illustration.

## Des chiffres, encore des chiffres

Cochonnnette numéro un aimerait bien dormir, mais d'autres cochons entrent à tour de rôle dans sa chambre et rendent son sommeil impossible. Exaspérée, elle leur demande de quitter les lieux. Linda Bailey a habilement utilisé cette histoire de dodo, *Bonne nuit, Cochonnette*, pour introduire les nombres dans l'ordre croissant de 1 à 10, puis dans l'ordre décroissant. Les chiffres clairement indiqués






*Caillou Les Chiffres*






permettent d'utiliser cet album comme un chiffrier et de partir à la recherche des chiffres cachés dans les illustrations.

Cybèle Young nous offre un chiffrier tout à fait étonnant sous forme de résolution de problèmes. *Dix oiseaux* cherchent le meilleur moyen de traverser une rivière. Chacun d'eux s'évertue à trouver une solution fort complexe et finit par rejoindre l'autre rive en laissant ses congénères derrière lui, ce qui constitue le compte à rebours de 10 à 0. Chaque invention des oiseaux a la forme d'un chiffre. Cybèle Young a mérité le Prix du Gouverneur général, volet anglophone, pour ses délicates illustrations réalisées à l'encre et à la plume.

Depuis quelques années, mon rituel du décompte des jours jusqu'à Noël en compagnie de mes élèves se vit avec *Décembre ou Les 24 jours de Juliette*. Ce magnifique album offre l'occasion d'explorer la fonction ordinale du nombre en plus de sa fonction cardinale. Ainsi, Juliette partage avec nous ses préparatifs au jour le jour : le 1er jour, elle compte les dodos, le 2e, elle écrit au père Noël… Au bas de la première double page sont alignés vingt-quatre biscuits et, à chaque jour, l'un d'eux disparait, ce qui nous permet de faire le décompte jusqu'au grand jour.

### Pour s'amuser avec les nombres

Pour son anniversaire, Clara invite des amis. *10 à la fête* introduit judicieusement l'addition par le biais de différents regroupements des enfants présents. Le petit diable qui ne fait jamais rien comme les autres est pourtant le seul qui, après la fête, reste pour aider Clara à faire la vaisselle. Rigolo!

Isabelle Beaudin a créé un chiffrier tout à fait original. Les chiffres de zéro à douze sont représentés sur la page de droite par un personnage dont le corps prend la forme du chiffre. Sous le chiffre anthropomorphisé, celui-ci est réécrit de façon plus conventionnelle et une phrase situe le contexte. «**Deux** jours avant l'Halloween, Dorothée s'est fabriqué un drôle de costume à **deux** têtes.» L'utilisation de caractères gras met le nombre en évidence dans le texte. Le prénom de chaque personnage débute par la même lettre que le nom du chiffre illustré. Sur la page de gauche, une collection d'éléments en lien avec le contexte représente le nombre. L'album se termine avec le récapitulatif des nombres de zéro à douze.

De son côté, *Les chiffres du Petit Bonhomme* de Gilles Tibo entraine les jeunes à la découverte de la fonction des chiffres et des nombres dans notre vie. Il souligne leur utilisation dans les sports, la musique, le calendrier, leur nécessité pour exprimer la mesure du poids, de la hauteur, de la distance, de la température… Les illustrations amusantes de Marie-Claude Favreau et le texte qui traite de ces différentes notions de façon abordable permettent de présenter cet album aux jeunes dès l'âge de cinq ans.

Tous ces albums abordent les nombres sous un aspect ludique avec les enfants d'âge préscolaire et servent de déclencheurs à des activités de création de leur propre chiffrier. À vous de les découvrir et de les faire vivre!

lu

### Bibliographie


ÉDITIONS CHOUETTE. *Les chiffres*, ill. Eric Sévigny, 2008, 18 p.

ÉDITIONS SCHOLASTIC, *Mon petit livre de chiffres*, 2003, 32 p.

ANFOUSSE, Ginette. *Polo et le panier de fruits*, ill. Marisol Sarrazin, La courte échelle, 2003, 14 p.

BAILEY, Linda. *Bonne nuit, Cochonnette*, ill. Josée Masse, Scholastic, 2007, 32 p.

BOGART, Jo Ellen. *10 à la fête*, ill. Carlos Freire, trad. Christiane Duchesne, Scholastic, 1989, 20 p.

BEAUDIN, Isabelle. *Chiffres alors!*, coll. «Les petits albums», Les 400 coups, 32 p.

CANCIANI, Katia. *Riquili apprend à compter*, ill. Anne-Marie Sirois, Bouton d'or Acadie, 2007, 24 p.

DESPUTEAUX, Hélène. *Décembre ou les 24 jours de Juliette*, Les 400 coups, 2006, 52 p.

L'HEUREUX, Christine. *Caillou. Compte avec moi*, Chouette, 2006, 24 p.

MIKA. *Les chiffres*, coll. «Mon bébé imagier», Boomerang, 2011, 16 pages.

PARÉ, Roger. *Les chiffres*, La courte échelle, 1986, 12 p.

TIBO, Gilles. *Les chiffres du Petit Bonhomme*, Québec Amérique Jeunesse, 2003, 48 p.

WATT, Mélanie. *Les chiffres avec les animaux de la ferme*, Scholastic, 2003, 24 p.

YOUNG, Cybèle. *Dix oiseaux*, trad. Isabelle Montagnier, Scholastic, 2001, 32 p.


### Notes

1. «Mesure et démesure», Anne-Marie Teoh-Mazubert, dans *La revue des livres pour enfants*, nº 199-200, juin 2001, p. 62.
2. *Les fondements de la numératie : une trousse de données probantes destinée aux intervenantes en apprentissage des jeunes enfants*, p. 53. http ://foundationsfornumeracy.cllrnet.ca/pdf/EY_NumeracyKit09_FRE.pdf
3. *Idem*, p. 14.



# Livrets de lecture : «On aime, on aime moins»

Danièle Courchesne et Céline Rufiange

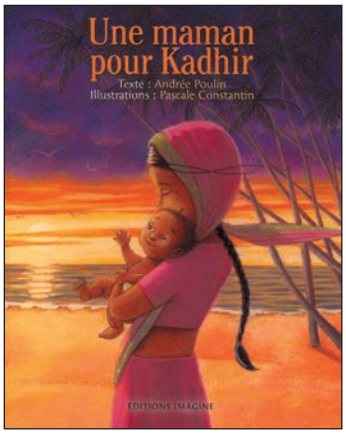
Si vous suivez attentivement la chronique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», vous savez que, contraints à un tri plus sévère en raison de la récente surproduction en littérature jeunesse, nous n'y traitons plus les livrets de lecture.

Pour répondre quand même, dans une certaine mesure, aux besoins des enseignantes, *Lurelu* commentera désormais sous forme de tableau les nombreux livrets de lecture écrits par des auteurs d'ici, publiés au cours de la dernière année, afin de permettre d'en donner un portrait global mais critique.

Voici donc le résultat de nos lectures, avec la gradation suivante : On aime, On aime bien, On aime un peu c'est correct, On aime moins, On n'aime pas. Notre appréciation se fonde sur les qualités littéraires du texte, sa richesse, son écriture et son contenu. Quant aux illustrations, la qualité esthétique et le rapport texte-image (est-ce que l'illustration soutient bien la lecture du texte? est-ce qu'elle l'enrichit ou lui nuit?) sont également considérés dans l'évaluation du livret.

lu

| Éditeur, collection, sous-collection s'il y a lieu | Titre du livret | Niveau de lecture | Appréciation |
|---|---|---|---|
| **Éd. ERPI, coll. «Mini-rat»** | | **4 - 6 ans** | |
| | *Dehors, Figaro* | | On aime moins |
| | *Un écureuil coquin* | | On aime un peu, c'est correct |
| | *Nez-Rond* | | On aime un peu, c'est correct |
| | *Mille et un rêves* | | On n'aime pas |
| **Éd. ERPI, coll. «Rat de bibliothèque»** | | | |
| | *Mon supermanège* | 6 ans | On aime bien |
| | *Des rêves fous, fous, fous…* | 6-7 ans | On aime bien |
| | *Noël en été* | 7 ans | On aime moins |
| | *Bizarre, bizarre!* | 7-8 ans | On aime bien |
| **Éd. ERPI, coll. «À pas de souris», «Grignote les mots»** | | **5 ans et plus** | |
| | *Petit nuage blanc* | | On aime bien |
| | *Près de l'étang* | | On aime bien |
| | *Des taches* | | On aime |
| | *Une ligne* | | On n'aime pas |
| | *Sous le pommier* | | On aime moins |
| | *Un petit gribouillis* | | On aime bien |
| **Éd. ERPI, coll. «À pas de souris», «Lis et raconte»** | | **5 ans et plus** | |
| | *Le loup et les chevreaux* | | On n'aime pas |
| | *Un caillou dans la soupe* | | On n'aime pas |
| | *La course* | | On aime bien |
| | *Petit pain d'épice* | | On n'aime pas |
| | *Le secret de chat* | | On aime bien |
| | *Une vraie princesse* | | On aime moins |
| **Éd. La courte échelle, coll. «Première lecture»** | | **6 ans** | |
| | *Sam et le solitaire monsieur Mistral* | | On aime |
| **Éd. Bayard Canada Livres, coll. «Cheval masqué», «Au pas»** | | **6-10 ans** | |
| | *La bataille d'oreillers* | | On aime moins |
| **Éd. Bayard Canada Livres, coll. «Cheval masqué», «Au trot»** | | **6-10 ans** | |
| | *Les ogres du printemps* | | On aime bien |
| | *Doug l'aventurier chez les gorilles* | | On aime bien |
| | *Po-Paul et ratatouille* | | On aime moins |
| **Éd. Bayard Canada Livres, coll. «Cheval masqué», «Au galop»** | | **6-10 ans** | |
| | *Cordélia et la montagne mystérieuse* | | On aime moins |
| | *Mathias et la cloche magique* | | On aime un peu, c'est correct |




# Rythme et vivacité avec Andrée Poulin

Danièle Courchesne









Le meilleur moment pour parler d'Andrée Poulin, c'est n'importe quand. Avec la rentrée, je vous propose une incursion dans son univers fait de rires, parfois jaunes, mais toujours avec une ouverture empreinte d'espoir. Voici le corpus proposé. Dans la collection «Mes premières histoires» aux Éditions Imagine, nous avons : *Le meilleur endroit : le pire endroit*, *Le pire moment* et *Le meilleur moment*, tous illustrés par Philippe Béha. Il y a aussi *100 bonshommes de neige*, ill. Qin Leng, Éd. Dominique et compagnie; *Une maman pour Kadhir*, ill. Pascale Constantin, Éd. Imagine. Côté romans, tous publiés chez Québec Amérique, nous avons la série des «Babette» dans la collection «Bilbo» : *Les mouffettes de Babette*, *Les marionnettes de Babette*, *Les cacahouettes de Babette*, *Les petites couettes de Babette*, tous illustrés par Anne Villeneuve. Enfin, dans la même collection, nous avons *Où sont passés les zippoppos?*, illustré par Benoît Laverdière.

## Un rythme

La langue d'Andrée Poulin se démarque par le rythme qu'elle insuffle à ses textes. Pour ce faire, elle utilise différents stratagèmes : rimes, énumérations, répétitions, assonances, dialogues courts et ponctuation. La série des «pires» et des «meilleurs» constitue une bonne introduction au style de l'auteure. La plupart de ses tableaux sont écrits en rimes et comportent une certaine répétition ou récurrence («Le meilleur endroit pour…, c'est…»); quant aux phrases, elles sont courtes et séparées par une virgule, ce qui implique une pause et crée un certain rythme, le temps d'une anticipation furtive. Tout ce qui y manque et qu'on retrouve dans ses autres textes, ce sont les dialogues courts mais efficaces qui, en entrecoupant la narration, a pour effet de la ponctuer. À travers des phrases courtes, un vocabulaire simple sans être simpliste, les images se forment au fil des pages.

## Les sujets

Andrée Poulin met en scène la vie de tous les jours, dans ce qu'elle a parfois de plus extraordinaire. Par exemple, quand elle parle des pires moments, elle écrit : «le pire moment pour renverser son jus de raisin, c'est quand on vient de terminer son dessin», situation anodine, mais embêtante pour celui à qui ça arrive. Plus loin, elle en rajoute en disant que le «pire endroit pour faire pipi, c'est sur un nid de fourmis», ce qui est plutôt singulier dans notre quotidien! Les illustrations de Béha clarifient plus ou moins les affirmations de l'auteure.

Dans les «Babette», l'auteure se penche sur les tracas quotidiens, mais y apporte chaque fois une touche surprenante en illustrant la créativité de sa jeune héroïne.

Dans *100 bonshommes de neige*…, nous sommes également dans un milieu connu, l'école, mais avec une enseignante enceinte. Certains avanceront que l'extraordinaire dans ce livre est de présenter une enseignante qui fait une fausse couche; d'autres affirmeront que c'est surtout la volonté et la détermination de la jeune Clémentine qui sont mises en relief, puisqu'elle console son institutrice en lui offrant cent bonshommes de neige. Cette histoire est une paraphrase du proverbe : *À quelque chose malheur est bon*. Ainsi, cette malheureuse fausse couche permet de montrer le pouvoir de guérison de l'empathie et de la solidarité.

*Où sont passés les zippopos?* et *Une maman pour Kadhir* s'inscrivent dans cette veine, sauf que de l'extraordinaire surgit l'aspect foncièrement humain des divers personnages. Ces deux récits, inspirés de faits vécus, ont permis à l'auteure de broder une histoire touchante sur fond de vérité. L'amitié peut naitre malgré de grandes différences sociologiques, le plus pauvre peut aider le plus riche, deux malheurs qui s'additionnent peuvent engendrer un bonheur nouveau. Comme on le constate, l'optimisme est toujours au rendez-vous!

## Vivacité des personnages

Dans ce corpus, les héros d'Andrée Poulin sont généralement tous des enfants ayant un petit côté candide, sauf pour les personnages d'*Une maman pour Kadhir*. On pourrait aussi les qualifier de déterminés, de loyaux, de sensibles, et ils ont tous des personnalités assez fortes. Même le bébé dans *Kadhir*, par sa détermination à vouloir la maman qu'il s'est choisie, montre plusieurs de ces caractéristiques.

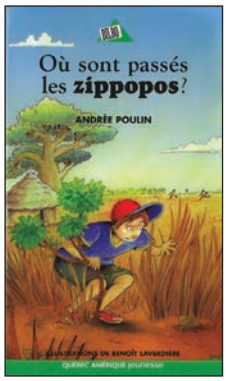
## Amorce

Avec la série des «pires» ou des «meilleurs», pour les petits du premier cycle, on s'amuse en essayant de deviner la deuxième partie de la phrase, la rime qui suivra. Pour les plus grands, on observe la relation texte-image, le choix des mots, l'humour, les questions laissées en suspens. Lors de la mise en commun, on discute déjà du style de l'auteure et du choix de ses thématiques.

### Français écrit

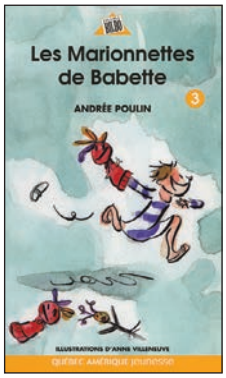
On apprend souvent en observant. Amenez les enfants à analyser l'écriture de l'auteure. Faites-les discuter de l'effet produit lorsque, dans *Où sont passés les zippoppos?*, on lit une répétition. Avons-nous le même effet dans *Le meilleur moment* et dans *…les zippoppos*? Tentez de déterminer les différences. Vous pourriez répéter le même exercice avec l'énumération, les passages où il y a beaucoup de phrases très courtes, etc. Ensuite, invitez les élèves à imiter l'auteure pour recréer à leur tour cet effet sur le lecteur lorsqu'ils racontent une anecdote.

Les plus grands peuvent même s'amuser à créer des «meilleurs» et des «pires» pour les plus petits, et illustrer leur création en s'inspirant de Philippe Béha.



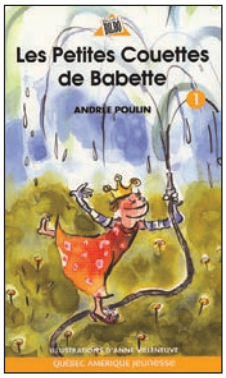













**Lecture**
Organisez une galerie de personnages inventés par l'auteure et comparez-les. Quelles sont les similitudes et les différences entre Babette, Clémentine, Luca, Yaya? Est-ce que l'auteure privilégie certains types de personnages?

Vous pouvez aussi inviter les enfants à s'informer sur la vie au Mali, sur la crise du verglas, sur le tsunami de 2004, et à comparer les informations ainsi colligées avec celles qu'on retrouve dans les différents récits.

Pour les petits, discutez du sens possible de certaines affirmations. Pourquoi le bout du nez serait-il le pire endroit pour trouver une araignée, si on exclut les besoins de la rime? Parfois, avant de regarder l'illustration, discutez de son sens possible et commentez ensuite l'interprétation qu'en fait l'illustrateur.

**Éthique**
Plusieurs de ces récits parlent d'entraide et d'amitié. Définissez ces termes en sous-groupes et enrichissez vos réflexions avec les valeurs que ces récits véhiculent et la manière dont les personnages vivent ces deux réalités.

Vous pouvez aussi jeter un regard sur le fonctionnement de la vie de groupe en Afrique, puis dans l'univers de Babette, et les comparer. Élargissez votre réflexion sur leur vie de famille et sur leurs responsabilités dans les deux cas.

**Arts plastiques**
Comme nous l'avons mentionné antérieurement, la relation texte-image est complémentaire dans la petite série d'albums. Observez maintenant la relation texte-image dans les miniromans et décrivez-les. Discutez de l'humour chez les différents illustrateurs de ce corpus, de la tendresse, etc. Tentez d'illustrer des extraits en vous inspirant de l'illustrateur de votre choix.

Après la lecture des *100 bonshommes de neige*, aidez Clémentine à atteindre son objectif en trouvant de nouvelles idées pour créer cent bonshommes originaux. Après les yeux rigolos, quel défi pourrait-on se lancer?

Babette fait des marionnettes avec de vieilles chaussettes. Faites une tempête d'idées pour trouver d'autres façons d'en concevoir et organisez une exposition.

**Production orale**
Maintenant que vous avez créé des marionnettes, montez un spectacle. Vous pourriez imaginer une nouvelle version des *Marionnettes de Babette*.

Développez l'écoute des enfants en leur demandant de décrire un bonhomme de neige à l'aide de deux ou trois indices, pendant que les autres tenteront de deviner duquel il s'agit.

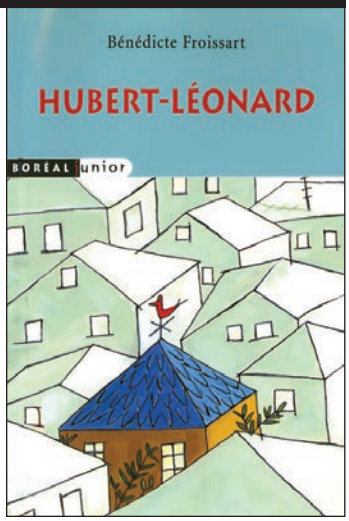
**Sciences**
Babette invente toutes sortes de machines pour faire pousser ses cheveux ou prendre soin des moufettes. Informez-vous sur la vie de ces animaux ou sur les cheveux. Aidez Babette à les faire pousser en lui prodiguant des conseils judicieux à la suite de vos recherches.

**Mathématiques**
Pour les petits, amusez-vous à faire des regroupements de dix parmi les bonshommes de neige de Clémentine. Trouvez combien il en reste à faire ou combien ils en ont fait depuis la dernière fois.

Comme vous le voyez, le principal, c'est d'apprendre en s'amusant!




Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS
www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621
En collaboration avec Club Voyages Rosemont
Titulaire d'un permis du Québec
QUÉBEC, OTTAWA, NEW YORK...
Des conférences,
de courts ou plus longs voyages
Avec
LES BEAUX DÉTOURS,
découvrez des coins du pays et d'ailleurs
et appréciez la musique des festivals,
l'art des grandes expositions...




# Insaisissable Hubert-Léonard!

Élaine Turgeon



Pour cette première chronique, je vous propose un roman que j'ai récemment exploité avec des enseignants du troisième cycle du primaire, à l'occasion d'une formation sur les cercles de lecture. Pour être pleinement profitable, un cercle de lecture a avantage à s'articuler autour de romans qui suscitent le questionnement et les discussions. Pour y parvenir, j'encourage les enseignants à choisir des livres qui posent des problèmes de compréhension ou d'interprétation, car c'est à travers les discussions que les élèves apprendront à résoudre ces problèmes et à développer de meilleures habiletés en lecture. C'est également une façon de s'assurer que les échanges ne se limitent pas à ce qui peut parfois ressembler à un «monologue à relai» au cours duquel les élèves parlent chacun leur tour, sans réellement s'écouter ni chercher à confronter leurs idées. Avec ce type de romans (et le questionnement qu'ils peuvent susciter), l'enjeu des échanges est véritablement de faire progresser la compréhension du livre.

## Un roman qui ne se laisse pas saisir aisément

*Hubert-Léonard* est un petit roman de Bénédicte Froissart, illustré par Mylène Pratt, paru en 2005 aux Éditions du Boréal, dans la collection «Boréal Junior». Ce livre est approprié pour entamer des discussions en raison des choix narratifs de l'auteure : elle a fait en sorte qu'on ne connaisse pas, d'emblée, l'identité du narrateur. Bien que le livre soit relativement court et puisse également convenir à des élèves du deuxième cycle, sa narration particulière le rend tout à fait pertinent pour travailler la voix narrative avec des élèves du troisième cycle.

## Un dispositif utile : le dévoilement progressif

Le dévoilement progressif est un excellent préambule à la mise en place de cercles de lecture. Il consiste en une lecture à voix haute faite par l'enseignant, et qui vise à construire, peu à peu, la compréhension de l'histoire. La lecture du texte est coupée en plusieurs parties. À chaque arrêt, l'enseignant questionne les élèves (sur leur compréhension, le sens d'un passage, etc.) afin de les amener à faire des hypothèses, à anticiper, à se référer à leur bagage de connaissances ou à établir des liens avec d'autres textes.

Il y a différentes façons de procéder. Il peut s'agir d'une discussion avec toute la classe ou en petits groupes. L'idéal est d'avoir recours, en alternance, aux deux types de discussion, car en ne travaillant qu'en grand groupe, seuls quelques élèves parleront et bénéficieront des échanges. Il est possible de lancer une question aux élèves (par exemple, que se passera-t-il, ensuite?), puis de leur demander d'en débattre en équipe et de noter les différentes hypothèses plausibles, avant de faire un partage en grand groupe et d'examiner les hypothèses émises par les équipes.

Comme c'est l'enseignant qui fait la lecture à voix haute, les élèves apprennent à prendre la parole, en équipe, à partir d'une lecture commune. Une fois qu'ils auront vécu des discussions autour d'une même œuvre, ils pourront revivre le même mode de discussion sous la forme de cercles de lecture, au cours desquels chaque groupe d'élèves lit un livre différent et discute à propos de la compréhension de ce dernier.

## L'exploitation du roman

Une question centrale peut servir de fil conducteur pour l'exploitation de ce roman : Qui est Hubert-Léonard? Dans son livre, Bénédicte Froissart lance habilement les lecteurs sur un jeu de pistes en parsemant des indices ambigus que ces derniers doivent rassembler en vue de proposer leur propre réponse. Ne négligez pas l'observation des vignettes illustratives au début de chaque chapitre (p. 94). Elles participent à l'élaboration de l'énigme!

Dès le premier contact avec le titre du livre, les lecteurs se questionneront probablement sur l'identité d'Hubert-Léonard. Puis, en observant l'illustration de couverture qui met en scène une maison colorée, au milieu d'habitations anonymes, les lecteurs pourraient s'interroger à propos du choix illustratif. À qui appartient cette maison coiffée d'une girouette rouge? Est-ce celle d'Hubert-Léonard? Pourquoi ne pas avoir illustré ce fameux Hubert-Léonard sur la page couverture? Il n'en faudra pas plus pour piquer la curiosité des lecteurs!

Dans le premier chapitre, le narrateur commence par entrainer les lecteurs sur une fausse piste : «Quel courant d'air! Quel souffle! Quel vent! Il m'emporte sans rien me demander. J'ai beau me faufiler entre deux brises, il réussit toujours à me bousculer» (p. 9). Les lecteurs auront tôt fait de visualiser une scène de grand vent qui fait tanguer un personnage, probablement Hubert-Léonard. Mais sans crier gare, le narrateur poursuit de la manière suivante : «Souvent, je profite d'une bonne chaussure pour me promener en toute tranquillité. Mais aujourd'hui, la rue est déserte, aucun piéton n'assure de service de livraison» (p. 9-10). L'image que pouvaient s'être faite, jusqu'à présent, les lecteurs sera, ici, certainement troublée. Profiter d'une chaussure pour se promener? Un service de livraison? Que veut dire le narrateur, au juste? Quelle caractéristique du narrateur cet extrait révèle-t-il? À n'en pas douter, ce narrateur doit avoir une taille lilliputienne!

Puis, le narrateur conduit les lecteurs dans une maison qu'il désigne comme étant la sienne : «Entrons. Venez. Suivez-moi, ne craignez rien. Je connais cette maison du sol au plafond. Elle sera ravie de nous accueillir» (p. 11). Bien qu'il affirme qu'il s'agisse de sa maison, d'autres habitants ont également l'air d'y vivre, dont une certaine Alphonsine.

Aux pages 12 et 13, le narrateur s'affole quand il découvre, dans la maison, des hommes qui s'affairent à emmailloter Alphonsine dans une couverture, avant de la ficeler. Probablement surpris de voir ainsi traitée une dame, les lecteurs découvriront rapidement qu'Alphonsine est en fait «une grand-mère d'arrière-grand-mère, peinte dans un tableau» (p. 13). De qui est-elle l'aïeule? Le narrateur ne le dit pas, mais il

apprend aux lecteurs que le tableau a pris place sur les murs de la maison en septembre 1902…

Les lecteurs ajusteront sans doute leur compréhension en pensant qu'Alphonsine n'est pas un personnage, mais bien un portrait inanimé. Toutefois, le narrateur aura tôt fait de brouiller à nouveau les cartes puisqu'il affirme, à la page 14, qu'Alphonsine gémit, a chaud et mal au cœur, sous sa couverture. «Est-ce que cette toile serait "vivante"»? pourront alors se demander les lecteurs. Leurs doutes s'amplifieront peut-être lorsque le narrateur raconte, à la page 15, qu'une fois libérée de ses liens, Alphonsine se met à parler avec le narrateur et lui explique la situation : les deux propriétaires actuels de la maison ont décidé, après y avoir habité pendant huit ans, de déménager et d'emporter Alphonsine avec eux. Il ne s'agit donc pas de la maison du narrateur, comme ce dernier l'affirme?

Au grand dam des voleurs de grands-mères, le narrateur réussit à cacher Alphonsine. Après le départ des hommes (qui se révèlent être des déménageurs), Alphonsine et le narrateur passent une agréable soirée au coin du feu à bavarder, comme ils aiment le faire, depuis plus de cent ans!

Au terme de ce premier chapitre, les lecteurs auront certainement une foule de questions en tête! En voici quelques-unes qui peuvent alimenter les discussions des élèves. Ces dernières peuvent être posées au fur et à mesure, si vous faites une lecture à voix haute du roman, ou à la suite de la lecture du chapitre, si les élèves lisent eux-mêmes le livre. Qui est le narrateur? Qui est Alphonsine? S'il s'agit d'une toile, est-elle dotée de la parole, comme l'affirme le narrateur? Quel âge ont-ils? Pourquoi le narrateur affirme-t-il qu'ils se trouvent dans sa maison?

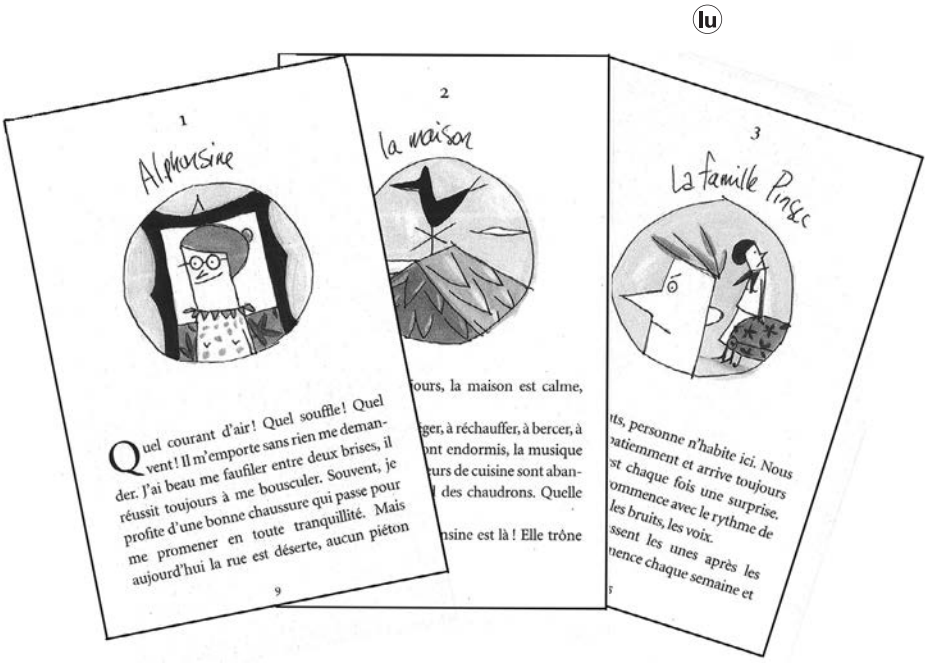
À ce moment-ci, vous pourriez inviter les élèves à élaborer le carnet d'identité du narrateur et à y noter toutes les informations qu'ils apprendront à son sujet, au fil de la lecture. Faites le travail avec eux, pour le premier chapitre, puis, après la lecture de chaque chapitre, invitez-les à partager (en équipe) leurs notes et leurs trouvailles et à en débattre afin d'améliorer leur compréhension. Faites également un partage avec toute la classe afin que les équipes mettent en commun les éléments trouvés. Les élèves pourraient également inscrire ce qu'ils apprennent à propos de l'histoire de la maison et des gens qui y ont habité afin d'en dégager des informations pertinentes au sujet du narrateur, puisque plusieurs des chapitres du roman sont consacrés à la présentation d'un des anciens habitants de la maison. Comme les indices sont nombreux et judicieusement parsemés au sein de chacun des chapitres, la tâche des élèves, après la lecture de chacun des chapitres, sera de partager leurs découvertes et de tenter de percer, peu à peu, le mystère du narrateur, de la maison et de ses habitants.

Le dernier chapitre du roman s'intitule «Hubert-Léonard». Le narrateur y dévoile enfin son nom, confirme aux lecteurs quelques informations qu'ils ont pu déduire au cours de la lecture, mais histoire de garder le mystère entier, il ne nous révèle pas la véritable identité d'Hubert-Léonard. Est-ce un fantôme? l'âme de la maison? un lutin protecteur? Aux lecteurs de trancher!

**En prolongement**

Après une exploitation de ce type, pourquoi ne pas inviter vos élèves à écrire un récit mettant en scène un personnage énigmatique, à la manière de Bénédicte Froissart? Pour y parvenir, ils pourraient élaborer une carte d'identité de leur personnage imaginaire en dressant les caractéristiques qu'ils pourraient semer au fil de leur récit afin que le lecteur découvre (ou pas!) son identité. Ils pourraient ensuite avoir recours à un narrateur à la première personne dont le lecteur ignorerait initialement l'identité puis semer des indices que le lecteur pourrait rassembler au cours de sa lecture. Insistez auprès de vos élèves pour qu'ils laissent quelques zones de flou et de mystère, comme l'a si bien fait Bénédicte Froissart.

D'autres thématiques peuvent avantageusement être exploitées après la lecture de ce roman : celle de la maison, ce lieu qui nous abrite et nous sert de refuge, mais aussi celui de la mémoire, de l'héritage transmis par les habitations et les objets, à travers les époques. Et si la maison de vos élèves avait des histoires à raconter? Et que dire des murs de votre école? À eux de tendre l'oreille!



# *Nous sommes ce continent* ou l'adolescence exprimée

Marie Fradette



Dans le dernier numéro de *Lurelu*, j'exposais la beauté de ce florilège flamboyant, imprégné d'amour et de désamour, dans «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», p. 60. Paru dans la collection «Graffiti +» chez Soulières éditeur, ce recueil est signé par Pierre Labrie, poète et romancier, connu des jeunes grâce à sa série «Mistral» (Éd. Z'ailées). Il nous offre ici son deuxième livre poétique pour les adolescents, lequel met en scène les mêmes personnages qu'*Un vent tout autour*, publié aux Éditions de La Bagnole, en 2008. Dans *Nous sommes ce continent*, un adolescent se raconte à travers les lignes de son journal, qui relate son amour, sa peur, ce besoin d'être deux, puis le détachement nécessaire pour parvenir à une pleine entité. Ce livre plein de sensibilité, dans lequel l'auteur aborde des thèmes liés à une réalité adolescente, s'avère riche en pistes d'analyse. Le personnage, et son rapport à lui-même, pose dès le départ les bases d'une réflexion sur la quête de soi et sur l'adolescence. Le lien qu'il entretient avec l'écriture témoigne de son évolution. Si l'écrit permet une introspection nécessaire à la découverte de soi, la forme poétique utilisée par Labrie laisse d'abord place à la connaissance même de ce genre littéraire.

## Introduire la poésie

D'entrée de jeu, *Nous sommes ce continent* flirte avec deux formes littéraires. D'une part, l'auteur nous offre un journal intime, émaillé de «je» et d'introspections. D'autre part, des poèmes en sillonnent les pages et ajoutent aux pensées de l'adolescent. Aborder ce livre en jouant avec la forme, notamment avec la poésie, peut initier les élèves à ce genre.

Afin d'introduire indirectement le journal de Labrie à vos élèves, proposez-leur d'abord un échange avec eux. Ce jeu interactif leur permettra de voir (littéralement) ce qu'est la poésie. Demandez à un élève de se placer devant la classe et de décrire une

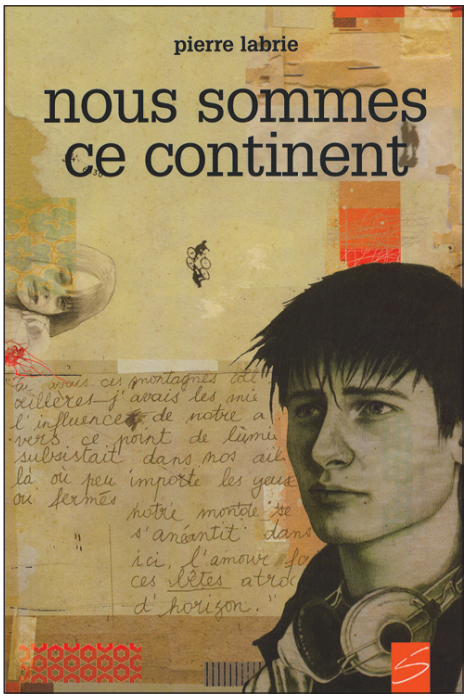



image que lui seul peut voir. Il peut s'agir d'un paysage, d'un portrait ou d'un objet. Pendant la description, les autres élèves se feront inévitablement une idée de ce que leur camarade est en train de dépeindre. Puis, montrez-leur l'image afin de rendre compte de l'étendue de l'évocation que peut provoquer une seule description. Personne n'aura en tête la même image, malgré la description minutieuse qu'en aura faite l'élève. Il y a autant de possibilités qu'il y a de participants.

Ce jeu d'introduction permet de comprendre le sens même de ce qu'est la poésie : l'importance accordée au choix des mots est primordiale, car les mots utilisés laissent place, tout comme dans ce recueil, à plusieurs interprétations.

Après avoir lu le journal intime de Labrie, et après être entré dans son univers, vous pouvez proposer aux élèves l'étude d'un poème tiré de son recueil et noter avec eux tout le vocabulaire lié à la thématique du continent, pour mieux saisir l'essence du texte. Par exemple, «Bêtes atroces sur la ligne d'horizon» (p. 51) regorge d'images liées à l'eau : «toucher le rivage; notre reflet dans l'eau; ce rivage désert; toutes les eaux voulues; nous revenons à la source; chacun nos terres dévastées; terres annexées; à savoir si j'y étais sur le rivage; ile d'ange». Que veut dire l'auteur par ces images? Tous ces mots contribuent-ils à porter le message, à l'envelopper?

Un autre exercice intéressant serait d'amorcer une réflexion à partir de la citation de Paul Éluard, mise en exergue au début du livre. Invitez les élèves à penser la citation en lien avec l'essence du roman de Labrie. En quoi, par exemple, ce vers représente-t-il le propos mis en scène? De quelles façons? «Je t'aime comme on vient au monde» offre cette dualité présente tout au long du recueil. Aimer sans se perdre, aimer tout en apprenant à se connaitre et à devenir une entité.

## Personnage et quête de soi

Cet exergue qui annonce le commencement, la découverte de soi, invite justement à travailler sur le personnage, sur cet adolescent en plein apprentissage de lui et des autres. Le héros expose un cheminement qui va au-delà de la rupture amoureuse et de la connaissance de soi, et englobe la période de l'adolescence, faite de questionnements. Il serait intéressant d'observer cette évolution du «nous», qui renvoie au héros et son amoureuse, à ce «je» qui apprend à se détacher de l'autre pour devenir un seul être. Au départ, le héros envisage tout avec l'autre. «Je veux être pour toujours cette chose qui t'émerveille sans jamais flancher ni manquer à ma tâche, celle de t'aimer» (p. 13). «Moi, je les veux ces rêves. Et ce rêve de partir ensemble dans les mêmes lieux, au loin» (p. 13). Puis, ce «nous» dérive tranquillement tout en restant accroché : «Je me lève et je me demande qui je suis […] je ne sais plus si je t'aime […] Nous sommes ce continent qui espère […] Accrochés l'un à l'autre» (p. 38). «Est-ce qu'il y a des frontières percées plus grandes que moi?» (P. 40.)

Arrêtez-vous sur cette étape transitoire, et plus précisément sur certaines métaphores qui mettent en scène la transition du héros, sa quête. Voyez d'abord l'image de la fenêtre : «Je me demande pourquoi j'ai comme vision cette fenêtre que je ne connais pas. Je me demande pourquoi je la regarde. Je me demande pourquoi mes yeux cherchent désespérément à passer à travers» (p. 30). Demandez aux élèves à quoi renvoie cette fenêtre. Le besoin d'aller voir ailleurs, d'avancer, est palpable.

Vous pouvez ensuite chercher avec eux les traces de cette métamorphose. Dans «L'impasse», poème situé en plein cœur du recueil, Labrie met en lumière le brouillard qui habite le héros : «Je ne sais pas pourquoi / mais ça me rassure / à le voir ce visage / il n'est pas tout à lui / il n'est pas tout à moi non plus […] je suis transparent et je me trouve là opaque / tout juste là / flottant à même l'espace / dépourvu de respiration / noyé / jusqu'à l'eau qui veut à tout prix / la peau des continents…» (p. 36). Discutez de la position physique de ce poème dans le recueil. Au centre, entre l'avant et l'après, il représente le passage obligé.

Par la suite, le personnage éprouve le besoin d'aller de l'avant, de vivre ses rêves, de sortir de son enfermement, de vivre pour lui. «Je deviens un autre gars. L'espace ici, mon nouvel espace, le mien, je vais le faire à la fronde» (p. 61). «Je t'ai relu depuis le début, journal. Même si la douleur de la marque persiste, je sais maintenant. Je me connais un peu plus» (p. 64). Ce nouveau départ est d'ailleurs observable dans la finale du recueil, qui se clôt sur un poème qui résume cette évolution : du continent unique à sa dérive jusqu'à la naissance d'une nouvelle terre. Il serait intéressant d'amener les élèves à relever l'évolution du personnage à l'intérieur de ce poème. Depuis le «nous étions ce continent» (p. 63) en passant par le «devenir un meilleur continent» (p. 64), jusqu'à l'ultime objectif du «je suis ce continent sur lequel bâtir – nouveau continent» (p. 64).

**Le rapport à l'écriture**

Dans *Nous sommes ce continent*, le rapport à l'écriture est tout aussi central que la thématique amoureuse et la quête de soi. En fait, ils sont intimement liés. La peine et l'espoir poussent le héros à s'exprimer sur papier. Ainsi, vous pouvez inviter les élèves à trouver la marche évolutive du narrateur grâce aux traces laissées par l'écriture, notamment grâce au changement de destinataire qui s'opère. Le héros écrit d'abord pour «elle», il adresse continuellement ses lettres à cette «autre» pour qui il se dévoue. Il lui parle, l'interpelle avec des «tu», des «mon amour». «Je commence ce nouveau journal parce que tu m'as demandé d'apprendre à mieux me connaitre» (p. 11). Puis vient la rupture, et alors s'effectue un changement de destinataire. Le journal devient plus personnel, plus centré sur l'écrivain qui compose alors pour lui-même. Observez ce changement du «tu» au «elle».

Invitez ensuite les élèves à découvrir l'ouverture graduelle du personnage dans son rapport à l'écriture. Au départ, le héros ne veut pas être lu. Il dira : «Je le dis ici, si jamais quelqu'un publie ne serait-ce qu'une ligne de ce journal après ma mort, je reviens lui botter le cul, c'est sûr» (p. 22). Puis, une première brèche s'ouvre pour son père : «Mon père […] m'a demandé s'il pouvait lire et j'ai dit oui, mais seulement le poème […] Pas question que je me mette à lui faire lire mon journal tous les jours» (p. 35-37). Le héros s'adonne à l'écriture avec plus de liberté, moins de réserve, et il voit sa démarche comme un tout qui se dessine : «C'est peut-être un début de livre que je retravaille de temps en temps» (p. 51). Écrire devient une façon d'exprimer son sentiment, de s'ouvrir, et finalement de se connaitre mieux : «J'ai griffonné un poème, toute la journée. C'est plus un exutoire qu'un poème» (p. 57). «Juste de l'écrire me libère. Je veux l'écrire, ici, en dehors d'un livre […] Je tenterai l'écriture comme une libération et non comme un renfermement» (p. 62). La finale exprime clairement le passage franchi : «[…] j'allais surtout me libérer en écrivant dans mon journal» (p. 50). L'acte d'écrire a été pour le garçon une béquille pour mieux traverser la dérive de son couple, d'une part, et l'adolescence d'autre part.

*

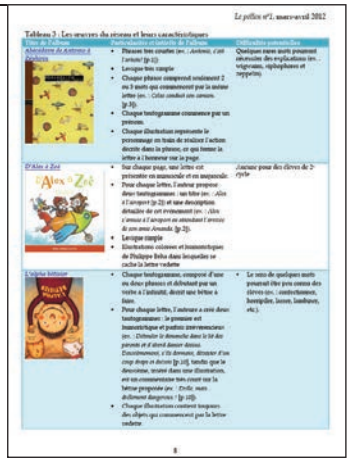
Enfin, vous pouvez terminer l'étude de *Nous sommes ce continent* en proposant une activité d'écriture, par exemple rédiger un poème inspiré du titre du livre de Labrie. Cet exercice permet de réfléchir au sens du titre et, de façon plus englobante, au sens du livre, en plus de plonger les jeunes au cœur de la rédaction. Dans ce journal finement pensé, c'est l'adolescence qui est mis en scène et, en ce sens, il devient une lecture adaptée au lectorat. Labrie offre ici une œuvre de qualité parce qu'elle est riche en réflexion, parce qu'elle touche à plusieurs sphères de l'adolescence, parce qu'elle est entière.

N'oubliez pas...
de visiter régulièrement
**www.lurelu.net**
pour les articles et reportages
qui ne paraissent pas dans la revue,
pour les nouvelles les plus récentes
dans les domaines
de l'édition et des prix littéraires.




# *Le pollen* : un outil riche pour les enseignants

Marie Fradette





Dirigé par Isabelle Montésinos-Gelet, le Centre de diffusion et de formation en didactique du français de l'Université de Montréal a lancé en mars dernier le premier numéro de la revue *Le pollen*, un périodique en ligne qui a comme particularité d'être entièrement consacré à l'enseignement du français et de ses compétences à partir de la littérature de jeunesse. Sous la direction d'Isabelle Montésinos-Gelet et Marie Dupin de Saint-André, deux professeures en didactique de l'Université de Montréal, cette revue s'adresse particulièrement aux enseignants du primaire et du préscolaire. Les deux rédactrices en chef ont pour mission de soutenir ces intervenants dans l'utilisation qu'ils font de la littérature jeunesse afin de développer les compétences des élèves. Souvent pressés par le temps, les professeurs auront ainsi, grâce à cette revue, une quantité d'informations de qualité à portée de main pour soutenir et enrichir leur travail.

Le titre est justifié, en page d'accueil, par la citation suivante : «[…] Un auteur favori ou un amour littéraire est le pollen d'une âme» (Lin Yutang, 1938). Concrètement, *Le pollen* est un document PDF (trente-six pages pour le premier numéro) auquel on accède après avoir payé un abonnement, à partir de la page d'accueil : http://diffusion-didactique.scedu.umontreal.ca/blogue/category/le-pollen/ (vous trouverez un hyperlien dans le sommaire du présent numéro sur notre site, www.lurelu.net). Les tarifs varient de 23 $ (étudiants individuels) à 350 $ (pour une école).

Dans le numéro de mars-avril, le seul disponible avant la tombée de cet article, les rédactrices proposent une première partie dans laquelle les lecteurs trouveront trois réseaux d'œuvres littéraires destinées à chaque cycle du primaire. Ces réseaux sont en fait un regroupement d'œuvres proposé pour «éclairer un questionnement sur un auteur, un personnage, une technique littéraire, un genre, une collection, l'intertextualité…». Par exemple, pour les petits du premier cycle, l'importance accordée à la compréhension de lecture passe par une suite d'hypothèses émises avant la lecture, puis par une vérification de ces prédictions. Les auteurs ont choisi ici de travailler à partir d'albums sans texte dans lesquels on trouve des finales surprenantes qui déjouent les prévisions des enfants. Un premier tableau explicatif présente d'abord les particularités et difficultés des albums choisis, puis un deuxième permet d'outiller les professeurs en prévision de cette activité en classe.

Pour le deuxième cycle, on suggère une activité d'écriture basée sur des tautogrammes en prenant appui sur des abécédaires : présentation des albums, conseils et pistes de travail, etc. Et, pour le troisième cycle, les auteurs ont choisi une activité plus sociologique en amenant les élèves à découvrir ou à réfléchir sur la vie en société. On offre une présentation de divers titres en indiquant les forces et les difficultés que peuvent occasionner la lecture de ces ouvrages, tout en proposant des façons de travailler les œuvres en classe (lectures interactives, discussions, etc.).

Suit une analyse d'un aspect de la littérature jeunesse. Dans le numéro de mars-avril, les auteurs réfléchissent sur les couvertures de quelques albums, celles-ci jouant un rôle prépondérant dans l'attrait ou le rejet d'une œuvre. À la suite de cette étude, les didacticiennes proposent une découverte ou redécouverte de quatre titres. *Miroir* de Jeannie Baker compte parmi les titres choisis.

Vous trouverez aussi une présentation des ressources disponibles en littérature jeunesse, que ce soit des sites Web d'écrivains, d'illustrateurs, de maisons d'édition. Dans le numéro 1, les auteurs se penchent sur le site Web de Mario Ramos et sur celui des éditions Minedition. Chaque numéro présentera les coups de cœur d'un auteur; Mario Ramos y va du sien dans ce premier numéro. Les deux rédactrices du *Pollen* en font autant.

Enfin, une liste des évènements à venir ou en cours est offerte aux lecteurs : congrès, salons du livre, formations offertes en jeunesse à l'Université de Montréal…

Voilà donc une revue débordante d'informations, de réflexions pertinentes, bien menées, claires et accessibles, complétées par des hyperliens menant vers des ressources connexes.

Il faudrait peut-être que les responsables revoient la présentation visuelle, notamment la page d'accueil qui s'avère, pour le numéro consulté, plutôt banale. Une photographie de deux enfants représentant des minorités visibles absorbés par la lecture d'un album, une pomme entamée dans la main d'une des deux fillettes… En revanche, la présentation des articles, un peu lourde du point de vue visuel, reste acceptable. Les articles sont entrecoupés de tableaux explicatifs qui aèrent un peu, tout en apportant un complément. Les couvertures des œuvres citées ajoutent de la couleur, à défaut de dynamisme.

Saluons l'initiative de ces deux chercheuses qui ont su relever des pistes de réflexion permettant d'enrichir l'enseignement au primaire. Il suffit maintenant que les professeurs du primaire et du préscolaire prennent le temps de consulter le site et qu'ils s'abonnent à la revue.














# Des trousses à la rescousse

Nathalie Ferraris

Vous êtes enseignant ou bibliothécaire et manquez d'idées pour animer des livres destinés aux enfants du préscolaire ou du primaire? L'organisme Lis avec moi a pensé à vous!

## Transmettre le gout de la lecture

Selon Lis avec moi, «transmettre le gout de la lecture aux jeunes, c'est les outiller et leur ouvrir la porte au succès scolaire et social». C'est dans cette optique que cet organisme s'est donné comme objectif de contribuer au développement de la lecture dans la communauté, particulièrement chez les jeunes. Pour ce faire, Lis avec moi encourage l'accompagnement comme moyen privilégié d'apprentissage et de partage, tout en utilisant des albums et des romans québécois dans le but de favoriser le renforcement de l'identité culturelle.

Tout au long de l'année, Lis avec moi propose diverses activités pour propager le gout de lire, dont des expositions itinérantes, des rencontres virtuelles d'auteurs par le biais de son site Internet (Personnalité du mois) ainsi que des animations estivales dans les parcs de la région de Laval.

Mais l'évènement majeur de l'organisme est sans aucun doute la Semaine Lis avec moi. Se tenant au mois d'octobre, cette Semaine constitue un grand mouvement de lecture qui se déploie aux quatre coins du Québec. Pendant la durée de l'aventure, l'organisme encourage les enseignants, éducateurs, bibliothécaires et parents à s'engager à lire avec les jeunes afin de leur transmettre leur passion de la lecture. En effet, qui de mieux placé qu'un adulte lecteur pour inciter un enfant à l'imiter et à découvrir le plaisir de lire?

Lors de la Semaine Lis avec moi, de nombreuses activités sont offertes : animations en bibliothèques, rencontres avec des auteurs et des illustrateurs, journées familiales, expositions et tenue d'un colloque annuel destiné aux professionnels du milieu.

## Des trousses à la rescousse

Cette année, Lis avec moi innove en proposant aux enseignants et aux bibliothécaires deux trousses d'animations littéraires : la Trousse petite enfance et préscolaire, ainsi que la Trousse primaire. Développées sous la thématique «Les Grands Frissons», ces trousses présentent des idées d'animations touchant aux émotions qui font frissonner.

Comme le mentionne Marième Talbot, directrice générale de Lis avec moi, «ces trousses ont été créées dans le but d'encourager les intervenants auprès des enfants à organiser diverses activités dans le cadre de la Semaine Lis avec moi. La thématique "Les Grands Frissons" est très vaste et peut autant être adaptée à des livres qui abordent l'amour, la peur, le bonheur, la tristesse que la joie.»

Pour faciliter la tâche de celui ou de celle qui voudrait participer activement à la Semaine Lis avec moi, chacune des trousses propose : un menu d'activités faciles à réaliser dans le cadre de cette Semaine; une trentaine d'idées d'animations créées à partir de livres et présentées étape par étape; une dizaine d'ateliers clés en main; une bibliographie présentant une sélection thématique d'une centaine de titres; une bibliographie d'ouvrages de référence; et un document à l'intention des parents.

Marième Talbot explique : «Les bibliothécaires ou les enseignants qui souhaiteront mettre sur pied eux-mêmes des animations lors de la Semaine Lis avec moi trouveront dans l'une ou l'autre des trousses une panoplie d'idées d'activités. Chacune d'elles a été développée à partir d'un livre spécifique, mais elles peuvent aussi s'appliquer à d'autres titres suggérés. Par exemple, l'activité proposée pour *Maman! Il y a un enfant sous mon lit!* peut très bien se faire avec les livres *Même pas peur!* ou *Papa a peur des monstres.* De cette façon, si un enseignant n'a pas accès au livre principal suggéré, il pourra se tourner vers un autre livre qu'il aura dans sa bibliothèque et il pourra s'investir tout de même dans une animation.»

«Ceux qui n'ont pas le temps d'organiser des activités pourront se tourner vers les ateliers clés en main, poursuit Marième Talbot. Ces ateliers constituent en fait des animations données par des auteurs ou des illustrateurs et qui respectent la thématique des "Grands Frissons". Chaque trousse propose une dizaine de ces ateliers. Un résumé de l'animation, le public ciblé, la ou les régions où l'animation est offerte ainsi que son cout sont autant d'informations fournies dans la section "Ateliers clés en main"».

Au total, les deux trousses d'animation présentent une centaine de titres à exploiter. Si certaines activités des deux trousses offrent des fiches à compléter par les enfants (dessin, jeu, etc.), d'autres proposent des annexes ou des pistes d'exploitation qui sollicitent diverses aptitudes telles la compréhension, la mémoire, l'écriture, l'illustration ou le théâtre.

«Évidemment, conclut Marième Talbot, ces trousses ont été créées pour la Semaine Lis avec moi. Mais rien n'empêche les enseignants et les bibliothécaires d'utiliser ces trousses tout au long de l'année!» Pour en savoir davantage sur ces deux outils pratiques et fort bien faits, visitez www.lisavecmoi.com.




# Vingt printemps, toutes ses dents

Isabelle Crépeau






Dans le milieu du conte, plusieurs organismes fêteront leur anniversaire en 2012-2013. À travers l'histoire de ces organismes, on célèbre surtout l'essor formidable qu'on a vite baptisé «Le renouveau du conte»… C'est qu'au Québec, le conte n'a pas dormi, tout le long du long hiver. Il veillait. Il attendait sa verte saison, son printemps, pour percer et fleurir. Un printemps qui persévère vertement depuis vingt ans…

## Depuis la nuit des temps…

On dit que la tradition orale est vieille comme le monde! Le conte est le premier outil de transmission des cultures. Lorsque les Européens sont débarqués ici, le paysage était déjà balisé par les très anciennes légendes de ceux qui y habitaient. Et les bateaux qui allaient et venaient emportaient avec eux ces histoires qui s'entremêlaient, se répondaient et se répandaient.

Quand les hommes sont montés au chantier, les conteurs, nourris par ces récits de l'ici et de l'ailleurs, les ont suivis pour réchauffer leurs durs hivers et pour les faire rêver des plus folles chasse-galeries.

Puis, quand tout le monde s'en est venu en ville, on a trouvé d'autres façons de meubler le silence des veillées. Radio, cinéma, télévision... Mais quelques conteurs comme Jocelyn Bérubé, Alain Lamontagne et Michel Faubert se sont entêtés à maintenir la tradition orale bien vivante. On pouvait entendre la source couler sous la neige, comme une promesse de réveil…

## Il y a 20 ans

Il y a vingt ans, on assistait au bouillonnement de ce renouveau. Le conte s'ouvrait sur le monde, des conteurs de toute la francophonie participaient avec bonheur à nos premiers festivals, des conteurs d'ici se retrouvaient dans des festivals de contes à l'étranger. Des conteurs québécois ont d'ailleurs obtenu des médailles dans trois Jeux de la francophonie successifs.

C'est en 1993 que Petronella Van Dyck crée le festival Les jours sont contés en Estrie, sous l'égide du Carrefour de solidarité internationale (CSI). Originaire des Pays-Bas, cette passionnée de l'oralité n'a pas hésité à fonder les Productions Littorale, en 2001, pour assurer la continuité de l'évènement. Ce sont trois-mille spectateurs chaque année (dont les élèves de plusieurs écoles de la région) qui goutent au plaisir d'entendre des conteurs de renommée internationale, côtoyant les conteurs émergents auxquels les Productions Littorale ont toujours fait bonne place. En plus du festival, l'organisme met sur pied des spectacles, des évènements et des soirées de contes, des activités de formation et de réflexion pour les conteurs et pour le public. Il publie aussi des livres en collaboration avec la maison d'édition Planète rebelle.

La vingtième édition du festival aura lieu du 11 au 21 octobre. Pour le souligner, les Productions Littorale promettent une programmation festive et joyeuse, pleine d'activités rassembleuses, de spectacles dans de petites et grandes salles et dans de nouveaux lieux. Il y aura également place pour la réflexion, avec deux journées de conférences et de discussions. Michel Faubert est porte-parole de cette édition anniversaire qui se déroulera sous le thème «Espoir».

Le Festival interculturel du conte (FICQ), fondé par Marc Laberge en 1993, a aussi été un élément important dans le mouvement de réviviscence du conte. Dès sa première édition, le FICQ se voulait un carrefour entre les conteurs d'ici et du reste du monde. C'est Michel Cailloux (auteur et comédien, appelé Michel le Magicien) qui en était le porte-parole cette année-là. Une quinzaine de conteurs du Québec (dont Jocelyn Bérubé, Claudette L'Heureux et Sylvi Belleau), d'Europe et d'Afrique participaient à l'évènement, treize spectacles avaient lieu, principalement au Musée Pointe-à-Callière et dans certaines maisons de la culture à Montréal. Une première édition de La nuit du conte réunissait neuf conteurs sur une même scène. Vingt ans plus tard, Marc Laberge est toujours à la barre de l'évènement bisannuel. Conteur, globetrotteur, photographe, ethnologue et écrivain, il est avant tout un passionné du récit bien vivant. L'édition 2011 de son festival comprenait une centaine de spectacles réunissant plus de quatre-vingts conteurs d'ici et d'ailleurs, à Montréal et dans plusieurs villes du Québec. La Grande Nuit du conte est devenue la tradition d'ouverture du festival, qui se clôture désormais par un impressionnant Marathon du conte : un spectacle continu où se succèdent plus de quarante conteurs. En plus des spectacles, des balades contées et autres performances, la programmation comprend également des ateliers de formation et de réflexion sur l'art du conte. La prochaine édition se tiendra du 18 au 27 octobre 2013.

## 15 ans

En 1997, André Lemelin fondait la maison d'édition Planète rebelle. En 2002, Marie-Fleurette Beaudoin prenait la direction de cette maison spécialisée dans la publication de livres avec CD qui font la promotion de la littérature orale. La maison poursuit ainsi le mandat d'associer au texte à lire une parole à entendre. On y explore les univers du conte et de la poésie, on y retrouve des collections autant pour les enfants («Conter fleurette» et «Petits poèmes pour rêver le jour») que pour les adultes qui témoignent d'une parole vivante et de ses artistes. La collection «Regard» présente des ouvrages de réflexion sur l'art du conte et sa pratique. En plus de permettre d'immortaliser les paroles de conteurs, le plus souvent enregistrées *vivantes*, lors de soirées devant public, la maison d'édition participe activement à un grand nombre d'évènements dans le milieu









du conte : festivals, soirées spéciales, tables rondes, spectacles de contes. Pour son quinzième anniversaire, après avoir publié une centaine de titres, Planète rebelle a choisi de mettre l'enfance au cœur de ses préoccupations, en s'associant à la Fondation du Dr Julien pour réaliser une série d'actions autour de la lecture et de l'oralité au profit des enfants soutenus par la fondation et de leur famille.

C'est aussi il y a quinze ans bientôt, en aout 1998, que les écrivains-conteurs Jean-Marc Massie et André Lemelin fondaient Les Productions du Diable Vert dans le but de faire la promotion du conte, des conteurs et conteuses, en produisant notamment les populaires Dimanches du conte à la microbrasserie du Sergent recruteur, à Montréal. Privilégiant autant le conte traditionnel, le conte contemporain et les formes plus éclatées, Jean-Marc Massie organise et anime toujours Les Dimanches du conte, qui ont maintenant lieu au Cabaret du Roy, dans le Vieux-Montréal. Depuis les débuts, pas loin de deux-cents conteurs sont passés sur les planches des légendaires Dimanches. La programmation, toujours audacieuse et percutante, fait une belle place aux conteurs reconnus et aux nouvelles créations, et la formule permet d'y faire régulièrement entendre les conteurs de la relève et les conteurs émergents. Ces soirées, très courues et jouissant d'une bonne visibilité médiatique, ont grandement contribué au regain de popularité du conte au Québec et au développement d'un public de plus en plus connaisseur.

## 10 ans

Jos Violon était un vieux conteur que Louis Fréchette a su faire revivre dans ses écrits s'inspirant de son fabuleux parler et de ses expressions typiques. C'est à la fois pour mieux faire connaitre Louis Fréchette et son œuvre, et pour développer un lieu de référence pour le conte dans la maison natale de cet écrivain et homme politique du XIX[e] siècle, que Carole Légaré a eu l'idée de créer le Festival international du conte «Jos Violon» de Lévis, en 2003. Conteuse, elle aussi, chanteuse et musicienne, elle assure toujours avec passion la direction artistique du festival, qui fêtera ses dix ans cette année. Là aussi, au fil des éditions, les lieux de contes se sont multipliés : de la Maison Fréchette à la Maison Chevalier, du parc des Chutes-de-la-Chaudière au Vieux Bureau de Poste (Saint-Romuald), de L'Anglicane de Lévis au chantier maritime A.C. Davie, les activités du festival ont cours de chaque côté du fleuve, à Québec et à Lévis. Dès la première édition, le festival a su faire une bonne place au jeune public et aux familles dans sa programmation. La prochaine édition aura lieu du 11 au 21 octobre 2012.

En avril 2003, le milieu du conte décide de se structurer officiellement. Une trentaine de conteurs et de diffuseurs se réunissent au Cabaret du Roy, à Montréal, pour confier à un comité la tâche de constituer en personne morale une association regroupant conteurs, diffuseurs et amis du conte et qui porterait le nom de Regroupement du Conte au Québec (RCQ). L'assemblée de fondation du RCQ a lieu en octobre de la même année. En un an, Le Regroupement a rassemblé plus de soixante membres, dont pratiquement tous les grands noms du milieu. En plus de représentations auprès des Conseils des arts pour faire reconnaitre le conte comme discipline spécifique, le RCQ organise un colloque annuel, des tables rondes, des formations, publie un bulletin régulier qui fait appel à la contribution des membres. Le Regroupement chapeaute des évènements et collabore à nombre d'entre eux comme la Journée internationale du conte. Le neuvième colloque du RCQ aura lieu les 16, 17 et 18 novembre 2012. Et on y travaille fort pour élaborer un nouveau site Web…

## Quelques liens

Pour en savoir davantage sur les festivités célébrant vingt ans de contes au Québec (et pour y prendre part), vous êtes invité à vous rendre sur :
facebook.com/FetesConteQuebec.

Suivez aussi les annonces cet automne sur le site des divers organismes :

Festival Les jours sont contés en Estrie : www.productionslittorale.com
Festival interculturel du conte du Québec : www.festival-conte.qc.ca
Éditions Planète rebelle : www.planeterebelle.qc.ca
Les Dimanches du conte : www.dimanchesduconte.com
Festival international du conte «Jos Violon» de Lévis : www.josviolon.com
Regroupement du Conte au Québec : www.conte-quebec.com

Vous trouverez ces hyperliens dans le sommaire du présent numéro sur notre site, www.lurelu.net.

### Il était treize fois... et demi

Dans ma chronique de mai dernier, «Il était treize fois, à Montréal-Nord», j'ai oublié de préciser que le projet «Conteuse en résidence» avait été réalisé grâce à une contribution financière provenant de l'*Entente de développement culturel* intervenue entre l'arrondissement Montréal-Nord et le ministère de la Culture et des Communications.

# De la littérature jeunesse... pour philosopher

Rhéa Dufresne



En avril dernier avait lieu, à BAnQ, le colloque *Autour de l'adulte de demain : développer l'enfant philosophe et critique par la littérature jeunesse dans la société du savoir.* Cet intitulé exprime tout de suite le centre d'intérêt et l'intention de cette rencontre : faire la démonstration que la littérature de jeunesse peut servir de base au développement du sens critique chez l'enfant et, plus encore, à la formation du petit philosophe.

Pour moi, la nouveauté du propos était réjouissante. Quand on aborde les «bienfaits» de la littérature chez les jeunes, il est invariablement question des apports pédagogiques et académiques de celle-ci. Voir la littérature sous un autre angle me semblait tout à coup très inspirant.

**En théorie...**

Le premier jour, la table a été mise par l'intarissable Christian Poslaniec qui a partagé non seulement sa vision de la lecture, mais également celle de son rôle en tant que philosophe.

M. Poslaniec s'est d'abord appliqué à faire la distinction, très importante, entre lecteur et «liseur». Le premier désignant l'enfant qui sait lire, le second faisant référence à celui qui lit des livres. Distinction importante, car savoir lire ne signifie pas nécessairement prendre plaisir à lire. Sachant cela, il faut d'ores et déjà s'attarder à créer des liseurs, responsabilité qui incombe à l'entourage de l'enfant. Je ne m'attarderai pas sur la façon d'y parvenir, si ce n'est que pour répéter l'essentiel, c'est-à-dire mettre constamment les enfants en présence des livres.

Une des prémisses les plus intéressantes de Poslaniec est que «seule la lecture de fiction permet de vivre d'autres vies que la sienne et de transformer le cerveau». Pourquoi lire transformerait-il le cerveau? Disons assez simplement que lire, c'est opérer un va-et-vient constant entre la fiction et la réalité et que de ce va-et-vient nait une modification des perceptions de l'enfant, ces dernières étant dès lors agrémentées de la compréhension, des connaissances et des émotions nées de l'identification au personnage. C'est une forme de dialogue, un échange qui, une fois intégré par l'enfant, contribue à organiser sa pensée et modifie par la même occasion sa façon de voir les choses.

Edwige Chirouter, dont le travail a inspiré plusieurs autres conférenciers, a apporté son point de vue en précisant sa vision du philosophe, qui se doit, dit-elle, «de faire l'idiot», c'est-à-dire d'être celui qui ne sait pas, celui qui pose et se pose des questions. Bien sûr, en disant *question*, on pense *réponse*, mais ce n'est pas ce qui importe ici. L'essentiel, ce ne sont pas les réponses, c'est de s'interroger, et surtout de réfléchir et d'échanger sur les questions posées.

Dans une perspective philosophique, les albums jeunesse ont pour fonction de permettre aux enfants de prendre la parole sur des sujets qu'ils n'oseraient pas aborder autrement; soit parce que l'idée ne leur en serait pas venue ou, plus juste encore, soit parce que certains sujets suscitent une réserve qui est alors dissoute dans sa projection sur le personnage. À la limite, pour l'enfant, ce n'est pas lui qui pose la question et ce n'est pas pour lui ou à propos de lui qu'il la pose, mais plutôt à propos du personnage et des évènements de l'histoire. Par contre, une fois la conversation et la réflexion derrière lui, c'est bel et bien l'enfant qui a intégré l'information, c'est-à-dire les émotions, les réactions, les décisions, les connaissances appartenant aux personnages.

**Dans les faits...**

Point intéressant à préciser, tous les intervenants ont parlé de philosophie et de *fiction*, et non pas de documentaires portant sur la philosophie. Si ceux-ci ont leur place pour aborder certaines questions précises, ils forment plus ou moins à la pensée, et peu au questionnement. Ces documentaires philosophiques, qui discourent sur des thèmes comme «le beau et l'art», «l'amour et l'amitié», «l'argent et le bonheur», sont intéressants lorsque l'enfant se pose déjà des questions et qu'il sait ce qu'il veut savoir. Ils sont utiles du moment qu'on souhaite répondre à une question. Toutefois, dans un contexte où l'on veut former la pensée et le sens critique, on n'y trouve plus son compte. Avec la fiction, on amène les lecteurs à poser eux-mêmes les questions, à découvrir les thèmes abordés et l'essentiel du propos, et à élever tout ça au rang de discussion.

Alors, faire de la philo, oui, mais comment? D'abord, il faut lire, lire et encore lire des histoires. Non seulement sans elles rien n'est possible, mais le sens critique, l'habileté à partager ses impressions, ses questionnements, ses idées, ne viennent qu'à l'usage; il faut du temps. Ensuite il faut bien choisir l'histoire. Idéalement, pour favoriser les questionnements et les discussions, il faut une histoire qui laisse place à une certaine interprétation, une histoire où la fin est ouverte, où tout n'est pas dit, une histoire dont le sens peut changer d'un regard à l'autre. En ce sens, des albums «coup-de-poing», aux thématiques moins accessibles et plus difficiles peuvent servir de pivot pour structurer la pensée, mais ils sont loin d'être les seuls à pouvoir jouer ce rôle. Dans un même ordre d'idées, la philosophie renvoie souvent à la question du bien et du mal, mais pas uniquement... Ce ne sont pas les thèmes ou les questions qui font la philosophie, mais la façon d'aborder ces sujets, de les traiter, de les laisser vivre au sein d'une discussion. On peut philosopher à partir de toutes les questions du quotidien : le mensonge, le respect, la peur, l'amitié, la compétition, etc. La diversité de la littérature jeunesse est belle, autant en profiter.

Une fois l'histoire choisie et lue, il faut laisser émerger toutes les questions sans faire de tri immédiat, puis les noter et les revoir avec les élèves. La plupart du temps, plusieurs d'entre elles se recoupent même si elles sont exprimées différemment. Le plus important, c'est de permettre aux enfants de formuler leurs propres questions. La plupart des intervenants, moi la première, font l'inverse; ils posent les questions et, souvent, annoncent carrément de quoi «traite» l'histoire racontée. Cette méthode est intéressante pour proposer une animation ou pour aborder un thème qui nous tienne à cœur; toutefois, si le but est de former des penseurs, il faut,

dès le départ, leur permettre de construire leur propre questionnement. De cette manière, on s'assure que les thèmes soulevés sont vraiment ceux dont les élèves sont en mesure de saisir la portée. On s'assure également qu'il s'agit de leur propre compréhension de l'histoire, et non de la nôtre.

Enfin, l'étape suivante consiste à apprendre aux enfants à discuter en groupe, en respectant l'opinion, la pensée et le droit de chacun de s'exprimer. Cela peut sembler simple, mais ça ne l'est pas nécessairement. L'animateur doit devenir un guide, il est là pour faire émerger la discussion, pour la faire rebondir lorsqu'elle s'essouffle, pour revenir sur des propos importants, pour inviter l'enfant à faire des précisions (sans insistance, bien sûr) et pour permettre à chacun d'avoir la parole.

La passion des différents conférenciers du colloque de BAnQ m'a donné qu'une envie au sortir de leurs présentations : trouver un petit groupe d'élèves et «philosopher». Toutefois, une mise en garde a été faite : ne s'impose pas animateur en philosophie qui veut; et surtout, pas «en deux coups de cuillère à pot». L'animateur, autant que les participants, aura besoin d'entrainement, qu'il s'agisse de diriger des activités de lecture, des ateliers ou des séminaires. Il lui faudra également de la persévérance pour répéter l'expérience plus d'une fois (sans exclure la possibilité de traiter à nouveau de la même histoire ou du même thème). À ce propos, voici ce que dit Michel Sasseville, docteur en philosophie et professeur à la Faculté de philosophie de l'Université Laval : «Ce n'est jamais superficiel d'inviter quelqu'un à réfléchir; ce qui est superficiel, c'est de penser tout faire en une fois.»

**Ce qu'il faut en comprendre**

Mon constat : la lecture met en place un procédé un peu contradictoire. D'une part, il y a l'identification au personnage par le lecteur et, d'autre part, la distance créée entre ce qui se passe dans l'histoire et ce qui se passe dans la réalité du lecteur. La première lui permet de «vivre par procuration» des choses qu'il ne pourrait vivre autrement, la seconde lui permet une discussion sur des enjeux personnels sans se sentir menacé parce qu'une distance existe entre le lecteur, le personnage et les évènements de fiction. Ces deux approches vont de paire et rendent possible, entre autres, l'exploration philosophique. Il faut toutefois rester vigilant et ne pas perdre de vue que l'objectif de la démarche n'est pas que les jeunes pensent comme nous, mais plutôt qu'ils pensent par eux-mêmes et pour eux-mêmes. Apprendre à philosopher pour mieux grandir, voilà l'enjeu.

# *De mots et de craie* : de la classe à la vie!

Ginette Landreville

Depuis deux ans déjà, un comité organisateur gravitant autour de l'énergique Yves Nadon préparait le colloque *De mots et de craie* qui a eu lieu les 17 et 18 mai 2012 à Sherbrooke.

Plus de quatre-cents participantes (féminisation représentative oblige), majoritairement des enseignantes de niveau préscolaire et primaire et des conseillers pédagogiques, ont répondu à l'appel. Au cœur de la rencontre : la lecture de littérature jeunesse et son utilisation en classe. Pour en parler, faire réfléchir et partager des expériences et des pratiques, une vingtaine de conférenciers (enseignants, chercheurs, auteurs et illustrateurs) provenant pour la plupart du Québec et du Canada (dix-sept), mais aussi des États-Unis (trois) et de France (quatre).

Quarante-et-un ateliers étaient offerts, dont une dizaine répétés dans deux cases horaires. Étant donné le public visé, le programme comptait un nombre important d'ateliers à caractère pédagogique, certains plus théoriques, d'autres plus pratiques, dont il serait trop long de faire ici la liste (mais qu'on retrouvera sur le site www.demotsetdecraie.ca). D'autres ateliers étaient l'occasion, toujours populaire, de rencontrer des auteurs (Kees Vanderheyden, Véronique Le Normand dite Minne, Thierry Lenain, Robert Soulières, Élaine Turgeon, Jacques Pasquet, David Bouchard) et des illustratrices (Anne Villeneuve, Céline Malépart, Rébecca Dautremer).

Lors des pauses, les participants étaient invités aux tables des exposants, principalement des distributeurs de livres (ADP, Dimedia), des éditeurs de littérature jeunesse (La courte échelle, Bayard, Les 400 coups, Hachette) et de matériel scolaire (Chenelière, Modulo).

Le respect du choix d'ateliers étant bien contrôlé, et le don d'ubiquité demeurant jusqu'à maintenant purement fictif, chaque participant pouvait assister quotidiennement à une conférence générale, le matin, puis à trois ateliers choisis. Voici donc mon parcours, forcément partiel.

**Conférence d'Yves Nadon**

En conférence d'ouverture, Yves Nadon — enseignant, chargé de cours, directeur de collection aux Éditions Les 400 coups, auteur, conférencier… et bougie d'allumage de ce colloque – nous a transmis sa forte conviction quant à la place de la littérature jeunesse en classe. Il a déploré le manque de visibilité des livres jeunesse dans les quotidiens, mais aussi leur absence dans le quotidien des élèves et des adultes. Il s'est dit inquiet de l'attraction des établissements à l'égard de la technologie (plus particulièrement du tableau blanc interactif — TBI) plutôt que de miser sur la conversation ou la relation enseignant-élève comme moyen d'enseignement. Il s'est dit aussi agacé par ceux qui assimilent la lecture à «une chaine de montage». Bien que l'allusion n'était pas exprimée comme telle, certains





**Guy Nadon** (photo : Martin Blache)



y ont vu une évocation du programme *La forêt de l'alphabet* portant sur l'enseignement explicite des lettres et des phonèmes à l'aide de matériel didactique spécifique et qui semblait retenir l'intérêt de la ministre de l'Éducation (alors M^me^ Line Beauchamp). À l'aide de l'album *Sept souris dans le noir* [1], Yves Nadon a insisté sur l'importance du partage, des échanges qui ouvrent les horizons et favorisent les rencontres comme les colloques.

**Lecteurs engagés, cerveaux branchés**

D'origine québécoise, Fabienne Goulet réside en Colombie-Britannique, où elle enseigne dans les classes d'immersion française depuis vingt ans. La réflexion professionnelle de M^me^ Goulet a été déclenchée à la suite d'une question de son fils de quatre ans : «Maman, qu'est-ce qui se passe quand tu lis?» Elle a trouvé réponse à cette question en adaptant une approche développée par Adrienne Gear[2], qui permet d'expliquer formellement la compréhension en lecture en lui accordant autant d'importance qu'au décodage. Il s'agit d'enseigner, à l'aide de livres de littérature jeunesse et en faisant appel à l'expérience personnelle de l'élève, les capteurs de sens qui font qu'un bon lecteur fait des liens, apprend à formuler des questions, à visualiser, à faire des inférences et à transformer sa pensée. Différents albums ont été utilisés pour présenter des stratégies concrètes. Comme l'avait dit Yves Nadon lors de la conférence d'ouverture, M^me^ Goulet est d'avis qu'apprendre à lire se fait en développant des habiletés générales et non par des apprentissages isolés, de la même manière qu'on n'apprend pas à faire du vélo en passant une semaine à connaitre les guidons, puis l'autre à se familiariser avec les freins, etc.

**Lectures estivales : certains lisent, d'autres pas**

Professeur à la Faculté d'éducation de l'Université du Tennesse, Richard Allington est récipiendaire de nombreuses distinctions liées, entre autres, à son travail de recherche et d'enseignement auprès des lecteurs en difficulté. Cet atelier portait sur les programmes de lectures estivales auprès des élèves de milieux défavorisés. Des recherches effectuées aux États-Unis ont montré que la période estivale, bien davantage que la qualité de l'école et des enseignants, creuse des écarts dans les habiletés de lecture dans les milieux défavorisés. Le retard observé s'accumule chaque année du primaire, si bien qu'à la fin de la sixième année, on observe un écart de deux ans et demi entre les enfants de milieux favorisés, qui continuent d'avoir accès à des livres et lisent durant l'été, et les enfants de milieux défavorisés qui ne possèdent pas de livres à la maison ni de carte d'abonné à la bibliothèque de quartier et qui n'ont accès aux livres qu'à l'école. L'écart moyen est de plus de quatre ans en douzième année. Une étude de trois ans a permis de constater qu'en donnant à des élèves, en fin de première et deuxième année, douze livres de leur choix, cela a eu des effets positifs sur leur capacité de lecture (amélioration de 40 %). Ce choix se portait souvent sur des livres populaires absents des bibliothèques scolaires et peu associés aux curriculums. M. Allington et la salle ont fait part d'autres initiatives efficaces : ouvrir les bibliothèques scolaires durant l'été, organiser des activités d'échanges de livres et des tournées de bibliobus, car «*learning does not take summer breaks*».


**Richard Allington**

**Écrire avec l'art**

Marie Barguirdjian est bien connue au Québec pour avoir su marier et son intérêt pour l'art et la littérature jeunesse. Lors de son atelier, elle a voulu faire part de sa démarche d'auteure d'albums initiant les jeunes à l'art, art abstrait ou figuratif, d'ici et d'Europe. Elle a partagé les pistes d'exploration pédagogique et artistique qu'elle exploite lors des animations qu'elle fait dans les classes à partir de ses albums : *Le petit canoë* (sur Émile Borduas), *Les collines du fantôme* (Marcelle Ferron), *Dans le gris* (Kandinsky), publiés aux Éditions Les 400 coups; *Les jeux d'enfants* (Bruegel) et *Cachettes et secrets* (Vermeer), publiés à la Réunion des musées nationaux.

**Conférence de Daniel Pennac**

Conférencier-vedette du colloque, l'écrivain Daniel Pennac a répondu aux questions de la journaliste culturelle Hélène Deslauriers. Internationalement connu pour son essai sur la lecture, *Comme un roman* (Gallimard, 1992), l'auteur a toutefois davantage parlé de «cancrerie», l'état de cancre ayant marqué ses années d'école, ainsi qu'il en a témoigné dans son essai *Chagrin d'école* (Gallimard, 2007). Pour Pennac, le cancre est essentiellement un élève qui a peur, peur de ne pas savoir répondre dans cet univers de questionnements qu'est l'école, d'être le crétin de service devant le professeur, devant les autres élèves, mais aussi, et peut-être davantage, face à lui-même. Il développe alors des personnages de substitution (menteur, fugueur, bagarreur, voleur) qui ont des effets sociaux sérieux. «Quand je vois des États faire des économies sur l'éducation, je leur dis : "Essayez l'ignorance! C'est hors de prix à réparer."»



**Fabienne Goulet**
(photo : Martin Blache)





**Daniel Pennac s'entretient avec Hélène Deslauriers**
(photo : Martin Blache)



Quand un enfant dit ne pas aimer lire, c'est en fait une peur inconsciente de ne pas lire comme on s'attend de lui, de pouvoir répondre à des questions sur le texte, de réussir aux évaluations : «Il ne faut donc pas le croire, car si l'adulte le croit, l'enfant est foutu.» Pour cet ancien cancre, les enfants ne devraient pas être envisagés comme «des objets scolaires évaluables». Pennac recommande la dédramatisation, la lecture à voix haute par l'enseignant «en faisant d'abord régresser les écoliers à l'état de tout-petits, dans la confiance absolue de l'histoire avant de dormir», jusqu'à ce qu'ils «licencient» l'enseignant et accèdent à la lecture, cette «révélation, le voyage cybernétique intellectuel de passer des signes au sens».

### Le cadeau de la lecture

Conférencier loquace et populaire, au langage plutôt coloré, David Bouchard sait passer du français qu'il parle avec un accent anglais à la langue de Shakespeare, entremêlée de termes amérindiens. Ce Métis fransaskois est l'auteur de nombreux livres primés qui valorise la culture autochtone. C'est en jouant d'une de ses flutes qu'il accueille les participants. Il avoue ne pas avoir lu un livre avant l'âge de vingt-sept ans à cause d'un problème de dyslexie. Comme non-lecteur, il dit avoir vécu ce que c'est que de se sentir vide, honteux. N'ayant pas transmis le gout de la lecture à ses deux premiers fils, il s'est promis de jouer son rôle de père médiateur envers sa fille plus jeune.

Pour David Bouchard, lire est un passeport pour la liberté et donne le «sens de soi». Pour être un bon lecteur, il faut trois choses : du temps, un modèle inspirant et des livres accessibles et inclusifs, c'est-à-dire qui parlent de soi. Cette troisième condition constitue particulièrement un défi pour les jeunes autochtones en difficulté. C'est ce qui a motivé l'auteur à écrire des livres courts, au texte poétique, très illustrés, qui parlaient d'eux-mêmes et de leur culture aux autochtones.

### Rencontre avec un auteur-éditeur : Robert Soulières

Élaine Turgeon ayant dû s'absenter pour des raisons familiales, Robert Soulières a assumé seul l'animation prévue à l'origine pour deux. Auteur et éditeur, Soulières est une personnalité bien connue de l'édition jeunesse québécoise. L'atelier a pris la forme d'un échange libre de questions et réponses avec la salle. Outre la question classique des sources d'inspiration de l'auteur, celles qui ont suivi étaient surtout adressées à l'éditeur. Elles portaient sur les critères de sélection des manuscrits et le nombre de publications annuelles, la rentabilité de l'édition jeunesse, l'impact d'un prix littéraire, les raisons du pilonnage (un aléa de la «société de consommation»).

### Rencontre avec une illustratrice : Rébecca Dautremer

Le travail de Rébecca Dautremer est connu du public en général pour les nombreux produits dérivés en papèterie qu'a connu le bestseller *Princesses oubliées ou inconnues*[3]. À l'aide de projections, Rébecca Dautremer a partagé son parcours professionnel. Elle a mentionné sa technique, la gouache, qu'elle utilise par petites touches, faisant voir des *story-boards*, recherches et croquis, le travail préliminaire de mise en couleurs à l'ordinateur avant l'application de la gouache au pinceau. Le projet de grande envergure qu'a constitué l'album *Le journal secret du Petit Poucet*[4] l'a amenée à explorer différentes techniques afin de rendre l'idée d'un carnet qui se transporte, se salit. Elle s'est dite surtout inspirée par l'ambiance, par le ton général dégagé par un récit, plutôt que par le texte lui-même. Elle travaille actuellement à l'illustration d'un roman pour adultes d'Alessandro Barrico.

*

Somme toute, voilà une belle réussite pour cette première édition du colloque *De mots et de craie*. Les participants sont repartis stimulés et satisfaits, les plus satisfaits étant ceux qui ont rencontré des auteurs et des illustrateurs (plusieurs ont avoué avoir pleuré durant l'atelier de Thierry Lenain). Une formatrice souligne avoir reconnu les mêmes enseignants et les mêmes conseillers pédagogiques qu'elle a croisés dans divers congrès sur la littérature jeunesse, à savoir «les convaincus». Difficile d'évaluer le nombre de ces «déjà convaincus», mais l'intérêt observé était bien réel. Un prochain rendez-vous a été fixé en 2014 et des invités sont déjà annoncés, entre autres l'auteur Kenneth Oppel.

On trouvera sur le site du colloque (www.demotsetdecraie.ca/2012/documents) les textes de certaines présentations.

lu

### Notes

1. Ed Young, *Sept souris dans le noir*, Milan, 2001.
2. Adrienne Gear, *Lecteurs engagés, cerveaux branchés*. Comment former des lecteurs efficaces, Groupe Modulo, 2007.
3. Philippe Lechermeier, *Princesses oubliées ou inconnues*, ill. Rébecca Dautremer, Gautier-Languereau, 2007.
4. Philippe Lechermeier, *Le journal secret du Petit Poucet*, ill. Rébecca Dautremer, Gautier-Languereau, 2009.

# À l'honneur

Renée Leblanc,
Daniel Sernine



**Catherine Trudeau**
(photo : D. Sernine)

### Magazine *Enfants Québec* : le prix du Meilleur album jeunesse

En collaboration avec les Bibliothèques publiques du Québec, le magazine *Enfants Québec* organisait, pour une troisième année, le vote populaire pour le Meilleur album jeunesse. On invitait les lecteurs et lectrices, ainsi que les internautes, à voter (avec leurs enfants) pour l'un des cinq albums mis en nomination, soit :

*Ma gardienne est sourde... puis après?*, texte de Noëmie Forget, illustrations de Tommy Doyle, Éd. Québec Amérique;

*Le grand jour de Jean-Serge*, Carole Tremblay et Raymond Lebrun, Éd. Dominique et compagnie;

*Le livre de grand-papa*, Francine Labrie et Marc Mongeau, Bayard Canada Livres;

*La petite fille et les loups*, Gilles Tibo et Marion Arbona, Éd. Dominique et compagnie;

*Thomas, prince professionnel*, Valérie Fontaine et Fil (sans Julie), Éd. Fonfon.

Le titre de l'album gagnant sera dévoilé le 30 septembre et les lauréat(e)s se partageront une bourse de 8000 $. Les autres albums finalistes vaudront chacun 500 $ à leurs créateurs. Le vote du public se faisait par Internet jusqu'au 31 aout; les participant(e)s couraient la chance de gagner une bibliothèque de soixante-dix albums jeunesse, ou d'autres prix.

D. S.

### Dévoilement des finalistes pour le Prix Jeunesse des libraires du Québec

Pour une deuxième année d'affilée, l'Association des libraires du Québec (ALQ) remettra des prix à des auteurs ou des illustrateurs jeunesse dont les œuvres se démarquent par leur qualité et leur originalité. Les œuvres ont été choisies, à même la *Sélection annuelle* de Communication-Jeunesse, par un comité composé de libraires. Voici les finalistes pour le volet québécois, dévoilés début juin, à la Maison du développement durable, par la comédienne Catherine Trudeau, porte-parole de l'évènement.

Parmi les albums destinés aux 0-4 ans : *Fourchon*, de Kyo Maclear, ill. Isabelle Arsenault (Éd. La Pastèque); *Barbouillette!*, de Michèle Marineau, ill. Manon Gauthier (Éd. Québec Amérique); *Vrai de vrai, papi?*, d'Émilie Rivard, ill. Anne-Claire Delisle (Bayard Canada Livres).

Pour les 5 à 11 ans : *Le mystère des jumelles Barnes*, de Carole Tremblay (Bayard Canada Livres); *La saison des pluies*, de Mario Brassard (Soulières éditeur) et *La société secrète C.D.G.*, d'Hélène Rompré (Pierre Tisseyre).

Pour les romans destinés aux 12 à 17 ans, *La chute de Sparte*, de Biz (Leméac); *Le coup de la girafe*, de Camille Bouchard (Soulières éditeur) et *Guerres*, de Charlotte Gingras (La courte échelle).

Les prix de mille dollars seront remis le 22 septembre, à l'espace culturel Georges-Émile-Lapalme (Place des Arts), dans le cadre du Festival international de littérature (FIL). Entretemps, l'ALQ recueillera le vote de ses libraires membres.

R. L.






Photo : Marie-Andée Boivin

BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC

## Le Centre québécois de ressources en littérature pour la jeunesse (CQRLJ)

Le CQRLJ est le seul centre en Amérique du Nord qui se consacre exclusivement à recueillir et à diffuser des collections en littérature jeunesse de langue française.

**ATELIER DU CQRLJ**
Le mardi 18 septembre de 19 h à 20 h 30
**Animer le livre avec des bébés de 0 à 2 ans**
Avec **Réjane Gourin,** animatrice

**RENCONTRE DU CQRLJ**
Le mercredi 17 octobre de 19 h à 20 h 30
**Rascal**
Avec **Rascal,** auteur et illustrateur belge prolifique et primé
Présentée en collaboration avec Gallimard et L'École des loisirs

**ATELIER DU CQRLJ**
Le mardi 6 novembre de 19 h à 20 h 30
**Les littératures de l'image**
Avec **Pascale Grenier** et **Jennifer Ricard,** bibliothécaires à l'Espace Jeunes

**RENCONTRE DU CQRLJ**
Le mardi 27 novembre de 19 h à 20 h 30
**Écrire en parallèle**
Avec **François Barcelo** et **André Marois,** à la fois « écrivains jeunesse » et « écrivains pour adultes »

Toutes ces activités ont lieu au Théâtre Inimagimô de l'Espace Jeunes à la Grande Bibliothèque.

La participation à toutes les activités est gratuite mais requiert un billet. En imprimant un billet à l'avance, vous vous assurez d'avoir une place.
Rendez-vous à **banq.qc.ca** et cliquez sur **Activités – Billetterie.**
Si vous n'avez pas accès à Internet, vous pouvez vous procurer des billets à la Grande Bibliothèque.

Grande Bibliothèque
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
475, boulevard De Maisonneuve Est
Montréal (Québec) H2L 5C4
Berri-UQAM

514 873-1101, poste 3319
ou 1 800 363-9028, poste 3319
**cqrlj@banq.qc.ca**

**banq.qc.ca**

Bibliothèque et Archives nationales
Québec

INFORMATIONS

# À l'honneur

Renée Leblanc,
Daniel Sernine

## Le palmarès 2011-2012 de Communication-Jeunesse



Cette année, le dévoilement du palmarès des livres préférés des jeunes s'est fait en direct, à la radio communautaire de CIBL, pendant l'émission culturelle *Le 4 à 6* animée par Louis-René Beaudin. Il s'agissait d'une formule nouvelle et stimulante, permettant de présenter les auteurs et les illustrateurs et d'échanger avec eux, de faire connaitre à un plus large public le choix des jeunes des Clubs de lecture de Communication-Jeunesse. Voici les finalistes et les lauréats du palmarès 2011-2012.

Pour la Livromagie (5 à 8 ans), Élise Gravel remporte la palme avec *Bienvenue à la monstrerie* (Éd. Les 400 coups). Les finalistes de cette catégorie étaient, de la deuxième à la cinquième position : *Le Roi de la Patate*, de Rogé; *Le maître des Zions*, d'Alain M. Bergeron; *La craie rose*, de Lili Chartrand; et *Ma petite amie*, d'Alain M. Bergeron.

Pour la Livromanie (9 à 11 ans), *L'École des gars* de Maryse Peyskens (Éd. Dominique et compagnie) a remporté la première position. Les finalistes de cette catégorie étaient, de la deuxième à la cinquième position : *Madame Wenham*, de Patrick Senécal; *Méchant Maurice!*, de Johanne Mercier; Reynald Cantin et Hélène Vachon; *Mémère et ses cinq monstres*, de Christiane Duchesne; et la minibiographie *Guy Lafleur*, de Christine Ouin et Louise Pratte.

Pour les jeunes du Réseau C-J (12 à 17 ans), le roman préféré fut *La fille d'en face*, de Linda Amyot (Éd. Leméac). Les finalistes de cette catégorie étaient : *iPod et mini-jupe au 18e siècle*, de Louise Royer; *Luck*, de Michel Falardeau; *Plein de secrets*, d'India Desjardins; et *L'amour à mort*, de Corinne De Vailly.

Chaque lauréate a reçu une bourse de 1000 $ et un exemplaire de son livre relié par l'atelier de reliure La Tranchefile. Aussi, Communication-Jeunesse a offert aux lauréates de participer aux activités de *Lire à tout vent* en novembre. La liste des titres du Palmarès sera diffusée dans le *Guide des livres d'ici pour les jeunes*, tiré à 170 000 exemplaires et encarté dans la revue *Protégez-Vous* de novembre.

R. L.






**Maryse Peyskens**




**Finalistes au Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse**

Le Centre canadien du livre jeunesse (CCLJ) et le Groupe Financier Banque TD ont annoncé le 26 juin les finalistes de l'édition 2012 du Prix TD de littérature canadienne pour l'enfance et la jeunesse couronnant les meilleures parutions de l'année. La récompense annuelle qui souligne l'excellence en matière de littérature pour la jeunesse, en français et en anglais, est de 25 000 $, plus dix-mille à partager entre les créateurs des autres œuvres finalistes, et 2500 $ à des fins de promotion pour l'éditeur du livre gagnant.

Les livres écrits par des auteurs canadiens et destinés à des lecteurs de un à douze ans sont admissibles aux prix. Les ouvrages participants sont jugés selon les critères de la qualité du texte et des illustrations et l'apport littéraire global de l'œuvre. Voici les cinq livres finalistes en langue française :

*L'amélanchier*, conte de Jacques Ferron adapté par Denis Côté, illustrations d'Anne Sol, un livre-disque publié aux Éditions Planète rebelle; *Lapin-Chagrin et les jours d'Elko*, texte de Sylvie Nicolas illustré par Marion Arbona, un album publié aux Éditions Trampoline; *Le monde de Théo*, texte de Louis Émond illustré par Philippe Béha, un album publié aux Éditions Hurtubise; *Mots doux pour endormir la nuit*, texte de Jacques Pasquet illustré par Marion Arbona, un livre-disque publié aux Éditions Planète rebelle; *La saison des pluies*, texte de Mario Brassard, illustrations de Suana Verelst, un miniroman publié chez Soulières éditeur.

Le jury 2012 était constitué de Michel Clément, conseiller pédagogique; Danièle Courchesne, enseignante au primaire; Rosette d'Aragon, bibliothécaire à la retraite et animatrice; Susane Duchesne, libraire et présidente d'IBBY Canada, ainsi que Claude Simard, professeur retraité de l'Université Laval.

Le nom de la lauréate ou du lauréat du Prix TD pour l'ouvrage en langue française sera annoncé à Montréal, fin octobre.

D. S.

# Nouveautés jeunesse
*automne 2012*

Planète rebelle 15 ans d'audace




## « Des mots plein la bouche »
*nouvelle collection cartonnée*

AUTEURE **Jennifer Couëlle**
ILLUSTRATRICE **Marion Arbona**
5 ANS ET +



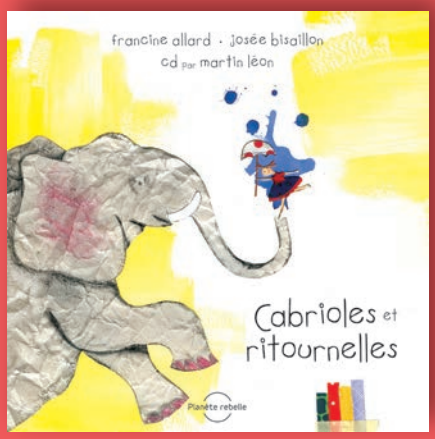

## « Conter fleurette »

AUTEURE ET ILLUSTRATRICE **Jacinthe Lavoie**
CHANSONS **Jean-Luc Lavigne**
MUSIQUE **Danys Levasseur**
3 ANS ET +




AUTEUR **Mathieu Boutin**
ILLUSTRATRICE **Paule Trudel Bellemare**
MUSIQUE **Claude Debussy**
8 ANS ET +

## « Petits poèmes pour rêver le jour »



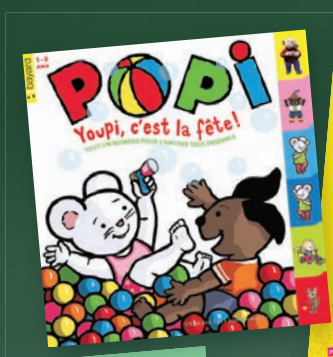

AUTEURE **Francine Allard**
ILLUSTRATRICE **Josée Bisaillon**
MUSIQUE ET NARRATION **Martin Léon**
3 ANS ET +

planeterebelle.com

# Animez votre classe avec nos magazines!








1 à 3 ans




3 à 7 ans




7 à 10 ans




6 à 10 ans




9 à 14 ans



**Toujours nouveaux, colorés, actuels et surprenants, nos MAGAZINES QUÉBÉCOIS sont des outils formidables pour amener les jeunes à découvrir le plaisir de la lecture et de l'acquisition de connaissances.**

**Vous aimeriez mieux nous connaître ou vous abonner à l'un de nos magazines?**

**Consultez nos conseillères :**
**christine.parent@bayardcanada.com**
**(Montréal et les environs)**
**pierrettelarue@hotmail.com**
**(Québec et les environs)**
**ou visitez bayardjeunesse.ca**

bayard

PUBLICATIONS bld